



LA
 PHARMACOPE'E
 RAISONNE'E
 DE
 SCHRODER,
 COMMENTEE
 PAR ETTMULLER.

LIVRE SECOND.

LA ZOOLOGIE, OU LE REGNE

Animal.



LA ZOOLOGIE est la partie de la Pharmacopée qui traite des remèdes qu'on tire des animaux, tant vifs que morts. Les premiers doivent être bien sains & exempts de toute mauvaise disposition, & les derniers doivent avoir reçu une mort violente. Car comme on

cherche dans les remèdes la substance de la chose qui est propre pour guérir, il faut qu'ils soient dépouillés de toutes les qualités nuisibles, & revêtus au contraire de quelques propriétés salutaires. Telle est la partie spiritueuse des animaux

Tome II.

A

tandis qu'elle est dans son état naturel & sans le mélange des qualités étrangères, laquelle se consume par la vieillisse & se perd entierement par la mort naturelle, qui la refout aux premiers principes de la matiere. Mais lors que la flamme vitale s'éteint tout à coup par une force étrangere, cette même partie spiritueuse reste pour quelque tems dans le corps de l'animal sans s'en détacher, jusqu'à la dissolution de celui-ci, gardant les mêmes propriétés qu'elle avoit au moment que l'animal a perdu la vie. De là viennent les facultés merveilleses des cadavres, & specialement la vertu formatrice qui se demontre non seulement dans les cendres des Vegetaux, suivant *Sennert*, *Quercetan*, *Polonus*, *Libaut*, *Horstius*, & *Vigenaire*, mais dans les cendres mêmes de certains animaux. Monsieur *Certain* Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, homme digne de foi pour son grand âge & pour sa vertu, m'a assuré qu'il avoit découvert, & aperçu en faisant macerer des cendres d'écrevisses, des manieres d'écrevisses dont les unes étoient plus parfaites & les autres moins, qui nageoient dans la liqueur. L'illustre *Daniel Horstius* Professeur en Medecine dans l'Université de Marbourg, a découvert des petites grenouilles dans l'eau distillée du Frai. *Robert Flud* Medecin Anglois, & tres-exact dans les recherches de la nature, dit que la même chose arrive aux os des animaux les plus parfaits. C'est la raison pourquoi on ne vend à la boucherie que des animaux assommés, & on rejette la chair morte comme destituée de la partie balsamique ou spiritueuse qui est requise pour la nutrition. On est fort en peine en Medecine, & même parmi les plus Sçavans, d'où viennent les facultés occultes des medecimens, les uns les attribuent à la forme du mixte, les autres aux vestiges de la forme separée; les autres au mélange des premières qualités; mais ne pourroit-on pas terminer ces difficultés, & les autres semblables par le fondement que j'établis ici, sans multiplier les êtres sans necessité. Je laisse la liberté aux autres d'en juger comme il leur plaira, je me contente seulement de leur inspirer un moyen de se tirer de beaucoup de difficultés, qu'on ne peut acuser de nouveauté, puisqu'il a été enseigné pour tous les Stoïciens. Voyez *Quercetan* dans son Livre de la verité de la Medecine Hermetique, *ch. 10.* Il ne faut pas pour cela craindre de déroger à la simplicité des formes, qui sont simples à la verité, mais materielles, & non pas spirituelles, comme quelques-uns se persuadent fort mal à propos. J'excepte l'ame raisonnable qui est d'un autre ordre. Voici les termes d'*Horstius* que j'ai cité ci-dessus. *A l'égard de la resurrection, de la vertu formatrice, le sçavant George*

LIVRE SECOND. LA ZOOLOGIE.
 OU LE REGNE ANIMAL. 5

Molher Medecin de Veitau, m'a dit plusieurs fois qu'il avoit vu une ortie dans l'eau congelée de cette plante. Et j'ai chez moi du sel d'Absinthe où je vous ferai voir l'Absinthe entiere, quand il vous plaira, je ne mens point. Il est constant que le sel d'Absinthe volatilisé par une certaine operation, s'attache aux parois de l'alembic, & s'y arrange si proprement qu'il represente exactement de l'Absinthe. Au reste nous diviserons la Zoologie en quatre Classes. La premiere traitera des Animaux terrestres parfaits La seconde des Oiseaux. La troisieme des Poissons. La quatrieme des Insectes.

* **C**E que Schroder dit de la resurrection des animaux de leurs cendres, est fort curieux & confirmé par plusieurs exemples. Quand on veut employer les animaux pour l'usage de la Medecine, il les faut choisir vivans ou morts, d'une mort violente; ceux qui meurent naturellement de maladie ou de vieillesse ne valent rien, d'autant qu'ils ont perdu leur vertu qui consistoit dans un sel volatile empreigné de l'esprit vital implanté, lequel a été épuisé, par la vieillesse, par le défaut de fermentation, & par la longueur de la maladie. On prend les animaux entiers lors qu'ils sont petits, & on prend leurs parties quand ils sont gros. Si les animaux morts ou trop vieux sont rejettés par les Bouchers, ils le doivent être à plus forte raison par les Medécins. Quant à la composition & la dissolution spagirique des animaux, ils sont tous doués de beaucoup de sel volatile, qui est salé tandis qu'ils subsistent; c'est-à-dire composé d'un acide volatile & d'un alcali ou urineux volatile, que la fermentation réunit en un troisieme sel neutre ou salé. Comme il est clairement démontré par Tachenius dans son *Hippocrates Chymicus*. Il est vrai que ce sel volatile salé change de nature dans la distillation, car la violence du feu fait monter le sel volatile urineux, qui s'attache aux parois de l'alembic. Pendant que l'acide Volatile s'unissant à la partie saline sort avec elle sous la forme d'une huile grossiere,

trouble & puante, laquelle est un effet du feu, puis qu'elle n'étoit point dans le mixte. Dans la distillation de quel animal que ce soit, il sort premierement un phlegme urineux, qui n'est pas un phlegme pur, d'autant qu'il distile en forme de raieures ou de filets, & non pas goutte à goutte comme les autres phlegmes, ce qui montre qu'il tient le milieu entre le phlegme & l'esprit. Un peu après le phlegme on voit monter le sel volatile en forme de nuage; lequel s'attache aux parois de l'alembic sous la figure de son simple, le sel volatile de corne de Cerf, par exemple, représente un bois de Cerf, & le sel volatile de Vipère représente cet Insecte. Le sel acide volatile qui monte en même tems se joignant à une partie du sel volatile urineux, se fond & sort sous la forme d'une huile grossiere que l'empyreume rend trouble & puante. Cette huile n'est rien autre chose que ces deux sels concentrés & fusés ensemble. Après la distillation de ces principes, il reste dans la retorte, une terre morte insipide, sans vertu & noirâtre, mais qui devient blanche par une forte calcination. On la nomme vulgairement *terre brûlée*, ou *terre calcinée*, on dit par exemples *corne de Cerf brûlée*, *os humain*, *calcinés*; Il ne se trouve point de sel fixe dans la tête morte des animaux comme dans les cendres des vegetaux; car tout ce qui se tire des animaux par le moyen de la distillation, paroît sous la forme, de sel volatile, d'huile, ou de terre calcinée, la fermentation & la digestion naturelles aiant tout volatilisé & n'ayant laissé rien de fixe. Le sel volatile des animaux n'est pas le même dans tous, celui des animaux sauvages est plus abondant & plus pénétrant que celui des domestiques, le sel des mâles est plus acré & plus efficace que celui des femelles, & celui des châtés, beaucoup moins pénétrant & moins volatile que celui des animaux entiers, à cause que le levain des

OU LE REGNE ANIMAL. 5

testicules qui anime puissamment la fermentation de la masse du sang, manque aux premiers. Les Insectes ont un sel subtil salé, ou composé de l'acide & de l'urineux joints fortement ensemble, qui donne un esprit acré volatil & pénétrant, qui surpasse de beaucoup celui des gros animaux. Ces Insectes sont les cloportes, les vers de terre, les fourmis, qu'on recommande dans les affections scorbutiques des articles, pour l'acrimonie & la pénétration de leur sel. Le phlegme spiritueux qui sort le premier dans la distillation n'est gueres mis en usage en cet état, on a coûtume d'y joindre le sel volatil, & on l'appelle pour lors *esprit essentifié*. Par exemple, le phlegme spiritueux de corne de Cerf, mêlé avec le sel volatil de la même Corne, est appelé *Esprit essentifié de corne de Cerf*. Ces esprits essentifiés, sont d'une telle pénétration, qu'ils absorbent, temperent & corrigent tout l'acide qui se trouve dans le corps humain, ils dissolvent le sang coagulé ou grumelé, ils lui redonnent du mouvement & de la fluidité, ils poussent par les sueurs & par les urines, & levent toutes les obstructions des parties, & spécialement de la tête. Les huiles distillées des animaux prises interieurement surpassent en vertu les sels volatiles, quoi qu'elles ne soient elles mêmes que des sels volatiles concentrés, mais on les donne rarement à cause de leur odeur & de leur saveur desagréable; nous n'avons pourtant point de meilleurs sudorifiques ni rien qui résiste mieux à la malignité. Leur empyreume empêche pareillement leur usage externe, néanmoins elles sont admirables pour oindre les jointures dans la paralysie & le tremblement; pour meurir & resoudre les bubons & les charbons pestilentiels; pour amollir les tumeurs dures, sur tout les sanguines, les resoudre & empêcher qu'elles ne degenerent en absces. La terre morte qui n'a aucune vertu active sert à restreindre

6 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

dre & à dessécher, & elle fortifie par accident les parties en imbibant les humidités qui les relâchent. Elle absorbe outre cela l'acide des premières voies, ce qui paroît en ce que, si on verse quelque esprit acide sur cette terre morte, elle le mortifie tellement qu'il ne lui reste aucune acidité. Il y a apparence qu'elle agit de même sur l'acide contre nature, qu'elle rencontre dans les intestins & qu'elle émouffe son acrimonie corrosive. Il est par conséquent très-salutaire d'employer ces sortes de terres lors que le sang est coagulé, pour imbiber l'acide qui cause la coagulation & redonner au sang sa première fluidité. Elles n'ont point d'autres usages. Ce que j'ai dit des animaux en général se doit entendre de chacune des parties en particulier, sçavoir, *du poil, des os, de la laine, du cuir, des parties internes, du sang &c.* qui donnent toutes dans la distillation du *phlegme ou de l'esprit, du sel volatil, de l'huile puante, & de la terre morte.*

P R E M I E R E C L A S S E.

Des Animaux terrestres parfaits.

I. A G N U S.

L'Agneau est le petit d'une Brebis.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les poumons frais ou desséchés; le fiel, la laine; les os calcinés, la malette. Le poumon sert à garantir d'inflammation les échorchures que les fouliers causent: le fiel se donne contre le mal caduc; la laine & la peau se metent sur l'esquinance, & les autres tumeurs du col pour radoucir & ramollir. Les os calcinés consolident les plaies les plus rebelles. La malette buë avec du vinaigre est salutaire contre les poisons, le lait coagulé, & les morsures venimeuses.

* Le poulmon de l'agneau est recommandé dans la Phthisie & les autres affections des poulmons, & spécialement dans leurs plaies, ainsi que le poulmon de renard, par plusieurs Auteurs, & spécialement par Kirkerus dans son art magnetique liv. 2. pag. 3. ch. 6. où il soutient que les parties des animaux conviennent aux mêmes parties de l'homme : le poulmon, par exemple, d'agneau, de renard & de cerf, aux poulmons malades &c. Vanhelmont se moque de Kirkerus à cause qu'après la mort de l'animal les parties cessent de simboliser avec celles de l'homme ; & pour parler comme je pense, je crois cette analogie fort inutile. Quant aux os calcinés qui servent à consolider les plaies les plus difficiles, cela est vrai non seulement à l'égard des os de l'agneau, mais de ceux des autres animaux, parce qu'ils sont une espece de terre morte, qui consume l'acide lequel empêche la consolidation. Il est surprenant que la malette, ou le lait caillé de l'estomac de l'agneau, du chevreau, & du veau, puisse servir à refondre le lait coagulé, étant prise interieurement, & je ne le croirois pas sans l'experience des nourrissees, qui ont coûtume d'en avaler pour dissoudre leur lait lors qu'il se coagule dans leurs mammelles.

II. ALCES.

L'Élan est un animal sauvage aux pieds fourchus, qui ressemble assez au cerf, excepté qu'ils est plus gros. Il est fort timide, & sujet au mal caduc.

Les noms sont *alces*, magna bestia Casari Albert. Magn. Cui & Equicervus, Olao Magno, Mizald. Lon. Lemm.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les cornes, de la tête ; les cornes des pieds ; les nerfs ; Les cornes sont celebres pour leur vertu spécifique contre l'épilepsie tant pour la guerir que pour la prévenir. On les emploie

interieurement & exterieurement, On en donne interieurement la rapure, depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule. L'usage externe est d'en enchasser un morceau dans une bague qui se met au doigt le plus proche du petit, le chaton audedans de la main, on en applique aussi sur le poignet, sur le poulx, on en met dans l'oreille gauche, & on en pend au col enforte qu'elle touche la peau. La corne & le pied d'Elan se connoissent à la fumée odorante qu'ils jettent quand on les brûle. On dit que tous les Elans ne sont pas sujets à l'épilepsie, & que toutes les cornes ne sont pas également bonnes. Il y a du choix à faire suivant l'âge, le sexe, & le tems. Les pieds des femelles sont sans vertu, il n'y a que ceux des males adultes, & non des faons, & seulement dans le tems qu'ils entrent en rut, sçavoir entre l'Assomption & la Nativité de Nôtre-Dame, les pieds de derriere sont meilleurs que ceux de devant, quelques-uns preferent le droit, d'autres le gauche. Et on veut que ces pieds soient coupés à l'animal vivant dans le tems du rut. Les nerfs d'Elan servent à entourer les membres en Convulsion.

LES PREPARATIONS.

Les Cornes de la tête se preparent comme la corne de Cerf & de Busse, ou bien on les calcine philosophiquement au bain de vapeur, comme la corne de Cerf. On en fait de la gélée; on en tire de l'esprit, du sel volatil & de l'huile.

Les pieds se preparent suivant la methode ordinaire, & on en forme un magistere avec le vinaigre, ou l'esprit de vitriol, ou l'huile de tartre, ce magistere à la couleur des cendres.

On tire du cerveau de l'Elan un eau distillée qu'on regarde comme un secret contre l'épilepsie. Voyez-ci après l'article de l'homme, on tire du même cerveau de l'huile, & du sel volatil. Etant en Finlande Gouverneur de Monsieur Gustave Horne, fils de Monsieur Everhard Major General de l'Armée de Süede, je vis un Elan haut de dix-sept palmes tué, dont il fit present à Madame sa mere.

* Les cornes & les pieds d'Elan sont estimés spécifiques, contre l'épilepsie, le spasme, les convulsions, & le tremblement, on donne les cornes préparées comme la corne de Cerf, à la maniere ordinaire ou philosophiquement, ou bien on se contente de les raper pour en faire prendre la poudre. Le

fel & l'esprit volatiles qu'on en tire, ont le même effet ; Faber en prépare une quinte-essence antiépileptique. Le pied est éprouvé contre les mêmes affections, suivant la tradition des Anciens & les expériences des modernes. Voyez *Lemnius* dans son traité des miracles ocultes de la nature, & *Schenckius* dans ses observations touchant l'épilepsie. On le porte suspendu au col, ou enchassé dans un Anneau qui se met au doigt annulaire. La rapure se donne aussi interieurement avec de l'eau de muguet ou de lavande, non seulement contre le mal caduc, mais même contre le vertige, le tremblement, la palpitation du cœur & la suffocation de matrice. Quant à l'élection, on choisit le pied droit de derriere du mâle lors qu'il est en rut, parce qu'on a remarqué qu'il le portoit à son oreille pour s'en grater le dedans, lors qu'il étoit tombé en epilepsie, ce qui le guerissoit. *Hervincius à Brabé* au Traité des medicamens épileptiques, dit qu'il a fait revenir plusieurs malades tombés du mal caduc pour leur avoir graté le dedans de l'oreille avec un morceau de pied d'Elan. Un nerf d'Elan lié autour d'un membre en convulsion le guerit. Les nerfs du cerf & de l'homme mort, d'une mort violente produisent le même effet. Le pied d'Elan se prepare suivant la methode ordinaire, & on en fait un magistere. Mais ces magisteres des cornes, des os, des pieds, & des autres parties dures des animaux sont d'une difficile préparation, à cause du mucilage gluant ou de la gélée qui empêche le menstrué de les dissoudre. Pour en venir about, il faut auparavant les faire cuire dans de l'eau pour en tirer ce mucilage, après quoi il sera aisé de les dissoudre, dans de l'esprit de vinaigre, ou du vinaigre distillé, ou de l'esprit de sel, ou dans quelque autre menstrué semblable. Quand la dissolution est faite on précipite le magistere avec l'huile

10 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
de tarte ou quelque autre liqueur. Cette observa-
tion est tres-necessaire.

III. APER.

LE Sanglier est un porc sauvage qui vit de gland, de fayne, de châtaignes, de racines de fougere, d'angelique, & d'autres herbes semblables. Il entre en rut au commencement de l'Hiver & met bas au Printems.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, la dent; les parties genitales, le fiel, la fiente, l'urine. Le Sanglier a les mêmes vertus que le porc domestique, & en un plus haut degré. La graisse entre dans la composition de l'onguent *Armarium*, & on la recommande fort contre la douleur de côté, pour ramollir les matieres & arrêter le vomissement de sang. Buë dans du vinaigre ou du vin, contre les hernies, & les convulsions buë dans du vinaigre, & elle guerit les luxations appliquée avec du vinaigre rosat. La dent est spécifique dans la pleuresie, & guerit l'Esquinancie, enduite avec de l'huile de lis, ou buë. La dose est ʒ. j. les parties genitales ou les testicules remedient à l'impuissance & à la sterilité. Le fiel resout les écrouelles; l'urine & la cervelle de Sanglier, suspenduës à la fumée forment un liniment propre contre la teigne. La fiente seche buë arrête l'hemorragie; elle produit le même effet appliquée exterieurement. L'urine est spécifique pour briser & faire sortir le calcul de la vessie. La pierre qui se trouve dans la vessie du fiel appellée par les Portugais, *Piedra de puerco*, remedie à la jaunisse.

LES PREPARATIONS SONT

La dent preparée à la maniere ordinaire, le magistere qui se fait en dissolvant la dent avec du vinaigre distillé, & en précipitant la dissolution avec l'esprit de vitriol ou l'huile de tartre. La dent de Sanglier est fort mucilagineuse & demeure attachée au fond en forme de gëlee; pour éviter cela il faut la brûler sur le feu. On tire une eau distillée du sang de Sanglier avec des herbes humectantes qu'on estime beaucoup dans l'atrophie.

* La dent de Sanglier preparée est spécifique con-

OU LE REGNE ANIMAL. II

tre la pleuresie & l'Esquinancie, la prise est de $\frac{3}{4}$.℞. à 3. j. dans de l'eau de fleurs d'acacia, ou dans une decoction de pavot rouge, ou de chardon benit, ou dans leurs eaux distillées. *Valeriola liv. 2. obs. 10.* donne une dragme de rapure de dent de Sanglier avec de l'huile d'amandes douces & du sucre candi comme un remede éprouvé contre la pleuresie & l'esquinancie. Cette même rapure s'ajoute utilement aux decoctions antipleuretiques avec les plantes appropriées, & elle leur fournit une gélée qui n'est rien autre chose que le sel volatile de la dent. Il en est de même de la corne de cerf en decoction, une marque que ce mucilage est le sel volatile des parties osseuses, c'est que si on les distile après l'extraction de cette gélée, elles donnent peu ou point de sel volatile. La dent de Sanglier convient aux inflammations internes avec fièvre aussi-bien qu'à la pleuresie. Les testicules sont spécifiques contre la sterilité des femmes & l'impuissance des maris en forme d'essence, qui est fort usitée parmi les grands Seigneurs pour les animer aux combats de l'amour. Le sang de coq fait le même effet. La fiente de Sanglier est bonne pour arrêter le sang, mais celle de porc est meilleure comme nous dirons ci-après. L'urine de Sanglier est propre pour briser le calcul tant des reins que de la vessie. Quant à ce que l'Auteur dit de l'eau distillée du sang de sanglier, qu'elle convient à l'atrophie & à l'Hectisie, cela peut être vrai du sang de marcaffin, ou plutôt du sang de cochon de lait, car les animaux domestiques sont meilleurs pour nourrir que les sauvages, & les sauvages meilleurs que les domestiques pour l'usage de la Medecine. Comme nous avons déjà dit.

IV. ASINUS.

L'Asne est un animal paresseux, mélancolique, qui vit jusqu'à trente ans, l'ânesse porte douze mois.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La corne du pied ; le sang, le lait, l'urine, la fiente, la graisse, le poil : La corne est le substitut de la corne d'Élan contre le mal caduc, la prise est de $\zeta. \beta$, tous les jours durant un mois, le crane en poudre fait le même effet. La cendre de la même corne, enduite avec de l'huile, refout les écrouelles, guerit les engelures ou mules, consolide les fentes de la peau, dissipe les apostumes & leve l'ongle des yeux étant mise dedans avec du lait de femme. La même corne en parfum fait fortir le fétus mort, & recueille par son odeur les femmes epileptiques & hysteriques. Le sang poussé par les sueurs, on le tire derrière l'oreille ou de l'oreille même, on en imbibé un linge qu'on met infuser pour boire ensuite l'infusion. On dit que ce remede apaise la fureur de la mélancolie, & guerit les maladies par enchantement. Quelques-uns le donnent contre la fièvre quotidienne ; le sang d'ânon remede à la jaunisse. Le lait d'ânesse, nourrit & deterge puissamment, il convient par cette raison à la phthisie, aux maladies d'estomac, à l'abcès des reins, au calcul de la vessie, à la gourme. Il agit en lâchant le ventre, en detergeant les canaux urinaires, & en émouvant le flux menstruel. La prise est de $\zeta. iv.$ à $x.$ L'usage externe du lait d'ânesse est d'affermir les gencives, de talmer les douleurs de la podagre, en forme de cataplasme avec la fiente, & il donne un beau blanc au visage en forme de liniment ; l'urine d'âne est le remede souverain des affections des reins, suivant Dioscoride, & de la galle. Appliquée avec de la bouë : elle remede aussi aux verruës, aux cors des pieds, à l'atrophie des membres, à la paralysie, & aux douleurs de la podagre, de la maniere qui suit.

R. Urine d'ânon, corne d'ânesse reduire en cendres, malaxez le tout avec de la graisse d'âne, & un peu de Spica Indica, pour donner l'odeur, & faire un onguent.

La graisse d'âne redonne la couleur naturelle aux cicatrices, la fiente, arrête l'hémorragie du nez buë, ou brûlée, ou appliquée en forme d'emplâtre, quelques-uns en composent un sirop. Le poil en forme de matelas, chasse les terreurs paniques des petits enfans.

* L'Asne a ce privilege parmi tous les animaux à poil, qu'il n'a jamais de poux. Son pied est le substitut du pied d'Elan contre le mal caduc. Son sang est sudorifique, on le tire derriere les oreilles contre la manie à quoi il est spécifique & éprouvé. *Hartman* enseigne comme quoi il le faut donner. C'est au Printems qu'il se doit tirer, on le reçoit sur un linge qu'on met infuser dans quelque boisson. Le Docteur Michaël a fait l'experience de ce remede aussi-bien qu'*Hartman*, sur plusieurs maniaques qu'il a gueris à la Cour d'*Altenbourg*, & ailleurs. Il faisoit l'infusion dans de l'eau, ou une decoction d'*Anagallis* ou d'*Hypericum*. La même potion guerit les maladies par sortilege. L'operation de ce remede est fondée dans les idées, & celle de paresse & de timidité qui reside dans l'âne, est contraire à l'idée de fureur qui reside dans le maniaque, & cette dernière est effacée par l'autre. On prepare une essence avec le sang de l'âne qu'on dit qui preserve du mal caduc. Les ordures des oreilles de l'âne, enduites aux temples procurent un doux sommeil, & sont singulieres aux fièvres malignes; mais il ne faut pas faire ce remede trop souvent de peur que le sommeil ne devienne trop long. Le lait d'Anesse est tres-nourissant recommandé & estimé dans la phthisie, & dans l'atrophie des parties; Il lâche le ventre par sa partie sereuse qui renferme un sel volatile temperé. Il pousse pareillement par les urines, & on le préfere au lait de vache dans la cure de la phthisie, de l'atrophie & de la nephretique. Le malade use durant quatre ou cinq jours d'alimens doux pour disposer l'estomac & empêcher la coagulation du lait, & le sixième jour il boit le matin douze onces de lait d'Anesse avec une once de sucre candi. Il est trois heures ensuite sans rien prendre. Il reitere la même dose le soir après avoir demeuré trois heures sans manger. En conti-

nuant ce régime on guerit inmanquablement tant la phthisie, que la nephretique, pourvû qu'on ne mange rien d'acide, ce qui augmenteroit plutôt le mal qu'il ne le diminueroit. L'urine d'âne est recommandée contre la mauvaise odeur du nez, étant tirée par les narrines. Le lait est bon pour remede curatif & preservatif dans la prodagre. La fiente d'âne ramassée au mois de Mai, arrête l'hemorragie du nez & des autres parties, on en donne en substance une dragme ou deux, ou bien en infusion dans quelque eau apropiée ou bien en forme de sirop. Quelques-uns prennent six onces de fiente d'âne, trois onces de mousse de chêne, ils font secher le tout au soleil, ou dans quelque lieu chaud pour le reduire en poudre, laquelle étant prise par le nez, arrête d'abord l'hemorragie; le parfum ou la fumée de la même fiente produit le même effet. Voici un remede éprouvé contre toutes sortes d'hemorragies, sçavoir du nez, des autres parties, des intestins, & spécialement de la matrice, & contre le flux immodéré des lochies.

℞. Eau de Plantin ℥. j. Sirop de Mirthes, suc de fiente d'âne de chacun ℥. β. Mêlez le tout à prendre le matin, & à continuër durant plusieurs jours. C'est un remede infallible à tous les flux de matrice blancs ou rouges. Voyez Solenander conf. 8. sect. 4. On attribue les mêmes vertus à la fiente de chien, qu'à celle de l'âne, j'en ai fait l'experience sur une femme à demie morte d'une perte de sang; à quoi tous les remedes ne faisoient rien, & qui fut arrêtée par une prise de merde de chien en poudre. Les reins de l'âne pulverisés & avalés avec du miel sont tres-efficaces pour la strangurie. Les verruës ou les durillons qui se trouvent proche les genoux de l'âne, sont si puissans pour faire venir le poil, que si une femme s'en froit, il lui viendroit de la barbe.

V. B O S.

Nous comprenons ici le taureau, la vache, le beuf & le veau. Cet animal peut vivre vingt-ans. Il est en chaleur au milieu du Printems ou en Automne.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les cornes, le fiel, le foye, la rate, le sang, la moëlle, le suif, la graisse, la corne des pieds, l'urine, la fiente, les pierres de la vesicule du fiel & de l'estomac, le lait, le beurre, le fromage, le priape, les os; les cornes sont rarement en usage, on en donne quelquefois la rapure contre l'epilepsie, & on en fait brûler pour corriger la malignité de l'air. Le fiel, est preferé aux fiels des autres quadrupedes, il est spécifique contre le bourdonnement des oreilles, la douleur & l'ulcere de des mêmes parties, on le mêle avec du lait de femme ou de chevre, puis on l'applique avec du coton. Il lâche le ventre en forme de clystere, & ouvre les hemorrhoides. Le foye, est rarement en usage si ce n'est celui de veau, dont la decoction est estimée pour fortifier le foye. La rate, sert à faire des decoctions & des extraits contre la dureté de la rate, & la supression des mois, on en fait quelquefois des linimens à la rate. Le sang, remede interieurement, aux dysenteries, au flux menstrual, & aux autres hemorrhagies; exterieurement, il ramollit & dissipe les tumeurs, il efface les taches de la peau, & enleve les verruës, en forme de liniment. La moëlle, approche en bonté de celle de cerf & de veau, elle raffermis entre autres choses les membres tremblans, & ramollit les nerfs endurcis, enduite avec du vin. La graisse ou le suif, outre les vertus generales convient au picotement des intestins, au teneisme, aux ulceres & aux fentes des levres, à la goutte, & aux schirrhes, la meilleure est autour des reins. L'axonge des pieds est usitée pour ramollir les tumeurs, adoucir les douleurs, & guerir les luxations. La corne des pieds reduite en cendres, & prise augmente le lait des nourrices; la fumée chasse la malignité de l'air, & les rats. L'urine appliquée avec de la myrrhe apaise la douleur des oreilles. La fiente de vache est refrigerative, dessicative, discutive & anodine, elle convient par consequent, aux brûlures, aux inflammations, à la goutte, aux piqueures des abeilles & des guêpes; en forme de parfum elle remede à la chute de la matrice. On en fait des cataplasmes pour les parties hydropiques, & elle guerit les gan-

glions. Les pauvres gens en ajoutent à leur boisson dans un nouët pour la fièvre ardente & la colique, ou bien ils en boivent le suc tiré par expression. Aiant été dessechée au soleil & dépouillée de toute mauvaise odeur, on l'imbe d'eau roses ou de quelque autre eau odorante, puis on s'en sert en place de poudre de Chypre. Les pierres qui se trouvent au mois de Mai dans l'estomac & la vesicule du fiel, guérissent la jaunisse, brisent & consomment specifiquement le calcul bûés dans du vin, ou mises infuser jusqu'à leur consommation, tous les jours dans le vin pour la boisson du malade : La pierre de la vesicule du fiel reduite en poudre donne un sternutatoire excellent. Le lait de Vache est épais, il nourrit bien, il enfle un peu, il convient aux douleurs des reins & de la vessie, à la diarrhée, à la dysenterie, au tenesme, & à l'érosion des intestins étant bû. Remarquez en général que le lait est contraire aux rateleurs, aux maladies du foie, à l'épilepsie, au vertige, à la fièvre, à la douleur de tête. Le lait caillé cuit avec de la camomille, du cresson, des bayes de genevre, dans du lait, est bon en cataplasme pour apaiser les douleurs scorbutiques. L'eau distillée de lait a les mêmes vertus que le petit lait. Les Tartares & les Arabes aiment beaucoup le lait, ils le savent substituer en sorte qu'il enivre. Le beurre de Mai est chaud, émollient, digestif, lenitif, resolatif, laxatif, & utile à la vûe basse. Le fromage mol, adoucit les douleurs de la podagre, modere la chaleur du foie, & remédie à la tumeur du nombril des enfans, en forme de cataplasme. Le priape du taureau, rouge, pilé & avalé convient à la dysenterie, il donne aux femmes du degout pour le congrés. Les vaisseaux spermatiques calcinés avec les testicules, arrêtent les hemorrhagies, & c'est, suivant Forestus, le remede des Juifs dans la Circoncision. Les os servent à fortifier les visceres & à remédier à l'Epilepsie. Les tetines d'une jeune vache, cuites, dessechées & pulverisées s'ajoutent ordinairement aux remedes qui font venir le lait.

LES PREPARATION SONT

L'eau de mille-fleurs, de la fiente distillée au mois de Mai au bain marie ou de cendres, il s'en tire pareillement une huile. Cette eau rafraichit & resout, on la donne dans la colique nephretique, la supression d'urine, la fièvre &c. Elle s'applique aussi sur les parties douloureuses, & les ulcères carcinomateux. L'eau distillée du sang au mois de Mai. Elle calme puissamment la podagre. La decoction de la rate ; l'extrait

trait de la rate. Crollius pour faire ce dernier, coupe la rate d'un jeune beuf en tranches tres-deliées qu'il met macerer durant quelques jours, & quelques nuits dans de l'esprit de vin animé avec de la myrrhe, puis il met les tranches secher au soleil, après quoi il en tire l'essence avec de l'esprit de vin, puis il en fait l'extraction. Il y ajoûte quelques gouttes d'huile distillée d'Angelique pour augmenter la Vertu. Cet extrait leve puissamment les obstructions de la rate; la prise est ℞. j. dans une eau apropiée. *L'huile du beurre; la teinture du fiel de taureau;* On la tire du fiel desséché peu à peu au soleil, dans de l'esprit de vin. C'est un excellent Cosmétique, qui donne une blancheur qui tient du miracle, on en frotte le visage sans y toucher qu'au bout de trois ou quatre jours, & sans s'exposer à l'air. Et on se lave ensuite avec de l'eau de fleurs de fèves, de nenuphar, de renouée ou de quelque autre semblable.

* Le beuf, la vache & le veau qui remplissent les boucheries, ne laissent pas de donner beaucoup de remèdes à la Médecine. Pour suivre Schroder nous commencerons par ceux qui se tirent des cornes. Si on rape quelque chose de celles du taureau dans le tems qu'il saute la vache, pour le faire prendre à un homme impuissant, celui-ci deviendra tres-vigoureux, & on assure que c'est le secret d'un certain Boucher, qui a guéri plusieurs maris impuissans, par ce moien là. On sçait que le secret du Comte de Papenheim, pour s'animer aux combats amoureux, n'étoit rien autre chose que la cervelle d'un moineau tué dans le congrés. Dans les tems de peste, on a coûtume de brûler des cornes de beuf pour purifier l'air, & on croit que les cornes de tous les animaux possèdent une vertu alexipharmaque ainsi que celles du Cerf. Le fiel de beuf est plus acré, plus volatile & plus pénétrant que les fiels des autres animaux, & on ordonne toujours son essence ou son eau distillée dans les affections des yeux. Sçavoir contre les ongles, les taches, les nuages &c. *La teinture de fiel de beuf est un fard admirable, à cause de l'alcali volatile contraire à l'acide.* Le fiel

de taureau épaissi est d'un grand usage dans les clysteres pour servir d'aiguillon, la dose est ʒ. j. Quand le ventre est dur & constipé. L'emplâtre composée de fiel de beuf, d'aloé, de Myrthe, & d'huile de coloquinthe appliquée au nombril produit le même effet. Tout fiel en général, & spécialement celui de beuf, est salutaire dans les affections des oreilles, comme le tintement, la dureté de l'ouïe & la surdité, on applique du coton enduit de ce fiel, ou plutôt de l'eau distillée du fiel, laquelle vaut mieux que le fiel tout crud. La rate du beuf est recommandée contre la dureté, la douleur, l'enflure & la tumeur de la rate, & elle entre dans les essences spléniques composées, comme est celle du Docteur *Michaël*. Elle convient pareillement à l'obstruction du flux menstruel, & à la cachexie qui en dépend, en forme d'essence ou d'extrait qui sont merveilleux, sur tout si on les prepare avec l'esprit de melisse. *Schroder* en donne quelques formules. Si on y ajoute l'essence liquide de Mars, l'essence de rate de beuf en sera beaucoup plus efficace, dans les obstructions de toutes les parties internes, principalement du mesentere, & de la matrice. Il y a plusieurs methodes de preparer cette essence dans *Harrman*, touchant l'obstruction des mois, dans *Quercetan*, *Peiréus* & plusieurs autres. C'étoit aussi le secret de Paracelse, dans les maladies des filles, & du foye. La decoction de rate de beuf est fort celebre, mais comme elle ne se garde pas & se corrompt facilement, l'essence est à préférer. Quelques-uns croient que l'essence du foye d'un jeune taureau est aussi bonne que l'essence de la rate du beuf, & qu'elle peut lui être substituée. La rate de beuf distillée avec l'esprit de vin, est salutaire à toutes les debilités d'estomac. Le sang de beuf est peu usité, si ce n'est dans la debilité de quelque membre, qu'on met dans le sang tout fumant d'un

beuf ou d'un chien pour le fortifier, & lui redonner le mouvement qu'il avoit perdu. La moëlle de veau est fort usitée dans les affections des nerfs; la fiente de vache est d'un grand usage, appliquée sur la brûlure en forme de cataplasme elle apaise l'inflammation, & empêche que la gangrène ne survienne. On l'applique sur l'abdomen ou bas ventre pour guerir la colique & dissiper les vens, & pour abaisser le ventre des hydropiques, en quoi elle ne cede rien à la fiente humaine. Poppius au Traité de l'Hydropisie, dit que la fiente de vache distillée avec la rosée de Mai, donne une eau qui étant appliquée sur les tumeurs aqueuses des hydropiques les resout infailliblement, & la fiente même convient bien aux tumeurs édemateuses, & aux grandes inflammations où la gangrène est à craindre. En faisant digerer & distiler la même fiente, ou celle de l'homme, on peut preparer une *Civette Occidentale*, ainsi nommée par Paracelse à cause de sa bonne odeur. On tire de la fiente de vache par la distillation une eau apellée *eau de mille fleurs*, à cause que les vaches en mangent une infinité au mois de Mai. Cette eau est un fard excellent pour effacer les tâches du visage. Et prise interieurement elle pousse fortement le gravier, & les urines par le moien du sel volatile nitreux qui est monté par l'alembic. *Potier* en fait un grand cas, l'Auteur dit que les pauvres gens boivent dans la colique le suc exprimé de la fiente de vache, qui est un excellent remede non seulement dans la colique, mais encore dans la pleuresie; ce suc opere par les sueurs. Il se trouve assez souvent des pierres dans l'estomac des beufs, & même dans la vesicule du fiel, la poudre de celle-ci, buë après les remedes généraux est spécifique dans la jaunisse, elle chasse la pierre, le poison par la sueur, & arrête les mouvemens épileptiques prise interieurement. La même poudre est un puissant sternutatoire

sur tout si on la mêle avec le suc de bete ; car elle fait éternuër d'abord qu'on en touche le nez. *Le lait* de vache comme les autres contient trois sortes de substances, sçavoir la substance aqueuse, qui est le petit lait, la graisseuse qui fait le beurre, & la visqueuse & terrestre, qu'on appelle fromage. Chacun sçait que le lait est un aliment medicamenteux tres-excellent, on ne doit pourtant pas juger de sa bonté, suivant Vanhelmont, par ses propres qualités ; mais par la santé, l'âge, la constitution, & les autres qualités de la bête. Car plus elle est vieille & saine, plus son lait est propre pour entretenir la vie. Plus les herbes sont salutaires, plus le lait est sain & efficace. Ainsi si on nourrit les vaches avec des herbes scorbutiques, sçavoir avec le cresson, la becabongue, la cochlearia, la nummularia &c. le lait en sera bien meilleur pour le scorbut, & la cure des scorbutiques. Pareillement si on nourrit la vache avec des herbes vulnéraires, par exemple, avec le lierre de terre, le lait sera plus efficace pour la cure de la phthisie, & des ulceres internes. Quant à l'usage du lait, il faut le prendre tout chaud, & au sortir du pis de la vache, ou aussi-tôt qu'il a été tiré à cause que l'air le corrompt facilement. Ce qui paroît en ce qu'il s'aigrit bien-tôt, qu'il se change en vers quand il reste exposé à l'air, & qu'il est comme l'aimant des venins, en sorte qu'en tems de peste le lait devient bleu & comme livide, ce qui marque qu'il a contracté le vice de l'air. Suivant Kirkerus dans son *Scrutinium pestis*, une preuve certaine que le lait attire le venin, c'est que la pierre serpentine dont nous parlerons ci-après, & dont on se sert pour atirer le venin que les bêtes venimeuses ont laissé dans leurs morsures, étant jettée dans du lait y dépose tout son venin. Il est donc bon de boire le lait chaud, & immédiatement après qu'il a été tiré pour empêcher qu'il ne se cor-

rompe. Comme le lait est fort nourrissant il convient dans l'atrophie, l'hectisie, & la phthisie, où il sert d'aliment & de remede. Le lait est encore propre par sa partie butireuse, & par son sel volatile nitreux à temperer l'acrimonie des humeurs; il est par cette raison spécifique contre le scorbut, & il le guerit mieux qu'aucun autre remede; il est salutaire à la fièvre hectique pour mortifier l'acide morbifique des parties; à la phthisie, pour temperer l'acrimonie des humeurs, & empêcher qu'elles n'augmentent le mal en corrodant les pōumons; aux ulcères des parties internes, des reins par exemple, du foye &c. Car il deterge le pus par sa partie sereuse, il tempere l'acrimonie des humeurs, & facilite la consolidation de l'ulcere par sa partie butireuse; il convient dans les affections de l'urine, qui se trouve trop acre & trop corrosive, dans le pissément de sang, la dysurie & la strangurie; dans la dysenterie pour corriger l'acide qui corrode les intestins, on le donne par la bouche ou en clystere, & souvent on y éteint de l'acier ou du fer rougi au feu par plusieurs fois. C'est ce qu'on appelle lait chalibé. Le lait est usité exterieurement en forme de bain, lorsque le corps est maigre & desséché pour humecter doucement les parties, & les disposer à recevoir la nourriture. Mais il est à observer que durant l'usage du lait, on doit s'abstenir de tout ce qui est acide de peur que le lait ne se coagule; on y ajoute dans cette vûë du sucre ou quelque alcali, par exemple, le sel armoniac; le sucre est si propre pour empêcher la coagulation du lait, qu'on n'en peut faire ni beurre, ni fromage quand on y a mis un peu de sucre. La pire de toutes les corruptions du lait, c'est lors qu'il est caillé, car alors il donne la colique, cause le *cholera morbus*, des obstructions au mesentere, la cachexie, & plusieurs autres incommodités. Voici la methode de bien prendre le

lait, on en avale à jeun un bon verre; pour le scorbut on y ajoute l'essence de cochlearia & pour la phthisie, l'essence de lierre de terre, ou quelque autre essence vulnèraire. On fait ensuite un exercice modéré, & on ne mange rien de trois heures. L'après-dîné trois heures avant souper, on en prend autant que le matin avec les mêmes circonstances, afin que la distribution du lait se fasse mieux. Pendant tout le tems qu'on prend le lait, il ne faut boire ni manger rien d'acide. Au reste le lait n'est pas propre à ceux qui ont des fièvres continuës, intermittentes, ou quelques autres maladies aiguës, à cause qu'il fermente & se corrompt facilement, ou, comme on dit, il se change en bile; c'est-à-dire qu'il rend les humeurs plus acres & plus cruës. Nous ne parlons point de la fièvre intermittente scorbutique, où il est très-salutaire d'avaler un bon verre de lait au jour de l'intermission, ou sept ou huit heures avant l'accès. Le lait est encore contraire, aux douleurs de tête, aux cephalalgies, au vertige, & à l'épilepsie, à cause qu'il attaque la tête. Si pourtant ces maladies sont jointes au scorbut, on peut avaler un bon verre de lait, & même en bassiner la tête. Le lait ne vaut rien dans la nausée, le vomissement, le cholera morbus, & la diarrhée à moins que l'irritation de l'estomac ne procède de l'acrimonie du sel scorbutique, auquel cas, le lait est très-bon pour corriger la corrosivité de ce sel. Enfin le lait nuit aux tumeurs du foye, ou de la rate, & aux obstructions du mésentère, parce qu'il se corrompt facilement, qu'il s'arrête dans les chemins étroits, & augmente les obstructions; c'est pourquoi il faut ouvrir les conduits, lever les obstructions, & dissiper les tumeurs avant de venir à l'usage interne du lait. Quant à l'usage externe, le lait est très-anodin, & il apaise puissamment les douleurs, étant cuit avec des fleurs de

fureau il refout promptement les inflammations, & guerit les éréfipeles. Après avoir examiné le lait paffons à fes parties. La premiere est le petit lait qui fe fait de foi même, lorsque le lait s'aigrit infensiblement par le moien d'une fermentation occulte qui fepare la partie caféufe, & la butireufe d'avec le serum. Ou bien il se fait par l'addition de quelque acide qui referrant les pores du lait en exprime le serum, & precipite la partie caféufe au fond. Pour faire promptement du petit lait,

Faites bouïllir une livre de lait, pendant qu'il bout jettez y un peu d'alun de plume en poudre, fçavoir la groffeur d'une avelaine, le lait se caillera d'abord, & le petit lait furnagera. Le suc de limons, ou quelque esprit acide feront le même effet. Le petit lait, est une eau empreignée d'un sel volatile nitreux, & quasi de la nature du sel armoniac. C'est pourquoi il a la vertu de lâcher doucement le ventre, de deterger les premieres voies, & de servir d'aiguillon par fa substance saline. On en peut donner feurement aux femmes grosses pour les purger quand elles ont le ventre constipé. Le petit lait à raison de son sel nitreux est refrigeratif, & propre à calmer les effervescences de la masse du sang. C'est pourquoi on a coûtume d'en faire boire dans les fièvres ardentes, & spécialement dans les malignes, ou pur ou rendu aigrelet avec le suc de citron, ou de grofeilles. Quoique le lait soit nuisible aux hypocondriaques, & à ceux dont les viscères sont mal composés, le petit lait ne laisse pas de leur être profitable, à cause que son sel nitreux tempere l'acide des premieres voies, & ouvre les obstructions des viscères. Il est bon même pour bien purger les hypocondriaques, de leur donner après les pilules ou le purgatif, un bon verre de petit lait pour dissoudre le remede, & faciliter son operation. Outre cela le petit lait,

ou l'eau distillée de petit lait au bain marie, donne un menstree excellent pour infuser les purgatifs, & les alteratifs dans le scorbut, le mal hypocondriaque, & les autres affections semblables. Il y est diuretique, & il entraîne par les urines tout ce qu'il a rencontré dans les premieres voyes. Dans l'ardeur du foie, & l'acrimonie excessive des serosités de la masse du sang, il est salutaire de boire le matin, sur tout en été un bon verre de petit lait, & si on y ajoûte des diuretiques, des purgatifs, ou des aperitifs, le remede en sera beaucoup meilleur. La decoction ou l'essence de fumeterre avec le petit lait est excellente pour purifier la masse du sang dans la galle, dans la chaleur d'urine, & le crachement de sang, lors que ces maladies dépendent de l'acrimonie des humeurs qui rongent les vaisseaux capillaires; Et ceux qui ont des demangéaisons, ne trouvent point de meilleur secours que le petit lait pour corriger l'acide qui les cause. Il est pourtant à remarquer que le petit lait ne convient pas si bien aux vieillards, qu'aux jeunes gens. Bartholet dans son Encyclopedie, pag. 400. prépare de la maniere qui suit un remede qu'il appelle, *La manne* ou le nitre du petit lait. Il distille du petit lait au bain marie à une chaleur lente, jusqu'à ce qu'il tombe au fond une substance butireuse, au-dessus de la quelle est couchée & attachée, une substance saline blanchâtre; Il separe exactement cette derniere, qui est le sel essentiel du petit lait qui ressemble au nitre, qui fait qu'on appelle le petit lait nitreux, & en quoi consiste toute sa vertu absterfive. Il dissout separement cette substance dans une eau appropriée, & il la coagule ensuite, reïterant jusqu'à ce qu'il ait ramassé tous les cristaux, ou la crème qui a la même saveur que la manne, dont elle a pris le nom. Une once opere mieux que deux onces de manne vulgaire. La seconde substance du lait ou la partie grasseuse se

nomme *beurre*, à propos de quoi on doit admirer la vertu du levain de l'estomac, qui sçait tirer des plantes seches & du foin une substance grasse & huileuse, qu'aucun artiste ne sçauroit tirer, & qu'il ne s'aviferoit pas même d'y chercher. Le meilleur lait & le meilleur beurre sont ceux de Mai, soit pour l'usage externe, soit pour l'interne. On mêle du beurre frais avec des écrevisses dans un mortier, & aiant pilé le tout on en fait l'expression qu'on laisse épaissir jusqu'à la consommation de l'humidité: ce beurre d'écrevisses est un remede singulier contre la phthisie, contre les chûtes, & les exulcerations des reins, des parties urinaires, & des autres parties internes. Le beurre enfin à raison de sa substance grasse & huileuse, est propre à temperer toute sorte d'acrimonie, l'acidité des sels, & spécialement l'acide empoisonnée des minéraux, telles que sont les fumées acides metalliques, de l'Antimoine, du Mercure & des autres métaux semblables; C'est pourquoi ceux qui travaillent après, ne doivent pas manquer de manger le matin du pain avec beaucoup de beurre pour embourrer l'acide corrosif de ces fumées, & empêcher qu'il ne corrode les parties internes. Le fromage qui fait la troisième partie du lait devoit être banni de la table à cause qu'il est d'une tres-mauvaise nourriture. *Lotichius* a fait un Traité particulier assez beau sur les mauvaises qualités du fromage, où il montre qu'il dispose ceux qui en mangent, à la goutte, à la nephretique, & aux obstructions des visceres. Le fromage vieux, est recommandé exterieurement contre la podagre, & on en froit les parties douloureuses dès le tems de Galien, spécialement quand la goutte étoit noüée. Le fromage par succession de tems acquiert la vertu d'absorber l'acide, & c'est par cette raison qu'il convient à la goutte. Enfin le lait convient en général comme ano-

26 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
din aux douleurs causées par un sel scorbutique, & les clysteres de lait sont souverains dans les coliques criantes causées par l'acide. Ils sont aussi des merveilles dans les goute. Un cataplême de fleurs de sureau, & de feuilles de jousquiamme cuites dans du lait appliqué sur le ventre est merveilleux contre la colique scorbutique. Les embrocations faites avec le lait sur les parties douloureuses des scorbutiques sont très-salutaires, & on ne sçauroit assez les recommander. Le priape du taureau pris en poudre jusqu'à une dragme, ou la decoction de sa rapure, sont éprouvés dans la cure de la dyssenterie & de la pleuresie, & un des secrets de Vanhelmont.

VI. BUBULUS.

LE Buffle est un animal qui a la figure, & la nature du taureau, il est plus grand & plus cruel & de couleur noire.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les cornes de la tête & des pieds, le suif, la fiente &c. Les cornes sont bonnes contre les convulsions; on en fait des anneaux pour mettre aux doigts des mains ou des pieds. Le suif & la fiente sont propres contre les tumeurs des plaies & la sciaticque, les autres verrus sont les mêmes qu'en l'article précédent, la malette des petits buffles passe pour spécifique contre la ciguë qu'on a avalée, l'urine remédie aux douleurs d'oreilles, & la vulve desséchée de la femelle sent le musc & sert aux Parfumeurs.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait du foie qui se prepare comme l'extrait de la rate du beuf. Pour le rendre plus efficace on y ajoute le sel propre tiré de la tête morte. Il a les mêmes propriétés, & mêmes plus grandes que l'extrait de la rate du beuf, la dose est la même.

* Le Buffle est une maniere de beuf sauvage qui a toutes les propriétés du beuf domestique & mêmes

en un plus haut degré, suivant ce que nous avons dit que les animaux sauvages étoient plus efficaces en Medecine que les domestiques.

VII. BUFO.

LE crapaud est de deux sortes, l'aquatique, & le terrestre ; le dernier est le plus usité. Il y a une si grande antipathie entre le crapaud & l'araignée, que si on met un crapaud dans une chambre où il y ait une araignée, celle-ci se jettera dessus mêmes du plancher pour le tuer.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les crapaux entiers, la pierre nommée crapaudine ; le sperme. On perce les crapaux par la tête ou par le col avec un bâton pointu, puis on les laisse secher à l'air pour l'usage. Quoique cet animal soit venimeux & horrible, il ne laisse pas d'être employé en Medecine tant interieurement qu'exterieurement. Son principal usage interne est pour vuider les eaux des hydropiques par les urines. J'en ai fait l'épreuve sur un hydro-pique desespéré, qui fut bien guéri par ce remede. La dose est de demie dragme en poudre ; mais elle me semble un peu forte. Quant à l'usage externe le crapaud s'applique du côté du ventre, sur les charbons pestilentiels, après avoir été un peu macéré dans du vinaigre, pour en tirer le venin, ce qu'il fait si heureusement qu'on le voit gonfler. Il entre pareillement dans les amulettes qu'on porte pour chasser la contagion de l'air. Et il arrête inmanquablement l'hemorragie du nez, si on l'applique derriere les oreilles, ou si on le tient dans le poing, jusqu'à ce qu'il s'échaufe, si on le met sous l'aisselle, ou si on le pend au col. La cendre ou la poudre de crapaud semée sur la partie a la même efficacité. Le crapaud appliqué sur les reins purge l'eau d'entre cuir & chair par les urines : attaché sur le nombril, il arrête les flux de matrice aux plantes des pieds. Il guerit les maux de tête & de cœur, la phrenesie & les fièvres. *La crapaudine* est une pierre précieuse, concave d'un côté & convexe de l'autre, d'un brun pâle mêlé de verd. Elle se trouve dans les champs. On croit qu'elle s'engendre dans la tête des vieux crapaux, mais il en est de si grosses que cela paroît incroyable. La crapaudine prise interieurement est un excellent remede contre la peste & le venin. Et on assure qu'il suffit de la porter pour se garantir du venin & d'en froter les

morfures des bêtes venimeuses pour en tirer tout le venin, & refondre la tumeur. On dit même que cette pierre change de couleur, & suë en présence d'une liqueur empoisonnée. Le *sperme* de crapaud s'applique utilement sur le ventre des tympaniques.

LES PREPARATIONS SONT

Les amulettes de plusieurs compositions ; la cendre de crapaud, ou le crapaud calciné pendu au col, guerit l'incontinence d'urine causée par le déchirement du col de la vessie. Voyez *Henri de Héers obs. 18*. La poudre de crapaud se fait par la trituration simple de l'animal desséché. Mais les crapaux calcinés, & le substituer à la poudre dans l'hydropisie. La dose est de trois grains. *L'huile de crapaux*. ℞. crapaux vifs, trois ou quatre, faites les bouillir une heure dans deux livres d'huile d'olive, & gardez la colature. Cette huile est fort recommandée contre les taches du visage, & pour detacher les ulcères inveterés. On s'en frotte une fois le jour. Comme le crapaud est marqueté, cette signature a fait juger qu'il convenoit pour effacer les taches. Les grenouilles tacherées seroient peut-être meilleures. *L'huile de crapaux composée*. ℞. huile de pieds de mouton, faites la bouillir avec du souphre pulverisé jusqu'à ce qu'elle soit devenuë rouge, separez l'huile d'avec le souphre & pendant qu'elle est encore bouillante étouffez-y des crapaux, exprimez la liqueur & distilez l'expression, c'est un remede admirable pour dissiper les tumeurs & l'hydropisie même. Cette huile m'a été communiquée par le Docteur Jean Kiefer.

* Le crapaud est un animal assez connu ainsi que son antipathie avec l'araignée contre laquelle il se defend en mangeant du plantain, comme il a été dit dans *la Phytologie* sur l'article de cette plante. Quelques-uns veulent que la fameuse pierre de *Butler* soit faite avec les araignées & les crapaux, ce qui paroît ridicule. Les crapaux étant en colere jettent un venin bien mortel, & *Deodat dans son Valetudinarium page 29*. enseigne la maniere d'empoisonner les alimens par le moien du sel infecté du poison des crapaux. Les remedes de ce poison sont les écrevisses, la salive humaine, la corne de cerf, la terre sigillée, l'éme-

raude, & spécialement les fleurs de la vigne avec quoi les crapaux ont une antipathie étrange, comme nous avons dit en l'article de la vigne. Nonobstant ce venin les crapaux sont d'un grand usage en Médecine intérieurement & extérieurement. Il les fait prendre dans leur tems balsamique, sçavoir au mois de Juillet durant les plus grandes chaleurs de l'Été. Voyez *Vanbelmont* dans son *Tumulus pestis*; *Faber & Kircherus* dans le *scrutinium pestis*. Pour l'usage interne on les fait dessécher, on les pulvérise, puis on les avale pour pousser par les urines. Leur sel étant un diuretique tres-puissant. La poudre de crapaux se donne par cette raison aux ascitiques pour vider les eaux, & la connoissance de ce remède est due au hardard. Voyez *Hildanus Cent. 1. Epître 69. pag. 108.* & c'étoit le grand secret de *Kiperus* dans la cure de l'hydropisie ascites. Cet Auteur faisoit sécher les crapaux à l'ombre, il leur coupoit la tête & jettoit les intestins; puis il reduisoit le reste en une poudre tres-subtile, dont il faisoit prendre dix ou quinze grains au malade avec autant de sucre, avec un merveilleux succès. On en peut donner jusqu'à trois ou quatre fois, pourvu qu'on mette trois ou quatre jours d'intervale entre chaque prise, à cause que le remède est violent. Quelque-uns font mourir des crapaux dans de l'esprit de vin, ou du vin de malvoisie, & après les avoir retirés il les jettent dans une retorte, & au feu de reverbere gradué, ils en tirent un sel volatil qui est un excellent sudorifique & un excellent diuretique. L'esprit de vin ou le vin dans quoi les crapaux ont été étouffés, est pareillement un excellent alexipharmaque interne. Les crapaux appliqués extérieurement sont admirables contre la peste, soit comme remèdes, soit comme preservatifs. En un mot on ne sçauroit assez les louer. Les Trochisques composés avec les vermisseaux que les crapaux rejettent par la

gueule lorsqu'ils sont suspendus par les pieds, & la poudre de crapaux, donnent un amulette assuré contre la peste. Voyez Vanhelmont & Kircherus aux lieux cités ci-dessus, où vous trouverez des choses qui meritent d'être leuës, *Zwuelpher* dit dans sa Pharmacopée, qu'on peut porter un crapaud entier pour amulette. Les crapaux apliqués sur les bubons pestilentiels tirent tout le venin & guerissent sûrement les malades. *Hildanus* au lieu cité enseigne la maniere de les preparer pour les apliquer. L'os du bras du crapaud apliqué sur les dens guerit l'odontalgie, suivant l'expérience de *Vanhelmont* & de *Heurnius*; ils ne conviennent pourtant pas tous deux touchant le pied dont on doit tirer cet os. Le même os pris interieurement convient à l'épilepsie. Et pour apaiser l'épilepsie des petits enfans contractée par la peur ou la colere de la mere qui les nourrit, il suffit d'apliquer cet os sur le poulx de ces petits malades. J'ai vû une Demoiselle guerie d'une fievre intermittente par l'application d'un os de crapaud sur son poulx. Le crapaut pendu au col, ou mis sur la fossette du cœur, ou placé sous les aisselles, ou tenu dans la main arrête sans manquer, toute sorte d'hémorragie, soit du nez, soit de la matrice, soit les lochies. Il arrive assez souvent que les sages femmes dechirent la vessie des femmes qu'elles acouchent, lesquelles ne sçauroient plus retenir leur urine; en ce cas la poudre de crapaud séché ou calciné, suspenduë dans un nouët sur la fossette du cœur guerit sûrement cette affection, suivant les expériences de *Dehéers* dans ses observations & des Anglois. Les crapaux sont merveilleux contre le cancer exulceré, on les applique seuls en saupoudrant le cancer de leur poudre desséchée ou calcinée, ou bien en mêlant la même poudre avec de l'orpiment, & de la suie, renfermant le tout dans un nouët pour apliquer après l'avoir mouillé de

falive. *Borrellus cent. 4. obs. 38.* donne une huile de crapaux salutaire contre les écrouëlles ; le crapaud renferme en soi un anodin catholique & universel en vertu , de quoi l'os de son bras calme la douleur des dens. On prétend que l'huile commune dans quoi on a mis infuser des crapaux est universellement anodine ; mais pour mieux faire on fait mourir des crapaux dans de l'eau , dans quoi on a dissout du sel commun , on coule le tout, puis on fait épaissir la liqueur suivant l'art. On calcine les crapaux avec du sel , puis on les fond avec la chaux. Après la fusion on lave la chaux dans de l'eau pour en separer les ordures , puis on la mêle avec de l'huile d'amandes douces. Cette huile enduite aux parties , & sur les tumeurs apaise miraculeusement la douleur. Vanhelmont attribüé le fondement de cette vertu anodine à l'idée de peur & de terreur que le crapaud acquiert en mourant, laquelle idée est contraire à l'idée de l'archée humaine ; lisez *Vanhelmont & Zuvelpher*. Je ne sçais si la pierre nommée *crapaudine* vient de la tête du crapaud comme on dit ; quoi qu'il en soit, *Schroder* lui attribüé une grande efficacité contre la peste. Elle est outre cela celebre pour calmer la douleur des reins, empêcher la generation du calcul , & remedier spécifiquement à l'hydropisie. Voyez *Hildanus au lieu cité*. On recommande l'usage externe de la même pierre pour dissiper les enflures & les tumeurs causées par les piqueures ou morsures des animaux venimeux. On en touche souvent les parties. *Staricius* dans son *Thesaurus Heroum pag. 29.* dit que la crapaudine change de couleur & jette des manieres de larmes , en presence d'un homme qui a avalé ou qui porte du poison.

VIII. CANIS.

Nous comprenons sous le nom de *chien*, le mâle, la femelle, & leurs petits.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le chien entier, la tête, la graisse, le fiel, le sang, la fiente, l'urine, la dent, la peau, le poil.

Le chien appliqué vif sur le ventre fait passer la colique, & l'embrocation ou immersion des membres paralitiques dans une decoction de chiens entiers, fortifie les membres. *La tête* ou *le crane* de chien en poudre, ou calciné dessèche les ulcères, guérit les maladies du fondement, les rhagades & les tumeurs des testicules; ce remède pris intérieurement guérit la jaunisse. *La cervelle* de chien prise intérieurement est célèbre contre la manie. La graisse de chien est plus chaude que celle des autres animaux, on la donne intérieurement pour detacher les playes & les ulcères, & pour consolider, sçavoir dans la phthisie & le sang coagulé après une chute. On s'en sert extérieurement pour calmer les douleurs de la goutte, & des oreilles, pour faire mourir les lentes de la tête, pour rétablir l'ouïe, & pour guérir la galle & les demangeaisons. *Le fiel* d'un petit chien noir, bu frais avec du vinaigre, ou réduit en poudre, remède à l'épilepsie. Il sert extérieurement à effacer les taches du visage enduit avec de la fiente de veau. Il guérit les taches des yeux enduit avec du miel. *Le sang de chien*, est estimé contre les sortilèges, & on en boit avec succès, contre la morsure des animaux enragés & contre le poison. *Le lait* est salutaire aux enfans épileptiques. *La fiente de chien*, qu'on appelle vulgairement *album græcum*, est dessicative, absterfivè, discutivè, aperitivè, elle sert à rompre les abcès, & à detacher les ulcères, & par conséquent elle est propre dans la dysenterie, dans l'épilepsie, la colique &c. Elle remède extérieurement à l'esquinancie, *soufflée* dans la gorge; aux ulcères malins, *sauvée*; elle amollit les tumeurs dures en *emplâtre*; elle purge les eaux des hydropiques, enduite au ventre. Elle efface les verruës, mise dessus en cendres, seule ou avec de l'huile rosat. Le bon *album græcum*, doit se ramasser en Juillet, d'un chien nourri d'os, & il faut qu'il soit blanc, pur & sans puanteur. *L'urine de chien* emporte les verruës, & detache les ulcères humides & les ordures de la tête. *La cendre* des dens de chien enduite aux machoires avec du miel facilite la sortie des dens

OU LE REGNE ANIMAL. 37

des petits enfans. Et elle guerit l'odontalgie, en gargarisme. La peau de chien bien passée sert à faire des gans, qui calment les demangeaisons des mains, & ramollissent les nerfs retirés. Le poil de chien mis dans la morsure de l'animal, la guerit specifiquement.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de petits chiens, qui sert à apaiser la douleur de la podagre, apliquée avec des linges. Le baume de petits chiens composé. Pour le faire on étouffe des petits chiens dans du vin blanc, puis on fait cuire le tout avec des herbes nervines, des huiles, & des resines, en consistance de baume, il est excellent pour guerir les membres retirés, & les douleurs de la sciatique & de la goutte.

* Il est vrai comme *Schroder* le dit, qu'un chien viv appliqué sur le ventre apaise la colique. *Ronséus* le confirme dans ses Epîtres, & *Bartholin* dans ses Centuries historiques, où il parle de la transplantation des maladies des hommes aux bêtes. On dit que non seulement la colique, mais la goutte même passe au chien lorsqu'il leche la partie affectée. L'odontalgie se peut transplanter pareillement par l'application d'un petit chien sur la douleur. Voyez *Barthol. cent. 3. obs. 66. & cent. 6. obs. 53*. La graisse de chien n'a point sa pareille dans la phthisie, on la mange sur du pain en forme de beurre, ou bien on la mêle avec les alimens. Quelquefois on fait rotir le chien, & on avale la graisse qui en tombe. Ce qui réussit merveilleusement dans la phthisie. La poudre d'os de chien mêlée avec la poudre à canon pendant qu'on la prepare, empêche qu'elle ne fasse du bruit. Lisez *Staricius* dans son *Thesaurus Heroum*, pag. 160. La merde de chien est la partie la plus usitée en Medecine, on la nomme *album græcum* parmi les Apotiquaires. Pour rendre ce remede meilleur, il faut nourrir le chien d'os seulement sans le laisser boire, ou tres-peu, par ce moien le sel volatile des os aura beaucoup plus de vertu. L'*album græcum* convient interieurement,

à la dysenterie, à la colique, à l'esquinancie, & à toutes les autres inflammations, tant de la gorge, que des autres parties internes. Il agit par la sueur comme le autres fientes; il est encore salutaire contre les hemorrhagies de matrice, & enduit exterieurement avec du miel, il rompt l'abcès de l'esquinancie & donne chemin au pûs. Hofferus dans son *Hercules Medicus* donne une decoction carminative excellente d'*album græcum* avec de l'orge, tirée de *Fienus*. L'*album græcum* entre utilement dans les potions vulnerraires, par exemple. ℞. Feuilles de veronique, pyrole, fanicle, consoude saracénique, nicotiane, de chacune *m. viij.* *album græcum* ℥. s. Mêlez le tout pour une decoction, qui sert de potion vulnerraire & d'embrocation, pour guerir les plaies promptement, seurement & agreablement. Pour mieux faire valoir les facultez de l'*album græcum*, il faut le ramasser au mois de Juillet lorsque la canicule se leve. Mynsiethus enseigne la maniere de le ramasser pour l'esquinancie, dans son *Armamentar.* pag. 824. Si vous desirez en sçavoir davantage touchant les facultés admirables de l'*album græcum* pour la cure de l'esquinancie, de la dysenterie, & des plaies, lisez *Zacutus Lusitanus Medic. princ. cent. i. cur. 86.* Il n'est pas moins salutaire exterieurement qu'interieurement, à l'esquinancie en forme de cataplasme, & d'onguent tant pour resoudre que pour meurir l'abcès. Car il ne se fait gueres de cataplasmes, ou d'onguens contre cette maladie, où le nid d'hirondelles n'entre avec l'*album græcum*. L'operation consiste en ce qu'il est empreigné d'un sel nitreux de la nature du sel armoniac, qui dissout la tumeur en temperant & corrigeant l'acide coagulatif qui cause l'inflammation, par sa vertu incisive & pénétrante, & par ce moien l'inflammation est arrêtée, & l'abcès prévenu. La cervelle de chien est recommandée con-

OU LE REGNE ANIMAL. 35

tre la manie, & un maniaque a été gueri pour avoir mangé dans ses repas durant quelques jours de la cervelle de chien rotie ou cuite. D'autres ordonnent dans la manie la cervelle de petits chiens distillée avec l'esprit de vitriol. L'eau distillée du fiel de petits chiens buë au decours de la lune dans de l'esprit de muguet, est reputée spécifique dans l'épilepsie.

IX. CAPER, CAPRA.

LE Bouc & la Chevre, sont une espece d'animal alerte, vif & doüé d'une oreille tres-fine, gourmand, lascif & sujet à la fièvre, à la peste & à d'autres maladies semblables.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les cornes, le sang, la rate, la moëlle, le suif, le lait, les pierres, la fiente, l'urine, la vessie, l'épiploon, la peau, le fiel. Les cornes & le poil, servent à brûler en tems de peste pour parfumer l'air, & à reveiller les malades assoupis, & tombés du haut mal. Le sang de bouc est alexiphatmaque, il convient à la dysenterie, il resout le sang caillé, & brise le calcul, pris en poudre après avoir été desséché. Il meurit les tumeurs apliqué exterieurement. On nourrit durant un mois un bouc de quatre ans, en ne lui donnant rien que des plantes lithontriptiques, & au commencement de l'Eté lorsque le Soleil entre dans l'Ecrevisse, on l'égorge & on ramasse le sang arteriel, dont on a separé les ferosités pour le dessécher dans le four.

LES PREPARATIONS.

On tire du sang de bouc comme des autres, de l'esprit, de l'huile, qui est fort estimée contre le calcul, & du sel; mais la plus fameuse des preparations du sang, est le baume antipodagrique qui se fait, & opere comme le baume fait avec le sang de cerf, dont nous parlerons en son lieu. Quelques-uns tirent une teinture du sang de bouc, celebre contre le calcul & le sang caillé. La rate de la chevre qui a demeuré attachée durant un jour sur la rate du malade, après quoi on la met au four ou au soleil, & on dit que la rate du patient se diminue autant que celle de la chevre se desséche. La moëlle de bouc est

plus acre & plus seche, & par consequent plus efficace que celle des autres animaux. *Le suif de bouc* est tres-dissolvant, il soulage la goutte, guerit la strangurie, appliqué sur le nombril; Il guerit les hemorroïdes en forme de suppositoire, & la dysenterie. *Le lait* de chevre est nourrissant & absterfif, & tres-bon pour la fièvre hectique, la phthisie, & l'atrophie. *Le petit lait* est meilleur que les autres petits laits, pour ouvrir, deteiger, inciser & lâcher le ventre, on a coûtume d'en faire les infusions pour purger la mélancolie. *Les pierres* qui se trouvent dans l'estomac, & la vesicule du fiel sont recommandés par leur vertu diaphoretique & resolutive. *La fiente* est chaude, dessiccative, absterfif, digestive, aperitive, & acre. Elle sert à ramollir les tumeurs dures de la rate & des autres parties, elle convient aux parotides & aux bubons, pour consolider les ulceres desesperés, son expression dans du vin s'applique sur le ventre dans l'hydropisie, & la douleur des cuisses. *Estant brûlée* elle est d'une substance plus tenuë & propre à deteiger, dans l'alopecie, les dartres, & les autres affections qui ont besoin de deteififs. On la donne interieurement aux rateux, pour la jaunisse, la retention des mois des femmes & les autres maladies semblables. *L'urine* de bouc buë chaude, & incontinent après que le bouc a pissé, est meilleure que tout autre remede pour briser le calcul & pousser l'urine. La même urine distillée est salutaire aux hydropiques. *La vessie* desséchée, & mise en poudre guerit specifiquement, l'incontinence d'urine, la dose est ʒ. j. *L'epiploon* appliqué chaud calme les esprits effarouchés & en furie, il convient par consequent à la colique, à la manie, &c. Il a encore la vertu de pousser l'urine retenuë appliqué sur le ventre. *La peau* arrête la diarrhée, buë en decoction, & la cendre du poil saupoudrée, arrête l'hemorragie, spécialement celle du nez. *Le chevreau*, ou le petit de la chevre est ainsi nommé jusqu'à six mois, il a les mêmes vertus, mais en un degré plus foible à cause de sa jeunesse. *Le fiel* reduit en cataplasme avec parties égales de pain, de blanc d'œuf, & un peu d'huile laurin guerit la fièvre quotidienne.

* *Les cornes* de bouc & de chevre servent en forme de parfum, à reveiller les femmes dans la suffocation hysterique, & les épileptiques. *Le sang* de bouc est le specifiqu de Vanhelmont, dans la cure de la pleuresie, il est aussi bon pour la nephretique, & il brise & pousse puissamment le calcul de la vessie & des reins. Il convient pareillement aux chutes,

aux plaies , aux contusions & au sang coagulé , on le prend par la Bouche. Celui des Boutiques est pour l'ordinaire falsifié. Il faut le preparer suivant la methode de Vanhelfmont , au traité *Pleura furens* , & de *Riviere* dans sa pratique au chapitre de la pleuresie. Le sang de bouc donne dans la distillation , de l'esprit & de l'huile comme les autres parties des animaux , l'huile est merveilleuse contre la podagre , & les membres retirés avec douleur. *La chair* de chevreau aiguise la vûë. *Le suif* de bouc est usité comme spécifique dans les clysteres contre la dysenterie pour mondifier , & consolider les ulceres des intestins. On le dissout ordinairement dans une decoction vulnereaire. Il y a pourtant des précautions à prendre. Le suif de bouc enduit au nombril apaise & guerit incontinent la strangurie , sans jamais manquer. *Le lait de chevre* est préféré par les Medécins à toutes les autres especes de lait , specialement dans la cure du scorbut & de la goutte , sur tout si on nourrit l'animal avec des herbes arthritiques. Le lait d'une chevre à qui on a donné des purgatifs , avalé par la nourrice purge l'enfant doucement & suffisamment. Le lait de chevre a plus de sel volatile , & de ferositez que les autres , car la chevre est un animal spiritueux & vif ; & il contient moins de matiere caséeuse que les autres especes de lait : or comme toutes les incommodités viennent de la partie caséeuse , moins il y en a dans le lait , plus il est efficace & salutaire. *L'urine de bouc* est un spécifique antinephretique , qui pousse l'urine & le calcul , & en preserve. La vessie est un remede infallible contre le flux involontaire de l'urine. *La corne du pied ou la vessie* , calcinée dans un pot de terre & avalée dans de l'oxycrat , guerit *les pissenlis* , soit qu'ils pissent au lit par habitude , ou par negligence. On la prend en se metant au lit.

X. CAPRA ALPINA, seu RUPICAPRA.

LE Chamois ou la Chevre des Alpes, est une espece de chevre sauvage de la grosseur & de la figure des domestiques, qui aime le haut des montagnes, les herbes qui croissent dans le sable, & particulièrement le *Doronicum* à racine noire.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

*Le sang, le suif, le foye, le fiel, la siente, la pierre, Le sang bû frais, est le remede spécifique du vertige. Le suif pris avec du lait, guerit la phthisie & l'exulceration du pöümon. Le foye pris en poudre arrête le cours de ventre, & remede au vertige. Le fiel deterge les nuages des yeux & guerit la nyctalopie, ceux qui ont cette maladie voyent mieux la nuit que le jour. La siente brise & pousse dehors le calcul. La pierre qui se trouve dans un petit kyste dans l'estomac des mâles pour l'ordinaire vers la fin de l'automne qu'ils ont mangé beaucoup de racines de *Doronicum*, est une maniere de besoard de couleur noire, de la grosseur au plus d'une noix, qui rend une odeur tres-agreable lorsqu'on la rompt. L'experience a fait connoître que cette pierre étoit excellente, contre les fièvres malignes, le poison & la peste, on la nomme *besoard Germaniqu.* ou *agagropila*, la prise est de xv. à xx. grains pour remede, & de iii. à v. pour préservatif.*

* Le Chamois est une chevre sauvage qui se plaît sur le plus haut des rochers, & des Montagnes sans crainte du vertige, ni de tomber. Le Chamois donne plusieurs de ses parties pour l'usage medical, mais on s'en sert rarement, excepté de l'*agagropila*, qui est une pierre fort recherchée, & à cause de quoy on donne la chasse à ces sortes d'animaux aussi-bien que pour leur peau. Cette pierre se trouve dans un des estomacs du Chamois, on sçait qu'ils en ont quatre comme tous les animaux qui ruminent, où elle se forme du reste mal digéré des alimens. Car lorsqu'il demeure dans l'estomac une paille, ou un morceau de bois indigeste, cela sert de base & de noyau aux ma-

tieres visqueuses, & mucilagineuses qui se ramassent à l'entour, & se coagulent en pierres par le moi- en de l'acidité du levain de l'estomac. Cela est si vrai, qu'en cassant l'*agagropila*, on y remarque diverses couches semblables à des peaux d'oignon, les unes sur les autres. Voyez Borel. cent. 1. obs. 5. Les pierres de Besoard qu'on nous apporte, des Indes s'engendrent de la même maniere dans les estomacs des che- vres sauvages de ce pais là. Et on peut dire en géné- ral que toutes les pierres qui se trouvent dans les ani- maux, comme dans l'homme & dans le beuf, s'y coagulent & s'y forment par le ministère du levain acide, sans excepter celles qui se font dans la vesi- cule du fiel par le concours de l'acide exorbitant; avec le sel alcali de la bile. Ces pierres sont fort usitées en Medecine; mais d'où vient leur vertu? elle vient de deux sources. Sçavoir la vertu précipi- tative & diaphoretique du sel nitreux, & l'alex- ipharmaque ou spécifique des plantes dont elles se nourrissent, le demeurant desquelles compose ces pierres. Par cette raison les pierres des animaux sont toutes alexipharmques & besoardiques; parce qu'el- les tiennent cette vertu des plantes dont ils mangent. Comme les Chamois se nourrissent de *Doronicum*, & d'autres plantes alexipharmques, leurs pierres doi- vent resister à la malignité, & sur tout au vertige contre quoi le *doronicum* est spécifique. Nous avons dit en l'article du *doronicum*, que les danseurs sur la corde mangeoient du *doronicum* avant d'y monter, pour s'empêcher de tomber & de faire rire les specta- teurs, c'est ce qui empêche aussi les chamois de tomber dans les precipices. L'*agagropila* remédie aussi à l'épilepsie, précipite les matieres hétérogenes de la masse du sang, & les pousse dehors par les sueurs après les avoir précipitées. Il aide à acoucher dans le travail difficile & laborieux, & la deffunte

Princesse d'Altenbourg, qui avoit beaucoup de peine à acoucher, se trouvoit bien de prendre de la poudre de cette pierre dans ses acouchemens. Ces pierres sont de différentes grosseurs, & elles ont toutes la même vertu, elles sont legeres & fort odorantes; c'est le besoard Germanique, excellent contre la dysenterie pour arrêter le flux de sang. Il convient à la fièvre quarte, donné avant le paroxysme après les remedes généraux, il agit en absorbant l'acide sauvage qui cause les effervescences, & il l'entraîne par les sueurs. La cure de la lipothymie, de la palpitation du cœur, & du vertige est renfermée dans l'*agagropila*, sur tout s'il y a complication de mal hypocondriaque. Il est salutaire dans les maladies épidémiques, spécialement dans les dysenteries populaires. *Vvelfchius* Medecin d'Ausbourg a écrit un excellent Traité sur l'*agagropila*.

XI. CAPRI-CERVA ORIENTALIS, è qua lapis Besoar Orientalis.

LE Besoard est une espece de bouc de la Perse & des Indes Orientales, qui ressemble en partie à un cerf, & en partie à une chevre.

Les noms sont, *Capra Indica*, *Amato*: *capra montana*, *Monard*: *capra sylvestris* *Lacuna*, *Pazon Persis*.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La pierre de besoar, qui se trouve dans l'estomac ou quelque autre cavité interne de l'animal. Il y en a d'ovales, de rondes & de plates, elles sont creuses au centre, & on y trouve ordinairement quelque paille, quelque poil ou quelque autre corps étranger. Elles sont unies à leur surface & luisantes. Et composées de plusieurs écailles couchées les unes sur les autres comme des peaux d'oignon. La couleur n'est pas toujours la même, elles sont verdâtres, vertes, pâles, cendrées, jaunâtres & sans odeur; leur grosseur est d'une noix plus ou moins; il y en a de pesantes & de legeres; On falsifie le besoar: les

uns le font avec de la craye, des cendres, des coquilles, du sang desléché, & de petites pierres de besoar, pulverisées, en incorporant le tout ensemble; Et les autres en se servant de cinnabre, d'Antimoine & de Vif-argent, mêlez ensemble à l'aide du feu. Mais cette falsification bien loin d'avoir quelque utilité, ne peut apporter qu'un notable préjudice à ceux qui s'y laissent tromper. Voici les marques à quoi on reconnoit la bonté du besoard, ramassées de divers Auteurs. La figure d'un rein, ou d'un œuf de pigeon bien uni en dehors, marque la falsification. Si les écailles couchées les unes sur les autres, comme les peaux d'oignon sont toutes également lissées & unies, c'est un bon signe, mais il n'est pas reçu par tous les Auteurs. Les uns veulent que la cavité du centre ne renferme rien qu'un peu de terre, & les autres veulent qu'il y ait quelque paille, ou quelque grain. Ceux-ci, veulent que le besoard soit pesant, ceux-la qu'il soit léger. Si après avoir mouillé le besoard on le passe sur du papier qu'on a frotté avec de la craye, ou de la cerusse, & qu'il y marque des lignes vertes, ou si on frote la pierre de besoard avec de l'eau, où il y a de la chaux vive, & que par ce moien elle devienne jaunâtre, il n'y a point de falsification. La friabilité & la dissolution dans de l'eau, peut être commune au besoard falsifié comme au naturel. Si on y peut s'icher une aiguille chaude c'est bon signe, comme aussi si les morceaux quand on les rompt sont plus durs que le plâtre, ou la terre. Le signe le plus assuré de tout; c'est s'il garantit de la mort ceux qui en prennent par la bouche, après avoir été empoisonnés, à moins que toutes ces circonstances ne se rencontrent toutes, ou pour la plus grande partie, il n'est pas sûr de juger de la bonté du besoard. Le meilleur de tous vient de Perse, où il croît beaucoup de contrayerva dont le besoard animal se nourrit. Le besoard Oriental est corroboratif, sudorifique alexipharmaque, & par consequent souverain contre le vertige, l'épilepsie, la lipothymie, la palpitation du cœur, la jaunisse, la colique, la dysenterie, la vermine, le calcul, l'obstruction du flux menstruel, l'accouchement difficile, la mélancolie, & spécialement contre la peste, les fièvres malignes, & le poison. Il peut être appliqué extérieurement sur les écrouelles ouvertes, sur le cancer exulceré & sur de semblables maladies. La prise est de trois grains à douze.

XII. CAPRICERVA OCCIDENTALIS.

C'est une maniere de Bone du Perou, semblable au besoard Oriental, excepté qu'il n'a point de cornes, il se nourrit

42 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
comme l'autre d'herbes salutaires. On le nomme vulgairement
Vicunna, ou *Taragua*.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La pierre de besoard Occidental, qui se trouve dans les mêmes cavités que ci-dessus : elle est composée de diverses couches ou écailles comme la première, mais il ne se trouve aucun corps étranger dans la cavité du milieu. Elle est pour l'ordinaire plus grosse que l'Orientale, sa surface est de couleur cendrée, blanche, noire, ou d'un vert obscur. La dernière est la meilleure. Celle qui se trouve dans les *Vicunnas* des montagnes est la meilleure, elle a les mêmes vertus que l'autre, & ne lui cede rien en bonté ; on l'emploie dans les affections du cœur, contre le poison, le venin & les fièvres pestilentiellles ; contre la fièvre quarte dont elle diminue les symptômes, contre la mélancolie, les maladies durables, les vers, l'épilepsie, &c. elle convient pareillement aux playes empoisonnées, & des animaux venimeux, saupoudrée dessus. La prise est plus forte que du besoard Oriental, sçavoir depuis six grains jusqu'à vingt. Le besoard Occidental a cela de particulier qu'il lâche un peu le ventre. On apporte une pierre de besoard de la nouvelle Espagne, qui n'est pas si bonne, ni si chère que celle du Perou.

* Les animaux dont on tire les pierres de besoard, ont du rapport avec les cerfs par leur figure, & avec les chèvres par leur grosseur & leurs propriétés. Il s'en trouve beaucoup dans les Indes Orientales, sçavoir en Perse & dans les Provinces voisines ; & dans les Indes Occidentales, sçavoir au Perou. Ces animaux sont fort célèbres pour les pierres de besoard qui se trouvent dans leur estomac. Elles sont ainsi appelées à cause de leur vertu alexipharmaque, car *besoard* en langue Persanne signifie ce qui résiste au venin. A leur imitation nous appellons remèdes besoardiques ceux qui résistent aux venins, ainsi on dit la teinture *besoardique* du Docteur Michaël, l'*essence besoardique*, la *poudre besoardique* &c. non que la pierre de besoard y entre, mais parce que ces remèdes sont sudorifiques & résistent puissamment au venin, & à la ma-

lignité. Nous avons dit en l'article du Chamois, la maniere dont ces pierres se formoient, & comme elles recevoient leur vertu des herbes que les animaux qui les portent ont coûtume de paître. Il n'y a point d'especes de cerfs qui n'en ayent, & qui ne soient besoardiques & alexipharmques, à cause des herbes du residu desquelles elles sont formées. Nonobstant les miracles qu'on publie de ces pierres, elles ne sont presque point en usage, elles sont pour la plûpart tellement sophistiquées, qu'il ne s'en trouve pas de cent une qui soit veritable. Ce qui me fait parler de la sorte, c'est qu'il y en a beaucoup plus en Europe, & à meilleur marché que dans les Indes mêmes. Il ne faut donc pas s'étonner si elles ne produisent pas les effets qu'on s'en promet, & si *Garivionius* Medecin Italien, assure qu'il n'a jamais vu faire aucune operation louïable à ces sortes de pierres. *Hildanus cent. 6. obs. 89.* dit que la pierre de besoard fait souvent du mal, & il raporte l'exemple d'une fièvre quarte, que l'usage inconsideré du besoard produisit. Il est difficile de connoître le besoard naturel d'avec l'artificiel. Outre les manieres que *Schroder* nous donne en voici une qui me paroît bonne, c'est de peser la pierre de besoard & après l'avoir pesée, de la metre durant sept ou huit heures dans de l'eau simple; si au bout de ce tems là elle ne pese pas plus qu'auparavant, c'est une marque qu'elle est naturelle; si elle pese plus, elle est artificielle. La raison en est que le besoard naturel est d'une consistence si solide, qu'il ne peut imbiber aucune humeur, au lieu que l'artificiel est poreux. *Zacutus Lusitanus* s'est fort étendu *liv. 1. med. princ. Hist. 21.* sur les vertus du besoard: son usage est pourtant presque aboli en Angleterre, & parmi les Medécins modernes. Non seulement à cause qu'il est trop cher, & souvent falsifié, mais mêmes parce qu'il se donne en trop petite dose com-

me de six à sept grains , & que pour bien operer , il en faudroit prendre quinze grains ou un scrupule. On use en sa place , du besoard mineral ou de l'antimoine diaphoretique , ou de la corne de cerf & de ses préparations, *Rulandus* dans son *Traité de la maladie Hongroise pag. 147.* assure que la pierre de besoard , vaut mieux que la corne de cerf. La pierre humaine même peut lui être substituée , & n'est pas moins excellente pour pousser par les urines , par les sueurs , & pour guerir la peste , suivant l'expérience qu'on en a faite en Angleterre , dans la dernière peste de Londres. Voyez *Baubin* qui a écrit un *Traité entier de cette pierre , Primerose liv. 2. ch. 36. des erreurs du Vulgaire. Zuvelpher dans son Apendix sur les notes pag. 17. & 65. Horstius dans son dispensataire pag. 245. Guibert dans son Médecin officieux , & son petit Traité de la peste pag. 511. Vwormius dans son Museum , Hildanus cent. 5. obs. 29. & cent. 6. obs. 89.* Comme la pierre de besoard Oriental & Occidental est rare , on en fait peu de préparations , il y a pourtant dans l'*Armamentarium Chymicum de Minshibus* un *Besoard potable* par la solution & l'extraction de la pierre de besoard , & pag. 34. Un magistere de la pierre de *Besoard*. Quand on a de la pierre humaine , du besoard mineral , de l'antimoine diaphoretique , on peut se passer aisément de ces besoards fameux. Il est à observer que le besoard occidental doit être donné en double dose de l'oriental. Il se trouve dans les cerfs d'Europe , des pierres qui n'ont gueres moins d'efficacité que le besoard naturel , la vertu consiste dans un sel volatile salé & alcali , qui vient des plantes salutaires dont les animaux se nourrissent.

XIII. CAPREOLUS, CAPRA.

LE Chevreul est un animal, qui a le corps & les cornes faites comme le cerf, excepté qu'elles sont plus petites, il est timide, étourdi, vite à la course, & il voit également la nuit & le jour.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La chair; la malette, le foye, le fiel; la rate, la fiente, la chair convient en forme d'aliment dans la diarrhée & la dysenterie. *La malette* est salutaire aux mêmes maladies, buë dans du vin. Le foye rétablit la vûë, on le mange & on le boit, on en reçoit la fumée, & on en distille dans les yeux. *Le sang* arrête l'hémorragie, spécialement celle du nez, on le brûle puis on souffle la cendre. *Le fiel* efface les taches du visage étant enduit, il guérit les taves des yeux apliqué avec du miel, il remédie aux tintemens d'oreilles mis dedans avec de l'huile d'amandes douces, & il calme la douleur des dens en la même forme. La fiente guérit la jaunisse. Les vertus des autres parties sont semblables à celles de la chevre, & mêmes plus fortes.

* Je ne me souviens pas d'avoir jamais vu aucune chose du chevreul dans les Auteurs. Si son fiel, sa malette, & sa fiente ont quelques vertus, elles sont communes à ces parties des autres animaux, ainsi il est inutile d'en parler.

XIV. CASTOR.

LE Castor ou Bievre, est un animal amphibie qui vit dans l'eau & sur la terre, il se nourrit de poisson, de fruit & d'écorce d'arbre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, les testicules qu'on appelle vulgairement *Castoreum, la peau*. La graisse est particuliere au genre nerveux, à la matrice, à l'épilepsie, à la paralysie, à la convulsion des membres, & à l'apoplexie. Le Castoreum ou les testicules du castor étant coupés & bien netoyés, se dessèchent & se conservent, après avoir été desséchés en les suspendant au pla-

cher. Ils durent plus de sept ans sans se corrompre. On falsifie le castoreum par le moyen de la gomme ammoniac pètrie avec le sang de castor, desséchée & renfermée dans une vessie. Ou bien on renferme les reins du castor dans sa vessie, puis on fait dessécher le tout. On connoit la fraude en ce que les testicules véritables du castor partent tous deux d'un seul & même principe; en ce que les faux testicules sont plus gros, les véritables ont une odeur forte & désagréable, une saveur amère & mordicante, & une substance facile à rompre. Le castoreum rance & noir ne vaut rien. Le Castoreum est chaud, dessicatif, atténuant, apéritif, il dissipe les vens, fortifie les nerfs, les parties nerveuses, la tête, il reveille les esprits animaux engourdis. Il résiste aux venins, fait éternuer, calme les douleurs, & excite le flux menstruel. Il convient par ces facultés à la lethargie, l'apoplexie, l'épilepsie, la paralysie, au vertige, au tremblement des membres, aux defluxions sur les articules, à la suffocation de matrice, à la colique, tant intérieurement qu'extérieurement: il guérit les tintemens d'oreilles & la surdité, mis dans l'oreille; il remédie à l'odontalgie appliqué sur la partie. On l'applique diversément contre la suffocation de matrice. On le présente au nez, on l'attache sous les aisselles, on le met dans le nombril. Le Castoreum corrige la virulence de l'opium, & il est appelé par *Guainerius* le besoird de l'opium. La peau passée soulage la podagre & la paralysie.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de castoreum, par infusion; l'huile distillée, &c. ce qu'il vous plaira de Castoreum, metez le dissoudre dans du vinaigre, ou macerer dans du vin ou de l'esprit de vin, après quoi vous le distilerez à petit feu dans une retorte de verre. On le rectifie avec du vinaigre. On peut procéder ici comme dans l'huile des Philosophes en imbibant des tuiles rougies au feu avec de la graisse de castoreum, & en distillant le tout. L'électuaire *Diacastorium*; l'extrait qui se fait suivant l'art, avec l'esprit de vin rectifié. Quelques-uns se servent de vinaigre distillé, & en ayant fait l'extraction ils la réiterent avec de l'esprit de vin. Querceran emploie une eau distillée convenable, savoir l'eau de melisse, de fouci, de pivoine ou quelque autre eau antiépileptique, ou céphalique. Dans quoi il laisse macerer la matière quatre ou cinq jours. La prise est de cinq à douze grains. On prépare pareillement, une essence & une teinture de castoreum.

* Le Castor animal amphibie fournit à la Mede-

cine sa graisse , qui est un excellent remede , contre la paralysie , le tremblement , & les autres maladies du cerveau , en forme de liniment , contre la suffocation de matrice & les douleurs d'après l'enfantement , enduite sur le ventre. On confond mal à propos le castoreum avec les testicules du castor , & Schroder s'y est trompé comme les autres. Car le castoreum est une maniere de suc contenu dans des vessies ou bourses placées aux aines du castor , entre les testicules & le membre ou l'anus , immédiatement sous la peau , comme nous dirons ci-après à l'égard de la Civette ; il se trouve beaucoup plus de ce suc dans les mâles que dans les femelles. Ces tumeurs sont dans les mâles de la grosseur d'un œuf d'oye , renfermées chacune dans une tunique propre : Et quoique le membre genital soit justement placé au milieu , elles n'ont pourtant aucune communication avec lui , ni avec les testicules par le moiën d'aucun vaisseau. La tunique qui enveloppe ces tumeurs a un trou dans son milieu par où la liqueur huileuse ou sereuse trouve son issue , étant épaissie elle fait le castoreum. Lisez *Aldrovandus* & *Jonstonius* dans l'Histoire des animaux , & *Bartholin*. Quant aux falsifications du castoreum , il est aisé de juger suivant le principe que nous venons d'établir , que les bourses qui renferment les reins , ou les testicules du castor ne sont pas le vrai castoreum , il a une odeur forte & puante , qui démontre le sel volatile huileux & tres-acre , dont il est empreigné , lequel est propre à précipiter , corriger & adoucir , l'acide qui excite des effervescences dans les premières voies , & qui fermente dans le pancreas , à dissiper par conséquent les vens des intestins , à remedier à la colique , à la suffocation de matrice , en un mot à absorber l'acide morbifique dans toutes les parties du corps. Le castoreum est fort celebre dans toutes les obstructions de

la matrice, pour pousser le flux menstruel, le fœtus mort, les lochies, & l'arrièrefaix. J'ai remarqué sur l'article de l'*asa fetide* que les odeurs fortes ne convenoient pas à toutes les femmes, ce qui se doit entendre aussi du castoreum. L'essence de castoreum & l'extrait sont fort usités, ainsi que l'eau d'hyrondelles avec le castoreum, & l'eau de vie des femmes avec le même, dans la colique, la suffocation de matrice, & dans l'épilepsie par le consentement de la matrice. Le castoreum convient encore, aux affections des nerfs & de la tête, & spécialement aux maladies soporeuses, comme la lethargie, le coma, le cataphora, & à la virulence de l'opium; on le donne seul, ou bien on le mêle avec des purgatifs appropriés. *Trallian* ordonne le Castoreum avec la scammonée pour purger les lethargiques; Un vieillard de cinquante cinq ans, étant tombé en lethargie pour avoir souffert du froid fût guéri après plusieurs remèdes inutiles par un Médecin moderne, qui le purgea suivant la methode de *Trallian*, avec deux scrupules de castoreum, un scrupule de scammonée, & de l'oxymel pour deux prises. Voyez *Borellus*, qui rapporte plusieurs experiences touchant les vertus du castoreum dans la lethargie, *Cent. 1. obs. 52.* Le castoreum dissout dans du vinaigre & appliqué au nez, reveille les lethargiques, & ceux que les vapeurs narcotiques du charbon, de la biere, & du vin nouveau ont jetté dans l'assoupissement. Le castoreum ou son extrait entre dans les clysteres acres & revulsifs, qu'on ordonne dans l'apoplexie & l'épilepsie. Et on fait avaller dans les mêmes maladies l'essence de castoreum dans de l'eau de muguet, de lavande, ou de sauge. Dans le tintement & les autres affections des oreilles, on y applique du castoreum renfermé dans du coton, ou bien on trempe du coton dans l'essence de castoreum pour le mettre dans l'oreille.

remede sera plus efficace, si on y ajoute l'esprit de fourmis, qui est lui même spécifique dans les affections des oreilles. L'huile de castoreum est fort usitée pour enduire les membres dans la paralysie & le tremblement, & il est bon d'en verser quelques gouttes sur la langue dans la paralysie, & la perte de la parole qui s'en ensuit. Le castoreum doit entrer dans les clysteres pour la suffocation de matrice, l'huile de castoreum enduite à l'épine du dos avant l'accès de la fièvre quarte diminue le frisson. L'essence de castoreum a les mêmes vertus que son simple, on l'applique sur le ventre, & sur le nombril avec des linges dans la colique & la suffocation de matrice; elle est bonne comme le castoreum, à faire sortir la petite verole, & les autres exantheses & pousser par les sueurs, c'est un remede qui doit être en recommandation. *Zwvelfpher* dans sa Pharmacopée royalle pag. 67. donne une essence de Castor composée qu'il recommande instamment pour faire sortir la petite verole & les exantheses. Le Docteur Langius, avoit une essence anodine faite avec le castoreum & l'asa fetide, par le moyen de l'esprit de vin tartarisé; outre les affections uterines, il s'en servoit pour prévenir & guerir la petite verole. Le Castoreum corrige outre cela la malignité virulente de l'ellobore blanc, Voyez Thonnerus *obs. pag. 224.* *Zwvelfpher* nonobstant la grande reputation du Castoreum, dans les maladies de la matrice & épileptiques, s'éleve contre tous les Medécins, & soutient que c'est mal à propos qu'on ordonne ce remede dans les affections des femmes; mais comme il n'en donne aucune raison, on doit attribuer ce qu'il en dit à sa mauvaise humeur. Ceux qui navigent & portent du Castoreum sont facilement submergés, ce qui paroît surprenant, Bartholin en raporte pourtant plusieurs exemples, *Cent. 2. obs. 16. hist. 17.*

XV. CATUS DOMESTICUS.

LE Chat est domestique ou sauvage, c'est un animal liberrin, & doué d'une vûë tres-aiguë.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, le sang, la tête, la fiente, la peau, l'arriere-faix. La graisse d'un Chat châtré est chaude, émolliente, dissolvive, & salutaire aux douleurs de la goutte, de la colique & de la matrice. Celle du Chat sauvage est la meilleure. Le sang d'un matou, tiré d'une veine de dessous la queue, & bû au nombre de trois gouttes, guérit entierement le mal caduc. Le même sang tiré à l'oreille guérit heureusement l'herpes. La tête d'un Chat noir reduite en cendres est un remede divin contre les tâches, les tays, les ongles & les autres affections semblables des yeux. On en souffle trois fois le jour dans la partie. Le poison qu'on attribüé aux Chats reside dans leur tête & leur cerveau seulement. Il n'y en a point dans les autres parties, & on les peut manger. La fiente avec partie égale de moutarde, & du vinaigre guérit l'alopecie ou chauveté, & soulage les gouteux en forme de liniment. La peau appliquée fente à rechauffer l'estomac & les membres retirés. L'arriere-faix suspendu au col préserve des affections des yeux, on préfere l'arriere-faix d'une chate noire & de la premiere portée.

* Le Chat est un animal domestique, facile à se mettre en colere & venimeux quand il y est. Voyez Kirkerus dans son *Scrutinium pestis* pag. 406. où il parle d'un Chat enragé qu'on servit à table, & comme quoi tous ceux qui en mangerent devinrent enragés. Il assure que l'haleine des Chats est naturellement venimeuse & dispose à la phthisie, & à l'atrophie. On prepare avec le chat une medecine universelle pour guérir les vaches, les chevaux & tout autre bétail. On fait cuire un Chat tout vif dans de l'eau jusqu'à ce que la chair tombe & se détache des os. puis quand la decoction est refroidie, on le fait avaler aux animaux malades qui guerissent aussi-tôt. La graisse de Chat, sur tout de Chat sauvage, est tres-niff

tée en Medecine, elle est propre pour enduire le nombril dans l'épilepsie, & Brunnerus remarque que si c'est pour une femme il faut de la graisse d'une Chatte sauvage, & pour un homme celle d'un Chat sauvage. *Schnuck* ajoute qu'outre ce choix à raison du sexe, ce remede ne manque point de guerir les épileptiques, si l'épilepsie est curable, & qu'il les tuë promptement si elle est incurable. *Hildesheim* dans son *specilegium* 7. pag. 609. dit qu'en observant le même choix de sexe, on coupe le tiers de la queue d'un Chat, dont on tire trois gouttes de sang qu'on fait avaler aux épileptiques toutes chaudes dans de l'eau de tilleul, & qu'il n'y a point de remede plus éprouvé pour faire revenir les épileptiques de leur accès. Dans l'éresipele, on fait une incision à l'oreille d'un Chat noir, & on enduit avec le sang qui en sort la partie éresipelateuse, mettant par dessus un linge sec, & l'éresipele est tout aussi-tôt guerri, témoin *Lotichius* *obs.* 97. La graisse de Chat est excellente dans l'atrophie, pour empêcher les membres de s'amaigrir davantage, & faciliter la nutrition.

XVI. CATUS ZIBELTHINUS.

LA Civette est un animal étranger, il s'en trouve en Europe qu'on nourrit dans des cages.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Civette qui est une liqueur renfermée dans une poche, située entre les testicules & le fondement de l'animal, on y fait une incision pour en tirer la liqueur. La Civette est chaude, humide & anodine, dans la colique & les douleurs de ventre des enfans, on en oint le nombril & dans la suffocation de matrice, on l'applique à la vulve, ou à la cavité du nombril.

* La Civette est un animal des païs étrangers de la figure d'un renard. Voyez en la description dans

les relations. Cet animal est recherché à cause d'une liqueur du même nom renfermée dans une poche proche des testicules de l'animal, & distinguée d'avec le scrotum. Cette poche est attachée sous la peau, sa membrane est rude & fenduë au milieu, & n'a aucune communication avec les testicules comme nous avons dit, à l'égard du Castor. Elle est charnuë en dedans, & on y sent certains grains, ou certaines glandes beaucoup plus dures que la substance des testicules, la liqueur nommée Civette exude de ces glandes dans quoi elle a été travaillée, & on la tire de la cavité où elle se rectifie, avec une cuillière ou quelque autre instrument semblable, & quand elle est sèche on nous l'apporte. Voyez Jonstonius, dans son Histoire des animaux, & *Castellus* au Traité de l'Hyene odoriferante, imprimé depuis peu, il fait l'anatomie de la Civette. Voyez aussi *Bartholin Cent. 4. Hist. 1. & Cent. 5. Histoire 49.* où il décrit, la grosseur, la stature, & la figure de la Civette. On a coûtume de donner la Civette intérieurement pour confortatif, mais cette pratique n'est pas reçûë par tous les Medécins, & plusieurs s'en moquent. La Civette étoit le spécifique de *Paracelse* contre la colique, il en enduisoit le nombril, & il y ajoûtoit quelquefois l'huile de muscade. Les femmes sujettes à la suffocation de matrice, enduisent la vulve de Civette dans la croyance que cette partie aime les bonnes odeurs; elles disent que la Civette enduite au nez excite la suffocation, & qu'étant enduite à la vulve elle la guerit. La Civette chasse les poux si on en enduit les chemises ou les habits, mais elle est un peu chere pour les gueux.

XVII. C E R V U S.

LE Cerf est un animal tres-vite à la course, il vit jusqu'à cent ans, il quitte son bois tous les ans au mois d'Avril;

il est en rut sur la fin d'Août & au commencement de Septembre vers la Saint Gilles. La biche porte huit mois.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La corne, le cuir, l'os du cœur, le membre genital, les testicules, le sang, les larmes, la moëlle, le suif, l'os du calon ou l'astragal, la pierre. La corne cruë resiste à la corruption, corrige la malignité, pousse les sueurs, & fortifie le baume humain. Elle est usitée dans la petite verole, la rougeole, les fièvres putrides & malignes, & les autres maladies, où il faut suer. On la met dans les decoctions & dans les infusions à cause qu'en substance, on la rend comme on l'a prise. On estime celle qui a été prise entre les deux nôtre Dames, c'est-à-dire entre le 15. d'Août, & le 8. Septembre.

LES PREPARATIONS SONT

La corne de Cerf brûlée; la corne de Cerf préparée, qui se fait en broyant la corne de Cerf brûlée, avec une eau cordiale. Leur vertu dessicative fait que ces préparations resistent à la pourriture, arrêtent le flux de ventre, tuent les vers, poussent les sueurs, & servent de medecine ordinaire aux enfans. La prise est d'un scrupule à 3. j *La corne de Cerf calcinée philosophiquement, elle est sudorifique & remède à la malignité.* La prise est 3. ℥. *Le magistere de corne de Cerf; on dissout dans du vinaigre distillé, la rapure, on précipite la dissolution avec de l'huile de tartre, ou de vitriol, on adoucit la matiere précipitée avec de l'eau dans quoi on la lave, on la laisse dessécher, puis on la garde.* Quelques-uns dissolvent la rapure de corne de Cerf, avec l'esprit de nitre, & en ayant fait l'extraction, ils édulcorent le magistere qui est resté au fond. Mais en faisant l'abstraction de l'esprit de nitre, il faut bien prendre garde que le feu ne s'y mette, ce qui peut arriver facilement & causer du dommage. Pour éviter cet inconvenient il vaut mieux verser une mesure d'eau de fontaine sur quatre onces de la dissolution, on philtre le tout, & s'il est besoin, on précipite la matiere en y versant de l'huile de tartre goutte à goutte. D'autres dissolvent la rapure de corne de Cerf dans l'eau de tartre, ils font la précipitation avec l'esprit de vitriol, & édulcorent ensuite la matiere précipitée. Si on s'est servi pour la précipitation d'huile de tartre, le magistere sera jaunâtre; & si on s'est servi de quelque huile minérale, par exemple d'esprit de vitriol, il sera blanc. *La gélée de corne de Cerf; la liqueur ou*

l'esprit de corne de Cerf. La liqueur succinée antiepileptique d'Ertmuller, dans son *Valerudinarium Infantile*, l'huile de corne de Cerf; La véritable description est dans *Kesler*; Le sel volatile de corne de Cerf. Quelques-uns mettent en digestion durant douze jours, deux onces de sel fixe de corne de Cerf, dans une once d'esprit de vin rectifié, ils font l'abstraction de la moitié de l'esprit de vin, & gardent le reste sous le nom de teinture de sel de corne de Cerf. La prise est de 5. grains à ℥. ℞. L'extrait de corne de Cerf, il se fait en versant l'eau propre sur de la rapure de corne de Cerf, & en faisant l'extraction de la teinture après une digestion d'un mois. L'eau de jeunes andouilliers. ℞. andouilliers tendres & encore remplis de sang, hachez les par morceaux pour les distiler au bain marie, seuls ou avec de bon vin. Cette eau est excellente pour les fièvres ardentes malignes. La dose est demie cuillerée seule ou dans une eau appropriée. La moëlle ou mucilage des andouilliers tendres tiré dans du vinaigre distilé est souverain, contre la secheresse de la bouche. L'onguent de corne de Cerf anodin; Le cuir de Cerf sert à faire des ceintures, dont les femmes se servent contre la suffocation de matrice. Le cœur du Cerf est un excellent confortatif, ainsi que l'eau qu'on en tire. L'os du cœur du Cerf, est un concours d'arteres qui se réunissent vers sa base & dégénèrent en os avec le tems, sur tout durant le rut. Cet os est spécifique pour le cœur, & pour le préserver contre la malignité, il conserve le fœtus & les femmes grosses. Le membre genital ou le priape du Cerf, est diuretique, il excite à l'amour, convient à la pleuresie, à la dysenterie, & à la colique. On le donne en poudre, ou en decoction, ou bien on donne l'eau dans quoi on l'a lavé. Les testicules secs & bus dans du vin, augmentent le plaisir du deduit amoureux. Le sang frit dans une poëlle, arrête la dysenterie & le flux cœliaque, il est efficace contre le poison, & recommandé contre les douleurs de côté & de la cuisse, cuit avec de l'huile. On tire du sang du Cerf, du bouc, ainsi que du sang humain, de l'esprit, de l'huile & les autres principes; mais le plus usité en Medecine c'est le baume antipodagrique, qui se prepare de la maniere que nous dirons sur le sang humain. Si on met macerer les visceres de ces animaux, sçavoir le pœumon, le cœur & le foye hachés menu avec le sang, on en tirera une essence beaucoup plus efficace. Le baume ou l'essence de sang de Cerf, est d'un grand soulagement pour les gouteux, on en oint aussi les membres retirés par quelque cause que ce soit, son sel la rend fort resolutive. *Spuntionus* appelle le sel volatile du sang de Cerf, le camphre du Cerf, le baume radical de la nature, & le se-

cret de la Medecine. Il met corrompre le sang durant quinze jours dans de l'esprit de vin, après quoi il distile le tout. Quand le vaisseau est refroidi, il trouve le sel attaché au col de la retorte. La prise est de quatre à six grains. *Les larmes* ou ordures qui se trouvent dans les coins des yeux du Cerf, dures comme de la cire & d'une odeur forte, mais agreable, sont appelées vulgairement pierres; elles sont dessicatives, astrictives, corroboratives, sudorifiques & si celebres contre le venin & les maladies contagieuses, qu'elles ne cedent rien en vertu aux pierres de besoard. Le sçavant Horstius m'a écrit que ces larmes étoient souveraines contre l'accouchement difficile, & qu'il avoit reconnu leur force à faire sortir même un fétus mort. La prise est de trois à quatre grains. La Princesse de Saxe Sophie Eleonor qui a épousé le Prince George Landgrave de Hesse, m'a fait present de quelques morceaux de ces larmes, qui sont de couleur brune & dures comme de la cire. *La meëlle* de Cerf est la meilleure de toutes pour les ulceres malins, sur tout des jambes. *Le suif* de Cerf, est le plus émollient de tous, il guérit les playes, les engelures, & calme les douleurs. *L'huile distillée* du suif ou de la graisse de Cerf est émolliente, lenitive & le grand anodin de la goutte, on en frote la partie une fois ou deux le jour. *L'os du salon*, ou l'astragal est salutaire à la dysenterie; *La pierre du cœur*, de l'estomac, ou des intestins dispute en vertu avec la pierre de besoard & celle qui se trouve dans la vulve des biches, est un excellent preservatif contre l'avortement, & fait porter l'enfant jusqu'au terme. Tout le Cerf & ses parties son meilleures dans le tems du rut, sçavoir vers la Saint Gille au commencement de Septembre. *La queue* du Cerf est venimeuse.

* Tout le Cerf est alexipharmaque ainsi que toutes ses préparations; l'esprit volatil distillé de la corne, ou du sang, ou des autres parties, avec le sel volatil, est tres-usité dans la cure des maladies malignes, & dans l'épilepsie, où l'esprit de corne de Cerf volatil salin peut être substitué à l'esprit de crâne humain, qui est spécifique dans l'épilepsie. La corne de Cerf, pour être bonne doit être meure; c'est-à-dire que le Cerf l'ait posée naturellement. Ce qui est aisé à connoître, car les cornes que les Cerfs ont mis bas eux mêmes, depuis le 15. Avril jusqu'au 18. de Septembre, sont plus pesantes, plus solides,

plus dures & plus blanches que celles qu'on a coupées aux Cerfs qu'on a tués en un autre tems, celles-ci étant legeres & poreuses, & ont des marques ou rayeures de sang. Les premières fournissent non seulement plus d'esprit & de sel volatile, mais ce qu'elles en fournissent est beaucoup plus efficace; on ramasse néanmoins les cornes de Cerf tendres pour l'usage de la Medecine. Au reste la corne de Cerf cruë est de difficile digestion, & on ne l'ordonne gueres que dans les affections, où il y a beaucoup d'acide à précipiter & à absorber. On la prépare avec ou sans feu, pour l'usage alexipharmaque, sudorifique & alexitere. La corne de Cerf préparée avec le feu, est apellée corne de Cerf brûlée, & c'est ce qui reste après la distillation de l'esprit, de l'huile & du sel volatile. La corne de Cerf préparée sans feu se fait, en la faisant bouillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'elle se ramollisse & devienne un peu friable, ou bien quand on distile quelques plantes, on met des morceaux de corne de Cerf dans l'alembic, afin que l'eau en montant les puisse pénétrer, & les rendre molles & friables. La corne de Cerf préparée de cette maniere se nomme corne de Cerf préparée sans feu ou philosophiquement. La corne de Cerf brûlée n'est qu'une terre morte ou une chaux privée de toute vertu active, & qui n'a aucun usage que d'absorber l'humidité & l'acide des premières voyes; au lieu que la corne de Cerf préparée philosophiquement est encore empreignée, d'esprit, d'huile & de sel volatile, & par consequent des vertus alexipharmaque, & sudorifique. Ce qui paroît en ce que, si on met de la corne de Cerf préparée philosophiquement dans une retoite, elle donnera de l'esprit, du sel volatile & de l'huile comme de la corne de Cerf cruë, mais en moindre quantité. Pour peu qu'il y demeure de principes actifs, elle est préférable à la corne de Cerf

blâlée. Voyez Vanhelmont *pag.* 375. & Horstius dans son Dispensatoire *pag.* 239. Quoique la corne de Cerf brûlée ne soit d'aucune utilité, en qualité de diaphoretique & d'alexipharmaque, elle ne laisse pas d'avoir lieu dans les diarrhées où elle est merveilleuse pour dessécher & absorber l'humidité qui relâche les intestins; dans l'acide lorsqu'il surabonde dans les intestins, pour l'absorber; & dans les vers des petits enfans, pour les chasser dehors. La corne de Cerf préparée sans feu, convient aux maladies malignes, pour précipiter les matieres, & les pousser par les sueurs. La gélée de corne de Cerf, est admirable dans les maladies & les fièvres malignes pour résister à la malignité, & pour la chasser dehors. Cette gélée n'est rien autre chose que le sel volatil concentré par le mucilage spermatique. La dose est ℥. s. ʒ. vj. ou ℥. j. dans demie mesure de biere, ou dans un julep. Cette gélée est simple, ou renduë aigrette avec le vinaigre distillé & le suc de citron. Cette dernière est plus convenable dans l'ardeur & l'effervescence immodérée de la masse du sang. L'eau distillée des cornes tendres de Cerf, est salutaire pour la palpitation du cœur, & pour faire sortir la petite verole & la rougeole, tant des enfans que des adultes. C'est un excellent vehicule pour tous les remedes alexipharmques dans les maladies malignes. La description de *Schröder* est bonne, nous avons déjà dit que l'esprit, & le sel volatil de corne de Cerf étoient admirables pour exciter la sueur dans les affections malignes. Quant à l'essence ou l'extrait de corne de Cerf, on en prépare une merveilleuse par le moien de la fermentation avec l'esprit de bayes de genévre, & en y ajoutant le sel volatil de corne de Cerf, il n'est point de meilleur alexipharmaque. L'esprit de corne de Cerf essentifié; c'est-à-dire empreigné de son propre sel volatil, & d'un peu de camphre de-

vient un remede incomparable pour les mêmes intentions dans les fièvres & les maladies malignes. Par cette pratique on peut parvenir à l'exaltation de l'huile pestilentielle de *Heinsius*, dont nous avons parlé sur le camphre. *Mœbius* dans sa dissertation sur les vomitifs, dit que le sel volatile de corne de Cerf, outre la vertu de pousser par les sueurs, a celle de faire vomir. Il est le seul qui ait fait cette remarque. La ceinture de cuir de Cerf, outre l'usage que *Schroder* lui attribue, possède la faculté d'avancer l'accouchement, suivant *Schmuck pag. 29*. L'os du cœur de Cerf, n'est rien autre chose que l'artere endurcie qui devient cartilagineuse & osseuse au sortir du cœur. Quelques Anatomistes assurent qu'il se trouve de semblables os aux cœurs des hommes fort âgés; il s'en rencontre assez souvent dans les cœurs des beufs. Cet os est dédié au cœur, & il est spécifique contre l'avortement pris avec quelques grains de chermés dans un vehicule approprié. On dit que si on doute qu'une fille soit grosse on le connoitra, en lui faisant prendre une dose suffisante de cet os. Le membre genital du Cerf, est éprouvé contre la dysenterie & la pleuresie, & ce qu'on a dit du priape du taureau, se doit entendre de celui du Cerf qui possède excellemment les mêmes vertus. La prise est ʒ. j. dans une eau appropriée, sçavoir dans de l'eau de plantin pour la dysenterie, & de l'eau de chardon benit, & de tussilage pour la pleuresie. Ou bien on fait avaler au malade la decoc-tion de la rasure de ce priape. Il est outre cela salutaire contre la colique & la suffocation de matrice, suivant *Bartholin, Cent. 6. hist. 50*. pour les remedes ci-dessus, il faut que le priape soit coupé hors le tems du rut, Voyez *Vanhelmont* au Traité *pleura furens*, s'il est coupé au tems du rut, il sera propre pour un breuvage amoureux, à prendre en poudre jusqu'à ʒ. j. dans un œuf frais, ou dans un verre de bon vin.

Lifex Solenander sect. 4. conf. 69. Quelques-uns recommandent pour exciter à l'amour, le sang d'un Cerf tué lorsqu'il est en rut, pendant que ce sang est encore chaud, on y mêle deux onces de gomme adragant en poudre, noix muscades, gerofles, & cannelle, de chacun demie once, camphre, musc, & ambre, de chacun une dragme, le tout avec une quantité suffisante de sang de Cerf chaud, pour en composer une masse dont on forme des pelotes, qui étant sèches & tenuës dans la main droite, échauffent puissamment l'appetit Venerien. Le priape de Cerf pulvérisé & enduit au membre viril avec du vin, anime au combat amoureux suivant Bartholin, & augmente le plaisir. Il faut pour cet effet que le priape ait été coupé avec les testicules au tems que le Cerf est en rut, car autrement il ne serviroit de rien. Les larmes qu'on ramasse dans les angles des yeux du Cerf sont des ordures qui s'y sont condensées, & les pierres de Besoard des anciens, à ce qu'on dit contre la verité. Ces larmes sont pourtant d'excellens remedes & beaucoup plus efficaces que la graisse de Cerf, selon *Zacutus Lusitanus liv. 5. med. princ. hist. 29.* à l'égard de la graisse de Cerf, voici une observation fort curieuse. Le Docteur *Nesterus* en jettoit une goutte dans l'urine des malades en danger de mort, si elle alloit au fond, le malade mourroit. Si elle surnageoit, il ne mourroit pas. Dans les écorchûres des cuisses, & les fissures des mains & des pieds la graisse de Cerf est éprouvée, & on la recommande contre la goutte, comme l'huile de sang de Cerf. *Burrhus* estimoit beaucoup la peau de Cerf contre la podagre, & il en fit faire un habit à un Prince, mais on ne dit pas si la chose réussit.

XVIII. COCHLEA.

LE Limaçon est ou à coquille, & se nomme Escargot, ou sans coquille, & se nomme Limas ou Limasse, les meilleurs escargots, sont ceux qui vivent au soleil & dans les vignes d'herbes odorantes, il faut les ramasser avant le lever du Soleil. Ceux qui vivent dans les marais, & dans des lieux ombrageux, ont les mêmes vertus, mais en un moindre degré. Les Escargots sont engendrés du limon de la terre, ils vivent de la rosée & de diverses plantes, ils sont ennemis de la caille & du heron, par ce qu'ils servent de nourriture à ces oyseaux, ils ont beaucoup d'antipathie avec le lesard & le singe, de sorte que celui-ci tremble & entre en convulsion en présence d'une coquille de limaçon, & il lâche ses extremens de peur.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Escargots entiers, les coquilles, la graisse, la mucosité ou humeur gluante. Les Escargots sont refrigeratifs, incrasans, glutinatifs, lenitifs, & salutaires aux nerfs & aux pôtmons. On les estime, dans la toux, la phtisie, le crachement de sang, & les autres affections de poitrine, contre la chaleur du foye, & la colique. Appliqués seuls ou avec le fiel de taureau, ils meurissent & ouvrent les charbons pestilentiels, ils consolident les plaies, spécialement des nerfs, ils guérissent les ulcères, sur tout des jambes, ils apaisent les inflammations de la goutte, ils abaissent le ventre des hydropiques, & les hernies aqueuses, étant pilés avec leurs coquilles & appliqués; Ils arrêtent l'hémorragie du nez appliqués sur le front, & l'écume qui en sort lorsqu'ils cuisent sur la braise guérit les fistules; les coquilles pilées se donnent contre le calcul, & pour dessécher les crevasses des pieds & des mains. La graisse qui nage au dessus de la decoction des Escargots quand elle est refroidie, remédie à la rougeur & à la douleur des yeux, & sert de defensif pour empêcher les fluxions de tomber sur les yeux.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau defillée de la chair au mois de Mai, ou d'Octobre au bain marie, est bonne contre l'atrophie, & pour fortifier le foye; La cendre de l'Escargot, qui est dessicative, incrasante est salutaire pour dessécher les galles, & arrêter le flux de la

synouie. *La liqueur de Limasses* ; mêlez des Limasses rouges hachées par morceaux, avec le poids égal de sel commun, metez le tout dans une chauffe d'hipocras, puis le metez à la cave, il en découlera une liqueur bonne pour enduire les articles dans la goutte, & les verrües après les avoir ouvertes avec le scalpel. La même liqueur guerit la chute du fondement.

* On parle en ce chapitre de l'Escargot & de la Limasse, l'un & l'autre conviennent en général à l'hectisie & à la phthisie, à raison de leur sel volatile temperé semblable à celui des plantes rafraichissantes. On les prépare en maniere d'aliment, ou bien on les distile ; ils sont plus efficaces quand on les a nourris de sucre. Voici la methode d'un Medecin Italien : il prénoit des Escargots de montagne, qu'il nourrissoit durant deux ou trois jours de sucre & de farine, après quoi il les faisoit cuire legerement dans de l'eau avec un peu de vinaigre ; & enfin dans un bon bouillon de volaille ou de mouton. Préparés de cette façon ils humectent beaucoup, ils engendrent de bon sang, & ne sont point de dure digestion, *Amatus Lusitanus Cent. 3. cur. 53.* a gueri un hectique en le nourrissant de poulets qu'il engraissoit avec des Escargots de Montagnes, & en lui faisant prendre le lait d'ânesse. *Riviere Cent. 1. obs. 92.* rapporte l'exemple singulier d'une hectisie desesperée avec Marasme, qui fut guerie par un Villageois, avec une decoction de limasses rouges qui se rencontrent dans les bois. Ils guerissent la podagre & les autres douleurs causées par l'acide, à cause du sel alcali volatile oculte qu'ils renferment semblable à celui des grenouilles & de leur fray, par le moien de quoi ils absorbent l'acide podagrique, & soulagent après l'avoir absorbé les douleurs. Les Escargots en hiver sont renfermés dans leurs coquilles par le moien d'un petit couvercle, celui-ci separé de la coquille, bien lavé & pulverisé guerit l'hydropisie par les urines. On en prend

62 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
tous les jours soir & matin chargé la pointe d'un
coûteau dans un vehicule approprié. L'eau distillée
des coquilles après avoir été bien lavées, n'est pas
moins cosmétique que l'eau de frai de grenouilles,
l'une & l'autre agit par son sel volatil oculte qui
mortifie l'acide qui cause les vices du cuir. *La poudre*
des pierres qui se trouvent dans les têtes des Limasses,
buë dans du vin, guerit la strangurie. Les limasses
apliquées vives sont salutaires à la chute de l'anüs, &
à la tumeur avec ardeur des hemorrhoides.

XIX. CUNICULUS.

LE Connil ou Lapin, est un petit animal du genre des
lièvres, fort timide & fort fecond.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le lapin entier brûlé, la graisse, la cervelle. Le Lapin brûlé
remedie à l'Esquinancie & aux inflammations de la gorge. *La*
graisse est utile aux articles & aux nerfs endurcis. *La cervelle*
résiste au venin à ce qu'on croit, & a les facultés de celle du
Lièvre.

* Je n'ai rien à dire de plus.

XX. ELEPHAS.

L'Elephant est un animal rare en Europe, il est paisible, docile
& de longue vie.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les dens seules, qu'on appelle vulgairement, *ivoire*, il est
dessiccatif, refrigeratif, astrictif, incisif, fortifie les visceres
& arrête les fluxus blanches des femmes; il chasse les vers,
convient à la jaunisse & aux vieilles obstructions: il guerit
les douleurs & les foibleses d'estomac l'épilepsie, la mélanco-
lie, & résiste à la pourriture & au poison. On l'emploie en
forme de limaille dans les infusions, & on le donne en sub-
stance en forme de poudre jusqu'à ʒ. ʒ.

LES PREPARATIONS SONT

L'ivoire brûlé qu'on nomme vulgairement *Spodium* ; Les *irochisques de spoato* ; Quelques-uns recommandent l'ivoire pour la fécondité, mais comme l'Elephant est un animal peu fécond & qu'il porte même deux ans, ne seroit-il point meilleur pour la stérilité.

* Les dens de l'Elephant, que nous apellons ivoire, sortent des machoires de l'animal, une de chaque côté, elles sont si longues que dans l'Inde Orientale & au país du Grand *Mogol*, un homme peut s'asseoir dessus chacune, sans incommoder l'Elephant. L'ivoire se prepare comme la corne de cerf, sans feu ou philosophiquement & avec le feu. L'ivoire préparé philosophiquement est bon pour précipiter les effervescences fiévreuses de la masse du sang, & pour corriger l'acide vague du corps humain. Il est fort recommandé dans les fièvres ardentes, & les malignes avec l'antimoine diaphoretique ; à raison de l'acide qu'il corrige, il convient aux fleurs blanches des femmes, où l'acide surabonde, & pour prévenir l'avortement, on le donne avec le magistère de corail. L'ivoire préparé avec le suc de citron fortifie puissamment le foye ; c'est-à-dire qu'il convient pour reparer la constitution vitiée de la masse du sang. On y joint l'*hépatique rouge de Dresden*, ce qui fait la poudre hépatique du Docteur *Michaël*, l'ivoire n'est pas moins alexipharmaque que la corne de cerf, on le donne contre les fièvres malignes, & aux enfans contre les vers avec beaucoup de succès. Ainsi que dans la suffocation de matrice avec les autres spécifiques ; la dose est *℞. j.* à *℥. ℥.* ou *℞. ij.* L'ivoire brûlé est une chaux ou terre morte dépouillée de toute vertu active, qui n'est d'aucune utilité prise intérieurement. C'est ce qu'on nomme *Spodium*, il entre dans les collyres, & dans les remèdes pour dessécher les playes.

XXI. EQUUS.

LE Cheval est un animal assez connu.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le sang, la malette, le lait, la fiente, les verruës; les testicules, la graisse du col, la corne, le poil, la bave ou écume, les dens, la pierre; Le sang se mêle aux remèdes septiques & caustiques, on préfère celui des jumens qui ont été sautées. La malette convient aux flux cœliaques & dysentériques, le lait de jument, est salutaire à l'épilepsie, à la phthisie, à la toux, & à l'asthme; La fiente crüe ou brûlée arrête extérieurement les hémorragies, & en parfum elle fait sortir le fœtus mort & l'arrièrefaix. Prise intérieurement elle remédie à la colique, à la suffocation de matrice, & pousse le fœtus mort & l'arrièrefaix retenu. La fiente d'un Cheval entier & nourri d'avoine est la meilleure. Les verruës des jambes des Chevaux en forme de parfum par dessous, sont spécifiques contre la suffocation de matrice, prises en forme de poudre elles guérissent le mal caduc & le calcul des reins.

LES PREPARATIONS SONT

L'extract des verruës desséchées avec de l'esprit de vin ou quelque autre esprit approprié; la prise est de ʒ. grains à ℥. ℥. Hartman, prend l'eau de melisse & le vin pour menstrué; de chacun ℔. iij. qu'il distille dans une retorte, des cendres sur deux onces de succinum & de la pierre Gagatès, à un feu violent sur la fin. Il separe ensuite l'eau d'avec l'huile. Les testicules pulvérisés passent pour un remède présent contre la colique, & pour faire sortir l'arrièrefaix. La graisse du col sert à enduire les membres luxés; La corne en forme de parfum fait sortir le fœtus mort & chasse les poux, frite dans du beurre elle guérit la dysenterie. Le poil arrête l'hémorragie; la bave ou écume de la bouche buë durant trois jours apaise la toux, & la chaleur de gorge. L'eau qui sort de la bouche d'un Cheval entier lors qu'il boit, ramassée dans un vaisseau guérit la sterilité si on en boit une fois ou deux. Les dens de Lait penduës au col, facilitent la sortie des dens des enfans, & leur cendre est bonne pour blanchir les dens. La pierre nommée hypolite qui se rencontre dans l'estomac, ou les intestins de certains Chevaux est composée par écailles ou lamelles comme les besoards

&

& elle a la même vertu. *Jordanus* au Traité de la peste, *Schwenefeldius* & *Baubin* assurent, qu'ils ont vû de ces pierres de la grosseur d'un œuf. J'en ay vû une presque aussi grosse trouvée depuis peu dans un Cheval d'Espagne près de Francfort chez *Monsieur le Comte de Stolberg*, l'expérience a fait connoître qu'elle avoit les mêmes vertus que le besoard.

* Pour suivre nôtre Auteur, la malette du poulin est un bon remede contre le flux celiacque, & la dysenterie, lorsque le poulin sort du ventre de sa mere, il a une certaine chair rouge de la longueur d'un palme, sur la langue qu'il faut arracher avant qu'il prenne l'air, sans quoi il l'avalleroit; on desseche cette maniere de chair pour la pulveriser, & cette poudre est un remede specifique contre l'épilepsie. On choisit un poulin mâle pour les hommes, & une femelle pour les femmes. Le lait de jument est beaucoup estimé contre la phthisie & l'atrophie. La fiente de Cheval est d'un grand usage, elle arrête le sang tant interieurement qu'exterieurement, car on boit le suc tiré par expression, ou bien on applique la fiente avec du vinaigre sur la partie qui perd le sang, en forme d'emplâtre. Quelques-uns veulent qu'on fasse secher la fiente pour la pulveriser, & qu'on mêle avec le sang qui sort comme la poudre de sympathie, & ils disent que le sang s'arrêtera. La même fiente convient à la colique, on boit le suc tiré par expression dans un verre de vin ou de biere. On prétend que le sirop de Luther specifique dans la colique recoive la fiente de Cheval. Le même suc est singulier dans la pleuresie qu'il guerit infailliblement, & promptement par les sueurs si on en donne dès le commencement. Il faut que ce soit la fiente d'un Cheval entier. Cette fiente est pareillement souveraine contre l'esquinancie, pourvû que le Cheval soit nourri d'avoine, qui donne à la fiente sa vertu discussive. Elle ne cede en rien aux

fientes d'hyrondelles & de chien. On l'applique extérieurement pour dissiper l'inflammation de la gorge, & de la bouche. On a coutume d'en mettre dans un noüet pour infuser dans la boisson des enfans qui ont la petite verole, pour empêcher qu'elle ne se jette sur la gorge au grand danger du malade; la fiente de Cheval même appliquée extérieurement guerit d'abord la strangurie la plus opiniâtre, & nous n'avons rien de meilleur contre la suffocation de matrice. La sueur de Cheval n'est gueres en usage, si neanmoins une femme grosse en boit avec du vin elle avortera. Les sueurs des Chevaux luisent la nuit. Voyez *Borell. Cent. 1. Obs. 3. pag. 6.* Les verruës qui croissent aux jambes des Chevaux, & qu'on trouve quelquefois tombées dans l'écurie, sont excellentes contre la suffocation de matrice interieurement en forme de poudre, ou en forme d'essence comme est celle d'*Agriкола* dans son commentaire sur *Poppius*, & extérieurement en forme de parfum reçu par la vulve, les malades reviennent d'abord. Voici une poudre de *Paracelse* admirable pour la suffocation de matrice.

℞. Verruës de Cheval ℥. j. à sa fetide ℥. ℞. corne du pied de chevre ℥. ij. Faites une poudre dont vous brûlerez un scrupule, & ferez monter la fumée à la matrice par un entonnoir renversé. *Fonseca liv. 1. conf. 31.* assure qu'il n'y a point de femme si affoûpie qui n'en révienne. Quelques-uns recommandent la rasure de ces verruës interieurement contre toutes sortes de morsures. Les testicules de Cheval pulverisés sont éprouvés pour faire sortir le fétus mort & vif, l'arrièrefaix, & tout ce qui sera resté dans la matrice après l'accouchement. Voici une mission pour le fétus mort & l'arrièrefaix retenu. ℞. Testicules de Cheval pulverisés ℥. j. borraç ℥. ℞. saphran ℥. j. Mêlez le tout avec de l'eau de lis blancs. Cette potion est tres-efficace. Voyez *Henry de Héers obs. 14. Gesner,*

liv. 1. Epist. pag. 27. Fonseca conf. 89. Et Augenius part. 1. liv. 7. Epist. 8. Les mêmes testicules sont spécifiques pour la colique bus avec de la semence d'anis depuis demie dragme jusqu'à une dragme. Fonseca les y ordonne *Conf. 59. liv. 1.* & c'étoit le secret de Zuvelpher contre la colique, où il les donnoit avec du saphran dans de l'eau de lis blancs. La corne du Cheval remédie aussi à la suffocation de matrice, & quelques-uns en préparent un extrait à donner intérieurement. Il est surprenant que les fers de Cheval faits avec du fer dont on a tué quelqu'un, rendent les chevaux les plus lourds tres-vifs & tres-vîtes. Et le mors fait du même fer, rend les Chevaux les plus farouches tres-traitables.

EQUUS MARINUS.

L'Hipopotame ou Cheval marin a été découvert par les modernes, *Vormius* en décrit les qualités & les facultés dans son *Museum* que vous pouvez voir : les parties usitées en Medecine sont deux grandes dens, qui sortent une de chaque côté de la machoire & se recourbent en bas, au lieu que toutes les autres dressent leurs pointes en haut. Ces dens sont spécifiques contre toute sorte d'hémorragie tant interne qu'externe, prises en poudre suivant les expériences de *Mindererus* dans sa Medecine militaire *pag. 169.* confirmées par l'expérience du Docteur *Michaël*, qui a délivré une femme d'un flux desespéré des hémorroïdes avec une seule prise de cette dent en poudre. Les anneaux faites de ces dens guérissent les convulsions, étant mis aux doigts des pieds ou des mains, la poudre des mêmes dens prise durant la peur ou après, empêche qu'on ne s'en trouve mal. Le priape de l'hipopotame, & spécialement le petit os qui s'y rencontre, poussé dehors la pierre, le fétus, & l'arrierefaix, la partie antérieure & molle de ce priape, mise en poudre guérit la strangurie. Voyez *Vormius* au lieu cité & *Bartholin cent. 2. hist. anatom. 43. Cent. 3. epist. pag. 290.*

XXII. ERINACEUS.

LE Herisson est un petit animal terrestre armé de pointes, qui se cache l'hiver dans les creux des arbres & se nourrit,

de souris, de pommes, de poires, de noix & de fruits semblables. Il est à museau de chien & à museau de cochon.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Herisson même, le foye, la graisse, l'estomac. Le Herisson en decoction ou reduit en cendres & bu, empêche le pissément involontaire, il est agreable à l'estomac & il pousse par les selles & par les urines. Enduit il guerit l'alopecie ou chauveré. *Le foye* ou le corps desseché & pris avec de l'oxymel soulage les vices des reins, remede à la cachexie, à l'Hydropisie, aux convulsions, à l'éléphantiasis, & desseche les fluxions des visceres, *La graisse* guerit les hernies fort heureusement. *La tunique* interieure de l'estomac est recommandée contre la colique, prise interieurement.

* Le Herisson est un animal tout couvert de pointes qu'il dresse & abaisse, comme il lui plaît par le moyen d'un muscle qui s'étend depuis la tête jusqu'à la queue, immédiatement sous la peau à quoi les pointes sont attachées. Je me souviens d'avoir lu cela dans l'anatomie du Herisson de Colombus. La poudre du Herisson calciné est singuliere contre le pissément involontaire de ceux qui pissent au lit en dormant ou en veillant. C'étoit le remede du Docteur Michaël, qui raporte qu'un Medecin de ses amis sujet à une incontenance d'urine depuis plus de vingt ans fût gueri pour avoir pris de la poudre de Herisson depuis ℥. j. jusqu'à ℥. j. Voici la poudre de Montagnana qui est si bonne & si recommandée pour les pissenlits,

℞. *Gesier de poule*, spécialement la tunique interne charnuë reduite en poudre, ℥. ℞. *agrimoine*, qui est ici spécifique, sur tout sa semence, ℥. j. Herisson brûlé ℥. iij. Mettez le tout en poudre. La prise est ℥. j. dans du vin ou un bouillon. Autre composition également éprouvée.

℞. *La gorge d'un coq* rostie & pilée, cendres de

Heriffon de chacun 3. j. moëlle de pierres 3. ij. Mêlez le tout la prise est 3. j. la gorge de coq est fort recommandée par *Solenander* & par *Hartman*, & Hoëfferus remarque que ce remede convient particulièrement à l'incontinence d'urine après un accouchement difficile. *Bartholet* donne une poudre semblable dans son encyclopedie pag. 164. La graisse de Heriffon est bonne pour oindre les lombes dans les hernies, pour retirer & retenir les intestins, on l'emploie seule ou avec la graisse de lièvre, ou pour mieux faire, avec la graisse d'ours.

XXIII. HOMO.

L'Homme & la Femme,

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les cheveux, les ongles, la salive, l'ordure des oreilles, la sueur, le lait, le flux menstrual, l'arrierefaix, l'urine, la siente, la semence, le sang; les pierres, les vers des intestins, les poux, la membrane qui enveloppe la tête du fœtus. Après la mort, le cadavre entier ou la chair, la peau, la graisse, les os, le crane, l'usnée ou mousse du crane, la cervelle, le fiel, le cœur; *Les cheveux* sont recommandés pour faire venir & croître les cheveux, on en distile de l'eau dont on oint la tête avec du miel Ils remedient à la lethargie & aux autres affections soporeuses, reduits en cendres & saupoudrés sur la tête, on boit cette cendre contre la jaunisse. La même cendre enduite avec de la graisse de mouton, convient aux membres luxés, & à l'hemorragie des playes. Pour gurrir la fièvre quarte, on prend des cheveux du malade avec quelques autres poils arrachés en diverses parties de son corps, on met le tout dans un œuf qu'on fait cuire dur, puis on expose tout aux oyseaux pour le manger. Par ce moyen on dit que la fièvre quarte cesse. *Les cheveux* se distilent à la retorte au feu de sable moderé.

Les ongles sont vomir, pris en poudre ou en infusion, on dit que les rogneures des ongles des pieds & des mains liées au nombril tirent les eaux des hydropiques: les uns renferment les rogneures des ongles des pieds & des mains dans un œuf, qu'ils donnent à manger à des oyseaux pour guerir la fièvre: les au-

tres les envelopent dans de la cire, & les attachent à la porte le matin avant le lever du soleil; d'autres les lient sur le dos d'une écrevisse vivante, & jettent le tout dans le courant de l'eau. Pour reparer les forces on met les rognures des ongles dans un trou fait exprès à la racine d'un cerisier, puis on recouvre le tout avec du fumier. On prépare les ongles de la manière qui suit. ℞. rasure ou rogneures d'ongles en poudre ℥. j. bon vin ℔. j. Mettez macerer le tout jusqu'à ce qu'il se fasse un mucilage, philtres la liqueur & ajoutez à la filtration une once d'esprit de vin, puis gardez le tout pour l'usage. La prise est d'une ℥. j. à ℥.vj. ou ℥.j. Les ongles sont du nombre des antipileptiques & le *Chevalier Digby*, leur attribue beaucoup de vertus.

La salive d'un Homme à jeun est estimée contre les morsures venimeuses des serpens, des chiens enragés, les ulcères, l'herpès, & les autres affections cutanées. Les ordures des oreilles ou *Cereuma*, étant avalées sont un remède souverain contre la colique. Appliquées extérieurement elles guérissent la piqueure du scorpion, consolident les playes, les fissures, & les crevasses de la peau. Le lait de Femme est refrigeratif, lenitif, maturatif, il guérit la rougeur des yeux, & convient mieux aux phtisiques qu'aucune autre espèce de lait. L'eau de lait vitriolé se prépare de la manière suivante, ℞. Lait & vitriol blanc parties égales de chacun, mettez distiller le tout pour en tirer seulement le phlegme, sans pousser les esprits acrés. Ce phlegme est propre pour la rougeur des yeux & les autres inflammations. Le beurre est un excellent ophthalmique, & enduit à l'épine du dos, il convient à l'atrophie des enfans.

Le sang menstrual desséché & pris intérieurement est admirable contre le calcul & l'épilepsie, appliqué extérieurement avec de la graisse de corbeau, il calme les douleurs de la goutte. Il convient pareillement aux apostumes & aux charbons pestilentiels, un linge trempé dans du vinaigre & de l'eau rose empreignés de sang menstrual, étient les érysipèles & efface les pustules de la peau. Le premier sang menstrual qu'on appelle *Zenith Juvencula*, est le meilleur. Quelques-uns pour arrêter le flux menstrual immodéré prennent un morceau de drap trempé dans ce sang, puis ils le mettent dans un trou, qui a été fait en un certain tems à l'écorce de la racine d'un cerisier, après quoi ils bouchent l'incision. L'*arrierefaix* ou le cordon umbilical, calciné & bû tous les jours dans de l'eau d'auronne au poids d'une demie dragme, au decours de la Lune, est un remède fort estimé pour emporter les écrouelles de la gorge, pour l'épilepsie & les philtres, pour faire fortir les moles, &

les fétus, & pour faire mourir les animaux que les sortilèges engendrent dans le corps. Hartman recommande ce remède pour effacer les signes naturels, & contre la colique en forme d'amulette. *L'esprit distillé d'arrierefaix est un précieux antiépileptique.*

L'urine est chaude, dessicative, resolutive, absterfive, dissolvive, mondificative, elle résiste à la pourriture, & est d'un grand usage dans l'obstruction du foye, de la rate, de la vesicule du fiel, pour préserver de la peste, guerir l'hydropisie & la jaunisse, prise intérieurement. On dit que l'urine du mary buë facilite l'accouchement difficile. Appliquée extérieurement elle dessèche la galle, resout les tumeurs, mondifie les playes empoisonnées, empêche la gangrene, lâche le ventre, en clystere, nettoye les ordures de la tête, mêlée avec du salpêtre; apaise la fièvre, appliquée aux poulx, guerit les ulcères des oreilles, distillée dedans; remède aux rougeurs des yeux, distillée dedans; ôte le tremblement des membres en lotion; dissipe la tumeur de la luette, en gargarisme; apaise la douleur de rate, en forme de cataplasme avec de la cendre. Voyez Hyer. Reusnerus dans son synopsis des remèdes tirés de l'urine, Taberna Montanus, Urafer Schatz. sur l'urine.

L'esprit volatile & le sel volatile d'urine.

Bz. *Urine fraîche d'un garçon de 12. ans qui boive du vin, distillez-là à l'alembic au bain marie, cohobez la liqueur sur les feces, & vous aurez un esprit d'urine avec son phlegme, que vous separerez pour avoir l'esprit pur. Si vous sublimer cet esprit dans une phiole, vous aurez un sel volatile tres-blanc, il est d'une grande vertu pour pousser dehors la pierre des reins, bû dans une liqueur convenable, mais il est bien puant. L'esprit d'urine est celebre par sa belle teinture d'émeraude, & parce qu'il sert de menstrue avec son phlegme pour préparer cette pierre précieuse. Libaut rectifie l'esprit d'urine pour appliquer sur la podagre, pour les asthmatiques & pour seringuer dans la vesie des graveleux après l'avoir empreigné de quelque essence saxifrage, comme de cristal, ou de pierre de linx.*

Autre esprit d'urine ignée, ou sel volatile.

Bz. *Urine de jeune garçon qui boive du vin, trente mesures. Mettez évaporer le tout à petit feu jusqu'à la consistance de sirop, que vous mettrez dans une phiole à long col distiler au feu de cendres ou de sable, le froid de l'air fera condenser l'esprit dans l'alembic à mesure qu'il s'élevra, en forme de neige, mais il se resoudra à la moindre chaleur, comme il se coagule au froid.*

Si vous joignez à cet esprit son sel tiré des feces par une lessive, & bien purifié, après quelques cohobations réitérées pour le mieux volatiliser, vous aurez un menstue fameux pour tirer les vitriols des métaux, & principalement celui de l'argent.

Que si vous mettez digerer huit jours & huit nuits le même esprit au bain marie après l'avoir purifié de son sel commun par les dissolutions & les coagulations requises, il se dissoudra; & en metant macerer cette dissolution huit autres jours & autant de nuits dans de l'esprit de vin tres-rectifié, vous aurez un menstue propre à dissoudre l'or.

L'esprit d'urine par la putrefaction.

℞. De l'urine d'un garçon de douze ans beuvant vin, 30. mesures, ou telle autre bonne quantité qu'il vous plaira, mettez le tout durant quarante jours dans le ventre de Cheval ou au bain marie pour le faire putrefier, après quoi versez la liqueur par inclination, & la distilez dans un alembic ou une vessie au feu de sable, jusqu'à ce que toute l'humidité soit sortie. Cohobez la liqueur par trois fois sur sa tête morte, puis mettez la matiere distillée dans une cucurbitte à long col, distiller à une telle chaleur que l'alembic soit toujours froid, par ce moyen il montera un esprit en forme de cristal dépouillé de toute humidité, vous rectifierez les cristaux en les dissolvant dans de l'eau de pluye distillée, & vous distilerez le tout comme auparavant, durant sept fois, en remettant chaque fois de nouvelle eau de pluye distillée: Enfin mettez digerer vos cristaux dans une phiole scellée hermétiquement durant quinze jours, & quinze nuits à un feu lent, jusqu'à ce qu'ils se changent en une liqueur tres-limpide. Seunert tire de l'urine ainsi depurée, par la distillation, la quatrième ou sixième partie, & il la sublime à une chaleur lente comme il a été dit dans une phiole à long col, à une chaleur legere. Voyez ses Instituts. Quelques-uns distillent l'urine putrescée dans une cucurbitte, dont ils bouchent l'orifice avec un papier plié en trois enduit d'huile, ou bien avec une éponge enduite d'huile, afin qu'il n'y ait que l'esprit d'urine ignée qui puisse passer. Il est important de bien gouverner le feu en distillant l'urine, à cause qu'elle se gonfle & se répand facilement. Quelquefois pour mieux corriger la puanteur de l'urine qui a déjà été beaucoup corrigée par la methode ci-dessus, on y verse de l'esprit de vin, puis on en fait l'extraction, réitérant la même chose trois ou quatre fois en y versant toujours de nouvel esprit de vin: mais le sel d'urine ainsi corrigé est plutôt un magistère qu'un sel d'urine simple; c'est-à-dire un sel d'urine empreigné

du sel du vin. Voyez *Hartman dans sa pratique & sur Crollius ; Sennert dans ses Instituts ; Gluck sur B. Guin, l. 3, ch. 2. Kessler 1. c. 2. 7. Becker dans son spagyria Microcosmica, Tintzell, dans son Exegesis.* Ce remede appliqué avec une liqueur convenable est un anodin merveilleux contre les douleurs ; il ouvre puissamment les obstructions des visceres & du mesentere, & il peut être d'un grand secours dans le scorbut, le mal hypochondriaque, la cachexie, l'ictérique jaune & noire, pour briser la pierre des reins & de la vessie, & calmer les douleurs qui s'en ensuivent. Le même sel dissout dans de l'esprit de vitriol, puis distillé au feu de sable donne une liqueur tres efficace contre l'épilepsie & la manie. Le même esprit bien purifié par plusieurs dissolutions & distillations dans de l'eau de pluye, & unalaitiquement avec l'esprit de vin dissout l'or & le rend potable.

L'esprit d'urine antiépileptique. On met digerer l'urine avec le double de vitriol, puis on distille le tout, comme nous dirons sur le vitriol. *Quercusan* en fait une longue description, & il en tire par une même operation. Le *phlegme ophthalmique*, qui sort le premier. Le *phlegme antipodagrique*, qui sort le second & est plus acré, & à la retorte l'esprit glacial ou coagulable, qu'il recommande extrêmement pour ouvrir les obstructions du foye, & de la rate ; pour pousser les urines & dissoudre le calcul, & pour éteindre les inflammations & la gangrene. L'esprit d'urine, & le sel volatil d'urine mariés ensemble avec l'huile de tarte par défailance, & mêlés goutte à goutte subitement avec de l'eau de muguet donnent un acoustique souverain, on les presente d'abord à l'oreille dans une phiole à col étroit.

Le magistere d'urine, ou du microcosme.

℞. *Urine putrescée & depurée* comme ci-dessus, distillez la au bain marie, jusqu'à ce que tout le phlegme soit sorti. Arrêtez alors le feu, & rectifiez l'esprit dans une phiole à long-col, & vous aurez un sel volatil que vous ramasserez sans toucher au phlegme. Distillez le restant au feu de sable, & il montera encore du sel volatil ; tirez par le moyen d'une lessive le sel fixe de la tête morte, coagulez le jusqu'à siccité, puis mêlez-le avec le triple d'argile, dont vous formerez des pelotes, que vous laisserez secher pour les distiler à la retorte, suivant la maniere de distiler l'esprit du sel commun ; versez sur cet esprit goutte à goutte, le premier esprit d'urine, ou bien le sel volatil, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de bruit. Donnez ensuite le feu de sublimation au bain de sable, & il montera un sel d'urine tres-beau & tres-agreable à voir. Ce remede

a plus d'efficacité que de précédent, tant pour inciser les matieres tartareuses de tout le corps, que pour les pouffer par les sueurs, les urines, & les selles. Il guerit, ou du moins soulage plusieurs affections causées par le tartre, comme *L'arrophie &c.* Il garantit des douleurs de la nephretique, si on en prend tous les mois avant la nouvelle Lune. La prise est de 7. 8. 9. ou 10. grains dans une liqueur convenable, on en peut continuer l'usage durant quelques jours de suite.

L'huile de la matiere tartareuse attachée au fond du pot de chambre, nommée vulgairement *Oleum Ludi*, se fait par la calcination de cette matiere, & sa dissolution par défaillance. Elle est merveilleuse pour resoudre le calcul, la prise est d'un scrupule.

La fiente humaine, apellée par Paracelse, *Carbo humanus* ou *souphre Occidental*, est émolliente, maturative & anodine. On s'en sert coûtumierement pour calmer les douleurs causées par portilege, en forme de cataplasme, pour meurir les charbons pestilentiels, & guerir le phlegmon de la gorge ou l'esquinancie, étant dessechée, pilée & enduite avec du miel, enfin pour apaiser les inflammations des playes. Quelquefois on l'ordonne interieurement dans l'esquinancie, brûlée & ajoutée à quelque potion, on la donne de la même maniere dans les fièvres pour arrêter le paroxysme. La prise est de deux dragmes. La premiere fiente d'un petit enfant sechée, pulvérisée & prise durant plusieurs jours, deracine entierement l'épilepsie à ce qu'on prétend.

L'eau & l'huile distillées de fiente humaine, se tirent par une même operation. La premiere remede aux ongles des yeux & autres vices de la conjointe, on en distile une goutte ou deux dedans. Elle donne du toint, fait croître les cheveux, guerit les ulceres corrosifs & les fistules, & leve les cicatrices des mains. Prise interieurement, elle convient à l'épilepsie, à l'hydropisie, à la pierre des reins & de la vessie pour la rompre, aux morsures des chiens enragés & des autres animaux venimeux.

L'huile. Rz. *fiente de jeune homme*, mettez la dessecher à l'air ou au four à petit feu: puis distilez-là à l'alembic au commencement à petit feu, le phlegme sortira d'abord & l'esprit ensuivra avec l'huile. On rectifiera l'un & l'autre au bain marie. *Voici la maniere de Potier Docteur d'Angers.*

Rz. Fiente humaine que vous laisserez corrompre jusqu'à ce qu'elle se reduise en de petits animaux & presque en poudre, étant ainsi préparée, distilez-là à la retorte au commencement à un feu leger, & ensuite à un feu violent, l'huile & l'eau

fortiront. On ôte la puanteur de l'une & de l'autre par des cohobations & rectifications reiterées. C'est un bon remede contre les tignes de la tête, l'érysipele exulceré, les dartres, les demangeaisons, la podagre, le cancer, en forme de liniment. Interieurement il guerit la jaunisse.

La civette Occidentale, n'est rien autre chose que la fiente humaine, à quoi diverses digestions, ont donné une bonne odeur, qui aproche celle de la civette.

La semence humaine ou *sperme*, sert à délier l'éguillette & les charmes amoureux, & on en prepare une *mumie* magnetique, utile pour donner de l'amour mutuellement. Paracelse prétend en composer son petit homme.

Le sang humain bû chaud, remede à l'épilepsie, à ce qu'on dit. Il fait courir ou faire quelque exercice semblable, afin de fuer après l'avoir bû. Il arrête toute sorte d'hémorragie bû chaud, ou réduit en cendres; il arrête pareillement, les hémorragies externes, principalement celle du nez, apliqué en forme de cendres, ou enduit au front pour l'y laisser dessécher. Il y a beaucoup de précautions à prendre dans la boisson du sang humain, d'autant qu'il rend non seulement les gens forcenés, mais qu'il engendre même l'épilepsie. Le sang d'une acouchée enduit avec l'arrierefaix, guerit la galle volage, en une fois ou deux.

L'eau distillée de sang humain fort avec l'huile. Elle est excellente contre la phthisie & la secheresse bûe jusqu'à une once, ou bien en friction, elle purifie & guerit les fistules, & rafraichit les brûlures.

L'huile distillée de sang humain. *Et. Sang de jeune homme* au Printems, esprit de vin trois parties, mettez le tout dans une cucurbitte bien bouchée en digestion dans du fumier de cheval durant quarante jours & quarante nuits, distilez ensuite la matiere à l'alembic au feu de cendres: l'huile sortira avec l'eau, rectifiez l'une & l'autre, l'eau au bain marie, & l'huile à la retorte sur les cendres, en les distilant neuf ou dix fois. L'huile est recommandée pour guerir radicalement l'épilepsie, on en doit prendre tous les jours demi scrupule durant un mois entier, en commençant par la nouvelle Lune, après cela on en prend toutes les nouvelles Lunes de l'année un scrupule. Elle est souveraine pareillement contre la paralysie, l'apoplexie, l'ulcere des pûmons, & la pleurésie. Voyez *Beguin*.

Il y a plusieurs manieres de distiler le sang humain. Les uns le distilent tout chaud sans aucune addition, ou bien avec de l'esprit de vin rectifié. Les autres font dessécher & même digerer le sang humain quelque tems avant de la disti-

ler. On le met en digestion, tantôt seul avec un peu de sel commun, tantôt on y mêle de l'esprit de vin rectifié. Le sang humain donne dans la distillation de l'eau ; de l'esprit ou de l'eau rectifiée ; de l'huile ou une liqueur grossière ; du sel volatil ; du sel fixe ; nous ne donnerons ici que les préparations les plus usitées.

L'huile rectifiée de sang humain.

℞. Du sang d'un jeune homme bien sain, par le moyen de la saignée au mois de Mai. Mettez-le dans une cucurbite, qui ne soit remplie que la quatrième partie. Fermez bien le vaisseau, & tenez le tout à une chaleur médiocre, afin que le sang venant à se gonfler, la cucurbite se remplisse toute, distillez alors le tout, il sortira d'abord une eau qui ne sera pas d'une grande considération, excepté qu'étant rectifiée elle sert à extraire le sel. Poussez le reste sur les cendres à la retorte, ayant bien bouché toutes les jointures & revertez la liqueur distillée sur les feces, en faisant neuf cobobations, jusqu'à ce qu'elle ait une belle couleur de rubis. Il faut distiller seulement jusqu'à siccité, prenant garde de ne pas presser assez le feu pour brûler les feces, & les réduire en charbon. Ce remède a beaucoup de vertu pour refaire les malades. *Libans.*

Le baume antipodagrique, ou l'huile de sang humain alcalisée.

℞. Sang humain tout chaud, une mesure, laissez le putrescifier durant quelques jours, après quoi vous le distillerez au feu de sable gradué, lent au commencement & violent ensuite, il sortira une huile rouge & puante, & le sel volatil s'attachera aux bords du col, rectifiez l'huile sur du colchotar dans une cucurbite, au feu de sable par plusieurs distillations répétées toujours sur de nouveau colchotar. Quand l'huile sera bien rectifiée, dissolvez y le sel & le remède sera fait ; il est d'une vertu admirable dans la podagre, on en oint la partie deux ou trois fois le jour, six jours de suite, & la douleur, la tumeur avec la rougeur disparaissent. Le baume tiré du sang de bouc, & de cerf a la même énergie. Il est bon d'y ajouter les viscères savoir le poulmon, le cœur & le foye.

L'esprit Antiepileptique.

℞. Esprit de sang humain dephlegmé & rectifié par trois fois, ℞. ij. Infusion de fleurs de lavande dans du vin blanc, ℞. ij. Distillez-le tout au bain marie jusqu'à la moitié, en réitérant trois fois la même chose, puis vous y ajouterez deux onces d'esprit de vin & le remède sera fait. Il est souverain, contre l'apoplexie, la paralysie, l'asthme &c.

Beguïn, donne une quinte-essence, un *Biolychnium*, un

philtre, un *baume*, une eau de fanté, & deux *arcanes* du sang humain, que nous ne raportons point ici, à cause que les descriptions sont trop prolixes, & que l'Auteur est dans les mains de tout le monde.

La Mumie de vie alexitere,

C'est le sang d'un homme vigoureux & d'un âge florissant, desseché à une chaleur lente, empreigné d'esprit de limons & de vitriol, & préparé en forme de trochisques avec un peu de mirrhe. Ce remede est d'une grande efficacité pour guerir les charbons, la prise est demie dragme le matin à jeun. Voyez P. J. Fab. Chir. c. 9.

L'arcane de sang humain.

Voyez P. J. Fab. Myrothec. c. 2. Byllich. de natur. Spagyrum. num. 66.

Le calcul humain dissout le tartre & le calcul dans toutes ses parties, il l'entraîne même dehors, & convient aux obstructions. La prise est ʒ. j. en poudre.

Le sel cristallin de calcul humain.

℞. Calcul humain bien calciné, pour le ramollir faites le cuire dans de l'eau, & il se refondra en une eau de couleur de citron, philtrez la liqueur & la laissez évaporer, il restera un sel au fond que vous calcinez, si vous voulez, encore une fois & le dissoudrez ensuite dans de l'eau bouillante, pour le dépouiller de son souphre impur, après quoi vous le remettrez coaguler & cristalliser. La calcination se fait en diverses manieres, les uns la font avec du salpêtre en six heures, les autres avec du souphre & du salpêtre, les autres avec le double de charbons de fouteau. Sennert pile le calcul humain pour le calciner au feu de rouë, puis au feu de reverbere, & enfin avec des charbons de fouteau dans un four de potier.

L'huile ou liqueur de calcul humain se prepare par la dissolution de son sel dans un lieu humide. La dose est de ʒj. à x. grains. Sennert aiant calciné le calcul humain avec le salpêtre, il en tire le sel avec l'esprit de vin, & aiant fait l'extraction de celui-ci, il met le sel fondre à la cave.

L'essence ou élixir de calcul humain.

℞. Sel cristallin de calcul humain, volatilisez le avec de l'esprit de vin, faites l'extraction de ce dernier à chaleur lente, & ce qui restera fera l'essence. La prise est de v. à x. grains. Le calcul humain reçoit toutes les préparations que les autres pierres.

Les vers qui s'engendrent dans les intestins par les crudités, se donnent en poudre pour chasser les vers.

Les *poux* mangés remédient à la jaunisse & à l'atrophie, mis dans l'urètre, ils font pisser.

La *membrane* ou coiffe qui couvre la tête du fœtus passe pour avoir beaucoup de vertu contre la colique.

L'homme mort donne à la Médecine les parties suivantes.

Le *Cadavre* entier ou la chair, qui se vend sous le nom de *Mumie* ou *Momie*. Elle resout le sang coagulé, purge la tête, soulage les points de la rate, guérit la toux, l'inflammation du corps, l'obstruction du flux menstruel & les autres affections de la matrice. La prise est ʒ. ij. La mumie sert extérieurement pour corriger les playes. Il y a quatre sortes de mumies. 1. La mumie des Arabes qui est une liqueur composée d'aloë, de myrrhe & de baume qui découle des corps embaumés, & se trouve dans les tombeaux. 2. La mumie des Egyptiens, qui est une liqueur qui découle des cadavres des gens du menu peuple, qui ont été embaumés avec le pissasphalte, on trouve encore de ces cadavres tous entiers. 3. Le pissasphalte artificiel qui est une composition de poix, & de bitume qu'on vend pour de la mumie. 4. Les cadavres enterrés sous le sable, & torréfiés par la chaleur du soleil. Ils se trouvent vers le Temple de Jupiter Hammon, entre la Cyrenaïque & Alexandrie, où des monceaux de sable enlevés par la violence du vent, enterrent souvent les voyageurs. Il y a une cinquième *mumie*, sçavoir celle des Modernes qui se prépare de la manière suivante. R. Le *cadavre* d'un homme rousseau (par ce que ceux de ce poil ont le sang plus tenu & la chair plus délicate) qui soit frais, entier, sans tache, âgé environ de vingt quatre ans, mort d'une mort violente, non pas de maladie, & qui ait été exposé durant vingt quatre heures aux rayons du Soleil, & de la Lune en un tems serain. Hachez par morceaux la chair musculieuse de ce cadavre & les saupoudrez de poudre de Myrrhe avec un peu d'aloë, après cela mettez les macerer durant quelques jours dans de l'esprit de vin, après quoi vous les suspendrez durant neuf ou dix heures pour les dessecher, puis vous les replongerez dans de l'esprit de vin pour les en imbiber, enfin vous les suspendrez dans un lieu sec & bien aéré à l'ombre, où ils s'endurciront comme des chairs enfumées sans aucune mauvaise odeur. *Crollius*.

Toutes les espèces de mumies ci-dessus, ne sont point sans mérite, pourveu qu'elles sortent de cadavres non corrompus, j'estime sur tout la première, mais je doute qu'elle vienne jusqu'à nous. Il est plus sûr de se servir des deux dernières, attendu qu'on est hors de la crainte où du Renou nous jette,

que la mumie des Bouriques n'est rien autre chose que le suc exprimé & épaissi des cadavres pourris, qui se vend au grand dommage du Genre humain.

Les compositions vulgaires où la mumie entre sont, *La poudre pour la chute*; *L'athanasia Magna*; le *Baume de Pierre d'Elbane*; *l'Onguent syri pathétique*; *l'Emplâtre noir Apostolorum*; le *cerat pour les hernieux*; le *Laudanum Opium*; &c. Les moins ordinaires sont,

La teinture ou l'extrait de Mumie de Quercetan.

R. *Mumie vulgaire* faites en l'extraction avec parties égales d'esprit de vin & de terebenthine, puis faites évaporer le menstrue jusqu'à la consistance de miel. Ce remede est alexipharmaque, il resiste puissamment à la pourriture & convient à l'astme, à la phrénésie & aux autres maux de poitrine. Les feces restantes sont tres anodines.

La teinture ou extrait de Mumie de Crollius.

Elle se tire de la *Mumie* des Modernes, avec de l'esprit de vin ou de l'esprit de fureau, & Crollius en fait une Theriaque de Mumie de la maniere suivante.

R. *Teinture de Mumie*, ℥. ℞. *Theriaque d'Andromaque*, ℥. iv. Huile d'olives mumiée ℥. ij. Sel de perles & de coral de chacun ℥. iv. terre sigillée ℥. j. musc ℥. j. Laissez le tout en digestion durant un mois. Ce remede est souverain contre le poison, & la contagion. La prise pour prévenir la peste est ℥. j. & pour la guerir ℥. j. ou ℥. j. ℞. Quand on a avalé du poison, on le peut donner dans de l'huile d'amandes douces pour faire vomir.

La teinture alcalisée ou l'elixir de Mumie.

R. *Mumie* des Modernes, c'est-à-dire de la chair humaine endurcie, hachée menu. Versez dessus de l'esprit de terebenthine, mettez le tout dans un vaisseau scellé hermetiquement en digestion durant un mois, tirez en l'expression & la mettez dans une vessie de beuf, avec de l'esprit de vin rectifié, mettez le tout dans un alembic aveuglé sur une cucurbitte, en lutant bien les jointures, en sorte que la cucurbitte soit placée dans l'eau froide, pendant que le sable & les charbons échauffent doucement l'alembic; la liqueur ou quinte-essence, sort par ce moien avec l'esprit de vin au travers de la vessie en une forme tres subtile. Le restant sera sublimé au feu de reverbere, & réduit en sel, lequel sera réuni à la quinte essence par le moien de la circulation, après qu'on aura fait l'extraction de l'esprit de vin d'avec la quinte-essence, au bain marie. On pourra après cela mettre encore digerer la même quinte-essence avec de la theriaque & du musc, & la garder en forme d'Elixir. *Tenez elixir*

dans la Medecine diastatique : ce remede est present contre la peste & toutes sortes de venins ou poisons.

Il est une teinture de Mumie préparée par la separation & la réunion de ses quatre élémens, que vous pouvez voir dans le même Auteur.

Autre teinture ou arcane de chair humaine.

Mettez digerer de la chair humaine quatre jours & quatre nuits dans de l'esprit de vin rectifié, versez l'esprit de vin par inclination, & arrosez de tems à autres la même chair d'esprit de sel commun, afin qu'elle en imbibe une grande quantité. Laissez-là ensuite dessecher & vous aurez une bonne mumie. Tirez en la teinture avec de l'esprit de vin digéré jusqu'à ce qu'il ait acquis une tres-bonne odeur. Depurez le tout à force de circuler & tirez le sel des feces par incineration, depurez le pour le mêler avec la teinture, puis faites en l'extraction.

P. J. Faber. Myroth. c. II.

L'huile d'olives Mumifiée.

℞. Mumie préparée & endurcie comme ci devant ; coupez là en petits morceaux, & la mettez en digestion avec de l'huile d'olives, durant un mois dans un vaisseau sellé hermetiquement. Transvasez le tout dans une cucurbite de verre au bain marie pour faire exhaler le mercure, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de puanteur, & que toute la mumie soit dissoute. Remettez la dissolution en digestion durant vingt jours & vingt nuits, avec de l'esprit de vin dont vous ferez l'extraction, & il restera une huile rouge & odoriférante. Cette huile a toutes les propriétés du baû ne naturel, & elle convient aux maladies malignes, venimeuses & pestilentielles. *Quercetan Spagy.*

L'huile ae Mumie exalée. Pour la faire on met digerer la même huile trois ou quatre fois avec de nouvel esprit de vin, dont on fait l'extraction à chaque fois. Ce remede possède une vertu si vifsante qu'il n'est point de partie où elle ne pénètre, point d'ulcere, ni de corruption qu'elle ne guerisse ; la prise est de 4. à 5. gouttes deux fois le jour durant quelque tems, dans une decoction convenable. *Quercetan.*

Libani prend de la chair fraîche qu'il hache, il y ajoûte un peu de sel commun, & d'esprit de terebenthine, il met digerer le tout dans un vaisseau luté, il en fait la colature & laisse le vaisseau ouvert pour faire évaporer la puanteur, après cela il distile la liqueur dans un alembic ou une retorte, puis il ajoûte à la distillation du musc, & de l'esprit de vin, laissant le tout en digestion.

L'eau divine.

℞. Le cadavre entier avec les os, la chair, & les entrailles d'un

d'un homme mort de mort violente, coupez le en petits morceaux, & pilez bien toutes les parties, en forte qu'il n'y ait rien de distingué, puis vous distillerez le tout deux fois. Cette eau est nommée divine pour ses grandes vertus Magiques. Par exemple. On prend, 3. 6 ou 9. gouttes du sang d'un malade, on le mêle avec une dragme de cette eau, & on met le tout sur le feu, & si le sang & l'eau se mêlent, le malade sera guéri en 24. heures, sinon il mourra. Au défaut de sang on prend des excremens, sçavoir l'urine, la matiere fécale, la sueur, la sanie &c. Mais il faut augmenter la dose.

La peau humaine est recommandée dans l'accouchement difficile, & la suffocation de matrice, en forme de ceinture. Et contre l'aridure & la retraction des articles, en forme de gands.

La graisse humaine, fortifie, dissout, adoucit les douleurs, remet les contractions, ramollit la dureté des cicatrices, & remplit les cavités de la petite verole. *Le liniment* de graisse humaine bien mêlée avec l'esprit de vitriol est tres-pénétrant & usité dans l'aridité des membres.

Les os humains sont dessicatifs, discussifs, astringifs, & par consequent propres à arrêter toute sorte de flux, au catarrhes; au flux menstruel, à la dysenterie, à la lienterie &c. Ils calment outre cela les douleurs des articles. Les modernes ont coutume de les ajoûter aux purgatifs. *Les dents* arrachées à un corps mort sont estimées contre les maladies par fortillage, en forme de parfum, & pour arracher les dents cariées, en les touchant souvent. Voyez *Hartman* dans sa pratique. *La poudre* ou cendre *des dents* se fait par la calcination dans le four d'un Potier. *Les os* se préparent par la methode ordinaire, en les broyant avec une eau convenable. *Le magistere* d'os humains se prepare aussi à la maniere ordinaire. *L'huile* se distille à la retorte. Elle est discussive, anodine & antipodagrique par excellence. *La moëlle* des os est celebre pour la retraction des membres.

Le crane humain, est spécifique contre les affections de la tête, & nommément contre l'épilepsie. Il entre par cette raison dans plusieurs compositions antiépileptiques, on recherche particulièrement l'os triangulaire des temples. On choisit les cranes des enfans, pour les enfans épileptiques. Le crane se calcine dans un four de Potier à la maniere ordinaire, & on le prépare en le broyant avec de l'eau de fleurs de tillau, ou quelque autre eau antiépileptique. *Le Magistere* de crane humain se prépare en le dissolvant dans quelque esprit acide, comme l'esprit de vitriol & en précipitant la dissolution. La

82 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

prise est ℞. j. ou ℥. ℥. Le *magistere* composé ou l'esprit de crane essentifié se fait en ajoutant à la liqueur acide, à l'huile & au sel volatil, le sel fixe tiré de la tête morte & laissant le tout en digestion au bain de cendres durant le mois philosophique pour les unir : Ce remede surpasse de beaucoup les vertus des antiépileptiques ordinaires, *Brend l.* L'huile de crane humain se distille à la retorte des cranes humains pilés, il en sort en même tems du sel volatil. Il seroit bon de le rectifier avec de l'esprit de vin, ce qu'on ne fait pourtant pas ordinairement, la prise est de 4. à 6. grains.

L'extrait ou teinture de crane humain.

℞. Deux ou trois cranes grossièrement pilés, versez dessus de l'esprit de vinaigre ou de sauge qui surpasse la matiere de quatre ou cinq doigts. Laissez le tout en digestion au bain marie durant, 12. 13. ou 14. jours & autant de nuits, dans une phiole à long col bien bouchée, après quoi mettez le tout à la presse fortement, il en sortira une liqueur rouge huileuse que vous coulerez & extrairez au bain marie en consistance de miel. Il faut conserver cet extrait comme un trésor précieux contre l'épilepsie la prise est ℞. ℥. à ℞. j. avec son eau propre distillée.

L'extrait ou Galreda de Theophraste.

℞. Limaille de crane humain, mettez la digerer quinze jours avec de l'esprit de vin à la sauge, puis distillez le tout à la retorte, & après une digestion de 15. jours cohobez le tout une troisième fois, faites circuler la distillation durant cinq ou six jours, & aiant fait l'extraction de l'esprit de vin au bain marie, conservez l'essence en forme de *coagulum*. La dose est de 5. à 6. grains tous les jours. *Quercetian.*

L'usnée de crane humain ; C'est à dire la mousse qui croît sur les cranes des pendus exposés à l'air, retrainst puissamment, & s'emploie utilement contre toutes les hémorragies étant appliquée, par exemple, dans le nez. On dit même que l'usnée tenuë dans la main arrête les hémorragies de toutes les parties par une espece d'enchantement. Il croit aussi de l'usnée sur les autres os qu'on estime moins efficace & qui possède pourtant beaucoup d'astriction. *L'usnée du crane* entre dans la composition de l'onguent Sympathetique ou Magnetique.

*Les préparations de la cervelle humaine sont,**L'esprit de cervelle humaine, nommée Eau dorée.*

℞. La cervelle d'un homme au dessous de 24. ans qui ait été tué en pleine santé, avec toutes les membranes, les arteres, les veines, les nerfs & toute la moëlle de l'épine. Concassez le tout, & versez dessus des eaux cephaliques de fleurs de

tillau, de pivoine, de betoine, de cerifes noires, de lavande, de muguet, & principalement de l'eau diaphoretique pour les maladies aiguës, jusqu'à ce que la matiere soit furnagée de quatre ou cinq doigts. Laissez le tout en digestion durant quelque tems, puis le distilez par diverses cohobations. Tirez le sel des feces par la calcination & joignez le à l'esprit, puis gardez le tout soigneusement. C'est un antiépileptique insigne, la prise est ℞. j. à ℞. v. On peut tirer le même remede de la cervelle d'Élan.

L'huile de cervelle humaine.

Mélez du sel commun avec la substance du cerveau, & distilez le tout dans une retorte de verre au feu de sable. Ce remede est antiépileptique & fortifie la tête. Toute la substance du cerveau se refout presque en huile, il s'en tire peu de sel.

L'eau antiépileptique.

℞. Cervele humaine ℞. iij. Eaux de muguet, de lavande, de *primevere*, vin de malvoisie de *chacun* ℞. ij. Laissez le tout en digestion durant cinq jours, puis le distilez au bain marie.

Le sel humain avec l'esprit de vin donne un extrait qui guerit merueilleusement la surdité, étant distilé dans l'oreille.

Le Cœur humain desséché & pris guerit l'épilepsie.

J'ai vû un sel tiré de la matrice humaine qu'on estimoit fort pour la fécondité.

Voilà un abrégé des remedes qui se tirent de l'homme, ceux qui en voudront davantage n'ont qu'à lire les Auteurs. Le Sçavant Docteur *Daniel Becker*, en a fait un Traité exprés qui a paru d'abord *in douze*, puis *in quarto*, avec beaucoup d'augmentation.

* On a tant de choses à dire sur l'Homme qu'on en feroit fort aisément un gros volume plutôt qu'un discours. Pour suivre *Schroder* nous choisirons ce qu'il y a de meilleur, & nous renverrons le Lecteur au sçavant *Becker*, qui a traité fort au long & fort sçavamment de l'Homme, & de tous les remedes qui se peuvent tirer de l'Homme, suivant les methodes Galenique, & Spagyrique par le feu ou autrement. Quant aux parties de l'Homme vivant, son haleine dont on peut faire des crystaux par le moyen d'un certain instrument de verre dépeint dans *Bartholet*, est fort estimée contre la Dyspnée *pag. 391.* L'ha-

leine d'un Homme à jeun, arrête l'ophthalmie, dissipe les inflammations des yeux, & les rétablit, au rapport de Durrhus dans son épître à Bartholin. Les nourristes pour éclaircir la vûe des petits enfans, machent le matin à jeun, de la semence de fenouïl, puis elles soufflent doucement aux yeux de leurs petits. *Les cheveux* distillés donnent du sel volatil & beaucoup d'huile. On remarque avec le microscope qu'il y en a de ronds, de triangulaires, & de plusieurs autres figures, & qu'ils sont creux. *Glauber* prétend tirer par le moien des cheveux dissous dans l'esprit de nitre, l'ame du nitre, remede qui est particulier à cet Auteur. *L'huile de cheveux* distillée à la retorte est d'une grande recommandation pour engendrer des cheveux dans l'alopecie ou chauveté. Le poil de la region du pubis de l'un & l'autre sexe, arrête l'hemorragie du nez suivant l'observation de *Henry de Héers*. On a coûtume d'arracher ce poil aux femmes dans la suffocation de matrice pour les faire revenir. *Voyez Hoefferus*. *Les ongles* infusés dans du vin & bûs purgent avec violence par haut & par bas, c'étoit le secret de *Knophelius* à l'armée, pour purger les soldats, il faisoit infuser les rogneures de leurs propres ongles dans du vin chaud durant la nuit. Les rogneures des ongles des pieds & des mains liées sur le nombril, purgent puissamment les eaux des hydropiques. On pratique plusieurs cures magico-magnétiques naturelles par le moien des ongles. Ils servent principalement à guerir les fièvres chroniques, ce que *Schroder* en dit est tres-sûr & j'en ay fait l'expérience, il n'y a pas long tems. On lie les rogneures des ongles des pieds & des mains sur le dos d'une écrevillè vivante, qu'on jette avec son paquet dans la riviere, puis on se retire à reculons & sans parler, jusqu'à ce qu'on soit arrivé à la maison. Il se fait avec les memes ongles des cures par transplantation

pour reparer les forces. Par exemple dans la podagre, on coupe des ongles du pied, puis on les met dans un trou qu'on a fait à un chêne, on enfonce un coing dans le trou, & la douleur cesse d'abord. *Marcus Marci* dans sa *Philosophie* des Anciens rétablie en donne la raison. La salive de l'homme à jeun est estimée contre les morsures des serpens, elle est empreignée d'un sel volatile salé, ou armoniacal, qui la rend outre cela propre à dissoudre les tumeurs, selon *Zacutus Lusitanus*. La salive est pareillement cosmetique, & on l'applique sur les dartres, sur les démangeaisons, & sur la petite verole comme un excellent deterfif. Un grain d'orge maché à jeun & appliqué sur l'orgeolet petite tumeur de la paupiere, sert à le meurir, l'ouvrir, & le resoudre, à raison de la salive. Les ordures des oreilles qu'on appelle vulgairement *Cereuma*, bûes sont spécifiques & infailibles contre la colique. Ce *cereuma* est pareillement vulnereux, & en le faisant cuire avec de l'huile de noix, par expression on en compose un baume singulier pour les playes recentes. *Agricola* dans sa petite Chirurgie, donne l'onguent suivant comme tres-efficace, & avec quoi il a fait des merveilles en peu de tems, dans des inflammations, des synovies, & des supurations.

℞. Sel volatile de sucre de Saturne ʒ. ij. *Cereuma* des oreilles, ʒ. iij. Huile d'avelaines par expression, q. s. Melez le tout. On peut l'épaissir si on veut sur le feu. Le même *Cereuma* convient aux piqueures des nerfs, qui sont tres-dangereuses à cause de l'inflammation de la tumeur, de la douleur & de la gangrene, c'étoit le secret de *Vanhelmont*, comme il se voit dans ses écrits, pag. 201. §. 24.

Le lait de femme est un aliment tres-aproprié à l'homme, on a coûtume de le recommander aux

86 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE ;
phthifiques, mais pour bien faire ils doivent le têter ;
Forestus dans ses observations, dit qu'un jeune hom-
me malade d'une phthisie desespérée fut guéri par le
lait de femme. Il en avoit affirmé une pour lui ser-
vir de nourrisse, & il la étoit soir & matin, non
seulement il fut délivré de sa phthisie, il engrossa
encore sa nourrisse, car le lait de femme rend les
hommes vigoureux, & fait qu'ils ne se lassent point au
deduit. Ce lait n'est pourtant pas infailible dans la
phthisie, puisque la femme de *Cizie hœtigue*, ne re-
çût aucun soulagement du lait, mais du poumon de
veau, & des huîtres. Le lait de femme dans quoi
on a mis cuire de la semence de pavot, coulé &
apliqué en forme de fomentation ou de cataplâme,
sert à procurer le sommeil dans les insomnies. *Le sang*
Menstrual que Paracelse nomme le *Zenith des Pu-*
celles, renferme beaucoup de secrets, qui ne sont pas
à reveler à tout le monde, entre autres un linge trem-
pé dans le premier sang menstrual puis desséché &
ensuite humecté & appliqué sur les pieds des gouteux
apaise merveilleusement les douleurs de la goutte. Le
même linge appliqué sur une partie érisipelateuse,
guérit l'érisipele sur le champ. Le sang menstrual est
efficace contre les maladies causées par sortileges, il
sert lui même aux sortileges, & certaines femmes s'en
servent en forme de philtre. Nous en avons un exem-
ple dans *Borellus Cent. 1. Obs. 65.* touchant un jeune
homme tombé dans la manie par le moyen d'un phil-
tre composé de sang menstrual & de sang de lièvre,
lequel tua son pere. Il trouva son remede dans les
perles préparées. Quelques-uns emploient le sang
menstrual pour se rendre impénétrables aux armes.
D'autres pour éteindre les incendies, mais on dit que
la femme de qui est le sang en est beaucoup tourmen-
tée. Je n'en dis pas davantage pour raison.

L'arrierefaix humain possède pareillement beau-

coup de propriétés, & les plus célèbres Chymistes de nôtre tems, en ont voulu préparer une panacée. Je remarquerai en passant que ce n'est pas par accident, mais par un instinct particulier de la nature, que les bêtes brutes avalent l'arrierefaix d'abord qu'elles sont délivrées, & on prétend que l'hippomanes des Anciens si fameux pour les sortileges & les philtres à quoi on le faisoit servir, n'étoit rien autre chose que l'arrierefaix du poulain. Quant à l'usage médical de l'arrierefaix humain, il n'est point de remede semblable à sa poudre pour faire sortir l'arrierefaix retenu, le fœtus mort, & pour procurer l'avortement. Il n'est rien de meilleur dans l'accouchement difficile. Son esprit comme sa poudre guerit merveilleusement les philtres. Ainsi que le remede suivant.

2. *Ruta muraria*, ruë de Jardin, arrierefaix préparé, Theriaque, de chacun parties égales, faites cuire le tout dans un oignon pour donner au patient, ou bien faites lui prendre avec du lait de femme, ou du vin de géroses, ou avec de l'eau de magnanimité. C'étoit le secret d'un Sçavant Homme. L'esprit d'arrierefaix est excellent contre l'épilepsie, sur tout par le consentement de la matrice. L'arrierefaix est éprouvé contre les signes & taches maternelles, si on en frote l'enfant aussi-tôt qu'il est né. Le sang qui coule en même tems que l'arrierefaix produit le même effet. Je dirai en passant & par occasion, que si les enfans naissent avec des excrescences ou des tubercules, le secret pour les guerir est que le frere ou la seur de l'enfant touchent & couvrent l'excrescence plusieurs fois avec la main d'un homme mort lentement, car il est sûr que les excrescences disparaîtront à mesure que la main se corrompra, j'en ai vû un exemple. Le même sang & le même arrierefaix enduits sur la galle volage qui est la pire de toutes, est un remede éprouvé. Voyez Agricola dans son Commentaire sur *Poppinus*

& *Hartman dans sa Pratiq. Chymiatrique.* On dit que si on jette dans un incendie un linge trempé dans de l'eau d'arrierefaix putrescé, le feu s'éteint d'abord. Voici la meilleure maniere de préparer l'esprit d'arrierefaix.

Re. L'arrierefaix d'une femme bien saine, s'il est possible d'un fils, & d'une premiere couche, avec tous ses vaisseaux & toutes les suites, mettez le tout d'abord dans un alembic, adaptez y son recipient & lutez bien les jointures, puis laissez le tout en une digestion douce, l'arrierefaix se pourrira, & par le ministère de la fermentation, il se reduira en une espece de gelée. Il faut pour cela qu'il reste en digestion six mois pour le moins, après quoi on le distilera. Il sortira un esprit tres-volatile & d'une efficacité prodigieuse dans les maladies des femmes, sçavoir pour faciliter l'accouchement, pour pousser l'urine & le flux menstrual avec les autres accidens. La prise est une cuillierée ou deux. Ce remede a guéri une femme qui n'avoit rien vû depuis six ans. Le même esprit a guéri un Roi de Pologne de l'épilepsie, par l'ordonnance de son Medecin *Knœpelius*. Afin que l'arrierefaix se pourrisse & se resoude plutôt en liqueur, il faut ôter la petite peau qui le couvre.

L'urine humaine cruë resiste au venin de la vipere, & *Zacutus Lusitanus Liv. 3. de sa pratique & Obs. 96.* dit que plusieurs personnes ont été gueries des morsures des viperes pour avoir bû quelques onces d'urine. L'urine sert pareillement à plusieurs cures Magico-Magnetiques, par exemple, on fait cuire un morceau de lard, ou de chair de porc dans l'urine d'un malade, puis on donne cette chair ou lard cuit à un chien ou à un cochon, & par ce moien la maladie est transplantée à l'animal, qui a avalé l'urine avec le lard. Il n'y a pas long-tems qu'un gouteux de cette Ville a été délivré de la goutte par ce moien.

L'urine bûë est excellente pour preserver & pour guerir de la peste, de la jaunisse, de la cachexie, de l'hydropisie, & de toutes les affections semblables qui naissent d'un sang grossier, specialement des schirrhes de la rate. *Conradus Khunrath* dans son *Medula distillatoria*, fait un excellent discours sur les differens effets de l'urine. L'urine du mari bûë par la femme en travail facilite l'acouchement, comme l'experience journaliere fait foy. Les Clysteres, de l'urine d'un jeune garçon vierge sont specifiques dans la cure de l'hydropisie tympanites, soit qu'on les donne d'urine seule, soit qu'on y fasse cuire des plantes carminatives, Voyez *Valeriola liv. 1. Obs. 2. Sennert liv. 3. de sa pratiq. pag. 734.* Si on y fait cuire des semences de daucus, de fenouil, & de cumin la même urine sera bonne à boire dans la même maladie. L'urine sert exterieurement à guerir les exulcerations des oreilles, & le phlegme de l'urine qui sort dans la distillation y est specifique; s'il est trop foible on peut y ajoûter un peu d'esprit d'urine pour le fortifier. Quant aux préparations de l'urine, l'esprit d'urine se tire en deux manières, ou de l'urine pourrie & fermentée, ou de l'urine cruë & épaissie en consistance de miel. Dans l'un & l'autre cas, il sort un esprit volatile urineux tres-pénétrant, qui n'est rien autre chose que le sel volatile salé de l'urine, Voyez *Schroder & Zwelpher.* Dans la distillation de l'urine il sort en premier lieu du phlegme, & ensuite un esprit salin volatile, ou un sel volatile urineux acré. Car l'esprit de sel armoniac est un veritable esprit d'urine, il reste dans la tête morte après la distillation beaucoup de sel fixe, qui n'est point d'une nature urineuse, mais plûrôt un sel commun; car il donne dans la distillation un esprit acide comme le sel commun, & qu'aucun sel fixe n'a pas coûtume de donner, ce qui fait voir que ce sel fixe de l'urine humaine, n'est rien

autre chose que le sel commun qui se prend avec les alimens, & qui sort avec son ancienne forme en partie avec les urines, & en partie avec les gros excrémens. Je vous ferai observer en passant que ceux qui font le salpêtre d'une terre dont l'urine & les excrémens humains font partie, ne doivent pas manquer de dépouiller le salpêtre du sel commun, qui a été pris avec les alimens & rendu avec les excrémens, parce qu'il le rend impur. L'esprit volatil d'urine, ou le sel volatil d'urine sont admirables pour précipiter, tout l'acide du corps, pour pénétrer & ouvrir les conduits & les vaisseaux opilés, pour pousser l'urine & le calcul, & purger par les sucurs. C'est le remede universel des fièvres intermittentes, donné avant le paroxysme en suite des remedes généraux. C'est le spécifique du scorbut, si on l'ajoute avec l'esprit de cochlearia préparé par la fermentation. Il convient au mal hypocondriaque, & à la cachexie des filles après un vomitif. J'ai guéri depuis peu trois Holandoises par ce moien. Appliqué exterieurement il calme puissamment les douleurs de la colique causées par l'acide. Appliqué au nez ou pris interieurement, il fait revenir les épileptiques & ceux qui sont tombés dans quelque affection soporeuse. On distile de l'urine & du vitriol un esprit volatil tres-efficace contre l'épilepsie dont nous parlerons touchant le Vitriol. *L'esprit d'urine distilé avec l'esprit de vin devient merueilleusement volatile & subtil; & si on le mêle avec des huiles distilées, il les coagule d'abord en consistance de baume, à cause que l'acide qui reste dans ces huiles distilées, se joint à l'esprit urineux. Quelques-uns épaississent l'urine en consistance de miel, ils y ajoutent de la rapure de corne de cerf & de succin, & distilent le tout à la retorte au feu de sable. Il sort par cette methode un esprit tres-urineux, & il s'attache aux parois du recipient beau-*

coup de sel volatile composé de ces trois substances. Il y a plusieurs autres manieres de distiler cet esprit que vous pouvez voir dans l'Auteur. L'esprit d'urine est recommandé dans les maladies appellées tartareuses, dont la cause est une matiere acide & visqueuse. Il est par consequent specifique contre la fièvre quarte & nommé, *Spiritus Antiquarius* par le Docteur Michaël. Parce que, suivant Paracelse, la fièvre quarte dépend d'une matiere tartareuse. L'esprit d'urine cohobé sur le vitriol de mars, est appellé le restaurateur de la fermentation abolie, tant de l'estomac que de la masse du sang. La fiente humaine est appellée par Paracelse, le *souphre Occidental*, & fort à propos, selon Glauberus, puisqu'elle contient un souphre semblable au souphre mineral. La fiente humaine convient exterieurement, à toutes sortes d'inflammations, elle apaise les douleurs, ramollit, resout & empêche la supuration. Apliquée toute chaude sur la partie elle calme la douleur de la podagre. Mise sur les charbons & bubons pestilentiels, elle apaise la douleur, attire le venin, supure & meurit promptemet. On en a fait ici plusieurs expériences dans la peste qui regnoit il y a trente ans. La fiente humaine est le singulier alexipharmaque des morsures des animaux venimeux, & enragés, Voyez *Zacutus Lusitanus liv. 3. pract. admir. Obs. 89. Mathiole liv. 2. comment. sur Diosc. c. 73. Riviere dans plusieurs Obser. & nôtre Dissertation de la piqueure de la vipère pour nôtre Licence.* J'ai lû dans une relation qu'il y a un certain serpent dans l'Inde Orientale, si venimeux, que ceux qui en sont piqués meurent en huit heures, à moins qu'ils ne mettent de leur fiente sur la piqueure avant ce tems-là. C'est le remede specifique contre ce poison. Le *Napel* est si mortel que celui qui en avale meurt au bout de quatre heures, à moins qu'il n'avalle de la fiente humaine, seche ou chaude dans quelque li-

queur. La grosseur d'une avelaine avalée le matin est tres-efficace tant pour guerir que pour preserver de la peste. La même fiente est celebre pour les cures Magico-magnetiques des maladies, lisez *Schnuck* dans son Trésor pag. 3. au proëme. *Tentzelius* dans la Medecine diastatique pag. 70. & 174. emploie la fiente humaine en forme d'aimant pour tirer la mumie spiritueuse du microcosme, par le moien de laquelle il transplante les maladies aux plantes. *Paracelse* prepare avec la fiente humaine, l'ambre Occidental que d'autres appellent civette Occidentale, par le ministère de la digestion & de la fermentation au bain marie ou de vapeur, où elle acquiert l'odeur d'ambre & de musc. La même chose réussit par des sublimations réitérées, & on en compose une poudre de Chypre à poudrer les cheveux. La fiente humaine est fort usitée contre les sortileges, on l'applique seule ou avec de lait sur la douleur, ou bien avec de l'asa fétida, & tout ce que le forcier mange sent si fort la merde & l'ail, qu'il est contraint de lever le sortilege. L'eau distillée de fiente humaine est salutaire aux affections des yeux sur tout, si c'est la fiente d'un homme qui vit de pain & de vin seulement. La même eau bûë convient à l'épilepsie, à l'hydropisie, au calcul, & à la morsure des chiens enragés. Elle guérit les panaris & les charbons appliquée dessus. La civette Occidentale est la fiente humaine, selon *Paracelse*, mais selon *Rosencrenserus*, c'est la graisse qui se trouve autour des testicules de l'homme, laquelle enduite aux parties genitales de la femme, retient le fétus & empêche l'avortement. Je ne dis rien du sperme humain avec quoi *Paracelse* prétend former son petit homme. Le sang humain pour être employé en Medecine, doit être frais & d'un homme tué violemment, le meilleur est celui d'un homme decolé. Le sang renferme une qualité sympathique.

tique, & on le mêle avec la poudre de sympathie. L'hémorragie cesse si-tôt qu'on a bû quelques gouttes du sang qui se perd, ou qu'on a jetté dans le feu un linge trempé dans le même sang, ce qui est vrai sur tout à l'égard du sang qui sort de la matrice. Dans la distillation du sang il sort un esprit salin volatil, uni avec son sel volatil qui est seul l'alexipharmaque des poisons, de l'apoplexie, & de l'épilepsie, qui ne reconnoissent point de meilleur remède, spécialement si on joint l'esprit salin de sang humain avec l'esprit de vitriol simple ou cephalique, ce qui forme une mixtion bleüe ou verte, d'un grand usage dans l'épilepsie. On la donne en nouvelle Lune, ou en pleine Lune, parce qu'en ces tems-là cette maladie a coûtume d'attaquer. *Beckerus* au lieu cité a une huile secrette de sang humain, qui croît & décroît comme la Lune. *Beguin* enseigne la methode de préparer une quinte-essence de sang humain pour reconcilier les ennemis. Le baûme antipestilentiel de *Schroder* est remarquable. *Borellus Cent. 3. Obs. 16. pag. 290.* a guéri deux hydropiques *desesperés en trois jours en leur donnant chaque jour demie once d'élyxire de sang humain. *Les ceintures* de cuir humain sont tres-estimées par *Bartholin Cent. 3. Hist. 87.* contre la suffocation de matrice, pour faire sortir le fétus mort, & faciliter l'acouchement difficile; il enseigne la maniere de préparer ces sortes de ceintures, & il les préfere à celles du cuir d'un cerf tué dans le congrés. La mumie dans son ancienne signification, n'est rien autre chose qu'un corps embaumé, tels que sont les cadavres des Rois ou des Princes Orientaux; la mumie des Boutiques n'est au contraire qu'une liqueur qui découle des cadavres préparés avec du bitume & de l'asphalte, qui étant aussitôt malades que sains, ne scauroient avoir la vertu des corps des Rois Orientaux. Voyez *Struppis & Horstius* dans le dispensa-

94 LIVRE SECOND , LA ZOOLOGIE ,
toire pag. 332. On a raison de préférer la mumie arti-
ficielle , qu'on appelle vulgairement mumie de pendu ,
à cause qu'on la fait avec les corps des pendus , qu'on
fait dessécher après les avoir enduits d'aloé & de
myrthe. Paracelse a enseigné la maniere de faire ces
embaumemens qui a été rapportée par *Schroder* , com-
me aussi la sophistication ; car il est bien certain que
la mumie d'Orient ne nous est jamais apportée toute
pure. Au reste la mumie convient aux affections froi-
des de la tête , à la paralysie , à l'épilepsie , au verti-
ge , & spécialement au sang grumelé , & pour con-
solider les playes. Voyez *Vvormius* dans son *Mu-
seum* pag. 31. & nôtre Auteur. Quelques-uns pren-
nent des morceaux de chair de pendu qu'ils assaisonnent
d'aloé & de myrthe , & imbivent plusieurs
fois d'esprit de sel , après quoi ils les font dessécher &
en tirent la teinture , ou l'essence avec de l'esprit de
vin , ou pour le mieux avec de l'esprit de génèvre.
La graisse humaine est salutaire aux affections paralyti-
ques , au tremblement , à la relaxation des tendons ,
à la contraction & dureté des fibres , aux contra-
ctions subites & endurecissémens des tendons , de la
paralysie & du tremblement , on la mêle avec du
baume du Perou , & de l'huile d'aspic pour la rendre
plus pénétrante & plus émolliente. Le liniment de
l'Auteur avec l'esprit de nitre est souverain pour
l'aridure ou secheresse des membres à cause de sa
grande pénétration. L'huile de la graisse humaine
distillée est propre aux contractions , aux nodus de la
goutte , & aux autres affections semblables. Les os
humains se considerent en général , ou en particulier
comme l'os du crâne. Les os humains en général se
préparent ou au feu , ou sans feu. Les os humains
préparés au feu sont de peu ou de nulle valeur. Les os
humains préparés sans feu ou philosophiquement sont
les plus usités , on leur attribue une vertu laxative , &

Paracelse avec Crollius ont coûtume de les mêler avec les poudres purgatives. Dans la goutte, où on les donne depuis ℥. j. jusqu'à ℥. ℞. On les recommande aussi dans la dysenterie avec les autres spécifiques, dans la paralysie, & le tremblement, on les mêle avec le spécifique cephalique, & le cinnabre d'antimoine, ils agissent par les sueurs ensuite des remèdes généraux, c'étoit l'expérience du Docteur Michaël dont voicy la formule.

℞. Os humains préparés ℥. j. ou ℥. ℞. cinnabre d'antimoine préparé x. gr. ou xv. Mêlez le tout pour une poudre diaphoretique d'une dose. La cure de la paralysie dépend de la sueur, & dès que les malades ont sué, ils se trouvent mieux. Voici un sudorifique pour la paralysie ensuite de la colique.

℞. Eau d'énula campana ℥. j. ℞. cinnabre d'antimoine pulvérisé, esprit de tartre de chacun, ℥. ℞. ou gr. xv. eau distillée de camelle ℥. j. Mêlez le tout pour une dose. On dit que la côte d'un pendu pulvérisée est singulière à prendre dans la dysenterie. Voyez Starrius pag. 122. Les os humains dans la distillation, donnent un esprit & un sel volatil, tres-utiles dans les affections des articles, on les prend interieurement pour suer. On peut avec le ministère d'un os humain entier, faire une purgation artificielle aussi longue qu'on voudra. On prendra pour cet effet l'os du pied, de la cuisse ou du bras d'un homme mort violemment. On en tirera la moëlle, puis on le remplira de la fiente de celui qu'on voudra purger, & ayant bouché les deux extremités, avec de la cire on jettera l'os dans de l'eau chaude, & tant qu'il y restera celui de qui on a renfermé la merde sera purgé, si l'on veut jusqu'à la mort même. On peut par ce moyen faire chier un homme au lit toute la nuit pour rire. Les dens sont des manieres d'os. Celles d'un homme mort violemment, en forme de parfum sont recom-

mandées contre les maladies de sortilege & contre l'impuissance. La dent d'un homme mort de langueur appliquée sur une dent cariée, la fait tomber d'elle même. L'huile distillée d'os humains est spécifique pour les nodus veroliques, pour la podagre & les autres goutes, on en enduit les parties.

Le crane humain doit être d'un homme mort violemment à la potence, ou sur la rouë, & avoir été exposé à l'air durant quelques années. En sorte qu'il soit clair, net, & sans ordure. Les cranes des cimetières & des hommes morts naturellement, n'ont pas les mêmes vertus. La rasure simple du premier prise interieurement est spécifique contre l'épilepsie, & j'ai connu un païsan qui avec ce remede seul préservoit & guérissoit de l'épilepsie plusieurs malades jeunes & adultes. La rasure de crane humain est éprouvée contre la peur nocturne, qui est l'avant-courriere de l'épilepsie. Et elle a coûtume de servir de base à plusieurs poudres épileptiques. Boire dans un crane humain, comme ci-dessus est un remede expérimenté contre les écrouïelles, c'étoit le secret d'Hartman, & l'expérience du Docteur Michaël qui a gueri une scrophuleuse par ce moien. Les soldats croyent que si on boit dans un crane humain on sera exempt des insultes des armes. On tire du crane humain, une gélée, un sel & un esprit volatil qui sont spécifiques dans l'apoplexie, l'épilepsie & les autres affections de la tête. On recommande particulièrement l'os triangulaire, qui est terminé & formé par le concours de la future sagitale avec l'os lambdoïde. A l'exemple du Galreda de crane humain de Theophraste, on en peut préparer un avec la corne de cerf, & l'esprit d'hypericum pour les vers des petits enfans. La licorne, & l'yvoire se préparent aussi de la même manière avec l'esprit de melisse. Voici comme quelques-uns préparent l'essence de crane humain.

℞. *Rasure de crane* humain, verlez dessus du vinaigre distilé qui surpasse la matiere de trois doigts. Laissez le tout en digestion pour en tirer la gélée par expression. Verlez de l'esprit de vin sur cette gélée épaisie, & laissez le tout en digestion, il y aura au fond une huile de couleur d'or que vous separerez par inclination, & c'est la veritable essence de crane humain singulierement recommandée contre l'épilepsie.

L'usnée de crane humain ou la mousse qui naît sur les cranes des pendus, ou des roüés exposés à l'air, est d'un grand usage pour arrêter toute sorte d'hémorragie en quelque lieu qu'elle soit. Il croît de semblable mousse sur les autres os, que les Arabes appellent aussi *usnée*, mais elle n'est pas si efficace. Vanhelmont rend raison des vertus singulieres de l'usnée dans plusieurs endroits de ses écrits, & spécialement dans le Traité de la cure magique des playes, pag. 602. §. 44. & 45. L'usnée du crane humain fait la base de l'onguent *Armarium* qui étant enduit aux armes guerit les playes qu'elles ont faites. Paracelse en est l'inventeur, en voici la description.

℞. Usnée de crane humain ℥. ij. *Mumie veritable*, ou de pendu ℥. β. huile de lin ℥. j. huile rosat, bol d'Armenie, de chacun ℥. j. Mélez le tout pour faire un onguent. Quelques-uns y ajoutent avec raison de la graisse d'ours & de sanglier. L'usnée est estimée pour se rendre impénétrable aux armes, & *Staricius* dans son *Thesaurus Heroum* en fait beaucoup de cas pag. 98. Si on mettoit digerer l'usnée avec la teinture du souphre de vitriol, on feroit des miracles pour arrêter les hémorragies, & on auroit un remede surprenant. Quelques-uns au lieu de l'usnée de crane humain, en préparent une vegetable de la maniere qui suit.

R. De la mousse qui se trouve au mois d'Avril sur les pierres des champs, laissez la dessécher un peu, puis la pulverisez, arrosez la ensuite avec un peu du vin de Pierre Simon pour en faire une boulie épaisse, enduisez de cette boulie avec un couteau sur le crane d'un pendu & le laissez secher à l'air, ayant soin de le mettre à couvert quand il veut pleuvoir, par ce moyen vous aurez une usnée artificielle, qui ne cede en rien à celle qui croît d'elle même. Voyez Hildanus Cent. Epist. 27. L'esprit de la cervelle humaine décrit par l'Auteur d'après Hartman, est le spécifique assuré de l'apoplexie & de l'épilepsie. La cervelle humaine distillée est excellente contre la memoire perdue, selon Barholet. Voyez *Barrhus* dans ses Epîtres à Bartholin touchant le cerveau, où il y a des choses qui meritent d'être lûës, sur la substance huileuse, & l'huile grasse du cerveau. Le fiel humain distilé donne une eau ophthalmique admirable pour déterger & effacer les suffusions, les ongles, les rayes, & les toiles des yeux. Et l'essence extraite du fiel humain épaissi, avec l'esprit de vin, est tres-efficace pour la surdité, & les autres affections des oreilles.

L E O.

L La graisse de Lion est insigne pour le congrés enduite au membre viril. La siente & l'esprit qu'on en tire, donné jusqu'à demi scrupule est un antiépileptique familier aux grands Seigneurs. Le sang de Lion, desséché & bû dans du vin guerit l'épilepsie. Mais l'esprit & le sel volatil du même sang sont plus efficaces.

XXIV. LEPUS.

L Le lièvre est le plus timide, & le plus fécond de tous les Animaux, il s'accouple en tout tems.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La cendre de Lièvre, la tête, l'œil, le sang, le pöümon, la

cerveau, le cœur, le foye, le fiel, les reins, les testicules, la matrice, la malette, l'os du talon, la graille, la fièvre, le poil ; Pour faire la cendre on brûle le Lièvre entier, particulièrement au Printems, ou bien on calcine la peau entiere jusqu'à la noirceur, c'est un remede excellent contre le calcul. La prise est ℞. j. à ℥. ℞. ou ℥. j. Il sert aussi exterieurement à la chauveré, & aux engelures. Laurembergius ne calcine point le Lièvre, il se contente de lui couper la tête & de mettre l'animal dans un pot de terre au four pour le dessécher. La tête guérit l'alopecie, reduite en cendres & enduite avec du miel. La cendre seule blanchit les dens. Les yeux de Lièvre arrachés au mois de Mars, facilitent l'acouchement, font sortir l'arrierefaix & les moles, on les fait dessécher avec du poivre sans les presser aucunement, & on les applique sur le sommet de la tête du côté de la prunelle. Le sang de Lièvre enduit efface les taches du visage, les rousses & les lentilles. Etant toisé il arrête la dysenterie & le flux celiacque, & il brise la pierre des reins. Le poumon soulage la courte haleine, & guérit l'épilepsie, on le sale, puis on en mange tous les jours avec de la myrthe durant un mois. Il remede aux engelures appliqué dessus. La cervelle de Lièvre enduite aux gencives des petits enfans, facilite la sortie des dens, cuite & mangée elle corrige les tremblemens des articles. Les dens de Lièvre & de loup servent à faire des hochets qu'on donne à macher aux petits enfans, pour faire venir les dens. Le cœur guérit l'épilepsie comme le poumon, il calme les douleurs de matrice pris en poudre, & il guérit la fièvre quarte, étant coupé en trois parties & donné au commencement de trois accès après les remedes généraux, un tiers à chaque fois. Le foye arrête le flux de ventre & soulage les hépatiques. Le fiel est un insigne ophthalmique & otalgique. Les reins & les testicules desséchés se donnent aux graveleux, ils aident la conception, pris ensuite des mois, & ils corrigent le pissement involontaire. La matrice sechée & prise ensuite des mois, ou du flux menstrual procure la conception. La malette refout le sang grumelé, avance la conception, mise dans la vulve avec du beurre après les purgations menstruales ; étant bûë elle tuë le fétus, & guérit l'épilepsie. La meilleure malette est celle du levraut qui n'a encore rien prix que le lait de sa mere. L'os du talon est recommandé, contre le gravier, la colique, l'épilepsie, & l'acouchement difficile, on le donne en poudre. On attribué la même vertu aux vertèbres de la queue. La graille appliquée exterieurement, sur tout quand elle est vieille, possède tant d'attraction, qu'elle tire les flèches mêmes du corps & les balles, elle rompt les absces, & guérit les douleurs de dens,

apliquée derriere les oreilles. *La fiente* est bonne pour les gravelles prise en forme de cendre, elle guerit la dysenterie étant bûë, & remede à la brûlure étant apliquée. *L'urine* est celebre pour l'ouye dure. *Les poils* entrent dans les linimens pour arreter le sang La peau passe pour avoir la même vertu que la graisse, on l'aplique sur les parties douloureuses dans la goutte & les rhumatismes.

* Le Lièvre est un animal assez connu. *La cendre* du Lièvre brûlé est recommandée par l'Auteur & par plusieurs autres contre le calcul, prise interieurement. *Les yeux* du Lièvre font sortir le fétus, Hartman a mis le premier cette vertu en lumiere & en a parlé comme d'une experience certaine. Major confirme la même chose & Riviere. C'est une chose surprenante que l'œil d'un Lièvre appliqué sur le sommet de la tête d'une femme fasse sortir le fétus & l'arrière-faix. *Le sang* de Lièvre est singulier pour guerir la dysenterie, mais il faut que ce soit le sang d'un Lièvre forcé par des lévriers & tué durant la terreur, on reçoit ce sang dans un linge, & quand il est sec on en met infuser un morceau dans du vin pour le donner à boire au dysenterique. C'étoit le secret de Vanhelmont qui parle scavamment de ce sang. pag. 387. Le Docteur Michaël en a fait l'experience sur lui même, *Schmuck* louë dans son trésor, le même remede. Vanhelmont attribue l'operation à l'idée de la peur. Le sang du Lièvre desséché produit le même effet que le linge, on en donne en poudre un scrupule dans une eau apropiée. Voyez Mindererus dans sa Medecine castrale, pag. 42. On peut substituer le sang d'agneau, au sang de Lièvre, pourvû que le premier soit bien tourmenté & tué dans la peur. Un linge empreigné de sang de Lièvre & appliqué sur l'éresipèle le guerit infailliblement, suivant l'experience de Vanhelmont, qui est tres-fidelle dans sa pratique, quoique suspect dans la theorie. La cervelle de Lièvre enduite aux gencives fait sortir les dens qui

ont de la peine à sortir ; mais ce remede est violent & il ne faut pas s'en servir qu'après avoir essayé les autres. Le cœur de Lièvre est un remede éprouvé contre la fièvre quarte, on le divise en quatre parties qu'on met en poudre pour donner chacune avant un accès. Sennert dans sa pratique sur les fièvres & l'expérience en font foy. *Le Docteur Tobie Tornerus* a gueri plusieurs fièvres quartes avec cette poudre, comme il se lit dans *Hortsius liv. 4.* de ses observations pag. 234. où il louë extraordinairement dans les épîtres qu'il lui écrit, la poudre de cœur de Lièvre dans la fièvre quarte. Mais ce remede ne réussit pas toujours, il faut que le Lièvre ait été couru & tué durant la peur. Le cœur de celui qu'on tué au gîte, ou à la fût, c'est-à-dire, à l'impourvû, ne vaut rien. La matrice du Lièvre dessechée & bûë guerit l'hydropisie de matrice, & empêche la sterilité, spécialement si on fait une essence de la matrice du Lièvre, & de l'arrierefaix d'une femme pour la donner intérieurement. La malette de Lièvre a la même vertu que la matrice, on la donne à la fin du flux menstrual. La matrice de truie ou de biche peut être substituée à celle de Lièvre, on les donne pulverisées, ou en forme d'essence, ou torrefiées. *Les testicules* ou ovaires d'une biche, ou leur essence étoit le secret d'Hartman contre la sterilité. L'os du talon du Lièvre est estimé contre l'enflure d'estomac & la colique ; *La graisse* de Lièvre sert à tirer les flèches, les morceaux de bois, les balles, & les autres corps étrangers des playes. La même graisse enduite à l'épine du dos seule, ou avec de la graisse d'ours, aide la retention & la réduction de l'intestin dans les hernies. *Le poil* de Lièvre entre dans les linimens pour arrêter le sang, & le fameux onguent de Galien pour arrêter le sang dans l'arteriotomie est composé de parties égales, d'aloë, d'encens, de myrthe, & de poil de Lièvre brûlé.

XXV. LUPUS.

LE Loup est un animal hardy, carnassier, vivant de rapine, & si semblable au chien, que quelques Chasseurs l'appellent *chien sauvage*.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les dents, le cœur, le foye, les intestins, la graisse, les os, la fiente, la peau Les dents enchaissées dans un hochet d'argent servent aux petits enfans à froter les gencives, & à faciliter l'éruption des dents. Elles les exemptent aussi de peur. Le cœur torréfié & brûlé guerit l'épilepsie. Le foye remédie aux vices de ce viscere, sçavoir, à l'hydropisie, à l'atrophie, & à la toux, on le donne desséché. Les intestins sont donnés contre la colique, interieurement en forme de poudre, ou exterieurement en forme de ceinture. On dit la même chose du cuir: la dose des intestins pulvérisés est ʒ. j. La chair de Loup mangée est bonne aux épileptiques, & les Espagnols en font porter de salée aux mêmes malades. La graisse n'est pas moins estimée que la graisse de chien, elle est chaude, digestive, propre aux maladies des articles, & à la lippitude des yeux, enduite. Les os sont salutaires à la pleuresie, aux coups, & aux piqûres. La fiente convient à la colique prise interieurement jusqu'à une dragme, ou bien liée aux bras ou aux jambes avec une ligature faite, suivant quelques-uns de la laine d'une brebis déchirée par le loup, ou de cuir de cerf. La peau du Loup est recommandée contre les douleurs de la colique, on en fait des couvertures ou des ceintures qu'on applique, le poil contre le ventre.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile qui se fait par la coction d'un Loup dans de l'huile, elle convient à la goutte. L'essence du sang; qui est efficace pour le sang grumelé.

* Le Loup donne ses dents pour faire des hochets aux petits enfans. Son foye sert à faire l'electuaire Neapolitain pour la cure de la verole, dont la description est dans *Bartholet pag. 167.* de son Encyclopedie. On l'ordonne après la verole pour reveiller

l'appetit & fortifier l'estomac. Le foye de Loup donné jusqu'à une dragme dans une eau appropriée, est efficace aux schirrhés de la rate. Les intestins & la fiente de Loup sont recommandés universellement, par tous les Auteurs contre la colique, la prise de tous les deux est ʒ. j. Voyez *Sennert, Hartman, Forestus, Amatus Lusitanus, Riviere, & Pannarola*. Ce dernier assure, qu'il a guéri des coliques desespérées avec de la fiente de Loup. Les os qui se trouvent dans la fiente sans avoir été digérés, sont meilleurs en poudre que la fiente même. On fait aussi des ceintures avec les intestins qu'on applique dans la colique avec beaucoup de succès, si on met de la fiente de Loup dans une bergerie, les brebis ne cesseront point de trembler qu'on ne l'ait retirée. La peau du Loup est recommandée par les Auteurs dans la colique, & on dit que ceux qui s'en habillent acquierent beaucoup de courage. Voyez *Brussus* dans ses *œuvres Médicales Epit. 24*. *Faber* dans son *Myrothecium* donne une quinte-essence de Loup, qu'il estime beaucoup extérieurement dans les ulcères malins.

XXVI. LINX.

LE Linx est un animal farouche que quelques-uns appellent Loup cervier.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, & l'ongle. La graisse sert contre la résolution des articles; L'ongle s'enchaîne dans de l'or ou de l'argent pour porter en forme d'Amulette, contre le mal caduc & les convulsions. L'ongle du pied droit qui tient lieu de pouce est le meilleur.

* On ne prescrit jamais le Linx en Médecine, c'est pourquoy je n'ai rien à en dire.

XXVII. MOSCHUS, seu MOSCHI
CAPREOLUS.

L'Animal qui porte le Musc est semblable au chevreuil, il s'en trouve beaucoup au Royaume de Cathai & de Pegu, qui sont sujets au grand Cham, en Egipte & en d'autres lieux. Cet animal aime les montagnes, il vit de Nard, & d'autres plantes odoriferantes. On a transporté de ces animaux en Italie, mais outre qu'ils n'y portent pas de bon Musc, ils n'y vivent pas long-tems.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Musc, qui est une maniere d'excrement ou de pus qui s'engendre au nombril de l'animal; quand il est dans sa chaleur son nombril s'enfle, & se remplit d'un gros sang en maniere d'apostume; pendant que cette apostume est meure & lui fait mal, il ne fait que se veautrer par terre & se frotter contre les arbres jusqu'à ce qu'elle soit crevée. Il en sort du sang à demi corrompu, qui devient fort odorant quelque tems après qu'il a été cuit par la chaleur du soleil, quelquefois on coupe l'apostume & on la secoué pour en tirer le Musc, qu'on laisse mourir au soleil, mais il n'est jamais si bon que le premier. On falsifie le Musc en plusieurs manieres, on connoit le veritable à l'odeur, à la saveur & au poids, & on prétend que le bon pese moins, quand il est mouillé qu'auparavant. Le Musc est chaud, dessicatif, attenuant, cordial, alexipharmaque & cephalique. Son principal usage est dans la palpitation, & les autres affections du cœur, on le donne interieurement & on l'applique; il reveille, réjouit & fortifie les esprits vitaux. Il convient pareillement aux affections de la tête, & des nerfs causées par le froid & par les humeurs grossieres, & à la colique: on l'ajoute aux clysteres. Comme le Musc émeut le sang, il est contraire à ceux qui sont sujets aux hemorrhagies, du nez, de la matrice, & au crachement de sang. Appliqué exterieurement il efface les taches des yeux, il dessèche les fluxions humides, échauffe au comba amoureux, rétablit l'ouye diminuée appliqué avec du coron. La dose est de *gr. iij. à v.* On croit qu'il attire la matrice par son odeur. C'est pourquoi on le défend aux femmes à qui la matrice monte. On s'imagine qu'il vaut mieux l'appliquer à la vulve pour faire descendre la matrice.

LES PREPARATIONS SONT

L'espece *diamoschum* doux, & l'espece *diamoschum* amer, la confection Moschardine, les trochisques Moschardins, l'huile Moschelin simple, le composé.

* L'animal qui donne le Musc, ressemble à un chevreüil, on dit qu'il lui vient un absces autour du nombril, qui s'ouvre quand il est meur & jette la liqueur précieuse, que nous apellons Musc. Voilà la plus commune opinion; mais il est plus raisonnable de croire que la matiere de la Civette & du Musc est la même. Et nous pouvons par la connoissance de la premiere, parvenir à la connoissance du dernier; & comme la Civette ne vient point d'une apostume, il faut croire que le Musc n'en vient point aussi. Et il y a aparence que le Musc a comme la Civette, une vessie propre dans quoi la liqueur en question est contenuë. C'est le sentiment de *Jonston*, *hist. des animaux* ch. 7. d'*Eiethachius*, Traité de la confection d'Alkermes &c. Le veritable Musc, est celui qui se trouve renfermé dans cette vessie, l'autre se tire des autres parties de l'animal qui en est tout rempli: Pour l'avoir on bat l'animal à coups de bâton, jusqu'à ce qu'il soit tout meurtri & qu'il expire, & dés que le sang caillé commence à se corrompre, il acquiert l'odeur du Musc, c'est ce dernier qu'on vend ordinairement pour le vrai Musc, Quant à l'odeur du Musc, on dit qu'elle vient des plantes dont l'animal se nourrit; le Musc perd son odeur par la suite du tems, il l'a recouvre quand on l'arrose de l'urine d'un jeune garçon, ou quand on le suspend au-dessus d'un privé. On multiplie même le Musc, en le mêlant avec du sang humain, ou plutôt avec du sang de pigeon, en y ajoutant quelques aromates. Outre le chevreüil, ci-dessus, il y a

d'autres animaux dont les excréments ont l'odeur du Musc, *Rhodius Obs. 206. Cent. 3.* dit que les excréments de certains serpens sentent le Musc. Bartholin *Cent. 6. hist. 52.* rapporte une belle histoire touchant les excréments d'un poisson, du crocodile, & d'un homme qui avoient l'odeur du Musc. Le poil du buffle a la même odeur &c. Le Musc passé pour un excellent cardiaque, pour un confortatif, & pour un preservatif contre la peste. *Zacutus Lusitanus, Terentius,* & tous les Auteurs en général, attribuent au Musc la faculté de réjouir le cœur, & de résister à la malignité, *Guiberius* soutient pourtant le contraire dans son *Medicus Officiosus*, où il dit que le Musc n'est point cordial, & qu'il ne vaut rien contre la peste. Ce que je croirois volontiers. Il y a beaucoup de femmes qui ne sçavoient souffrir le Musc, quand elles sont épileptiques & sujettes aux suffocations de matrice, en même tems les bonnes odeurs leur conviennent & les mauvaises leur nuisent, au contraire si elles ne sont pas épileptiques. *Riviere Cent. 4. obs. 35.* dit quelque chose de rare, sçavoir qu'un homme ayant pris du Musc pour se guerir d'une fièvre quarte eût à la fin du paroxisme une sueur qui sentoit le musc. On peut tirer du Musc & de la Civette par le moyen de l'esprit de vin une essence tres-excellente. Voyez *Faber* dans son *Myrothechium Spagy. liv. 1. ch. 26.*

XXVIII. MULUS, MULA.

LE Mulet est un Animal engendré d'une cavale & d'un âne, qui est d'une longue durée.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La corne, l'urine, la fiente, le cœur, le foye, &c. La corne en forme de parfum, arrête le flux menstrual immodéré, la cendre bûë rend les femmes steriles; enduite elle guerit la

chauveté ou alopecie. *L'urine* avec son sediment guerit les corps des pieds. *La fiente* arrête le flux menstruel, & la dysenterie. Cette fiente brûlée, pilée, passée & bûë soulage les douleurs de rate. *Le cœur, le foye, les reins, la matrice, les testicules*, l'écume de la bouche, causent, à ce qu'on dit, la sterilité.

* Le fang de Mulet ou plutôt de Mule, enduit guerit les verruës. Le vin dans quoi on a mis infuser les verruës d'un mulet est bon à boire contre l'épilepsie. L'écume de la bouche d'une Mule ramassée, & bûë chaude dans du vin chaud remédie à l'asthme. L'urine avec sa bourbe guerit non seulement les corps des pieds, mais elle est encore tres-salutaire à la goutte.

XXIX. M U S.

{ DOMESTICUS. } ALPINUS MONTANUS.
{ ARANEUS } MAJOR.

LE Rat ou la Souris, est un petit Animal tres-lascif & de petite durée.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Rat entier, sa fiente. Le Rat fendu vif & apliqué, tire les épines, les pointes des flèches, le venin du scorpion & des autres piqueures venimeuses; le Rat réduit en cendres & bû empêche le pissement involontaire de la nuit, & remédie aux toux opiniâtres, il guerit l'alopecie en forme de liniment. *La fiente* de Rat lache le ventre des petits enfans, la prise est de 3. 4. 5. ou 6. grains, on l'employe aussi en clysteres & en suppositoires, on s'en sert aussi en liniment contre l'alopecie & les ordures de la tête. Elle brise les pierres des reins & de la vessie, & emporte, les condylomes, les verruës, les marisques & les autres excrescences de l'anus, on fait cuire la cendre dans du vin pour l'appliquer.

Mus Araneus, la chauve-Souris brûlée & enduite avec de la graisse d'oye, est un spécifique éprouvé contre les maladies du siege.

Mus Alpinus, la Marmotte est un Animal de la grosseur d'un lapin qui aime les plus hautes Montagnes, & dort tout l'Hyver.

La graisse de Marmotte est recommandée pour le genre nerveux, la roideur, & la contraction des articles.

Mus Major, le Loire porte, à ce qu'on dit, du poison à sa queue, neuf crottes de Loire avalées le matin paillent parmi quelques femmes pour secret pour lever l'obstruction du flux menstrual.

* La fiente du Rat domestique est apellée vulgairement *album nigrum*. Les Rats reduits en cendres & pris interieurement empêchent le pissément involontaire, on les fait quelquefois cuire pour donner à manger aux enfans qui pissent au lit. Les têtes de souris calcinées & mêlées avec du miel pour enduire les parties chauves, font venir le poil. *L'album nigrum*, ou les crottes de Rat, lâchent le ventre, on en forme des suppositoires avec du miel, ou bien on les ajoute aux clysteres pour aiguillon, mais elles purgent mieux par la bouche. Pour purger les enfans on en met une crote ou deux en poudre dans leur boulie, ce qui les purge doucement & bien.

La graisse de marmotte enduite exterieurement étoit le secret de Paracelse pour guerir la pleuresie & la douleur de côté. *Minsichtbus* dans son *Armamentarium* donne une huile ou un onguent contre la pleuresie, dont la graisse de marmotte fait la base. Voici l'onguent de Paracelse contre la pleuresie.

℞. Graisse de Marmotte ℥. j. huile d'amandes douces ℥. β. huile de camomille & rosat de chacune ℥. j. Mêlez le tout pour faire un onguent.

XXX. OVIS.

Nous comprenons sous ce nom, le Belier, la Brebis, le Mouton, l'Agneau. La brebis est un animal doux, timide, & ennemi du loup: elle entre en chaleur depuis le mois de Mai jusqu'au mois d'Août.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le cerveau, le fiel, le suin, ou œsipe, la laine grasse, le suif,

les poulmons, l'épiploon, la fieste, l'urine, la vessie, la tête & les pieds, les poux.

Le cerveau de Belier est utile contre l'assoupissement & le sommeil immodéré des maladies épidémiques, on le frit avec de la graisse en forme de tourteau, on y ajoute de la canelle & de la muscade, puis on le donne. Voyez *Conradin* sur la maladie Hongroise. Enduit avec du miel il fait sortir les dens des enfans.

Le fiel, reçu sur de la laine & appliqué sur le nombril des petits enfans, leur lâche le ventre; il guerit les carcinomes étant enduit, & il mondifie les oreilles purulentes, mis dedans avec du lait de femme. *Le sém ou Oesipe*, est la graisse ou suc des laines grasses, on le prépare de la maniere qui suit.

De la laine grasse, du col, des cuisses, & du ventre, de Brebis non galleuses, metez la macerer, six, sept, ou huit heures dans de l'eau bouillante, après quoi remetez bouillir le tout sur le feu, & remuez bien avec un baton pour faire sortir toute la graisse. Aiant retiré la laine, vous batrez bien l'eau avec un baton de bois, & vous la verserez d'un vaisseau dans un autre pour la faire écumer, & separer les ordures mêlées avec l'écume; vous continuerez votre dépuracion jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'écume; vous ramasserez la graisse pour la laver dans de l'eau nette, quelques-uns préfèrent l'eau de la Mer, & vous la manierez bien avec les mains jusqu'à ce qu'elle soit devenue blanche, qu'elle ne salisse plus l'eau, & que la langue n'y trouve plus qu'une legere astriction, tout cela se doit faire au soleil, selon *Matthiolo* & *Dioscoride*. L'œsipe ainsi préparé est émollient, chaud, resolutif, anodin, & convenable aux luxations & aux contusions. La laine grasse se ramasse l'été au col & aux cuisses, elle doit être molle & moëtte de sueur. Elle est chaude, émolliente, lenitive, bonne aux contusions, aux luxations & aux blessures, appliquée avec du vinaigre, de l'huile, & du vin. Etant brûlée elle possède une ficeité acré & mordicante qui la rend fort discussive; elle convient par cette raison, aux tumeurs humides & mollasses, aux ulceres inveterés, aux excroissances, pour cicatrifer les ulceres, & pour guerir les fistules & les oreilles supurées. Le suif donné dans du vin rouge, arrête le sang. Il guerit les diarrhées, les dysenteries & les tranchées en forme de clysteres. Les poulmons comme les visceres charnus des autres animaux appliqués sur la tête, calment les douleurs, la chaleur, & le desordre des esprits. On s'en sert spécialement contre la phrenesie & les insomnies. L'épiploon appliqué chaud guerit la colique. Le lait est bon interieurement contre les ulceres internes & dy-

fenteriques. *La fiente* est refrigerative, dessicative, aperitive, discutive, prise avec du perfil elle est souveraine contre la jaunisse. Elle sert exterieurement pour appliquer sur les tumeurs de rate, les cors des pieds, les verrues, les tumeurs cutanées, & sur la brûlure. *L'urine* d'une brebis noire ou rousse purge l'eau des hydropiques, la dose est de ζ . v. ou vi. Elle a la même vertu étant distillée. *La vessie* brûlée & buë convient au pissement involontaire. *La tête* & les pieds de mouton, cuits dans de l'eau de riviere conviennent à l'atrophie & à la retraction des membres, en forme de bain. Les poux avalés au nombre de neuf sont merveilleux contre la goutte vague.

LES PREPARATIONS SONT

L'emplâtre de peau de Belier usitée contre les hernies & les fractures des os.

* *Ce que Schroder* dit du cerveau de Belier pour relever de l'assoupissement dans les maladies épidémiques, est confirmé par *Burgravius* sur la maladie Hongroise, *ch. 9. pag. 52.* Le même cerveau & celui de brebis enduit aux gencives facilite la sortie des dents. Le fiel en forme d'onguent ou de liniment est estimé contre le cancer ulcéré & la gangrène. *Les poulmons & les autres* autres visceres charnus sont propres aux douleurs de tête, on les applique chauds sur la tête rase. Une poule noire fendue par le dos & appliquée chaudement sur la tête est pareillement recommandée par *Lindanus.* *Borellus Cent. 1. obs. 3.* fait mention d'une chair de mouton qui reluisoit la nuit comme plusieurs lampes. *L'épiploon* chaud appliqué sur le ventre est un remede assuré contre la colique & la dysenterie, & éprouvé par *Amatus Lusitanus* dans ses curations. *La fiente* est celebre contre la jaunisse à quoi toutes les fientes conviennent, & particulièrement celle des jeunes oyes. *La vessie* de Brebis ou de chevre est spécifique au pissement involontaire, la prise est d'une dragme en poudre. Plusieurs autres vessies ont la même vertu, sçavoir celles de porc, de sanglier, & de taureau.

XXXI. RANUNCULUS VIRIDIS.

LA Grenouille, de chaume ou de roseau, est ainsi nommée à cause qu'elle se plaît dans les chaumes, & les roseaux, c'est une espèce de Grenouille de terre, plus petite que celle d'eau de couleur verte, & qui frequente les buissons.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Grenouille mesme, & son sang. Elles a les mêmes vertus que la Grenouille aquatique, & sa cendre saupoudrée sur les playes arrête promptement l'hémorragie. Le sang est recommandé pour un philtre particulier.

* Quoique toutes les Grenouilles soient usitées en Médecine, les vertes sont pourtant les meilleures, & entre celles-ci, il faut choisir celles qui vivent dans des eaux claires & coulantes, non pas dans des eaux croupies & bourbeuses où elles contractent de la malignité. Toute Grenouille pulvérisée est efficace pour arrêter le sang, & on les substitue au crapaut, en forme d'amulette. Les Grenouilles conviennent extérieurement aux ulcères malins, & même au cancer ulcéré; les Grenouilles bien nourries, bouillies ou rôties sont souveraines à la phthisie & à l'hectisie, & on en use beaucoup en Italie. L'eau distillée de Grenouilles, ne convient pas moins que leur poudre aux ulcères malins, aux inflammations &c. Voyez Hoëfferus dans son *Hercules Medicus* pag. 66. & *Hildanus*. Quelques-uns font calciner une Grenouille verte toute entière, & ils en donnent chargé la pointe d'un couteau aux enfans nouvellement nez dans du lait de femme, avant qu'ils aient rien pris, & ils croient par ce moyen les exempter de l'épilepsie. Nous parlerons des Grenouilles aquatiques parmi les insectes.

XXXII. RHINOCEROS.

LE Rhinocerot est un animal de la grosseur du taureau, qui a le museau fait comme un sanglier. Il porte une corne droite sur le nez, longue d'une coudée, de couleur noire comme la corne du buffe, solide & sans cavité; c'est ainsi que j'en ai vû chez Messieurs *Corneille* & *Jean-Petré* Droguistes de cette Ville. On dit qu'il porte une autre corne plus petite & de même couleur que j'ai vû chez les mêmes. Cette corne est recommandée contre les maladies malignes & contagieuses, & contre les autres affections où la sueur est salutaire, on la substitué à la licorne, la prise est ℞. ℞. à ℞. j. en poudre. L'huile de corne de Rhinocerot est estimée comme une rareté.

* Le Rhinocerot est un animal tres-fort & gros comme un taureau, la corne qu'il porte seule au bout du nez convient aux maladies & aux fièvres malignes. *Zacurus Lusitanus* la substitué à la licorne, la prise est ℞. ℞. à ℞. j. Les tasses de cornes de Rhinocerot, defendent du poison ceux qui s'en servent pour boire. *Faber* dans son *Myrothecium* donne une quinte-essence de Rhinocerot. Et *Bartholet* au *Traité de la Respiration*, une eau distillée de corne de Rhinocerot tres-salutaire dans les maladies malignes.

XXXIII. SERPENS.

LE Serpent est un animal rusé qui dépouille sa peau deux fois l'année, sçavoir au Printems & en Automne. Il demeure l'Hyver caché en terre, spécialement sous les racines du bouleau ou du coudrier. Il est ennemi de l'homme. Le mot de Serpent est un mot generique, qui comprend sous soi plusieurs espèces, nous le prenons ici pour le Serpent vulgaire, qui fait une espèce particuliere distinguée de l'aspic, de la vipere & des autres reptiles dont nous parlerons ci-aprés. Le Serpent se doit prendre au Printems, quand il a quité sa dépouille, non pas pourtant quand il est nouvellement sorti de terre.

LES PARTIES OFFICINALES, SONT

Le Serpent entier, sçavoir, la chair, le cœur & les os; La graisse,

graisse, les dépouilles ; le fiel ; Les Serpens brûlés entiers ou leurs cendres sont alexiteres & sudorifiques. Leur usage est dans les maladies malignes & venimeuses, comme la peste, les fièvres pétéchiales, la lepre &c. Cardan dit que les Phthifiques & les verolés doivent regarder comme un beau secret l'usage des Serpens, & sur tout des viperes. La chair, dit il, se mange cuite, le boüillon se boit, & la graisse sert à enduire l'épine & les jointures. Après avoir jetté la peau, les entrailles, le fiel, la tête & la queue, on peut manger le reste sans crainte. On jette la tête à cause de sa malignité & des dents ; on jette la queue, non qu'elle soit venimeuse, mais à cause qu'il n'y a que des os. La vésicule du fiel est rejetée à cause qu'elle est proche d'une lacune remplie d'une matiere venimeuse qui est portée de là par deux canaux aux vessies des dents, ou aux gencives où elle se rend si spiritueuse & si efficace, que la morsure des dents de la vipère est même mortelle long-tems après sa mort. Pour le fiel, il fait mourir les chiens quand il est frais, mais ils le mangent sans danger quand il est desséché. Les entrailles sont rebutées à cause des ordures & des œufs, qui y sont attachés, sans cela elles seroient bonnes. Les cœurs & les foyes gardés à part sont, suivant quelques-uns, un trésor tres-précieux en Medecine ; mais il ne faut pas croire qu'ils ayent quelque vertu particulière plus que la chair & les os. Il y en a qui pensent qu'ayant avalé de la poudre de serpent, & même des œufs encore vifs & remuans, on est exempt des morsures des Serpens, mais j'ay des experiences contraires. La graisse de Serpent ramollit les écrouelles, guerit les rougeurs & les tâches des yeux, aiguise la vûë & calme les douleurs de la goutte. Les dépouilles des Serpens liées sur le ventre ou sur les lombes facilitent l'accouchement ; elles apaisent la douleur de dents en forme de gargarisme, elles guerissent les démangeaisons appliquées en forme de poudre ou de cendre, elles font revenir le poil enduits aux parties chauves. Le fiel des Serpens appliqué sur leurs morsures, en attire le venin ; on dit la même chose de la tête, le foye desséché, se donne dans de l'eau de cannelle dans les accouchemens difficiles.

LES PREPARATIONS SONT

Le sel volatil, spécialement celui qui se tire des vertebres de l'épine, il est souverain contre la goutte vague, on en peut aussi préparer une huile ou une liqueur ; il est des poudres de Serpens de tant de compositions, que chaque Charlatan a la sienne, les compositions sont pourtant inutiles, puisque les

Serpens n'ont besoin, ni de correctifs, ni d'aiguillons; car le foye, le cœur, la langue, la chair, les os, n'ont rien de venimeux, comme nous avons déjà dit, & si on brûle le Serpent entier, tout le venin s'exhale, il est pourtant bon de jeter la tête, de la maniere qui suit.

Le besoard animal simple. R. Un serpent dépouillé de sa peau, jetez les intestins, la queue & la tête, lavez le & le dessechez pour le pulveriser avec les vertebres, & gardez la poudre pour l'usage. La prise est ℥. β. à ℥. j. On desseche le Serpent à l'air, ou au bain marie. Autrement.

R. Des Serpens vifs, jetez les tout entiers dans un por de terre, & l'aïant bouché de son couvercle, faites torrefier le tout à petit feu, afin que la graisse & l'humidité se consume sans empyreume. Reduisez ensuite le tout en poudre. J'aime mieux la premiere maniere, par ce qu'il est à craindre que tout le venin ne se soit pas exhalé.

Le besoard animal composé, se fait du simple de la maniere suivante.

R. Poudre de Serpens, ℥. ij. racine de valeriane, d'Angelique, de pimpinelle, feuilles de ruë, de chacun ℥. j. Mêlez le tout pour une poudre, la dose est d'un scrupule à deux ou plus. La poudre de Serpent seule est le contre-poison des araignées vives & de l'arsenic; mais elle ne fust pas contre la peste. Suivant l'experience d'Unzerus, liv. de la peste pag. 195. On tire une teinture de la chair de Serpent dessechée, par le ministère de l'esprit de vin, ou plutôt de l'esprit de genévre, Voyez Quercetan & Faber.

* Le Serpent passe ordinairement pour être venimeux, il ne l'est pourtant point, pas même la vipère, à moins qu'il ne soit en colere. Encore est il beaucoup de gros Serpens qui ne s'y mettent jamais, & sont toujours tranquilles, il faut les prendre au Printems quand ils ont quitté leur peau; tout le Serpent est alexipharmaque, & la poudre de Serpent est apellée avec justice besoard animal, l'esprit & le sel volatile ne sont pas moins efficaces dans les maladies malignes que la poudre. La methode de brûler les Serpens n'est pas bonne, puisque leur force qui consiste dans le sel volatile & l'esprit, s'exhale au feu, il vaut mieux les dessecher, puis les pulveriser,

& arroser la poudre d'esprit de vin camphré pour exalter la vertu alexipharmaque. On en donne depuis ℥. j. jusqu'à ʒ. ʒ. dans les fièvres malignes, & le pourpre; dans les fièvres petechiales & la peste, ce qui fait suer. Les Serpens & les vipères sont pareillement admirables dans la cure de la verole, en forme de decoction, de sel volatile, d'essence, ou de quelque autre maniere qu'on les puisse donner. Les Serpens sont merveilleux pour affermir la santé & prolonger la vie; Car *Lorichius dans ses Observations pag. 425.* rapporte l'exemple d'une belle & vigoureuse vieilleffe entretenüe par l'usage de la chair de Serpent, qui est souveraine pour guerir la sterilité des hommes, témoin un Duc de Baviere qui devint fécond en se nourrissant de poulets, qu'il faisoit engraisser avec des Serpens. On dit que si ayant pendu un Serpent on lui arrache la langue, & on l'applique sur un charbon pestilentiel, elle attirera à soi tout le venin. Les dépoüilles de Serpent se separent, lorsque les Serpens étant comme malades & assoûpis en certains tems, & l'insensible transpiration étant arrêtée, ces parties naturellement acres retenües entre la surpeau & la peau, les détachent l'une d'avec l'autre par la force de les corroder. Ces dépoüilles ont de grandes vertus lorsqu'elles se détachent d'elles mêmes, car quand on écorche les Serpens leur peau a d'autres propriétés. Les premieres facilitent merveilleusement l'accouchement, lors qu'on les applique en forme de ceinture, d'onguent ou d'emplâtre. L'onguent se fait avec le suc d'écrevisses, de vers de terre, la graisse de renard, & les dépoüilles de Serpens, pour en oindre l'abdomen des femmes en travail. Voyez *Khumrah, & Schmuck*, dans ses cures magico-magnetiques. Les mêmes dépoüilles en forme de ceinture purgent les eaux des hydropiques par les urines. Elles sont recommandées par *Horstius*

contre l'alopecie & pour faire croître les cheveux, leur poudre mêlée avec la poudre d'écrevisses, convient aux playes des nerfs qui ont été coupés, & mêmes des tendons qui se consolident dès qu'on en a jetté dessus. La même poudre est éprouvée contre les playes des yeux qu'elle guérit promptement. La poudre de dépouilles seule semée sur une playe recente la guérit en trois jours, & leur decoction est souveraine pour guérir la maladie pediculaire. La pierre nommée Serpentine est, suivant Kircherus & les modernes, une maniere de pierre ou plutôt d'os qui se trouve à la tête d'un Serpent des Indes Orientales, laquelle étant appliquée sur la morsure d'une bête venimeuse, y demeure atachée jusqu'à ce qu'elle ait attiré tout le venin. Alors elle tombe, & on la jette dans du lait où elle laisse tout le venin qu'elle a pris, au sortir du lait on la remet sur la playe, & s'il y reste du venin elle y demeure attachée, sinon elle tombe. Tachenius a guéri par le moyen de cette pierre un chien qui avoit été piqué par une vipère, & l'ayant jettée dans du lait il en fut tellement empoisonné, qu'un autre chien qui but ce lait en mourut, La poudre de Serpent ou le besoard animal a lieu dans les maladies malignes & la verole. Le Serpent donne un Cosmétique dont nous parlerons en l'article de la vipère. Je remarquerai seulement ici que quand on a donné aujourd'hui du besoard animal, si on purge de main, le purgatif operera moins, à cause que la poudre besoardique résiste à la malignité du purgatif.

XXXIV. S U S.

LE Porc ou Pourceau est un animal pituiteux, humide & sujet à plusieurs maladies, comme la toux, l'esquinancie, les écrouelles, la fièvre, la ladrerie. C'est l'animal le plus semblable à l'homme, à l'égard des parties internes.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le fiel, le pōumon, la graisse, les os, le talon, la fiente, la vessie ; *Le fiel* est salutaire contre les ulcères des oreilles & des autres parties, il empêche le poil de venir, mêlé avec partie égale de lard, trois parties de bon vinaigre & autant d'huile d'amandes douces, on laisse digerer le tout ensemble pour enduire la partie. *Le fiel desséché* entre dans les suppositoires. *Le pōumon* guérit les écorcheures des fouliers trop étroits appliqué sur le mal. *Le foye & les testicules* d'un jeune cochon servent pour un secret Venerien. *La graisse* nommée ainsi par excellence, échaufe peu, elle entre dans les onguens refrigeratifs, & fait passer les douleurs inveterées des lombes & des articules, enduite avec des cendres de paille de fèves & de la chaux. *Le lard cuit & lié* sur les fractures des os les aglutine heureusement. *La graisse d'un vieux porc, ou la graisse salée* est plus chaude & plus efficace que celle des jeunes Porcs & que la douce. *La vieille* est aussi plus acre que la fraîche. Quelques-uns emploient la graisse de Verrat seule, en place de l'onguent Sympathétique. *Les os portés suspendus* au col guérissent la fièvre quartre. Je m'en raporte à l'expérience. *L'os du talon*, est recommandé contre les fractures des os, contre les douleurs du col & de la tête, contre la dysenterie, & toute autre hemorrhagie, on le brûle pour le donner. *La fiente de Porc*, nommée vulgairement *succerda*, est émolliente, discutive & bonne à mettre toute chaude sur les démangeaisons, les exanthesmes, les cors des pieds, & les autres tumeurs dures de la peau. Elle remédie aux morsures des bêtes venimeuses cuite avec du vinaigre, elle arrête l'hemorragie du nez, broyée dans de l'eau & enduite, ou par son odeur seule. La même fiente envelopée chaude dans un linge & mise à la vulve est un remède éprouvé contre l'hemorragie de matrice. *La vessie* soulage le pissément involontaire, on la donne en decoction ou en cendres. Elle a la même vertu appliquée sur la region du pubis.

La pierre de Porc ou *hystérique*, résiste à la malignité, à ce qu'on dit, mieux que la pierre de besoard. Elle préserve de l'épilepsie & de l'apoplexie, elle dissout la matiere du calcul, & guérit la goutte. On met infuser cette pierre dans de l'eau, de la biere ou du vin une heure avant de boire. On la donne dans du vin contre le cholera morbus, elle fait sortir l'arrière-faix, on la porte à la main pour émouvoir le flux menstrual, il n'en faut pas donner aux femmes grosses, elle les feroit avorter.

LES PREPARATIONS SONT

Divers Onguens qui se font de la graisse, comme l'Onguent Rosat, la Pomade &c. L'eau pour l'atrophie; qui se fait du sang purgé de ses fibres, distillé au bain marie avec des herbes bechiques, refrigeratives, & humectantes.

* S'il est vrai que le porc, ait les parties internes conformées comme l'homme, son sang & sa chair n'approchent pas moins de la nature du sang & de la chair de l'homme. Le fiel de porc convient aux affections des yeux & des oreilles. Remarqués en passant que les animaux ont certains raports qui font que l'un est spécifique à une chose, & l'autre à une autre, ce qui oblige d'en faire le choix. Le foye de porc sert aux affections du foye pour apliquer. Ce qui a été dit du poumon est bon. La graisse de porc est émolliente & lenitive, elle entre dans les cataplasmes pour ramollir les tumeurs à cause de sa qualité refrigerative. La graisse de Porc bouillante jettée goutte à goutte sur des feuilles de laurier & enduite sur une partie brûlée, guerit la brûlure en trois jours par une espece d'enchantement, quelque grande que soit la brûlure, & de quelque maniere qu'elle soit. Voyez Borellus Cent. 1. obs. 76. pag. 81. Elle guerit outre cela la douleur de l'inflammation. Il y a dans le lard certaine vertu Magnetique par le moyen de quoi il guerit les playes, & même les verruës. On dit que si on aplique une coine de lard sur des verruës, qu'on la laisse jusqu'à ce qu'elle soit échauffée & qu'ensuite on la pend à la cheminée, ou enfouïsse dans du fumier de Cheval, à mesure que la coine se seche à la cheminée, ou se pourrit dans le fumier, les verruës se sechent & se consument. Dans l'ésquinancie que la langue est seche brûlée & noire, un morceau de lard y fait merveilles. Nous avons recom-

mandé ci-dessus en pareil cas le suc de grande joubarbe avec du sel armoniac pour gargariser & déterger la langue, mais si ce gargarisme ne suffit pas, il faut mettre une coine de lard sur la langue, & l'y laisser quelque tems, la langue se ramollira & la matiere de dessus se levera comme une croute. C'est une remede qui a été éprouvé plusieurs fois. Voyez *Agricola* dans sa *petite Chirurgie* pag. 804. & *Myndererus* dans sa *Medecine Castrale* pag. 209. Voici un remede fort estimé contre les toux violentes qui tourmentent principalement durant la nuit. ℞. *Têtes d'ail* no. 3. *graisse de Porc* q. s. Pilez le tout & faites-en un onguent pour oindre les plantes des pieds devant le feu le soir en se couchant, & étant au lit on en oindra un peu l'épine du dos, si on continuë trois fois, la toux cessera infailliblement. Le même liniment avec la graisse de brochet est recommandé contre la toux des enfans. L'Auteur a dit que la graisse de verrat seroit d'onguent de sympathie. On prend le fer avec quoy la playe a été faite, on le plonge sanglant dans de la graisse ou du lard de verrat, & le malade quoique éloigné se guerit comme avec l'*Onguent Armarium*. Voyez *Schmuck* dans ses cures Magico-magnetiques, pag. 45. Nous avons parlé ci-devant de la propriété des fientes d'âne, de chien, & d'autres animaux à arrêter les hemorrhagies, mais la fiente de Porc les surpasse toutes, on exprime le suc de la fiente recente, & on le donne interieurement, ou bien on l'applique au front & au nez. On en fait aussi un sirop pour prendre interieurement. Si la fiente est seche on la delaye avec une eau apropiée pour l'usage interne & externe; si on a de la fiente toute chaude on la peut appliquer au front, ou aux temples, la donner à sentir au malade, ou la faire brûler sous son nez. Ou bien on trempera une tente dans le suc pour la fourrer dans le nez. Par exemple.

32. Poudre de fiente de Porc dessechée, ʒ. iiij. poudre de roses ʒ. ʒ. pour corriger la puanteur, mêlez ces poudrez avec du suc de plantin, ou plutôt avec du suc d'ortie, puis trempez y du coton pour mettre dans le nez. Voyez Roderic à Castro liv. 1. des maladies des femmes, Riviere liv. 4. de sa pratiq. ch. 8. & Zacutus Lusitanus. La vessie de Porc soulage ceux qui pissent involontairement. La vulve a la même propriété, & un homme sujet à ce mal dès son enfance en a été guéri par ce remede. Un Medecin de ma connoissance prépare un spécifique pour l'accouchement avec la vulve d'une truie; la même dessechée à la fumée & prise jusqu'à ʒ. ʒ. est un remede singulier contre l'épilepsie. L'eau distillée de cochons de lait est bonne, dans la phthisie, la langueur, la fièvre hectique & les autres maladies qui tendent à l'atrophie, celle qu'on distille du sang de Porc avec des herbes n'en approche pas. La pierre qui se trouve dans l'estomac des Porcs aux Indes, ou suivant quelques-uns, dans la vesicule du fiel, est tres-celebre & on en fait une panacée dans les maladies aiguës, malignes & pestilentiellees, dans les maladies des femmes, l'épilepsie, l'apoplexie, & generalement dans tous les maux difficiles à guerir. On la met infuser un peu de tems dans de l'eau, ou de la biere, puis on boit la liqueur. Tachenius dans son *Hipocrates Chymicus* se rit de cette pratique, comme ridicule; car pour excellente que soit cette pierre, elle ne peut pas operer qu'on ne la prenne en substance. Barbette au Traité de la peste, dit qu'il se trouve dans la vesicule du Porc, une certaine pierre semblable à celle qui se trouve dans la vesicule de l'homme, & que comme celle-ci n'est pas rare, on la peut substituer à l'autre avec succès.

XXXV. TALPA.

LA Taupe a l'ouye tres-aiguë, elle ne sçauroit vivre que sous la terre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Taupe entiere ; le cœur, le sang. La Taupe brûlée & enduite avec du blanc d'œuf & du miel, guerit la lépre, les écrouëlles, & les fistules, la même cendre prise avec de la biere ou du vin remede à la goutte vague, la prise est ℞. ℞. tous les jours. Le cœur desséché & pulvérisé pris durant trois ou quatre jours, chaque jour au nombre d'un, guerit la hernie. Mais on dit que ce remede cause la palpitation du cœur. Il faut le prendre au mois de Mai. Le sang recent enduit fait venir les cheveux aux têtes chauves, un papier teint de ce sang, & trempé dans de l'eau convient à la gangrène, sur tout des mammelons. On croit que celui qui étoufe une taupe dans sa main est exempt de la fièvre pour cette année là. On dit qu'une Taupe tenuë dans la main dans l'accès de la fièvre, l'arrête. La vapeur de l'huile de lin dans quoi on a fait cuire une taupe est nuisible, & Hoffman dit par cette raison qu'on en met dans les brûlors sur la mer.

* La Taupe calcinée est usitée dans la lépre, &c. La decoction d'une Taupe dans du vin est spécifique contre les écrouëlles. La Taupe calcinée est souveraine pour les ulceres carcinomateux & scorbutiques, & même interieurement dans le scorbut. Si le cœur guerit la hernie je m'en raporte à l'experience. Le sang de la Taupe guerit l'alopecie & outre cela il est spécifique contre la gangrène & le sphacele, on en enduit un papier, qu'on laisse secher, puis on le trempe dans une eau apropiée pour l'appliquer sur les parties, il convient spécialement à la gangrène des mammelles. Les dents arrachées aux Taupes vives, conviennent aux affections des dens & pour faire sortir celles des petits enfans. La main dans quoi on a étoufé une taupe, outre les vertus que l'Auteur lui

122 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
attribuë, guerit les cancers exulcerés ou non & les
érisipeles, étant appliquée seulement dessus. Le sang
& la peau de la Taupe appliqués sur le Panaris étoient
l'expérience de Vanhelsmont.

XXXVI. TAXUS.

LE *Taïsson*, ou *Blaireau*, est de deux sortes, l'un aux
pieds de chien, & l'autre aux pieds de cochon.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le *Taïsson calciné*, entier, le *sang*, la *graisse*. Le *taïsson*
calciné se donne avec succès aux pulmoniques qui crachent le
sang. Le *sang* de *taïsson* réduit en poudre convient à la lepre,
& distillé à l'épilepsie. La *graisse* est sur tout en usage, elle est
plus chaude & plus efficace que celle de porc, elle soulage les
douleurs des reins causées par le calcul, en forme de liniment
ou de clystere, elle diminue la chaleur de la fièvre, & guerit
les retractions & les foiblesses des membres mêlée avec la *graisse*
de renard ou de chat sauvage.

* Du *Taïsson* on n'ordonne que la *graisse* à cause
qu'elle est plus pénétrante que les autres, on en frote
les reins dans la colique nephretique avec l'onguent
Dialthea quand on veut calmer la douleur; & avec
l'huile de scorpion simple, quand on veut pousser
l'urine ou la pierre.

XXXVII. VIPERA.

LA *vipère* est une espee de serpent *vivipare*, plus venimeuse
que les Serpens communs, elle se cache l'hiver dans des
rochers creux ou sous la terre. Le mot de *Vipère* est quelque-
fois un nom général qui convient à tous les serpens; mais nous
le prenons ici pour l'espee que les Italiens appellent *Marassi*,
quoi qu'il ne soit pas sur si ces *Vipères* d'Italie sont les mêmes
que les *Vipères* des Anciens qui entroient dans la *Thériaque*.
On prétend que c'est une chose particulière à la *Vipère* d'engend-
rer ses petits vivans, & on dit qu'on la nomme *Vipera* pour
Vivipara; néanmoins j'ai trouvé dans le ventre d'un grand ser-

pent que je dissequai en Finlande des petits vivans. Toute la Vipère n'est pas venimeuse ni mortelle, il n'y a que la tête & le fiel; la chair, le foye, le cœur, les os sont sans venin. Les femelles sont les meilleures, il les faut prendre au Printems quand elles ont un peu mangé, après être sorties de leurs Cavernes, jeunes & non pleines, qui se remuent long-tems après qu'on les a écorchées, & qui ayent été nourries dans les montagnes & les lieux secs.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les mêmes que du serpent, excepté que celles de la Vipère sont plus efficaces; outre cela la tête de celle-ci pendue au col est estimée contre la fausse esquirancie.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de Vipère.

℞. Vipère noires ℥. iij. Huile de Sefame ℔. j. ℞. faites cuire le tout dans un vaisseau vernissé qui ait l'embouchure étroite & bien bouchée afin que rien ne s'évapore, jusqu'à ce que la chair se separe des os, laissez refroidir le tout & l'huile sera faite. Quelques uns tirent l'huile des Vipères *per descensum* en leur coupant la tête & la queue. L'huile de Vipère nettoye la peau, guerit les dartres, grates & les autres vices.

Le sel Theriacal; les trochisques de Vipères; le vin de Vipères dans quoi on fait mourir des Vipères, il est bon à boire contre l'éléphantiasie. La poudre de Vipères de Potier; l'essence de Vipères de Faber. L'alcool de Vipère de Bu grave.

Le sel volatil de Vipère; l'huile, l'esprit, & le sel fixe se forment de la maniere qui suit.

℞. Vipères desséchées, hachées & pilées legerement avec les foyes & les cœurs, remplissez-en une retorte garnie d'un bon lut, & faites distiler le tout à un feu gradué dans un grand recipient. Le phlegme & l'esprit sortent les premiers, puis le sel volatil qui s'attache aux parois du recipient & au col de la retorte, enfin, l'huile puante & crasse qui se separe par le ministère d'un papier gris. On ôtera le sel volatil pour le purifier en le sublimant sur le sable à un feu modéré dans une phiole longue avec un alembic bien large, afin que l'eau ne suive point le sel. Ce qui a coûtume d'arriver quand on augmente le feu. Les parties sublimes de ce sel sont d'une odeur plus pénétrante que les autres, c'est pourquoi il faut que l'alembic soit bien bouché pour les retenir. Ce remede est péné-

trant, il resiste à la corruption, leve les obstructions de tout le corps, refout toutes les fièvres, & mêmes les quartes, on le donne une heure avant l'accès dans une liqueur apropiée qui puisse émousser un peu son acrimonie sans la détruire, par exemple, dans une émulsion de semence de melon ou d'amandes douces, avec un peu d'eau rose, ou de canelle, & de sucre fin. La prise est de gr. 6. à 9. ℥. Ce sel volatile se fixe comme le sel volatile du microcosme, excepté qu'en place de l'esprit propre du sel fixe qui est en petite quantité dans les Vipères & se tire de la tête morte, on prend l'esprit de sel commun. Ce sel fixe est un remede immuable qui pénètre tout le corps, refout tous les excréments, les nettoye comme du savon, en quelque lieu qu'ils soient & les chasse dehors, ou par la sueur, ou par l'insensible transpiration, ou comme il arrive ordinairement par les urines. Il est par cette raison salutaire, à la mélancolie, à la podagre, à la pierre des reins & de la vessie, à toutes les obstructions des viscères, à la pourriture, à l'abattement des forces &c. Il se transporte aux parties affectées, il conforte la nature, il purge & change tous les excréments contraires à la nature, la prise est de ʒ ℥. à ʒ j.

L'essence de Vipères.

℞. Cœurs & foyes de Vipères n^o 100. Les aiant desséchés & pilés, mettez les digerer trois ou quatre jours dans de l'esprit de vin bien rectifié. Faites en l'extraction suivant l'art. Joignez vos distillations, & ajoutez sur une livre d'essence une once de sel volatile propre, & demie once de fixe. Remettez le tout en digestion un jour ou deux pour le bien unir, & vous aurez le meilleur remede qu'on puisse tirer de la Vipère. Les préparations ci-dessus sont tres-utiles en Italie où l'on s'en sert avec beaucoup d'aplaudissement, à ce qu'on dit.

* La Vipère est plus venimeuse que les autres serpens, mais les Auteurs ne sont pas d'accord du lieu où le venin de ces sortes d'animaux consiste. Tout ce que les Anciens ont dit du fiel des dents, de la langue, de la tête & de la queue est d'une fausseté reconnue. Vanhelmont & les modernes comme *Zuwelpher*, *Marcus Marci*, *Potier*, & plusieurs autres, disent que le venin de la Vipère & des autres bêtes venimeuses reside dans certaine idée de fureur, d'indignation & de colere qui rend leurs morsures venimeuses, quoique toutes leurs parties soient salutai-

res après leur mort, & la matiere de tres-excellens remedes. Ils prétendent que cette idée communiquée par la salive dans la morsure infectent l'archée de l'animal mordu ; ceci paroît en ce que si les animaux mordent sans être en colere, leur salive ne fait aucun mal, au lieu que s'ils s'ont en colere, c'est un veritable poison. Ce qui est vrai non seulement à l'égard des chiens & des chats, mais de l'homme même ; car la morsure qui est innocente lors qu'il n'est point en colere, devient aussi mortelle que celle de la Vipère & du chien enragé, lorsqu'il mord étant en colere. On trouve dans Salmuth, & Panarolle des exemples de personnes mortes pour avoir été mordus par des hommes en colere. Ainsi que dans les observations d'Hildanus, ce qui fait conclure que le venin des animaux provient du trouble de leurs esprits, & de leur colere, & que ces idées étant communiquées causent tous les desordres qui nous surprennent. Voyez *Zwuelpher, sur la Theriaque, les trochisques de Vipère & le sel de Vipère.* Ce sentiment est fort probable, mais il est entierement détruit par les observations exactes, qui ont été faites à Florence de l'ordre du Grand Duc, par Monsieur Rhedi qui a fait un écrit Italien, où il raporte fidelement les observations qu'il a faites sur des Vipères qu'on lui apportoit du Royaume de Naples, & assure qu'il a trouvé que, ni la salive des Vipères, ni aucune de leurs parties, vives ou mortes, en colere ou non en colere, n'étoit mortelle quand on la prenoit par la bouche ; mais que si on faisoit la moindre égratigneure à la peau, & qu'on l'arrosât de la liqueur salivale de la Vipère, c'étoit un poison qui faisoit mourir les hommes & les autres animaux. Il en a fait l'expérience sur des chiens à qui il entamoit legerement la peau, pour y mettre un peu de la salive d'une Vipère vivante, & ils mourroient. Il a entamé des poules aux pieds, & des coqs à la

tête qui sont morts , après qu'on y a mis de la salive de Vipère , morte ou vive , en colere ou non , c'étoit toujours la même chose. Il conclud de là que les Vipères & leurs parties prises par la bouche , n'ont aucune malignité à cause des suc de l'estomac , & des premieres voyes qui resistent au poison ; & que comme il n'y a point de ces sortes de suc dans les playes , ou entameures faites à la peau , la liqueur salivale de la Vipère y est mortelle , il est aisé sur ce fondement de porter son jugement touchant les *Psylliens* des Anciens qui suçoient le venin des morsures des serpens sans en recevoir de mal , puisqu'il n'étoit point mortel de cette maniere. Les poisons des Animaux pris par la bouche ne sont donc point mortels , & on peut fort bien empoisonner des flèches , ou des bales avec la liqueur salivale des Vipères mortes ou vives. Si ces observations sont vrayes , l'hypothese de Vanhelmont & de ses Sectateurs tombe en ruine. Au reste la Vipère est toute salutaire & spécifique contre les maladies malignes & contagieuses. Au défaut des Vipères on peut substituer toutes sortes de serpens , selon *Zwvelfpher* pag. 150. de sa *Pharmacopée royale*. Il faut les prendre au Printemps , quand elles ont dépouillé leur vieille peau , & qu'elles commencent à manger , la pointe des herbes. C'est alors qu'elles sont bonnes. Quant à leurs vertus elles conviennent aux maladies malignes , & où il y a du poison ; en général , & en particulier aux fièvres malignes & pestilentielles , lors même que le pouls semble faillir. *Tachenius* recommande une decoction de Vipères dans la cure de la verole , & le Docteur *Michaël* a gueri un verolé avec son essence de Vipère , si-bien que la surpeau lui tomba toute comme les dépouilles des Vipères. L'éléphantiasie & la lepre n reconnoissent point de remede plus puissant que les Vipères , & la fameuse cure de Galien d'une éléphantiasie desesperée

avec du vin dans quoi on avoit étouffé des Vipéres est assez connuë. Il n'est rien de meilleur que l'usage interne des Vipéres, dans la gale maligne, elles renouvellent la masse du sang & rajeunissent pour ainsi dire le baume vital. Elles sont outre cela propres contre la sterilité des femmes & l'impuissance des maris, & *Helidée de Padouë* raporte dans ses Observations l'histoire d'une femme sterile & lepreuse qui fut délivrée de sa lepre par l'usage des decoctions de Vipéres, & eût ensuite plusieurs enfans bien sains. Plusieurs grands Seigneurs se nourrissent de poulets engraisés avec des Vipéres pour avoir une lignée nombreuse. L'usage externe des Vipéres est Cosmétique, & les Dames Italiennes & Angloises se servent des vins de Vipére pour s'éclaircir le visage. Voyez le Fèvre dans sa Chymie. L'usage interne des Vipéres est tres-utile à ceux qui ont les écrouelles, & la graisse ou huile des mêmes Vipéres leur convient exterieurement. Les cœurs & les foyes des Vipéres sont le spécifique de la dysenterie épidémique. C'est en vain qu'on prétend que ceux qui ont avalé de la poudre de Vipére sont exempts des morsures des serpens, nonobstant les expériences prétendues de *Zuwelpher*, Le remede contre la morsure de la Vipére, est d'y presenter un fer rougi au feu pour échauffer sans brûler. Ou bien d'appliquer dessus un crapaut sec humecté dans une eau apropiée, ou un crapaut vif écrasé en forme de cataplasme. Voyez nôtre dissertation sur la morsure de la Vipére. C'est folie de croire que la tête, le fiel & la queue soient plus venimeux que les autres parties. Un filet de foye rouge avec quoi on a étranglé une Vipére, mis autour du col d'un malade qui a l'esquinancie, la guerit, à ce qu'on prétend, par l'idée de strangulation. Voyez *Bartholet* au Traité de l'esquinancie des petits enfans. Si l'usage interne des Vipéres conserve le teint des Dames, leur graisse

n'est pas moins propre aux vieilles pour effacer les rides de leur visage. On l'applique seule, ou bien on la mêle avec le baume du Perou ; Le Docteur Michaël nous confirme par une seconde histoire la faculté de la Vipère à guérir la verole, c'est d'un homme a qui le pericrane étoit presque tombé que les Vipères rétablirent parfaitement. La maniere d'user des Vipères est différente. *Zwuelpher* en sa Pharmacopée Royale pag. 215. enseigne comme quoi il en faut nourrir les chapons & les coqs, & pag. 150. il montre comme il faut préparer les vins de Vipères.

La poudre de Vipère est nommée vulgairement *Besoard animal* ; chaque Auteur la prépare différemment, la meilleure préparation est après avoir éventré & écorché les Vipères de les faire dessécher à la fumée de bayes de genévre pour les pulveriser ensuite. *On prend trois parties de cette poudre, fleurs de souphre & myrrhe* pulverisée une partie, ou demie partie de chacune, on arrose le tout de quelques gouttes d'huile de cannelle ou de bois de roses, puis on a un besoard animal excellent. Autrement. *R.* Des Vipères bien lavées dans du vin de malvoisie, ajoutez y du sel de prunelle & laissez dessécher vos Vipères dans un lieu chaud jusqu'à ce qu'elles se puissent pulveriser, après avoir pourtant secoué tout le sel de prunelle ajoutez à cette poudre les foyes & les cœurs des Vipères pulverisés & arrosez le tout d'esprit de vin pour le garder. Il y a plusieurs autres préparations de *Zwuelpher*. Les trochisques de Vipères sont rejettés comme inutiles ; parce que ce n'est que de la mie de pain mêlée avec quelques restes de Vipères, c'est par cette raison que les Modernes font entrer dans la Thériaque la poudre besoardique animale au lieu des trochisques qui y sont demandés. Quant au sel de Vipère, voyez *Zwuelpher*. Pour le sel thériacal des Modernes, ce n'est rien autre chose que le sel volatil des Vipères

& des serpens, qui s'en tire à la retorte à un feu ouvert, l'esprit & l'huile sortent en même tems. Ce sel volatile est d'un grand usage, & d'une grande efficacité dans les maladies malignes & venimeuses, la prise est de gr. v. ou vj. jusqu'à ℥. β. on le donne seul, ou bien on y ajoute un grain de camphre dans une eau appropriée, lors que la malignité est grande. Quelques-uns prétendent fixer le fiel de Vipères par des acides, mais ils ne font qu'un sel armoniac crud, il vaut mieux employer les sels volatiles en leur propre forme, que de les fixer avec des acides; car les fixer ainsi, c'est les détruire, comme j'ai démontré dans ma Dissertation sur la morsure de la Vipère. L'essence de Vipère de l'Auteur est bonne, & si on la prépare bien, elle sera d'un beau rouge, & une véritable teinture. On prépare outre cela avec les Vipères & les serpens, un médicament qu'on appelle l'*Astre du Microcosme*, pour le faire

℞. *Serpens & Vipères* pilés fraîchement, tirez-en le phlegme au bain marie, & rejetez le dessus avec moitié esprit de vin. Laissez pourrir le tout au bain marie ou dans du fumier durant quatre semaines, distilez le ensuite, il montera un *astre cristallin* qui se coagule au chaud & se refout en huile au froid. C'est un remede celebre contre la peste, les poisons, & la verole.

XXXVIII. VITULUS.

LE *veau* est le petit de la Vache.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La moëlle, la fiente. La moëlle de Veau est estimée la meilleure après la moëlle de cerf, elle sert à ramollir les schirrhés & les duretés des muscles & des tendons, on en fait même des pessaires pour les duretés de la matrice. *La fiente* de Veau enduite chaude, guerit l'érysipele.

L'eau pectorale distillée.

* Je n'ai rien à dire touchant le Veau, si ce n'est que la moëlle de ses os suit en bonté la moëlle de cerf, Enduite aux temples elles procure un doux sommeil, & possède les vertus des autres moëlles, qui sont de ramollir, de digerer, & de meurir les absçés.

XXXIX. UNICORNU.

LA Licorne est un animal qui ressemble au cheval par le corps, & au cerf par le pied, il a une longue corne au milieu du front. On ne sçait pas véritablement en quel país la Licorne se trouve. *Alian* dit, que c'est dans les Montagnes tres-hautes des Indes Orientales, où il se trouve les mêmes bêtes sauvages qui sont domestiques parmi nous, sçavoir, des brebis, des chiens, des chèvres &c. Il met la Licorne de ce nombre, que les habitans du país nomment *Carrazenon*. Elle est, dit-il, grande comme un cheval de cinq ou six ans, elle a le poil fauve, & du crin sur le col; *Nicolas Veniten*, au rapport d'*Anaré Baccio*, écrit qu'il y a des Licornes vers l'extrémité de l'Asie, en une Province nommée *Macina*. *Marc Paul Venitien* assure que la Licorne se trouve dans une certaine Province des Indes Occidentales qu'il appelle le Royaume de *Bassina*. Mais *André Baccio* estime que cette Licorne n'est rien autre chose que le Rhinocerot. *Loüis Vartoman*, dans son voyage d'Erhiopie nous donne, à ce que je crois, la description véritable de la licorne, il assure qu'il en a vû deux à la Mèque Ville d'Arabie, renfermées dans des cages, dont l'une étoit de la grosseur d'un poulain de trente mois, & l'autre d'un poulain d'un an, qu'elles avoient chacune une corne au milieu du front, la premiere étoit longue de trois coudées, & la seconde de deux. Elles étoient de couleur baye; la tête étoit de cerf, le col mediocrement long, avec peu de crin, les jambes maigres & menuës, les ongles fendus comme les chèvres &c. Ces animaux avoient été envoyés par le Roi d'Ethyopie au Sultan Roy de la Mèque. On a découvert de nôtre tems que la Licorne des boutiques, étoit la dent d'une Baleine de *Gronlande* que les *Islandois* appellent *Narvhal* à cause qu'elle mange des cadavres. Voyez *Vuormius*, *Tulpius*, *Bartholin*.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La corne nommée vulgairement Licorne, elle a les fibres plus fines que l'ivoire, elle est aussi plus folide & plus pesante, hors cela elle est assez semblable. C'est un sudorifique, un alexipharmaque & un cordial celebre contre le venin, & les maladies contagieuses, & contre l'épilepsie des petits enfans. La prise est de *gr. iij.* à *℥. ℞.* ou *℥. j.* *André Baccio* qui a fait un Traité entier de la Licorne, fait enchasser des morceaux de la corne dans des bagues pour mettre aux doigts, & dans d'autres bijoux pour pendre au col en forme d'amulette, en sorte que la Licorne touche la chair.

LES PREPARATIONS SONT

Le sel volatile efficace contre le mal caduc, *la liqueur, l'huile.*

* La Licorne animal terrestre est fabuleuse, la Licorne de mer est véritable : quelques-uns soutiennent pourtant que la Licorne des Anciens étoit un véritable Animal ; mais pour moi, je n'en crois rien, tout ce qu'on en dit est une pure fiction, & les lieux de l'Écriture Sainte qui en parlent se doivent entendre du Rhinocerot, *Deusig.* explique tout cela fort au net dans son Traité de la Licorne ; & Bartholin convient que la Licorne des Modernes est d'un poisson de mer, qui porte sur son front ou à la partie antérieure de sa tête, une maniere d'os de la longueur de plusieurs aunes, à quoi on donne le nom de corne, quoiqu'il fût peut-être plus à propos de l'appeler dent, comme les os semblables qui sortent de la tête des Elephans. Quoi qu'il en soit, la Licorne est la production d'une espece de Balaine qui se trouve en abondance dans les Isles de *Gronlande*, soit que ces cornes tombent d'elles mêmes, soit que les poissons les rompent contre les rochers en tems de tempête. Voyez *Vwormius* dans son *Museum*, & *Tulpius* dans

132 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
ses observations ; ce dernier a dépeint la figure de la
corne, & du squelette de la tête du poisson. Bar-
tholin en parle dans plusieurs endroits de ses Ouvra-
ges. C'est cette Licorne qui est si fort usitée dans les
maladies malignes, la peste, la rougeole & la ve-
role, la prise est de ʒ. ʒ. à ʒ. j. & ʒ. ʒ. Elle précipi-
te les matieres & pousse par les sueurs, on peut
tirer de cet os de la gélée par le moyen de la coction,
du sel volatile, de l'esprit & de l'huile par la distila-
tion, comme de toutes les autres dens.

XL. V R S U S.

L'Ours est un Animal cruel, lascif, pituiteux & catarrheux,
Il a la tête foible, & le rable fort. Il est ennemi du cheval,
de l'âne & du Lion, il dort plusieurs semaines de suite.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, le fiel, l'œil ; La graisse est chaude, resoluti-
ve, émolliente, discussive, son principal usage est contre l'a-
lopecie, enduite avec un rat calciné. Elle remédie à la goutte,
aux parotides & aux vieux ulcères des jambes, reduite en for-
me d'emplâtre avec de la cire. On en enduit le dos & l'os sa-
crum dans l'enterocœle, & la chute de la matrice, elle a cela
de particulier qu'elle blanchit le poil. *Le fiel* d'Ours est re-
commandé interieurement contre le mal caduc, l'asthme, &
la jaunisse. Et exterieurement contre les ulcères carcinoma-
teux, & rampans, contre l'odontalgie, la foiblesse de la vûe
&c. En *Finlande*, où il y a beaucoup d'Ours, les habitans se
servent de ce fiel desséché contre plusieurs maladies, comme
d'une panacée qui pousse par les sueurs. *L'œil droit* desséché
& attaché au col des enfans les délivre des terreurs nocturnes,
On dit que *l'œil* de l'Ours, lié au bras gauche guerit la fièvre
quarte.

* L'Ours est un Animal assez connu, sa graisse
enduite avec de la cendre de souris calcinée est le re-
mede de l'alopecie ou de la chauveté. Elle dissipe &
resout puissamment les tumeurs, elle convient aux

hernies intestinales enduite à la region des lombes, & vers l'épine du dos après la reduction des intestins pour les empêcher de retomber. C'étoit le secret du Docteur Salzbergerus le pere, *Scholzius Conf. 203.* enduit le lieu de la hernie avec de la graisse de cerf, & la partie des lombes oposée, avec de la graisse d'Ours mêlée de graisse d'oye. Enfin quand on applique des remedes atractifs sur la rupture, on applique toujours de la graisse d'Ours du côté du dos. On remarque que cette graisse augmente en hyver quand l'animal est endormi. Il est bon de laver la graisse d'Ours dans de l'eau de frai de grenouille, avant de l'appliquer sur les douleurs de la goutte. La même graisse est cosmetique. *Le fiel* est recommandé comme les autres fiels dans les maladies où les fels acres volatiles sont requis. C'est pourquoi il n'est pas surprenant que les païsans s'en trouvent bien: car outre qu'il est fort pénétrant, il absorbe l'acide, & incise les matieres crasses, qui sont la cause de plusieurs maladies.

XLI. VULPES.

LE Renard est un Animal très-rusé qui tient de la nature du Lchien. Il y a trois sortes de Renards en Suede & en Finlande; car outre les communs il y en a de tous noirs, & d'autres qui portent seulement une croix noire sur le dos, c'est-à-dire une raye noire, qui va le long du dos depuis la tête jusqu'aux pieds, & une autre qui traverse celle-ci vers les épaules.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, le pöümon, le foye, le fiel, la rate, la peau, le sang, le renard entier, la fiente. La graisse enduite sert contre les convulsions, les retractions des membres, le tremblement, la douleur d'oreilles, les playes de la tête, & la chauveté ou alopecie. *La langue* portée aiguë la vüe. *Le pöümon* consolide & deterge, étant desséché & brûlé il remédie aux vices des pöümons, & au resserrement de poitrine. *Le foye*

comme le p^{ou}mon, convient aux hépatiques & aux spléniques. *Le fiel* enduit efface l'ongle des yeux. *La rate* appliquée remédie à la tumeur & à la dureté de rate. *La peau* avec le poil sert à rechauffer les membres refroidis, & soulager les articles malades. Le sang desséché, & pilé remédie au calcul des reins, & de la vessie. *Le sang* bû tout chaud jusqu'à un verre fait le même effet, & appliqué sur l'abdomen, les aines, la région du pubis & les reins. Le Renard entier calciné, ou sa chair seulement, est recommandé contre les vices de la poitrine. *Le Renard* cuit dans de l'eau, ou de l'huile, remédie aux affections des nerfs, & aux douleurs des articles, en forme d'embrocation. *La fieste* ôte la rudesse de la peau, enduite avec du vinaigre.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de Renard. *Le lohoc* des p^{ou}mons de Renard. *Le p^{ou}mon* préparé, sçavoir lavé & desséché. *L'extrait* du p^{ou}mon.

* La graisse de Renard est fort usitée contre le tremblement, la paralysie & les autres affections des nerfs. *L'huile* de Renard par la decoction de l'animal dans de l'huile commune a le même usage. Elle dissipe puissamment, elle adoucit, & convient à l'atrophie, aux contractions, & duretés des membres & des tendons; *Le p^{ou}mon* est estimé contre les vices du p^{ou}mon, sur tout contre les playes & les ulcères. Un homme qui avoit les p^{ou}mons percés d'une grosse balle de mousquet, crachant le sang, & des morceaux de p^{ou}mon, fut guéri avec le p^{ou}mon d'un Renard, qu'on fit cuire aussi-tôt qu'on l'eut arraché, légèrement dans une eau appropriée au crachement de sang, ensuite on le hacha, & on y ajouta, de la conserve de racine de consoude, & des fleurs, de l'amydon, & spécialement de la sarcocolle depurée, lavée & nourrie dans du lait de femme. *Le lohoc* de p^{ou}mon de Renard, est recommandé contre l'asthme & la toux; & la chair de Renard, rotie ou bouillie, est utile à la phthisie. *Le sang* de

Renard enduit sur la region de la vessie & bû, brise le calcul arrêté dans la vessie ou le canal. Le fiel sert aux maladies des yeux comme les autres fiels ; *Faber liv. 1. de son Myroth. Spag. chap. 16.* donne une quinte-essence de Renard, éprouvée contre la colique. La langue du Renard coupée à l'animal vif, ou mort au mois de Mars, convient pour tirer les corps étrangers des playes. Pour l'employer on la met macerer dans du vin de malvoisie, & on l'applique chaudement. C'est le secret de plusieurs Chirurgiens. *Voyez Schenck, liv. 5. obs. des playes.* En pareil cas l'onguent de betoine avec la graisse de lièvre est un remede éprouvé. Celle-ci, avec la poudre d'écrevilles, n'est pas moins efficace pour tirer les corps étrangers des playes.





CLASSE SECONDE
DES
OYSEAUX.

XLII. ACCIPITER.

L'Eprevier est un oyseau de proye qui vole haut, & a la vûe tres perçante.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'oyseau entier, la graisse, les émeus; L'oyseau entier cuit dans de l'huile & enduit, guerit les maux des yeux, *La graisse* a la même efficacité, & outre cela, elle efface tous les vices du cuir. *Les émeus* sont chauds, Galien les bannit du ressort de la Medécine, ils servent pourtant, suivant quelques-uns, aux maladies des yeux, & suivant d'autres, à avancer l'acouchement, pris interieurement ou en forme de parfum, Hipocrate & Plinè les recommandent contre la sterilité.

* L'éprevier & les autres oyseaux de proye, sont peu usités en Medecine. Les émeus de celui-là servent à avancer l'acouchement, & à faire sortir l'arrirefaix retenu, on en fait prendre un scrupule interieurement, ou bien on en introduit une dragme en forme de suppositoire. Quelques-uns recommandent les ferres reduites en poudre, comme un remede éprouvé contre la dysenterie. A propos de quoi je dirai ici ce que j'ai oublié de dire ci-dessus, que les morceaux de corne qu'on ôte en parant le pied d'un cheval

defféchés, reduits en poudre & pris jusqu'à 3. j. sont excellens contre la dysenterie, suivant *Agerius* au Traité de la dysenterie, pag. 26. La même corne fritte avec du beurre, & avalée étoit le secret de Vanhelmont dans la même dysenterie, il ne faut pas prendre la corne d'un cheval fougeux, car elle feroit plus de mal que de bien. Voyez Vanhelmont dont la pratique est tres-fidelle, quoique sa Theorie soit sujette à caution.

XLIII. ALAUDA.

L'Aloüette est hupée, & non hupée.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'oysseau entier; le cœur, le sang. Le cœur de l'Aloüette hupée, lié sur la cuisse empêche la colique, le cœur avalé tout chaud, & l'Aloüette rôtie, ou calcinée avec ses plumes, produit le même effet. La dose est 3. j. ou une cuillerée ou deux durant quelques jours de suite. Le sang bû chaud avec du vinaigre fort, ou du vin chaud, est un secours tres efficace pour les graveleux.

* L'Aloüette est plus alimenteuse que medicamenteuse, on en recommande l'usage à ceux qui sont sujets à la colique. On dit que le sang de l'Aloüette convient à la gravelle, & on trouve dans *Hercules Medicus de Hoëfferus*, comme quoi il s'est garanti lui même de la nephretique, à force de manger des Aloüettes, qui pouillent puissamment par les urines. Il est bon d'en ordonner l'usage à ceux qui ont de la disposition à la gravelle.

XLIV. ALCEDO.

L'Alcyon est un bel oysseau, qui frequente le bord de la mer & des ruisseaux; il est un peu plus gros qu'un moineau, & son plumage est vert, bleu, & rouge.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Cœur qui étant desséché, & attaché au col des enfans guerit, à ce qu'on veut, le mal caduc.

XLV. ANAS.

LE Canard est sauvage ou privé. Il sert plus en cuisine qu'en Médecine, il engendre des humeurs grossières superflues & mélancoliques.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Canard vif, la graisse, le sang, la merde. Le Canard vif plumé du côté du ventre, & appliqué sur l'abdomen apaise la colique; *La graisse* est chaude, humide, émolliente, digestive, resolutive, & utile dans les douleurs tant internes qu'externes du côté des articules & des nerfs, causées par une intempérie froide. *La graisse* de Canard sauvage est la meilleure, *Le sang* est alexipharmaque, & entre dans les antidotes. *La merde* sert à mettre sur la morsure des animaux venimeux.

* Le Canard est également médicamenteux & alimenteux. Il tire ses vertus des grenouilles, & des crapaux, dont il se nourrit. Tellement que si on fait rôtir un Canard, de sorte qu'il se puisse pulvériser, & qu'on jette la poudre dans un étang, il en naîtra une infinité de crapaux, & de grenouilles. La même chose arrivera, si on met pourrir un Canard dans du fumier. Car on verra naître une multitude innombrable de crapaux, & de grenouilles du cadavre pourri. *Le sang* est alexipharmaque, & il entre dans l'*Antidote de Sanguine* de Paracelse, dont la composition se trouve dans la *Basilicâ Chymicâ de Crolius*. Plus les canards mangent de crapaux & de grenouilles, mieux ils résistent au venin, & ils sont plus efficaces, quand on les étouffe dans leur propre sang ou dans celui d'un autre canard. Quelques-uns pour

avoir le sang de Canard plus pur, le distillent & imbibent l'esprit distillé avec le sel volatile propre, & ils en donnent une once & demie, ou deux onces pour resister au venin. Le même sang est spécifique pour faire sortir la pierre des reins, & de la vessie. L'Auteur dit qu'un canard plumé vif au bas ventre, & appliqué sur le ventre guerit la colique, ce qui est vrai, mais le Canard meurt. Les poules & les autres oyseaux, appliqués par le fondement sur les charbons pestilentiels, sur les bubons, & sur les morsures des animaux venimeux en attirent si bien le venin & la malignité, qu'ils meurent après avoir été appliqués.

XLVI. ANSER.

L'Oye est sauvage ou domestique, elle est connuë particulièrement à la cuisine, & donne un aliment excrémenteux & mélancolique.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, le sang, la merde, la petite peau des patés. La graisse d'Oye est plus chaude que celle de porc, & à raison de la subtilité de ses parties, elle pénètre & refout promptement. Elle est bonne à injecter dans l'anus, pour émousser les matieres acrimonieuses des intestins; elle fait venir du poil où il n'y en a point, elle guerit les fissures des lèvres, & remédie au rintement des oreilles distillée dedans; elle guerit les convulsions, & les roideurs des membres étant tirée d'une Oye rôtie & farcie de chair de chat, & de quelques herbes nervines: elle lâche le ventre particulièrement des petits enfans, étant enduite sur le nombril ou mise sur le ventre. *Le sang* est alexipharmaque, la prise est jusqu'à ℥ ij. dans les maladies mélancoliques, le cancer, &c. Pour corriger la malignité de l'humeur: appliqué extérieurement il ôte la demangeaison. *La merde d'Oye* est chaude, & fort dessicative, incisive & aperitive, elle fait sortir l'arrierefaix, & pousse par les urines. Elle est par cette raison d'un grand secours dans l'ictérite, l'hydropysie & la toux, on la donne avec une cuillerée d'urine de veau, ou de chèvre distillée, & on en peut continuer l'usage durant huit jours. Cette merde est si chaude qu'elle brûle les herbes sur

quoi elle tombe. Galien à cause de cela la croit inutile. La meilleure est la verdâtre qui se trouve au Printems dans les prairies, on la desseche à une chaleur modérée, puis on la pulvérise. La dose est de ʒ. ʒ. à ʒ. j. on la peut prendre fraîche depuis ʒ. j. jusqu'à ʒ. ij. dans quelque liqueur convenable. La merde d'une Oye mâle, tire les flèches & les bâles hors du corps. La petite peau des patés dessechée & pulvérisée est recommandée pour son astriction pour arrêter le flux menstrual, la prise est ʒ. ʒ. On l'applique exterieurement avec succès sur les engelures. Elle entre quelquefois dans les medicamens contre la jaunisse.

* La graisse d'Oye pour sa grande pénétration, & sa subtilité est d'un grand usage, dans les paralyties des nerfs, les convulsions & les contractions des membres. Les embrocations ou même la vapeur de graisse d'oye, sont le remede éprouvé & spécifique de la paralytie scorbutique, qui est tres-familier en Vuestphalie. Ils la font bien cuire avec de l'eau, puis ils exposent le membre sur la vapeur de la decoction, ou bien ils le baignent de la decoction même. Quelques-uns prennent pour se purger plein la coquille d'une noix de graisse d'Oye, qu'ils apliquent sur le nombril, & peu de tems après leur ventre se lâche abondamment. La même graisse avallée dans une pomme cuite, ramollit puissamment le ventre constipé. *Schmuck* dans ses cures Magico-maguetiques, dit que la graisse d'Oye bien purgée, peut tenir lieu de l'*Onguent Armarium* dans la cure des playes, comme nous avons dit ci-dessus, de la graisse de porc. La graisse d'Oye non lavée enduite aux pieds, & aux mains, les défend contre la rigueur du froid, ainsi que *Staricinus* a laissé par écrit dans son *Thesaurus Heroum*, pag. 126. *Bartholet* dans son *Encyclopedie*, pag. 265. donne un excellent liniment contre la paralytie, le voici.

℞. Une Oye éventrée que vous remplirez de plantes nervines, d'onguens, & de moëllés appropriées, & vous la ferez rôtir à la broche. Gardez la

graisse qui en distilera, & vous en frotterez les membres paralytiques. Voyez *Sennert & Riviere*. La merde d'Oye est salée, c'est-à-dire abondante en sel armoniac, ou composé d'acide & d'urineux, c'est ce qui la rend si pénétrante, & si salutaire à la jaunisse, il n'importe que les Oyes soient vieilles ou jeunes, la prise est 3. j. C'étoit le spécifique de Barthelet contre la jaunisse, comme il le dit lui même dans son *Encyclopedie pag. 165*. La merde sera d'autant plus efficace que l'Oye sera nourrie de grande chelidoine, qu'on appelle *Anserine* à cause que les Oyes l'aiment beaucoup. La même merde convient au scorbut en forme de poudre ou de decoction, j'ai vû un scorbutique desespéré guéri avec la dernière. *Quercetan* donne dans sa *Pharmacopée* une poudre stercoraire, ou la merde d'Oye entre avec les autres fientes. Comme elle pousse par les urines la merde d'Oye est tres-usitée dans l'hydropisie, d'autant que les fientes des animaux contiennent beaucoup de sel salovolatil, c'est-à-dire, composé d'acide & d'urineux volatiles, elles sont toutes diuretiques, l'acide vient du pancreas, & l'urineux de la bile. On peut distiller des fientes des animaux un sel volatil en forme seche, qui est d'un excellent usage en Medecine. On tire de la merde fraîche des jeunes Oyes aux mois d'Avril & de Mai, l'eau ophthalmique de l'Empereur Maximilian, qui étant distillée dans les yeux, éclaircit la vûë, dissipe les suffusions, & guerit les lipitudes & ophthalmies, comme vous pouvez voir dans le sçavant *Traité de Lyppsius* écrit en Allemand, rouchant la petite verole. On peut specifier & diversifier cette eau suivant l'intention du Medecin. La langue d'Oye guerit la strangurie, & la dysurie par une propriété particuliere, étant deslechée & donnée en poudre. La même mangée fraîche empêche, à ce qu'on dit, le pissément involontaire.

XLVII. ARDEA.

LE Heron est un oyseau haut sur jambes, qui vit de poisson, & comme les poissons le haïssent, ils acourent à son odeur comme pour combattre l'ennemi.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse qui sert rarement en Medecine; on croit pourrants qu'elle apaise les douleurs de la goutte, & qu'elle éclaircit la vue étant enduite, & qu'elle ôte la surdité, mise dans les oreilles. On la garde pour les pescheurs qui s'en servent pour attirer les poissons.

* Comme je n'ai jamais rien lû touchant le Heron, je n'en ai rien à dire.

XLVIII. CICONIA.

LA Cigogne est connue.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Cigogne entiere, la fiente, l'estomac, la graisse, le fiel. La Cigogne a une vertu alexipharmaque insigne, elle resiste à toutes sortes de venins, & spécialement à la peste, on la mange, ou bien on avale sa cendre. Elle convient pareillement aux affections nerveuses, & des articules. La fiente bûë dans de l'eau remedic à l'épilepsie, & aux autres affections du Cerveau. *Le gesser desché & pulverisé, passe pour un grand secret contre le poison.* Quelques-uns choisissent la tunique interne. *La graisse sert à enduire les membres contre la podagre, & le tremblement. Le fiel est recommandé contre les affections des yeux.*

LES PREPARATIONS SONT

L'eau antiépileptique, on plume & on vuide un Cigogneau, puis on le coupe par morceaux pour le distiler au bain marie, avec beaucoup d'herbes antiépileptiques. L'huile distillée qui sort en assez grande quantité. Le sel volatil qui monte abondamment. L'arcanum alexipharmacum de Ciconiâ.

* On peut dire que la Cigogne, comme le canard tire sa vertu alexipharmaque, des serpens, des crapaux, & des grenouilles qu'elle mange. Elle est en cette qualité entre les oyseaux, ce que le cerf est entre les quadrupedes. Le sang de la Cigogne est estimé contre les maladies malignes, & il entre dans l'*Antidote de Sanguine* de Paracelse comme la base. *Crollius* donne un électuaire antipestilential de Cigogne où il fait entrer, la racine d'Anthora, la mummie, le besoard, la Theriaque, &c. La prise est de ʒ.β. à ʒ.ij. *Burgravius* dans son *Biolychnium* assure qu'on peut preparer avec le sang de Cigogne, un remede contre toutes sortes de poisons. Le sel du cœur de Cigogne, & celui du cœur du paon, resiste à tous les poisons. La peau de la Cigogne est souveraine pour apliquer sur les parties affligées par les douleurs de la goûte. La fiente de Cigogne a la même vertu reduite en poudre, & enduite avec de la graissè de cerf, de canard, ou de porc. La même fiente calcinée, & prise interieurement depuis ʒ. β. jusqu'à ʒ. j. convient au même mal. Chacun sçait que la fiente de paon, est un remede éprouvé contre l'épilepsie, mais on ne sçait peut-être pas que la fiente de Cigogne a la même propriété, on la donne en substance ou en infusion, & on l'ajoute aux clysteres pour servir d'aiguillon apropié. L'huile de Cigogne par decoction dans de l'huile commune, ne cede en rien à l'huile de vipere pour oindre les membres paralitiques.

XLIX. C O L U M B A.

LE Pigeon est un animal tres-chaud, & tres-fecond, qui vit de grain. Il est domestique ou sauvage.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Pigeon entier, le sang, la tunique du gester, la fiente.

Le Pigeon vif coupé par le milieu, & apliqué chaud sur la tête, tempere les humeurs effarouchées, & dissipe la mélancolie, & la tristesse. C'est un excellent remede dans la phrenesie, la cephalalgie, la mélancolie, la podagre. *Le sang* distillé chaud dans l'œil, guerit la douleur de la partie, la lipitude, la suffusion, la fugillation, & les playes recentes; il sert particulièrement à arrêter le sang qui sort des membranes du cerveau, & à calmer les douleurs de la goutte. Le sang du pigeon mêlé & tiré sous l'aile droite est préférable comme le plus chaud. Le suc saigneux qui sort du bout des penes quand on les presse, peut être substitué au sang, celui des Pigeonneaux est le meilleur. *La tunique* du gésier deséchée & pulvérisée est recommandée contre la dysenterie. *La fiente* est tres chaude à cause du nitre dont elle abonde, elle brûle, dissipe & rougit la peau par le sang qu'elle y attire. Elle entre par cette raison dans les cataplasmes, & emplâtres rubefians; on la pile, on la tamise, puis on la mêle avec la semence de cresson pour appliquer dans les maladies inveterées, telles que sont, la goutte, la migraine, le vertige, la cephalée, les douleurs de côté & d'épaules, du col, & des lombes, la colique, l'apoplexie, la lethargie: elle dissipe les écrouelles, & les autres tumeurs, appliquée avec de la farine d'orge & du vinaigre: elle guerit la chauveret étant enduite, elle remede à la colique en clystere, & elle dissipe les defluxions qui se jettent sur les genoux, appliquée avec de l'huile & du vinaigre. Elle brise interieurement le calcul & pousse par les urines. La dose est ℞. j. ou ℞. ij.

LES PREPARATIONS SONT

L'emplâtre de fiente de Pigeon contre les catarrhes de la tête.

* La vertu que l'Auteur attribue au Pigeon fendu par le milieu est éprouvée, ce remede étoit tres-recommandé parmi les Anciens dans la phrenesie, & je ne sçai pourquoi les modernes le negligent. On en applique de la même maniere aux plantes des pieds dans les fièvres malignes jointes à la phrenesie, & Lindanus entre autres en fait beaucoup de cas: *La fiente* de Pigeon contient beaucoup de salpêtre, ou de sel armoniac, & par cette raison elle entre dans les vesicatoires & les caustiques, & fait les mêmes effets que le sel volatil du cresson, ou de la moutarde
avec

avec quoi on la mêle ordinairement. La fiente de Pigeon poussée aussi par les urines, & convient aux hydropiques, on la calcine, puis on en fait une lessive avec de l'eau simple pour boire, elle pousse à merveilles par les urines. Si on lave les pieds & les mains avec la même lessive, ces parties seront exemptes du froid pour quelque tems. Les bas & les gands de toile trempés dans la même lessive, deffendent les pieds & les mains durant vingt quatre jours contre la plus grosse rigueur de l'hiver, au raport de *Stavicius* dans son *Thesaurus Heroum*. *Zacutus Lusitanus liv. II. Med. princ. pag. 17. 117.* décrit les effets & les vertus de la fiente de Pigeon. On l'applique avec les autres discussifs sur les tumeurs édemateuses & seretuses, ce qui les fait bien tôt disparoître.

L. CORNIX.

LA fiente de la Corneille, bûë dans du vin guerit la dysenterie, suivant *Kyranides*.

LI. CORVUS.

LE Corbeau est un oysseau assez connu.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les petits Corbeaux, le cerveau, la graisse, le sang, la fiente. La cendre des petits corbeaux calcinés est estimée contre le mal caduc, & la podagre. La prise est une dragme tous les deux ou trois jours. Le cerveau est pareillement recommandé contre l'épilepsie. Le sang & la graisse servent à teindre les cheveux en noir, ainsi que les œufs, la fiente penduë au col, apaise la toux des petits enfans & la douleur de dens. Les œufs se donnent au nombre d'un ou deux dans la dysenterie, selon Gabelchoverus.

* Les petits Corbeaux calcinez au sortir du nid, guerissent si specifiquement l'épilepsie, qu'elle ne revient plus. On leur tire un morceau de chair du bec avant qu'ils soient couverts de plumes, à quoi on a

146 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
donné le nom de foye, lequel n'est pas moins spécifique que les cendres contre l'épilepsie. *Le cœur d'un Corbeau porté sur soi empêche de dormir, & est un bon remede contre l'assoupissement.*

LII. COTURNIX.

LA Caille est contraire aux personnes sujettes aux convulsions.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse & les excremens. La graisse efface les taches des yeux; Les excremens des cailles nourries d'ellebore, qu'on prétend qui leur sert d'aliment, passent pour avoir une propriété particuliere contre l'épilepsie,

* Comme les Cailles mangent de l'ellebore blanc, & du noir sans operer les effets que l'un & l'autre operent sur l'homme; & comme ces deux simples sont les purgatifs spécifiques des épileptiques, il est raisonnable de reconnoître la fiente de caille pour un spécifique contre l'épilepsie. *Höfferus* dans son *Hercules Medicus*, recommande les œufs de Caille deséchés, pulvérisés, & donnés jusqu'à demie dragme pour un spécifique contre l'épilepsie. *Le cerveau de caille mêlé avec l'onguent de myrte, & enduit sur le visage d'une personne tombée actuellement du mal caduc, la fait relever d'abord.*

LIII. CUCULUS.

LE Coucou annonce le Printems par son chant.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'oiseau entier, la fiente. La cendre du coucou calciné est bonne contre le calcul, & contre la douleur & l'humidité du ventricule, suivant Rondeler. On en donne aux febricitans au tems du paroxisme, & aux épileptiques. La fiente bûë guerit

la morsure du chien enragé. La graisse remédie à la chauveté par une cause seche.

LIV. FICEDULA.

LE *Bequesfigue* a pris son nom des figues dont il se nourrit, on dit qu'il aiguise la vûe de ceux qui en mangent.

LV. GALLUS, GALLINA.

LE *Coq & la Poule*, le premier se nomme chapon, quand il a été châtré.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'*oiseau entier*, le *cerveau*, la *tunique du gester*, les *rognons de Coq*, le *fiel*, la *graisse*, le *gosier*, la *fiente*, les *œufs*. La *poule noire* coupée par le milieu s'applique utilement toute chaude, sur la tête dans la phrenesie & la cephalalgie, sur les morsures des bêtes venimeuses, sur les charbons pestilentiels pour attirer le venin, & sur les playes recentes pour érancher le sang. Une *Poule* ou un *Coq*, plumés vifs autour du fondement, & apliqués sur des bubons en attirent le venin.

LES PREPARATIONS SONT

La *gélée* ou la decoction coagulée d'une vieille *Poule*. Pour la faire on coupe la *Poule* par morceaux, on y ajoute des pieds de veau ou de mouton, ou un morceau de jarret de bœuf, puis on fait bouillir le tout durant six ou sept heures au bain marie, dans un vaisseau bien bouché, puis on exprime le tout. On y ajoute, si on veut, des aromates, & des eaux cordiales. Cette gélée est nourrissante, & corroborative. Le *consommé* se fait en faisant cuire la poule jusqu'à ce que la chair quite les os, on pile la chair & les os ensemble, puis on fait l'expression qu'on mêle avec du vin blanc, & qu'on aromatise comme l'on veut. La chair des *Poules* est meilleure que celle des *Coqs*, à moins qu'ils ne soient chaponnés, les noires qui n'ont point pondu sont préférables. Les *jus de vieil Coq* se prepare de la maniere suivante. On prend un *Coq* de trois ou quatre ans, ou plus vieil. On le fait courir dans une chambr, jusqu'à ce qu'il tombe de lassitude, on l'égorge, on le plume, on le vuide, puis on le farcit de medicamens appropriés, après quoi on le fait cuire dans de l'eau jusqu'à ce que la chair quite les os, puis on coule le tout. Ce jus a la vertu de ramollir, & à cause des parties nitreuses dont ce vieil animal abonde, & qui

ont été exaltées par l'exercice qu'on lui a fait faire, il a la propriété d'inciser, d'absterger, & de lâcher le ventre, & ce d'autant mieux si on farcit le coq de medicamens qui ayent les mêmes facultés, par exemple pour la colique, on le farcit, de purgatifs & de carminatifs, dans la toux & le tarrre des poulmons, avec des bechiques.

Le cerveau a la vertu d'incrasser les humeurs, & d'arrêter les flux, on le prend dans du vin, & on enduit les gencives des enfans dans la dentition. La tunique interne du gester deséchée au soleil, & pulverisée est spécifique pour raffermir, & corroborer l'estomac, & on s'en sert pour arrêter le vomissement, le cours de ventre, & pour briser le calcul. *Les rognons* de Coq rétablissent parfaitement les forces après les maladies, ils fournissent de la semence & fortifient au combat amoureux, on les avale frais; Ils guerissent pareillement les fievres. *Le fiel* enduit efface les vices de la peau, & les taches des yeux. *La graisse* des poules, & des chapons, échaufe, humecte, ramollit, adoucit, tient le milieu entre celle d'oye & de porc, émouffe l'acrimonie de celles oy, & convient aux fissures des levres, aux douleurs des oreilles, & aux pustules des yeux. *Le gosier* du Coq torréfié, & deséché pris le soir avant souppe empêche de pisser au lit involontairement. La fiente de poule a les mêmes propriétés, mais moins efficacement que celle de pigeon; elle est spécifique pourtant à la colique, & à la douleur de matrice, à la jaunisse, au calcul, & à la suppression d'urine. Et pour rompre l'absces de la pleuresie, la partie blanche de la fiente est la meilleure, la prise est ʒ. ʒ. soir & matin, quatre ou cinq jours de suite. Elle sert exterieurement à dessecher les galles humides de la tête, & des autres parties, étant calcinée & saupoudrée. *La partie* jaune de la fiente de poule, consolide l'ulcere de la vessie, on la frit dans du beurre frais ou de l'huile d'olive, puis on laisse refroidir le tout, pour separer les ordures, la liqueur huileuse sera injectée dans le canal de la verge. *Hartman.*

Les œufs de poule donnent à la Medecine, leur coque, leurs membranes, le blanc, & le jaune. *La coque* a la vertu de briser la pierre, & le tarrre mucilagineux. *Les membranes* sont diaphoretiques, tant interieurement, qu'exterieurement, & on les met sur le prépuce des petits enfans. Le blanc d'œuf est refrigeratif, astringent & aglutinatif; son usage principal est contre la rougeur des yeux, pour aglutiner les playes, & les fractures avec le bol, il entre aussi dans les frontaux. La partie du blanc qu'on appelle *gallatura* ou germe, est appellée par quelques-uns *la vertu de Dieu* contre les douleurs, & les playes des

yeux ; Hipocrate faisoit prendre trois ou quatre blancs d'œufs aux febricitans , pour rafraichir & lâcher. *Le jaune d'œuf* est anodin ; maruratif , digestif , laxatif , & usité dans les clysteres ; mêlé avec un peu de sel , & appliqué dans une coquille de noix sur le nombril des petits enfans , il leur lâche le ventre. *La pierre* nommée *Alectorius* , qui se trouve dans l'estomac du Coq , échaufe au combat amoureux ; l'huile de jaune d'œuf est usitée pour consolider les playes , & les crevasses , pour meurtir les tumeurs , & guerir les hernies. On en fait une boisson pour les acouchées nommée *sief* , de la maniere qui suit. On prend deux ou trois jaunes d'œufs, une mesure d'eau, demie mesure de vin , & on fait cuire le tout pour la boisson. On prepare une huile de blancs d'œufs salutaire à la goûte.

* La Poule fenduë vive par le milieu s'apliqué comme le pigeon dans la phrenesie , & les maladies malignes. La Poule plumée vive vers le fondement , & apliquée sur les bubons , & les charbons pestilentiels , & sur les morsures venimeuses , attire infailliblement le venin , mais la Poule en meurt. Les consommés sont d'un grand secours dans l'hestisie , & la phthisie & aux convalescens après les maladies chroniques , & ils sont suffisans pour rétablir la santé. Le jus d'un vieil coq est de ce lieu , quoique Vanhelmont s'en moque avec quelque justice. Le sang de Coq est efficace pour animer à l'amour , ou plutôt l'esprit qu'on en distile ; l'esprit distilé du sang & des testicules de coq , est un puissant aiguillon amoureux. L'esprit distilé du sang & des testicules du paon , a la même vertu , si on dissout dans ces esprits , un grain ou deux d'ambre gris , ils deviendront beaucoup plus efficaces. La tunique intérieure du gesier dessechée , & pulvérisée est beaucoup en usage , *Riviere* attribüë ses vertus aux principes salins par le moyen de quoi elle brise , & détruit le calcul & le gravier , & émeut le flux menstrual , la prise est ℥. j. ou ʒ. ʒ. dans de l'eau de canelle , ou quelque autre semblable. Cette tunique est encore spécifique contre le pissement involontaire. Et la poudre

150 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
de Bartholet contre cette maladie, est composée de
poudre d'ériston, & de cette tunique. *Deodat* dans
son *Pantheum Hygiasticum* liv. 1. pag. 361. y mêle de
la poudre de crête de Coq desséchée. La même tuni-
que est recommandée pour prévenir l'avortement,
spécialement lorsqu'il est à craindre par le vomisse-
ment. Quant aux vertus des testicules pour animer
à l'amour, il faut lire *Amatus Lusitanus* dans ses
Curations, & les Observations de *Schenck*. *Celuci*
raporte l'histoire d'un mari froid, qui s'échauffa
tellement à force de manger des rognons de Coq,
qu'il en grossa sa femme & deux servantes. La graisse
de Poule est la plus tempérée de toutes les graisses,
elle amollit, meurit, & atténue doucement, & pour
cette raison, elle a coutume d'entrer dans les cataplâ-
mes, & les onguens émolliens. Ce qui a été dit de
la crête, & de la tunique du gésier, touchant le
pissement involontaire, se doit dire avec beaucoup
plus de justice du gosier du Coq; ce dernier torréfié,
pilé & bu dans du vin, est un remède spécifique, &
éprouvé dans le pissement involontaire, tant de jour,
que de nuit, même ensuite d'un accouchement dif-
ficile, ce qui est tres-difficile à guerir. Voyez *Sole-
nander*, *Hartman*, & *Hoefferus*. A propos du pissè-
ment involontaire, qui suit le déchirement de la
vessie dans un accouchement difficile; la poudre de
crapaud calciné pendue au col, est une expérience
véritable & spécifique, reconnuë par *Henry de Héers*,
par les Anglois, & par moy même. La fiente de
poule a les mêmes facultés que celle du pigeon, ex-
cepté qu'elle est plus foible. *Deodat* dans son *Pan-
theum Hygiasticum* pag. 362. prépare un arcane tres-
excellent, de la partie blanche & jaune de la fiente de
jeunes poulets, dont la prise est de 3. ℥. Il re-
commande sur tout contre le calcul, pour sa vertu
nitro-sulphureuse. Les œufs fournissent plusieurs su-

jets de superstition. On dit, par exemple, que ceux du Jeudi Saint, étant mis sous une poule pour être couvés, donnent des pouffins qui changent tous les ans de plumes. Il assure qu'il en a fait lui même l'expérience. *Les coquilles* d'œufs sur tout celles d'où les poulets ont été éclos, ont une vertu admirable, de briser le calcul, de le faire sortir, de pousser par les urines, & de déterger les reins. Le blanc & le jaune d'œuf, sont merveilleux pour nourrir, & rétablir les forces perduës, & lors que le congrés immodéré a abbatu les forces, il n'est rien de plus present pour les refaire que d'avalier un œuf frais, dans du vin de malvoisie, avec un grain ou deux d'ambre gris. Un œuf dur mangé avec du vinaigre arête la diarrhée, & un œuf molet purge tres-souvent. Hoëferus, dit que par ce moyen un certain homme se donnoit la diarrhée, quand il vouloit. Le blanc de l'œuf est la matiere dont le Poulet est engendré, & le jaune est la matiere, dont il est nourri tandis qu'il est dans l'œuf, & quand il est éclos il en reste encore sur son ventre, pour le nourrir encore quelques jours, comme Harvée le démontre tres-sçavammét. Le blanc d'œuf batu jusqu'à ce qu'il devienne en écume, & en eau, convient aux inflammations, sur tout à celles des yeux, & aux contusions avec inflammation. Le jaune d'œuf est anodin & émollient, & à raison de ces deux qualités, il entre dans les clysteres pour lâcher le ventre, & pour adoucir les tranchées. Quand les petits enfans ont le ventre dur, on employe le jaune d'œuf avec quelques gouttes de fiel de taureau pour apliquer sur le nombril: Si on perce un œuf dur avec une longue aiguille pour le metre en un lieu frais, il en sortira une liqueur blanche, & limpide qui est un cosmetique insigne, spécialement si on y dissout quelques grains de camphre pour distiler le tout à l'alembic. Voici un fard composé tres-celebre.

32. *Verjus* distilé deux parties, *liqueur de crystal* par defaillance, une partie. *Huile blanche* d'œufs une partie, avec un peu de *salpêtre*, mêlez le tout, & au tems de l'usage vous le dissoudrez dans de l'eau du seau de Salomon; il rend le visage & les mains blancs comme neige. On prepare avec les œufs une huile dont *Schroder* parle au chapitre des huiles, laquelle est recommandée contre les hernies, pour remplir les fosses de la petite verole, guerir les fissures des pieds, des mains & de l'anus, & pour calmer les douleurs, parce qu'elle est pareillement anodine. Au reste on fait de l'huile d'œufs de diverses manieres, par l'expression, par distillation, à la retorte, par l'addition du saphran &c. Mais elles ne sont pas de grande consequence.

LVI. GRUS.

Le petit de la Gruë est nommé *Vipio*, par les Latins.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Gruë entiere, la graisse, le fiel, la tête, les yeux, les gesser, la moëlle de l'os de la jambe. La Gruë est toute nerveuse, & recommandée par consequent contre les vices des nerfs, & des membranes; & dans la colique. La graisse est d'un grand secours contre la surdité, distillée dans l'oreille, elle amollit la dureté de la rate, & les autres tumeurs enduite avec du vinaigre scyllitique. Elle ramollit promptement la roideur du col. Elle est de même nature que la graisse d'oye. Le fiel convient aux vices des yeux; La tête, les yeux & le gesser reduits en poudre, servent à saupoudrer, les fistules, les cancers & les ulcères variqueux. La moëlle de l'os de la jambe sert à faire l'onguent ophthalmique.

LVII. HIRUNDO.

L'Hirondelle est domestique & sauvage, il en est de grosses qui ont une tache rouge sous la gorge, & de petites qui n'en ont point. Les unes nichent dans les maisons, les autres

sur les bords des rivières, les autres contre les murailles des Eglises & des autres grands édifices. On choisit en Médecine les Hirondelles de rivière.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'Hirondelle entière, le cœur, le sang, les pierres, le nid, les fumées; *L'Hirondelle* est spécifique contre l'épilepsie, elle convient à la lipitude & à la bassesse de la vüë, calcinée & enduite avec du miel; elle remédie à l'Esquinancie, & à l'inflammation de la luette, mangée en substance ou calcinée, & avalée en forme de cendres. *Le cœur* guerit l'épilepsie, fortifie la memoire, & quelques-uns l'avalent contre la fièvre quarte. *Le sang* passe pour être dédié aux maux des yeux, celui qui se tire sous l'aîle droite est le meilleur. Il se trouve dans le gésier des jeunes Hirondelles, une pierre de la grosseur d'une lentille ou d'un pois, qu'on recommande contre l'épilepsie des enfans, les uns l'attachent au bras, d'autres au col. On croit que cette pierre ne se trouve qu'au croissant de la Lune, dans le corps du petit qui a été le premier éclos; d'autres disent au contraire que c'est au mois d'Août, & en pleine Lune. *Le nid d'Hirondelle* appliqué remédie à l'esquinancie, à la rougeur des yeux, & à la piqueure de la vipère. *Les fumées* sont extrêmement chaudes, discutives & acres. Leur principal usage est contre la morsure du chien enragé, tant interieurement qu'exterieurement, contre la colique, & la nephretique, prises interieurement, & pour lâcher le ventre en forme de suppositoire.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau d'Hirondelles, qui se fait pour l'ordinaire de celles de rivière.

* On entend parler ici de l'Hirondelle domestique, non pas de l'Hirondelle sauvage, quoi qu'en cas de nécessité on puisse prendre les premières venues & leurs nids. L'Hirondelle en général est toute antiépileptique, soit qu'on la dessèche pour la donner en poudre, soit qu'on la porte en forme d'amulette. On prepare une eau d'Hirondelle dans les Boutiques consacrée à cette maladie. Quelques-uns pour rendre le remede plus efficace, y ajoutent parties égales de

poudre de jeunes Hirondelles, & de castoreum, ce remede est spécifique, non seulement dans toute sorte d'épilepsie, mais encore dans la suffocation de matrice, jointe à des mouvemens épileptiques externes ou non. Car il est, pour parler largement, deux especes de convulsions épileptiques, sçavoir des parties externes qu'on appelle proprement épilepsie; & des parties internes, comme du mesentere, des intestins, de l'estomac, du diaphragme, & des muscles qui servent à la respiration. Cette dernière espèce est nommée par les Allemandes, *la grande douleur*; laquelle se ressent lors qu'à cause du calcul des reins, les intestins sont en desordre & souffrent une colique tres-douloureuse, jusque là même que l'estomac entre aussi en convulsion, à cause qu'il y a beaucoup de consentement entre ces parties. La suffocation de matrice est une semblable convulsion des parties internes de l'abdomen, laquelle donne occasion aux femmes de penser, que la matrice monte alors en forme de boule. Puisque ce mal est une maniere d'épilepsie, les Hirondelles qui sont spécifiques dans cette dernière, lui doivent convenir, & spécialement l'eau d'Hirondelles avec le Castoreum, qui est lui même le spécifique de l'épilepsie: Mais comme la préparation de cette eau avec le Castoreum est fort grossiere, je vous conseille de la faire suivant la methode de *Zwelfpher*, dans ses Notes sur la Pharmacopée d'*Ausbourg*. La même eau est salutaire, tant intérieurement qu'extérieurement. Contre le vertige, l'apoplexie & les autres maladies semblables de la tête, contre la colique, la palpitation du cœur, & même contre l'esquinancie. La pierre nommée *Chelidonienne*, qui se rencontre dans le gésier de quelques Hirondelles, est fort celebre contre l'épilepsie; mais comme elle est rare, & souvent falsifiée, j'y ai peu d'égard; la véritable est néanmoins souveraine contre l'épilepsie,

sur tout des petits enfans. Voyez *Bartholin Cent. 2. Epi. pag. 436.* Le nid d'Hirondelles est spécifique contre l'esquinancie, & l'inflammation des amygdales, on en fait un cataplasme de la maniere suivante.

℞. Un nid d'Hirondelle, comme il se trouve plaqué avec les petits, s'il y en a, pilez le tout, faites le cuire, puis passez le par un tamis, pour en faire un cataplasme à appliquer sur la region de l'inflammation. La vertu de ce remede vient en partie des fumées qui se trouvent dans le nid, & en partie de la terre limoneuse dont il est construit. Les fumées de l'Hirondelle sont de la nature d'un sel salé volatile, ou armoniac; elles pénètrent, incisent, attenüent, levent puissamment les obstructions causées par la circulation du sang, qui se trouve arrêtée, & éteignent l'inflammation qui s'en ensuit. Elles agissent en dissolvant le sang coagulé, ce qui diminue l'inflammation, ou du moins augmente la fermentation interne de la masse du sang, & par ce moyen le sang degénere peu à peu en pûs, & l'absces vient à supuration. La terre limoneuse qui est d'une nature saline y contribuë beaucoup; car non seulement elle empêche le sang de croupir; elle augmente encore son mouvement, quoi faisant il est impossible qu'il arrive de l'inflammation. Ce cataplasme de nid d'Hirondelles s'applique seul avec quelques huiles, ou bien on y ajoute d'autres spécifiques, pour le rendre plus efficace. *Amatus Lusitanus* dans sa pratique & ses observations, a gueri une infinité d'esquinancies avec ce cataplasme. Le cataplasme de nid d'Hirondelles de *Minifcthus* est de ce lieu, voici la formule d'un simple.

℞. Nids d'Hirondelles entiers n^o. ij. versez dessus eau simple q. s. pilez le tout, & le faites cuire, passez la poulpe par un tamis, ajoutez y huile de camomille, & de lis blancs de chacune ℥. j. jaune d'œuf n^o. i.

156 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
Faites du tout un cataplasme pour appliquer sur la partie. Autre composé

R. Nids d'Hirondelles no. ij. *Album Gracum* ℥. j. racine de lis blancs, & d'althea, de chacune ℥. j. figues grasses no. iv. fleurs de camomille, de melilot de mauves, de chacune M. j. oignons ℥. vj. ou ℥. j. Pilez le tout & le faites cuire dans une quantité suffisante d'eau de brunelle & de joubarbe, passez le tout par un tamis, & ajoutez à la poulpe, poudre d'Hirondelle ou de chau-souris calcinée, ℥. ij. ou ℥. iij. Huile de lis q. s. pour faire un cataplasme à appliquer à la gorge. La poudre d'Hirondelles calcinées, & spécialement leurs fumées mêlée avec du miel, & enduite sont souveraines contre l'esquinancie, & l'inflammation des amygdales pour resoudre avant la supuration, ou pour rompre l'abcès quand la supuration est faite. On peut pareillement faire ce liniment à la luette enflammée. Les fumées d'Hirondelles peuvent être non seulement substituées au nid, mais mêmes à l'*Album Gracum*, dans les gargarismes discussifs & resolutifs, puisqu'elles sont beaucoup plus efficaces, tant pour resoudre que pour mener à supuration.

L VIII. MILUUS, MILVIUS.

LE Milan est un oiseau de proye, du genre des épreviens. Il a la vûe perçante, & il est sujet à la goutte. Il y en a de deux sortes, le grand qui est noir & fort, celui-ci est en usage, ou presque roux. Le petit est rouge.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Milan calciné, la tête, le foye, le sang, le fiel, la fiente, la graisse. Le Milan calciné convient à la podagre & à l'épilepsie, la prise est ℥. ℞. ou ℥. j. La tête & le foye calcinés, ont la même vertu; le foye outre cela entre dans les remèdes pour les yeux; le sang mêlé avec de l'ortie & appliqué soulage la

OU LE REGNE ANIMAL. 157
podagre, le fiel est ophthalmique; *la fiente & la graisse* s'appliquent contre la goutte.

LES PREPARATIONS.

Quelques-uns metent macerer le Milan tout vif dans du fumier de cheval durant quarante jours, & ils composent des vers qui en naissent un onguent contre les douleurs de la goutte.
Aldrovandus.

* Je n'ai rien à dire du Milan.

LIX. MOTACILLA.

LA *Hochequeuë* est une maniere de moineau aquatique, elle est blanche, & jaune, celle-ci est la plus petite. Elle est toujours sur le bord des ruisseaux remuant la queuë.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'*Oiseau entier* calciné, la poudre prise interieurement est en grande recommandation, contre la pierre des reins pour la briser.

LX. NOCTUA.

LA Chau-fouris.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La *chair*, le *fiel*, la *graisse*; La *chair*, suivant Plin, guerit les paralytiques, les mélancoliques, & les autres malades de cette nature. Sa cendre jettée dans le gosier, ouvre l'apostume de l'esquinancie. Le *fiel* efface les taches des yeux. La *graisse* aiguë la vûë.

* La Chau-fouris calcinée & enduite avec du miel, meurit puissamment l'inflammation de l'esquinancie & des amygdales, au raport d'Hartman *prat. Chymiat. pag. 133.* La même cendre soufflée dans la gorge avec une cannule, est un secret admirable pour rompre l'abcès de l'esquinancie; il arrive souvent

158 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
que cet abcès ne pouvant s'ouvrir, le malade meurt
étouffé.

LXI. OLOR.

LE Cigne est une maniere d'Oye, & il a les mêmes vertus.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les petits, la graisse, la peau. Les petits Cygnes cuits dans de l'huile avec de la moëlle de cerf, sont bons à la podagre. *La graisse est émolliente, lenitif, atenuante, & utile à la dureté des hemorrhoides, & de la vulve, elle éclaircit la vüe, & enduite avec du vin, elle efface les lentilles du visage. La peau chargée de duvet soulage la colique, & les maux d'estomac.*

LXII. PALUMBUS.

LE Pigeon Ramier, convient avec le domestique, les plumes calcinées refont les icteriques & soulagent la difficulté d'uriner des graveleux.

LXIII. PARUS.

LE Charbonnier est un oiseau qui donne la chasse aux abeilles; de toutes les especes celui qui a une hupe, est le seul en usage, on ordonne la chair, ou la cendre, à prendre contre les douleurs de la colique, & du calcul des reins.

LXIV. PASSER.

LE Moineau est de deux sortes, sçavoir le Vulgaire & le Troglorite. Ce dernier est distingué par quelques uns d'avec le Roitelet, par ce qu'il est plus gros, & qu'il n'a point certaines plumes dorées sur la tête comme le roitelet. Mais il n'y a point d'inconvenient de prendre l'un pour l'autre, puis qu'ils ont les mêmes vertus. Le Moineau troglorite est fort recommandé pour briser, & faire sortir le calcul, on l'avale tout entier après l'avoir plumé & salé, ou bien on le calcine, & on prend la cendre. *Le Moineau vulgaire est tres-lascif, on fait manger la chair, & spécialement la cervelle aux hommes froids pour les échauffer. La fiente se donne jusqu'à deux ou*

trois grains aux petits enfans pour leur lâcher le ventre. Les adultes en peuvent aussi prendre. *Les os de Moineau entrent dans la fameuse poudre épileptique pour le Roi d'Espagne.*

* Comme le Moineau vulgaire est un animal tres-amoureux, on a coûtume d'en ordonner *le sang & le cerveau* pour échauffer au combat de l'Amour, pour bien faire, il faut que l'oiseau ait été tué durant le coït; c'étoit le secret du Comte de Pappenheim, également celebre dans les combats de *Mars & de Venus*. On dit que le Moineau est sujet à l'épilepsie, & qu'il rend les hommes épileptiques, mais l'expérience y est contraire. Que si quelqu'un mange du Moineau pour s'échauffer à l'amour, & qu'il tombe dans l'épilepsie, cela vient du coït immodéré, & nullement pour avoir mangé du Moineau. La fiente de Moineau lâche le ventre des petits enfans, comme la fiente de souris. Le Moineau Troglotite, ou le *Roitelet*, passe pour un arcane singulier pour guerir, & pour préserver du calcul. On le mange en substance, ou bien en poudre, & de toutes les deux manieres, il pousse puissamment la pierre dehors avec les urines. *Voyez Amatus Lusitanus cent. 6. cur. 93. Charleton au Traité de l'Esprit Gorgonique, pag. 161. & Zacutus Lusitanus, liv. 2. Med. Princ. hist. 129.* Le même moineau troglotite est recommandé contre la supression d'urine. On le donne calciné, & il n'y a point de retention d'urine desespérée, quand même l'abdomen en seroit enflé que ce remede ne guerisse, soit que la maladie soit un effet de la pierre ou non. On tire une essence du Roitelet souveraine en ce cas, *Voyez Hoëfferus dans son Hercules Medicus, pag. 180.*

LE Paon est tout Medicinal, il est le plus beau de tous les Oiseaux, il vit jusqu'à trente ans, ce qui montre sa vigueur balsamique, qui est telle que la chair de Paon se conserve tres-long-tems sans se corrompre.

LES PREPARATIONS SONT

Le Paon entier, la graisse, le fiel, la fiente, les plumes ou penes, les œufs. Le bouillon de chair de Paon, est spécifique pour les pleuretiques, sur tout s'il est gras. La graisse avec le suc de ruë, & le miel guerit la colique. Le fiel est ophthalmique, & corrige la rudesse des sourcils. La fiente a la propriété de guerir l'épilepsie, & le vertige, on en prend durant plusieurs jours une dragme, qu'on met infuser en poudre dans du vin, puis on boit la colature, continuant depuis la nouvelle Lune, jusqu'à la pleine Lune, & plus long-tems, s'il est nécessaire. Craton y ajoute du sucre. Quelques-uns en font un sirop antiépileptique. Les plumes brûlées servent contre la suffocation de matrice, on les applique aussi sur les érisipeles & les inflammations des mammelles. Les œufs pris interieurement guerissent la goutte vague, & ils conviennent exterieurement aux affections des mammelles.

* La partie du Paon la plus usitée en Medecine, c'est la fiente, elle est spécifique contre l'épilepsie & le vertige. On la donne contre la première en forme de poudre jusqu'à une dragme, ou bien on la met infuser dans du vin, & on en boit l'expression. Une certaine Dame a guerit plusieurs épileptiques de la maniere qui suit. Elle mettoit infuser de la fiente de Paon fraiche dans du vinaigre de fleurs d'œiller, puis elle faisoit boire l'expression neuf jours de suite au matin. Voyez *Henry de Brabe*, sur les remedes contre l'épilepsie, *Borel. cent. 3. obs. 15*. Tous les Auteurs en général, recommandent la fiente de Paon dans cette maladie. On en met depuis ℥. ℞. jusqu'à ℥. j. dans les clysteres pour l'épilepsie, outre qu'elle sert

fert d'aiguillon, elle est spécifique quand le mal vient par le consentement des parties inférieures, & que le foyer est dans le pancréas, le mesentere &c. Quant au vertige qui a beaucoup de convenance avec l'épilepsie, la fiente de Paon y est admirable. Voici comme on l'employe.

R. Fiente de Paon, M. j. versez dessus du vin q. s. coulez le tout par un linge, & partagez la colature en trois parties égales, à prendre trois fois avant le paroxysme, couvrant bien le malade, en sorte que la sueur s'ensuive. C'étoit l'expérience de Madame la Comtesse de Uvaldek; il est mieux de prendre la fiente d'un Paon mâle pour les hommes, & d'un Paon femelle pour les femmes. Je dis qu'il est mieux, d'autant qu'il n'est pas absolument nécessaire. La vertu de cette fiente contre le vertige, est confirmée par une belle histoire qui est dans Quercetan, Barthelet voyant que la fiente du Paon, & même la chair est si salutaire à ceux qui sont travaillés du vertige, tire cette conjecture que le cerveau du Paon leur seroit encore meilleur. Au reste *Schroder* remarque fort à propos que ce remede se doit prendre depuis la nouvelle Lune, jusqu'à la pleine Lune. Ce qui est à observer non seulement à l'égard du vertige, mais même dans l'épilepsie, l'apoplexie, & les autres maladies de la tête, où le mouvement de la Lune est d'une grande considération, & un Médecin qui n'y fait point d'attention, fait plus de mal que de bien, qu'on ne donne donc point de remedes pour ces maladies, qu'en nouvelle ou pleine Lune. Les plumes de Paon qui sont remplies d'yeux, sont éprouvées contre l'inflammation des mammellons, & les tumeurs érépselateuses de ces parties dont ces yeux ont la figure. On les hache, puis on les boit dans de la biere ou quelque eau appropriée.

LXVI. PERDIX.

LA Perdrix est un oyseau tres-lascif, elle vit jusqu'à 16. ans & se nourrit de bourgeons de coudrier, & de bouleau, de chien-dent, & de bled vert.

LES PARTIES OFFICINALES SONT.

La chair, la moëlle, le sang, le foye, le fiel, les plumes.
 La chair mangée augmente le lait, la semence & échauffe l'appetit amoureux. *La moëlle*, & le cerveau soulage la jaunisse. *Le fiel* est préféré aux autres fiels contre les affections des yeux. *Le sang* s'applique sur la suffusion, & les playes des yeux. *Le foye* desséché au feu, & pulvérisé guérit la jaunisse, & il chasse la fièvre, si on en prend plusieurs fois dans de l'eau de millefeuilles. Les plumes ou penes servent à la suffocation de matrice en forme de parfum au nez. A la colique en forme de fomentation, on les mêle avec la menthe, & l'aurore en forme de sachet pour calmer les tranchées des petits enfans.

* Les plumes des ailes des Perdrix sont fort usitées dans l'épilepsie, & le mal de matrice, le reste n'est gueres en usage.

LXVII. P I C A.

La Pie est celebre contre l'obscurité, la rougeur, & la douleur des yeux, on la mange, ou bien on la calcine, puis on souffle la poudre dans les yeux, ou on l'applique de quelque autre maniere; la même cendre convient à la manie, à l'épilepsie, & à la mélancolie.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de pies antiépileptique.

* La Pie mangée, rotie ou bouillie, est bonne pour denouer l'éguillette, & à ceux qui sont impuissans. La cendre de Pie mêlée avec de l'eau de fenouil, & appliquée sur les yeux les fortifie puissamment.

LXVIII. STRUTHIO.

L'Autruche est le plus gros de tous les oyseaux, & celebre par sa faculté digestive, & chylificative. J'en ai vû deux à *Londre*, qui avalerent chacune un gan, que je leur présentai.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La *tunique* de l'estomac, la *graisse*, les *œufs*. La tunique interne de l'estomac d'Autruche fortifie l'estomac humain, & refout la pierre. La *graisse* enduite convient aux parties nerveuses, ramollit la dureté de la rate, & apaise la douleur nephretique. Les *œufs* sont tres-efficaces contre le calcul, par cette raison l'esprit de sel rectifié avec les œufs d'Autruche est excellent.

LXIX. TURTUR.

LA Tourterelle.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'Oyseau entier, la *graisse*. La Tourterelle a les mêmes vertus que le Pigeon, elle est recommandée specifiquement dans la dysenterie, & pour arrêter le flux menstrual immodéré, on donne la cendre ou l'extrait, depuis 4. jusqu'à 6. grains, pour l'ordinaire. Après avoir plumé, & vuïdé la Tourterelle, on enferme dans son ventre, une dragme de *mastic*, puis on met l'oiseau à la broche, quand il est rôti on le met dans un pot de terre bien bouché, où on le fait dessécher jusqu'à ce qu'il puisse être réduit en poudre. La prise de cette poudre est une cucillierée tous les matins. La *graisse* qui tombe en rotissant sert à guérir les reins, le ventre, la poitrine, & les aines. *Forest.* iij. 28. obs. 10. Il y a des gouteux qui se persuadent, que la goutte ne vient point tandis qu'ils nourrissent des Tourterelles dans leur chambre.

* La poudre de Tourterelle préparée comme l'Autruche vient de dire, est un spécifique pour arrêter le flux menstrual immodéré, nous en devons la décou-

164 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
verte à Forestus, comme il se voit dans *Sennert liv. 4.*
de sa pratiq. au ch. immoderé des mois, pag. 175.
C'est un secret infaillible, & expérimenté par *Hart-*
man, & recommandé par Lindanus dans son *Colleg.*
sur *Hartman*, à l'égard d'une femme sujette à ce
mal. La prise est de $\zeta. \beta.$ à $\zeta. j.$ & même plus
dans la nécessité.

V E S P E R T I L I O.

SChroder ne dit rien du *Hibou*, son sang nean-
moins enduit aux hypocondres, est merveilleux
pour apaiser la douleur de la passion iliaque, ou *miserere*.
Joël Praticien fameux de la Pomeranie en parle
comme d'un secret éprouvé, ainsi que *Forestus liv. 21.*
obs. 23. Le même sang enduit chaud sur le ventricule
produit le même effet. Les dépouilles de serpent
cuites dans de l'eau rose, & appliquées sur l'estomac
font le remede singulier du *miserere*, comme la dou-
leur de cette maladie est insupportable, j'ai été bien
aise d'avoir ces deux remèdes à vous donner.

L X X. U P U P A.

LA Hupe, est un oiseau mélancolique & sale, car elle vit
des vermicelles qui se trouvent dans la merde, de chenil-
les, d'escarbots, &c.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La chair, les plumes. La chair ou le boïillon, pris interieure-
ment, soulage la colique. *Les plumes* appliquées sur la tête
calment la cephalalgie.

L X X I. V U L T U R.

LE Vautour possède éminemment toutes les facultés animales,
& particulièrement l'odorat.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La chair, la graisse, le cerveau, le fiel, les plumes, la fiente.
 La chair est bonne pour la migraine, l'épilepsie, & les autres maux de tête; la decoction guérit les affections cutanées. *La graisse* convient au genre nerveux. *Le cerveau* à la foiblesse de la tête, enduit ou mis dans le nez. *Le fiel* arrête l'épilepsie pris avec du vin. On dit que *les plumes* ou *penes*, liées sous les plantes des pieds, font sortir d'abord la fétus, ainsi que *la fiente* par son odeur.

* La Hupe, & le Vautour ne sont pas d'un grand usage.





CLASSE TROISIÈME.
DES
POISSONS.

LXXII. ANGUILLA.

L'Anguille.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, la teste, le sang, le foye, la peau. La graisse est vulnèraire, elle engendre des cheveux dans la chauvèté, elle retablit l'ouye distillée dans l'oreille, & soulage les hemorrhoides. *La teste coupée*, & apliquée toute sanglante sur les verruës, puis enterrée pour la laisser pourrir, guerit les verruës. *Le sang* encore tiede bû avec du vin apaise la colique. *Le foye*, avec le fiel pulverisé se donne dans l'acouchement difficile, avec du vin, la grosseur d'une avelaine. La peau sert de ligature aux membres luxés, salée & desséchée; elle sert en forme de parfum, contre la chute de la matrice. On dit que le vin dans quoi on a étouffé une Anguille, fait haïr le vin aux yvrognes.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée, qui est salutaire aux phtisiques, & aux hectiques.

* Le foye d'Anguille, avec le fiel est un secret expérimenté, & recommandé par Vanhelmont dans l'acouchement difficile. *Au Traité Jus duum Vvains,*

§. 46. Le foye de serpent a la même efficacité. La graisse d'Anguille enduite à la tête fait venir les cheveux, & étant mêlée avec l'huile de *Momordica*; elle est singulière pour apaiser la douleur des hemorrhoides. La peau de l'Anguille est un secret éprouvé contre la chute de la matrice; on en fait recevoir le parfum dans la nature de la femme, il n'importe suivant le *Docteur Michaël*, que la peau soit fraîche, ou salée & sèche, *Sennert liv. 4. de sa prat. pag. 96. 97.* confirme l'usage de ce parfum, ainsi que *Ferdinand. hist. Med. 39.* Vous remarquerez en passant, qu'il n'est rien de meilleur contre la chute de la matrice, qu'un œuf pourri & corrompu. On le met sur les charbons dans un rehaut, & lors qu'il pete en se crevant la malade a peur, & cette surprise jointe à la mauvaise odeur fait remonter la matrice. Au reste, je parle ici suivant le style ordinaire, car je sçais bien que la matrice ne sçautoit tomber que tous les ligamens ne soient rompus, ce qui pend sont les nymphes relâchées, ou le col. Voyez *Barbette*. L'Auteur dit que le vin dans quoi on a étouffé une Anguille, fait haïr le vin pour toute la vie, mais l'expérience y est contraire. Il ne faut tromper personne.

LXXIII. BARBO.

LE Barbeau est un poisson estimé à la cuisine, & peu usité en Medecine, les Pêcheurs avalent pourtant les œufs pour se purger, par haut & par bas, ce qui se fait avec assez de violence.

LXXIV. BLATTA BIZANTINA.

C'Est une espèce de Conque, ou Coquille de Levant, qui sent le Castoreum, il y en a une espèce aux Indes qui vit de nard, & en a l'odeur. Quelques-uns confondent la pourpre avec cette conque, mais mal à propos; car celle-cy est ovale,

& la pourpre est ronde. La conque odorante prise interieurement, lâche le ventre, ramollit la rate, & dissipe les humeurs vitiées. Exterieurement elle sert en forme de parfum, à faire revenir les femmes de la suffocation de matrice, & ceux qui sont tombés du mal caduc. Elle a outre cela les vertus des autres coquillages. Les Blattes de Dioscoride sont des manieres de vers, qui nous sont inconnus.

LXXV. CANCER.

L'Ecrevisse.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'Ecrevisse entiere, & mangée en substance, les yeux, le test. Les Ecrevisses sont refrigeratives & humectantes; elles calment les douleurs, & fixent les esprits déreglés. Leur principal usage, est dans la chaleur, & douleur de tête & des reins, pilées, & appliquées en forme de cataplasme, dans les ulcères de la bouche, & l'esquinancie, en forme de gargarisme de leur suc; le même suc se donne interieurement dans l'atrophie, avec de l'eau, ou du suc de chelidoine, ou avec du beurre. On prépare extérieurement une emplâtre avec les Ecrevisses pilées, le foye de veau, l'huile d'olives, & l'huile de laurier. Les Ecrevisses pilées, & appliquées, tirent les balles, & les corps étrangers, des playes, guérissent la brûlure, & le feu Persan, ou l'Herpes. Les douleurs scorbutiques, les fistules &c. Les yeux d'Ecrevisses, ou les pierres, sont refrigeratifs, dessicatifs, abstersifs, discussifs, ils brisent le calcul, & dissolvent le tartre, & le sang coagulé. Ils sont d'un grand usage dans la nephretique, la pleuresie, la colique, l'asthme &c. On les prend crus & broyés, ou bien calcinés & préparés. Ils servent encore à blanchir les dens. Le test possède les mêmes vertus que les yeux, mêlé avec de l'huile rosat, & enduit. Il emporte la galle des enfans causées par des humeurs salées. Et arrête l'accès des fièvres intermittentes. Le test tendre dont les Ecrevisses sont couvertes, après qu'elles ont dépouillé le vieux, ce qu'elles font tous les ans, est le meilleur.

LES PREPARATIONS SONT

Les Ecrevisses calcinées qui sont dessicatives, & spécifiques contre la morsure du chien enragé, prises avec la racine de

gentiane, enduites avec du miel, elles guerissent les fissures des pieds & les verruës, & carcinomes du siege. Quelques-uns les font avaller dans la dysenterie. Galien dit, qu'il a appris ce remede, contre la morsure du chien enragé, d'Æschirion l'Empyrique, qui faisoit brûler les Ecrevisses toutes vives dans un bassin de cuivre, jusqu'à ce qu'elles pussent se require en farine, ce qu'il faisoit durant le lever de la canicule, le Soleil étant dans le signe du Lion. La prise est une petite cueilliérée quarante jours de suite. *Les yeux d'Ecrevisses* préparés, en les broyant avec de l'eau de fenouil. *Le magistere des yeux d'Ecrevisses*, l'eau d'Ecrevisses tirée au bain marie, elle pousse l'urine, brise le calcul, & éteint la soif. Quercetan met macerer durant un jour, les Ecrevisses dans de l'eau de grande joubarbe, puis il la distille, & cohobe trois fois. Elle est admirable contre les inflammations, la brûlure, les carcinomes, specialement si on l'anime avec son propre sel tiré des cendres; *L'huile* ou la liqueur d'Ecrevisses se tire suivant la methode ordinaire, ou bien ℞. Poudre d'yeux d'Ecrevisses, ℥. v. huile de tartre par défail-lance, ℥. vj. Metez digerer le tout dans du fumier de cheval durant quinze jours, coagulez, & faites l'extraction du tout avec de l'esprit de vin, enfin separez l'esprit de vin, & l'huile demeurera. La dose est de 4. à six grains. *L'esprit d'Ecrevisses* est utile dans les playes de poitrine.

* Il y a deux sortes d'Ecrevisses, les vulgaires ou de riviere, qui se trouvent presque par tout, & les rondes, ou Cancres qui se trouvent seulement au bords de la Mer. Les dernieres sont les meilleures. Les Ecrevisses, ou Cancres sont plutôt un aliment medicamenteux, qu'un simple aliment; elles conviennent à ceux qui ont la fièvre hectique, & de la disposition à la phthisie, par l'ulcere des pœmons ou des reins, à cause que toute l'Ecrevisse est vulnereux, & empreignée d'un sel volatile alcali vulnereux. Voyez Vanhelfmont, qui fait un cas particulier des pierres, ou yeux d'Ecrevisses pour corriger l'acide excrementeux des parties dans la fièvre hectique, ainsi que l'acide corruptif des ulceres des reins, & des pœmons; outre cela les Ecrevisses possèdent une vertu diuretique insigne, à raison de leur sel volatile

alcali, qui est temperé par un peu d'acide. Enfin, la phthisie, la langueur, l'atrophie & l'hectisie ne connoissent rien de meilleur que l'Ecreviffe, sur tout le beurre qu'on en prépare, & dont j'ai donné la préparation sur l'article *Bos*, ci-dessus. L'usage externe des Ecreviffes, est de les piler, & de les apliquer en forme de cataplasme, ou de faire des fomentations avec leur suc. Ce dernier tiré par expression, est d'un grand secours dans la douleur de tête des fièvres ardentes, & malignes, sur tout dans le danger éminent du délire, & de la phrenesie. Rulandus dans son trésor de pratique donne le frontal, suivant qui lui a toujours réussi en ce cas. ℞. Ecreviffes vivantes, nomb. 20. vinaigre rosat, ℥. v. Pilez le tout dans un mortier pour faire un épithème. On peut y ajouter du Laudanum, de la semence de pavot, ou du camphre, suivant les circonstances. Autre épithème composé.

℞. Eau de fray de grenouilles, ℥. viij. Suc d'Ecreviffes, ℥. ij. Saphran, ℥. j. opium corrigé par le vinaigre, ℥. β. camphre, ℥. j. Mélez le tout pour un épithème. Dans la douleur & la chaleur des reins, dans la nephretique & le calcul, il n'est point de meilleur remede que les Ecreviffes pilées & apliquées. Elles & leur suc arrêtent toutes les inflammations, à cause qu'elles absorbent l'acide qui coagule le sang, & devient la cause efficiente des inflammations. J'ai dit ci-dessus, sur le *Sedum*, que le suc d'Ecreviffe avec le suc de *Sedum* par expression, étoit un remede éprouvé contre l'esquinancie. Le suc des mêmes Ecreviffes récemment exprimé, convient admirablement à la brûlure, & mêlé avec le suc de Nicotiane, il est admirable pour injecter dans les ulceres fordides, & fistuleux; les Ecreviffes entrent dans les potions vulneraires suivant la methode de Potier, qui ne peut assez louer les vertus de la decoction vulnereaire qui suit.

℞. Ecrevisses no. 20. aristoloche ronde, ℥. β.
 racine de grande consoude, ℥. β. feuilles de bugle,
 de pied de lion, fanicle, agrimoine, betoine, de
 chacune M. j. Faites bouillir le tout dans une quan-
 tité suffisante d'eau & de vin. Cette decoction s'apli-
 que extérieurement sur les playes, avec la charpie,
 & les compresses qu'on y trempe, & on en donne
 intérieurement aux malades deux fois le jour, six on-
 ces à chaque fois, quatre heures avant le repas, en
 y ajoutant une once de sirop de capillaires, ou de li-
 mon, si la soif presse. Si l'ulcere est saigneux, on
 ajoute pour l'exterieur une pincée de sel, quelque-
 fois demie once de myrrhe, ou d'autres drogues,
 suivant les symptomes qui surviennent. *Poterius* par-
 lant de cette decoction, dit qu'elle fait merveilles
 dans les playes desesperées, intérieurement & exté-
 rieurement, où il y a des nerfs, & des tendons
 coupés, & des os fracturés, symptomes qui deman-
 dent un habile Chirurgien, pourtant il est bon de
 remarquer cette decoction. La cendre des Ecrevisses
 calcinées est reconnüe pour un remede éprouvé, con-
 tre la morsure du chien enragé. Dès les premiers tems
 de la Medecine, la methode de Galien étoit d'y ajou-
 ter de la racine de gentiane, ce qui s'observe encore.
 Neanmoins comme il reste peu de sel volatile dans les
 cendres après la calcination, & qu'elles ne sont qu'une
 espece de tête morte, la poudre qui suit est à préférer.

℞. Ecrevisses en pleine Lune, parce qu'elles sont
 pleines en ce tems-là, & qu'elles se vident à mesure
 que la Lune décroît, metez les dans un vaisseau de
 terre non vernissé, à l'entrée du four, afin qu'elles
 se sechent sans se brûler, & quand elles seront assez
 seches, vous les pilerez dans un mortier de pierre,
 cette poudre est merveilleuse contre les ulceres des
 reins, & de la vessie, & préférable aux cendres qui
 ne sont qu'une chaux pure & inutile. L'Ecrevisse

est un préservatif contre l'avortement, on en fait boire le suc à la femme grosse avec le bon vin, suivant la methode d'Hartman, ou bien on pile les Ecrevisses dans un boüillon de poulet, comme Joël, ou enfin on donne la poudre d'Ecrevisses préparée comme ci-dessus, qui est le spécifique de Potier, la prise est de $z. \beta.$ à $z. j.$ le boüillon dans quoy, on a cuit des Ecrevisses, lâche le ventre, & dans la piqueure des vipères, & des scorpions, on en avale dans du vin en substance, & on en pile pour mettre sur la piquêure. L'eau distillée des Ecrevisses au bain marie ou au feu de sable, possède toutes les vertus que l'Auteur lui attribüe, & outre cela elle remedie admirablement à toutes sortes d'inflammations, en forte qu'elle ne cede en rien à l'eau de frai de grenouilles. Elle est éprouvée contre la morsure des chiens enragés, & fort recommandée par Potier, & par le Docteur Michaël, ce dernier y ajoute la teinture Besoardique. L'usage continué de cette eau est d'un grand secours contre les playes, & les ulcères des parties internes, spécialement de la poitrine; les pierres d'Ecrevisses, qu'on appelle vulgairement yeux d'Ecrevisses, ne sont pas les veritables yeux placés à la tête. Ceux-ci sont noirs, & Deodat a remarqué dans son *Pantheum Hygiasticum*, qu'étant reduits en poudre, ils purgent tres-violemment depuis $z. \beta.$ jusqu'à $\mathcal{D}. ij.$ au lieu que les autres se forment dans l'estomac de l'Ecrevisse, & ne sont qu'une mucosité coagulée, qui lorsqu'elle se refout, sert à reparer, & à former un nouveau test à l'Ecrevisse en la place de celui qui est tombé, ce qui arrive au mois de Mai & de Juin. Alors les Ecrevisses sont malades. La matiere du test, & des pierres, est par consequent la même, celle là est molle au commencement, & elle s'endurcit petit à petit par l'action des sels internes, je veux dire, de l'alcali dont elle

abonde, & de certain acide volatil subtil qu'elle renferme; car à mesure que ces deux principes s'approchent, ils se coagulent par le ministère de la nature, & s'endurcissent insensiblement. Voyez Vanhelfmont qui explique ceci fort au long. Ces yeux d'Ecrevisses, pour suivre l'usage, à cause du sel volatil alcali oculute & temperé par un acide subtil, sont tres-efficaces intérieurement, pris avec du vin, ou avec quelque eau apropiée, à quoi on ajoute tant soit peu de vinaigre; car quoique l'acide du vin ou du vinaigre les corrode, bien loin de nuire, cela les aide & dispose à mieux operer dans le corps humain, selon Vanhelfmont & Sylvius. Comme ces pierres agissent en corrigeant l'acide renfermé dans le corps, il est aisé de voir, qu'elles conviennent au *Soda* ou ardeur d'estomac, à la colique, à la suffocation de matrice, & aux autres affections semblables qui dépendent de l'acide; qu'elles tiennent le premier rang parmi les vulneraires, parce qu'en corrigeant & détruisant l'acide des premières voyes, elles empêchent qu'il ne surcharge la masse du sang, & n'augmente la corrosion des playes & des ulceres; qu'elles sont éprouvées contre les chutes, où le sang est coagulé. Sur quoi il est à remarquer qu'on doit ajoûter en ce cas des purgatifs, & des diuretiques, afin que le sang étant dissout par les spécifiques, puisse être évacué par les voyes convenables. Les yeux d'écrevisses sont ici excellens, car ils sont également vulneraires & diuretiques. Lindanus en apporte un bel exemple, à l'égard d'un Charpentier, qui tombât du haut d'une Maison, se rompit une côte & cracha beaucoup de sang par la bouche, lequel fut guéri au grand étonnement de tout le monde, avec une decoction vulneraire, à quoi on ajoûta des yeux d'Ecrevisses dissous dans du vinaigre, ce qui fit vuidier le sang grumelé par les urines. Les yeux d'Ecrevisses convien-

174 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
nent admirablement à la pleuresie, où l'acide coagulateur du sang peche & domine. Ils poussent outre cela par les urines, entraînent le sable, & préservent de la pierre, en absorbant l'acide qui coagule les sables, & les matieres mucilagineuses en pierre. On les donne intérieurement contre la synovie des articles, & on en saupoudre les parties avec succès. Ils sont propres à toutes les fièvres intermittentes pris en poudre, par ce qu'ils arrêtent l'effervescence du sang en précipitant l'acide, & j'ai vû une fièvre quarte guerie par l'usage continué d'une ʒ. β. à ʒ. j. d'yeux d'Ecrevisses. Si le remede paroît trop foible, on y peut ajoûter du sucre de saturne, sur tout si la rate est affectée. On dit que la poudre d'Ecrevisses mêlée avec un sel vegetable fixe, & une eau apropiée, guerit toutes les fièvres intermittentes par la sueur. Elle entre dans les poudres à netoyer les dens, dans le scorbut, pour absorber l'acide scorbutique, & en même tems fortifier les gencives & raffermir les dens. Quelques-uns prétendent tirer un sel volatile des yeux d'Ecrevisses par le ministère de la digestion, & de la cohobation avec l'esprit de vin; mais c'est un œuvre tres-dificile, pour ne pas dire possible, au reste ce seroit un remede d'une vertu inestimable. Voyez Faber dans son *Myroth. Spag. liv. 1. ch. 21.* & *Vormius dans son Musæum. Platerus dans ses obs. liv. 2. pag. 63.* dit qu'il a trouvé dans la langue d'un homme, une pierre semblable à un œil d'Ecrevisse. Les rêtes & les bras fourchus ont la même efficacité que les yeux, parce que, comme nous avons déjà dit, elles sont de même nature & ont la même origine. Les Anglois se servent de la poudre des bras, pour précipiter dans les fièvres. L'eau de Quercetan avec l'eau de joubarbe est excellente, éprouvée, & meilleure pour les usages externes que le suc d'Ecrevisses par expression. Ce que je vous prie d'observer

pour de bonnes raisons. La liqueur des yeux d'Ecrevisses par défaillance de l'Auteur, est admirable dans la supression d'urine, & le calcul, pour netoyer les reins, chasser le sable, & pousser par les urines. L'essence des yeux d'Ecrevisses, se prépare de diverses manieres, les uns se servent de vinaigré, les autres de terebenthine ou d'esprit de vin. Voyez *Boëttius à Boot, Vvormius, Faber*, & sur tout la *Gammalogie de Ph. Jac. Sachs. à Louvenheim*. C'est un Traité tres-sçavant & estimé par les Connoisseurs.

LXXVI. CARPIO, CARPO.

LA Carpe est un poisson connu de tout le monde, qui se nourrit de limon.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le fiel, la graisse, la pierre triangulaire, les pierres ovales. *Le fiel* est ophthalmique, & leve les taches des yeux; *La graisse* convient aux affections chaudes des nerfs; *La pierre triangulaire*, qui se trouve dans la tête, remédie à la colique, au calcul, & au mal caduc; *Les deux pierres ovales* qui se rencontrent au-dessus des yeux, sont pareillement recommandées contre le mal caduc.

* *Le fiel de la Carpe*, du brochet & des autres poissons, a lieu dans les affections des yeux, où il est besoin de déterger, par exemple, lors que les taves, les taches & les ongles se forment, à cause qu'il est temperé, & peu acré; mais lors que ces ongles, taves ou taches sont entierement formées, il faut avoir recours au fiel de quelque animal terrestre ou sauvage, qui est plus acré, plus volatile & plus pénétrant que celui des poissons. Cela soit dit à l'égard des fiels. *La pierre triangulaire* de la tête de la Carpe sert à arrêter l'hémorragie & passe pour un secret contre l'épilepsie. Voyez *Schneiderus* au Traité

176 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
de l'os cribriforme, elle est aussi recommandée pour
pousser l'urine, & chasser le calcul. Les deux petites
pierres qui se trouvent situées au-dessus des yeux,
sont préférées pour la cure de l'épilepsie, par *Finckius*
dans sa Médecine Dogmatico-Hermetique, pag. 39.

LXXVII. CETUS, ET MANATI.

LA *Baleine*; Le mot Latin *Ceté* est generique à l'égard des
gros poissons vivipares, spécialement à l'égard de ceux qui
ont de la conformité avec les quadrupedes.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse qui guerit la galle en forme de liniment, quel-
ques-uns prétendent, que ce qu'on appelle semence de Baleine
chez les Apotiquaires, soit tiré de cet animal. Ainsi que
l'ambre gris, mais c'est à tort.

Le beuf marin, nommé *Manati* par les Espagnols, à cause
des deux pieds, qu'il a devant en forme de main, est un
poisson des Indes, qui a la tête semblable à un beuf.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La pierre de *Manati* ou *Manatim*, qui est une espece d'os
tiré de la tête de ce poisson qui ressemble tantôt à une dent,
tantôt à l'os de l'oreille. Pour le preparer on a coûtume de le
calciner ou de le brûler; mais il vaut mieux se servir de la va-
peur d'une eau apropiée, par exemple, de l'eau de fenouil.
On recommande ce remede, pour briser la pierre des reins &
de la vessie, pour apaiser les douleurs nephretiques, & de la
colique, la prise est ζ . j. & plus: car on monte quelquefois
jusqu'à une once. On en fait aussi un *magistere*, en le dissol-
vant avec un esprit de fel ou de salpêtre, & en le précipitant
avec de l'eau.

LXXVII. CONCHA.

Les *Conques* ou *Coquilles*, sont des manieres de poissons
sans tête, & couverts d'un test ou coquille, double ou
simple. De ce genre sont les meres des perles, dont nous par-
lerons ci-aprés. Il y en a de plusieurs especes qui changent de
nom

nom comme de figure. Il y en a de longues, de carrées ou rhomboïdes, à écailles, en herisson, de rayées, de corallines, & de toute unies. Les huitres, la nacre, la blatte bisantine, l'umbilic marin, le Dentalium, l'Entalium, la pourpre, le conchylium &c. sont de ce genre. Les Conques croissent & décroissent comme la Lune. On dit qu'il n'y a point d'animal parmi les aquatiques, qui aime tant la chair de l'homme que les coquilles.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les tests, la chair, les perles. Les tests sont dessiccatis, sudorifiques, deterfifs. Leur usage interne est contre les fièvres, à quoi elles remedient par le moyen de la sueur. L'usage externe est d'entrer dans les poudres pour les dens, & les deterfifs, leur cendre arrêtent les marisques & les condylomes de l'anus.

LES PREPARATIONS.

On prépare les conques en les pulverisant simplement, ou en les calcinant pour les broyer avec l'eau de chardon benit, ou quelque autre. On se sert ordinairement des Coquilles ovales, par ce qu'elles sont plus communes, on en prépare, le fameux Febrifuge de Crollius que voici.

℞. Des Coquilles ci-dessus, mettez les macerer dans du vinaigre durant la nuit, écumez certaine mucosité qui surnage, calcinez les coquilles jusqu'à blancheur, pulverisez les, & gardez la poudre. La prise est ℥. ℞. ou ℥. j. Elle pousse puissamment par les sueurs, & donnée avant le paroxisme, elle ne manque point de fièvres tierces, spécialement si on en prend deux ou trois fois. Crollius la donne dans un verre de biere chaude avec un peu de beurre. La chair des coquilles entre en la cuisine, & c'est une bonne nourriture, à ce qu'on prétend, pour les fièvres quartes.

* Les Conques sont des petits poissons ou manières de vers, qui sont renfermés dans des tests fort durs. Il en est d'une infinité de sortes; Crollius en compose un febrifuge merveilleux décrit par l'Auteur, mais il ne faut pas le donner qu'on n'ait fait précéder les remedes généraux, car la fièvre sans cela, devient fort aisément de simple, double ou triple, comme

J'ai vû arriver plusieurs fois par la faute des Medécins peu circonspects. *Strobelbergerus* prépare aussi un febrifuge spécifique, qui se donne dans la fièvre tierce avant le paroxisme. La chair de toutes les Conques entre lesquelles, je comprends les huitres, sont estimées contre la phthisie, l'hectisie, l'atrophie & la langueur, sur tout, s'il y a de la corruption dans l'estomac; Lindanus fait mention de plusieurs hectisies, guéries par le moyen des huitres, des Conques, & des tortuës mêmes, quoique celles-ci soient fort indigestes. Au reste les têtes des Conques, sont de même nature, & vertu que les yeux d'écrevisses, & on les leur peut substituer tres-utilement.

LXXIX. DENTALIUM, ET ENTALIUM.

LE *Dentalium* est un petit ver, qui loge dans une petite coquille longue, rude en dehors & polie en dedans, creusée comme un chalumeau, & qui a une petite fiente pointuë comme une dent de chien, ce qui lui a donné le nom de *Dentalium*. Il s'attache contre les rochers.

L'*Entalium* est un autre ver, ou petit poisson qui habite dans une coquille longue & creusée en forme de cornet, rayée en dehors, & lisse en dedans de la longueur d'un doigt au plus. Ce qui fait croire que c'est le *Dactylus* de Pline.

Ces deux Conques ne sont gueres usitées en Medecine, si ce n'est dans l'onguent Citrinum, elles ont pourtant les mêmes propriétés que les autres testacées.

* Le *Dentalium* & l'*Entalium* sont des especes de Conques, qui ont les propriétés des autres, mais les yeux d'écrevisses tiennent lieu de tout cela.

LXXX. HALEC.

LE Hareng est un poisson de mer, qui se trouve en abondance dans la Mer Baltique, & la Mer Germanique.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La *vesicule* appellée vulgairement l'ame du Hareng, le Hareng même, & la *saumure*, on dit que les *vesicules* ou *ames*, au nombre de neuf, avallées poussent puissamment l'urine. Le Hareng salé entier, s'applique aux plantes des pieds pour faire derivation des humeurs du cerveau, & pour éteindre le feu de la fièvre. La cendre du Hareng calciné brise le calcul. La *saumure* entre dans les clysters pour la sciatique & l'hydropisie; elle mondifie les ulcères fétides, elle empêche la gangrene, dissipe les écrouelles, & guérit l'esquinancie enduite avec du miel.

* Un Hareng salé, appliqué entier aux plantes des pieds, dans les fièvres ardentes, rafraichit puissamment & prévient le délire. Fendu par le milieu, & appliqué sur le dos, la tête en bas, & la queue en haut; il passe pour un remède éprouvé contre les fièvres intermittentes. La saumure est composée de sel commun qui en qualité d'acide, a absorbé le sel volatil des Harengs. C'est une espèce de sel armoniac & un sel salé qui étant dissout passe pour un beau secret pour résister à la gangrene causée par le froid, on en lave les parties. On la recommande pareillement contre les ulcères, carcinomateux & malins. Palmarius au Traité de la peste & des maladies contagieuses, dit qu'il est certain, & confirmé par plusieurs expériences incontestables & tres-fidelles, que quand les premiers Harengs frais sont apportés en abondance au Port, l'air contagieux & pestilentiel se dissipe aussi-tôt, sans qu'on sçache pourquoi.

LXXXI. HUSO ICTHYOCOLLA.

Le poisson dont on fait la colle, est ordinairement de la longueur de vingt-quatre pieds, & du poids de 400. livres. Il est cartilagineux & sans os, excepté à la tête, il n'a point aussi d'écailles, il s'en trouve beaucoup dans le Danube, où ils remontent de la Mer, pour chercher l'eau douce.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'*Ithyocola*, C'est-à-dire, colle de poisson, elle est blanche, & elle se fait, de la peau, des intestins, du ventricule, des nageoires, & de la queue, de la manière suivante; On bache les parties ci-dessus, pour les mettre macerer dans de l'eau chaude, après quoi on les fait cuire à petit feu, en consistance de bouillie, & avant que la matière soit refroidie, on la réduit en masse. Son usage est d'entrer dans les emplâtres agglutinatifs, on s'en sert pour gâler les bouillons, & avec du sucre on la recuit en une espèce de colle jaune, & transparente qu'on laisse fondre dans la bouche pour coller le papier.

* La colle de poisson ou *Ithyocola*, est une gélée de poisson extraite par le moyen de l'eau chaude. Comme elle est gluante, elle entre dans les emplâtres & les onguens farcotiques. *Goël* en forme un remède contre le crachement de sang. Et *Nicolans Myrsinus* en fait des pastilles, & des trochisques contre le même crachement.

LXXXII. LUCIUS.

ON confond quelquefois le Brochet, avec le Loup poisson, mais c'est mal à propos, l'un & l'autre peut pourtaut mériter ce nom, à cause de sa voracité; mais il est certain que le Loup des anciens étoit un poisson marin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le fiel, le cœur, la mâchoire, l'os cruciforme, la graisse, les œufs. Le fiel guérit la fièvre, à ce qu'on dit, si on en prend trois fois. Il sert à effacer les taches des yeux. Le cœur mangé arrête les paroxismes de la fièvre. Quelques-uns veulent qu'on arrache le cœur au brochet vivant, & qu'on rejette le poisson dans l'eau. La mâchoire, est dessicative & deterfive, on la donne dans la pleurésie comme spécifique, dans le calcul, les fluxus blanches, & l'accouchement difficile, où elle convient ainsi que les autres petits os de la tête. La même mâchoire calcinée arrête la synovie, mondifie les ulcères inveterés, & dessèche les hémorrhoides. L'os cruciforme de la tête

du Brochet, pris interieurement est recommandé contre l'épilepsie, C'est un amulette singulier contre les sortileges. La graisse enduite aux plantes des pieds, & à la poitrine des petits enfans, arrête les catarrhes & fait passer la toux. Les vers purgent par haat & par bas les pauvres.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée du fiel, qui est ophthalmique.

* Le fiel du Brochet a les vertus que nous avons attribuées aux autres fiels ; la machoire est spécifique dans la pleuresie & l'esquinacie, on la donne en poudre pour absorber l'acide coagulatif, qui cause des effervescences dans ces maladies. Elle entre dans toutes les poudres composées contre la pleuresie. Le magistere n'est pas si bon que la poudre simple, dans un eau appropriée, par exemple, dans de l'eau de pavot rouge, d'acacia, de fleurs de sureau &c. Elle convient à la gonorrhée des hommes, & à celle des femmes ou aux fleurs blanches ; elle pousse le calcul & les urines, & déterge puissamment les reins. La graisse sert contre la toux des petits enfans, on leur en enduit les pieds au soir pour les faire dormir tranquillement.

LXXXIII. MATER PERLARUM.

LA Nacre ou la mere des perles, est une espece de coquille dans laquelle les perles s'engendrent plus ordinairement que dans aucune autre. Outre les vertus communes aux autres, on lui attribue une vertu cordiale, mais je n'en sçais pas la raison. Quelques-uns en font un febrifuge à la maniere de celui de *Crollius*.

LES PREPARATIONS SONT

La nacre preparée, le magistere de Nacre.

* La Nacre est la coquille dans quoi on trouve les perles ; celles-ci, se forment d'une certaine bave

ou rosée limpide & transparante, laquelle liqueur ou bave, étant retenuë dans les interstices des chairs se coagule peu à peu en forme de perles, lesquelles s'augmentent par diverses couches qui s'appliquent les unes sur les autres, & grossissent ainsi les perles. Que si cette salive est jettée dehors par le poisson, elle forme en se coagulant le test ou la loge de la conque, qu'on appelle vulgairement la mere des perles, à cause qu'elle loge la conque où les perles se forment. La matiere de la Nacre & des perles est donc la même, mais mieux dépurée en celles-ci, qu'en la Nacre. Toutes les coquilles des tortuës & des animaux testacées, se forment pareillement de la bave ou liqueur salivale de l'animal, qui tout liquide qu'il paroît, se coagule naturellement par la combinaison de ses principes salins. Car toutes ces coquilles, ainsi que les tests des écrevisses contiennent beaucoup de sel volatile alcali, avec un peu d'acide qui les ont formées en se coagulant entre eux. Ce qui se doit entendre des tortuës, des escargots, des conques, des huitres & en général de tous les testacées. Comme les perles ont du raport quant à leur génération avec les yeux d'écrevisses; elles doivent avoir la même vertu, & la Nacre comme les perles: Car à ce que dit *Deodat*

Qualis erat mater filia talis erit.

Comme les yeux d'écrevisses elles sont vulneraires, diuretiques & propres à précipiter les matieres; mais à cause de leur cherté, on s'en sert rarement. En un mot, on peut dire que les perles & la Nacre n'ont point d'autres facultés que les yeux d'écrevisses, car la vertu cordiale qu'on leur attribue est ridicule. Voyez la belle Dissertation de *Rolfinkius* sur les perles.

LXXXIV. MUSTELA.

LE Goujon. Il se nomme aussi *Gobius*.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le foye, le *ventricule*, l'*arrête*. Le foye suspendu dans un verre, & exposé à la chaleur se fond & dissout en une liqueur jaune, tres-utile contre les taches, & les autres affections semblables des yeux. Le *ventricule* bû, est recommandé contre les affections de matrice, pour jeter l'arrierefaix, & calmer la colique; l'*arrête* pulvérisée guerit le mal caduc.

* Le Goujon est celebre à cause de son foye, qui étant exposé au soleil dans un verre a une chaleur douce, se refout en une liqueur oleagineuse qui est spécifique dans la debilité de la vûe, à quoi il seroit difficile de trouver un meilleur remede. *Forests* en a fait l'expérience *liv. 11. obs. 88.* où il écrit qu'un homme qui avoit la vûe depravée par des humeurs acres qui infestoient les nerfs des yeux; fut gueri parfaitement pour avoir enduit les paupieres de cette liqueur. *Hartman* recommande la même liqueur qui est fort en usage aux Païs bas contre la debilité & le défaut de la vûe. Les intestins du même poisson peuvent être substitués au foye & reduits en liqueur à la même chaleur du soleil. Les intestins de la Lamproye, selon *Borellus*, donnent la même liqueur, & il en a fait l'expérience. Le goujon cuit & mangé guerit le mal caduc ou l'épilepsie des enfans. L'*arrête* pulvérisée est spécifique dans la pleuresie & entre dans les poudres antipleuretiques.

LXXXV. OSTREA.

LES Huitres sont des manieres de conques de forme ronde, elles emportent les bubons pestilentiels & atirent à soi tout le venin. Si le bubon est sous l'aisselle, il faut lier l'huitre

à la partie du bras par où passe l'axillaire, s'il est aux aines, on la liera sur la ligne de la cuiſſe qui deſigne la veine crurale. Les teſts des conques peuvent être ſubſtitués.

* J'ai déjà dit que les Huitres, & les écreviſſes étoient d'une grande utilité aux phthiſiques, & aux hecſtiques. *Lindanius* dans ſon Colleege ſur Hartman, fait mention d'une fièvre hecſtique enſuite de l'ulcère du poumon parfaitement guérie par un long uſage d'Huitres. Si on a du dégoût pour les Huitres, on en peut diſtiller une eau qui n'aura pas moins d'efficacité; les teſts ou écailles des Huitres peuvent être ſubſtituées à la nacre, & les yeux d'écreviſſes à toutes.

LXXXVI. PERCA.

LA Perche eſt un poiſſon de rivière, & un poiſſon de mer. Nous parlons ici de la première.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La pierre qui ſe trouve dans la tête vers l'origine de l'arrête. Elle a les vertus des autres pierres teſtacées, elle brife le calcul, & déterge les reins. Elle ſert extérieurement à blanchir les dents, & à deſſecher les ulcères en forme de poudre.

* La Perche renferme dans ſa tête une pierre ſingulière pour chaſſer le calcul, pouſſer l'urine, & déterger les reins, la priſe ℥.j. ou ʒ. ſſ. Elle ne convient pas moins à la pleureſie que la pierre de brochet, & *Eiſthſtadins* au Traité de la Confection d'Alkermes, met cette pierre au nombre des cardiaques, à cauſe qu'elle a la figure d'un cœur. Elle entre dans les poudres externes.

LXXXVII. RANA AQUATICA.

LA grenouille eſt aquatique, terreſtre & amphibie; l'aquatique eſt la meilleure, ſur tout la verte qui vit dans les rivières

& les fontaines. Celle de marais est rejetée comme pernicieuse. La terrestre vaut moins que l'aquatique, & celle qui a des mouchetures passe pour venimeuse.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La grenouille entiere ; le cœur, le foye, le fiel, la graisse, la semence. Les grenouilles, selon *Dioscoride*, sont l'Antidote du venin de tous les serpens, mangées avec du sel & de l'huile ou du beurre. On avale aussi leur bouillon. Elles sont bonnes contre les roideurs inveterées des tendons. Le vin dans quoi on a étouffé une grenouille, bû donne du dégoût ensuite pour le vin. Une grenouille vive appliquée sur un charbon pestilenciel jusqu'à ce qu'elle meure, attire tout le venin. Liée vive elle éteint la chaleur des fièvres chaudes ; appliquée vive ou pilée, elle calme les douleurs de la goutte, & éteint le feu sacré. Elle apaise l'odontalgie cuite, & en forme de gargarisme. Si on applique une grenouille vive sur le ventre pendant les tranchées, on dit qu'elle les prend d'abord. Le cœur des grenouilles de riviere est antiépileptique ; attaché à l'épine du dos des fébricitans, il diminue le frisson. Quelques-uns l'appliquent sur la region du cœur pour diminuer la chaleur des fièvres ardenres. Le foye desséché, & pulverisé se donne avec succès dans les accès des fièvres quartes & autres. *Craton* le faisoit prendre dans de l'eau de mille ficelle. Les foyes des grenouilles vertes de marais sont un antiépileptique spécifique. On ordonne de les prendre dans la conjonction du Soleil, & de la Lune, celle-ci étant dans l'écrevisse. Le fiel est un excellent ophthalmique ; réduit en cendre, & donné jusqu'à demie dragme, il guerit la fièvre quarte. La graisse calme la douleur d'oreilles, mise dedans. La semence de grenouilles nommée *Sperniola*, est refrigerative, conspitative, incrassante, anodine, elle ôte la galle des mains, si on s'en lave au mois de Mars, elle guerit le panaris, l'herpes, l'érysipele, la brûlure, & les autres inflammations appliquée dessus, elle remédie à la rougeur du visage, au flux des mois des femmes, & des hemorrhoides, mise dans la vulve ou l'anus. On trempe plusieurs fois un linge dans cette semence, puis étant desséché on le garde pour l'usage. La semence de grenouille enterée dans un pot de terre en un lieu découvert se change en eau avec le tems.

LES PREPARATIONS SONT

La cendre de grenouilles qui étant saupoudrée arrête le sang

du nez & des playes. Elle arrête l'hémorragie de matrice en forme de parfum, & remédie à la chauveté enduite avec de la poix liquide. Prise au poids d'une dragme, elle arrête la gonorrhée.

L'eau distillée de grenouilles, se tire dans un alembic, des grenouilles vives, sur la fin de Mars, ou au commencement d'Avril.

L'eau distillée du frai, ou de la semence se distille à l'alembic du frai ramassé en Mai. On y joint le sel. Cette eau a les vertus du simple, elle remédie outre cela à la vessie exulcérée par des humeurs acres. Elle arrête les hémorragies, elle guérit la rougeur du visage, les démangeaisons, l'éczéma & la gangrene.

L'huile de grenouilles se fait par la decoction dans de l'huile commune ou de l'huile rosat.

La poudre de sperniola composée.

Remarquez que lors qu'on veut distiller les grenouilles, leur frai, les limaçons, les vers de terre, & les autres animaux semblables, il les faut renfermer dans un linge net, & les suspendre au milieu de la cucurbité pour les distiller à la vapeur, sans cela elles auront de la puanteur, la poudre bien préparée restera, dans le linge sur quoi on jetera quelques gouttes d'esprit de vin pour la mieux corriger, puis on la laissera dessécher, ou bien on en tirera la teinture avec le même esprit de vin. Cette poudre est merveilleuse pour les ulcères malins, & contre toutes les inflammations.

L'Emplâtre des Grenouilles de Vigo, avec ou sans le mercure.

* Nous avons parlé ci-devant de la grenouille verte, nous parlons ici de l'aquatique, qui se nourrit dans les rivières, & dans les fontaines ou eaux vives. En certains lieux on mange les cuisses des grenouilles, & c'est un bon aliment pour la phthisie, & l'atrophie. Les foyes de grenouilles sont recommandés comme un spécifique singulier contre l'épilepsie, Hartman enseigne la préparation qu'on doit leur donner pour cela, Petruccius assure que ces foyes sont infaillibles contre l'épilepsie, & Sennert en donne la préparation liv. 1. ch. de l'épilepsie pag. 607. Le frai de grenouilles est fort usité, c'est une liqueur ou rosée limpide qui se trouve au Printemps nageante sur l'eau,

ce sont les œufs renfermés, & revêtus d'un mucilage transparent ; car si on les expose dans un lieu chaud il en naîtra des grenouilles. Pour empêcher cela on passe le fray dans un lieu froid par un tamis, on le saupoudre d'un peu d'alun, après quoi on le peut metre au soleil, & le garder long-tems sans qu'il se gâte. Il a plusieurs usages externes. 1°. C'est un remede éprouvé contre toutes sortes d'inflammations appliqué avec un linge plié en double, & l'éresipele même ne connoît rien de meilleur. 2°. Il éteint les chaleurs cuifantes & les douleurs causées par l'acide, à raison du sel volatile dont il abonde, & que Tachenius démontre évidemment dans son *Hippocrates Chymicus*. 3°. Il soulage considérablement les douleurs de la podagre & de la chiragre, si on y ajoute un peu de camphre, le remede en sera d'autant plus efficace, suivant l'expérience de Lyfter. 4°. La même semence & l'eau distillée est un excellent cosmétique, on y ajoute un peu de camphre pour effacer les taches, & les autres vices du visage. 5°. La semence préparée simplement avec l'alun est souveraine contre le visage couperosé. 6°. Un linge trempé dans la même semence, & appliqué sur le panaris qui vient ordinairement d'un ver caché sous le doigt cause d'abord de grandes douleurs, mais elles se passent d'abord avec le mal. 7°. Le fray de grenouilles arrête les hemorrhagies du nez, de la matrice, & des hemorrhoides, appliqué avec du vinaigre rosat dont on imbibe une éponge. Le fray de grenouilles se doit cueillir en pleine Lune, car si on le ramasse en nouvelle Lune, il sentira toujours mauvais quand même on le distileroit vingt fois. L'eau distillée du fray de grenouilles a les mêmes propriétés de son simple ; pourvu que la distillation se fasse dans un alembic de plomb ; car alors elle enleve tout le sel volatile alcali occulte qui lui conserve toutes les vertus du frai. Ce-

lui-ci appliqué en forme d'épithème dans les grandes douleurs de tête, dans l'inflammation & la chaleur du foye produit un effet miraculeux. Une femme digne de foi, m'a assuré qu'elle avoit éprouvé plusieurs fois que l'eau de fray de Grenouilles avangoit l'accouchement & faisoit revenir les douleurs. Voici un épithème de Bartholet excellente contre l'intempérie chaude du foye, c'est-à-dire, contre l'inflammation de ce viscere avec quoi cet Auteur a fait merveilles au Traité de la Respiration pag. 492.

℞. Eau de Jousquiame, de Nymphaea, de Plantain de chacune ℥. j. ℞. fray de Grenouilles, ℥. iij. sucre de saturne, camphre dissoute dans de l'esprit de vin, de chacun ℥. j. sel de prunelle ℥. ℞. Mêlez le tout pour un épithème à apliquer sur la region du foye; on peut faire des épithèmes à proportion pour les autres parties. La cendre des Grenouilles calcinées, est merveilleuse pour arrêter toute sorte d'hémorragie, & pour guerir le cancer ulceré. Voici comme quoi il faut proceder. On attache un cancre ou écrevisse vivante par les bras sur le mal jusqu'à ce qu'il y meure, on en applique ensuite un autre, & on continuë jusqu'à ce que le dernier appliqué ne meure plus, c'est un signe que le cancer est mortifié, & alors on y saupoudre, de la poudre de crapaud, ou de grenouille calcinée avec du sucre de saturne, & d'autres poudres. La poudre de *Sperniola* viendra avec les autres poudres. L'avis de Schroder pour la distillation du fray de Grenouilles & des autres choses semblables, est tres-bon & tres-necessaire.

LXXXVIII. S E P I A.

LA Seche.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'os, l'humeur acre, les œufs. L'os de Seche, est dessicatif

& absterfif, pulverifé ou calciné, il guerit la galle humide & les yeux mise dedans avec du miel. Elle convient à la tumeur des gencives, foulage les asthmatiques prise interieurement, elle arrête la gonorrhée, pousse le calcul & les urines. La prise est ℞. j. L'humeur acre qui se trouve renfermée dans une veficule au dedans du corps, lâche le ventre prise interieurement. Les œufs détergent les reins & les ureteres, émeuvent le flux menftrual & poulent par les urines.

* Les os de Seche font tres-usités comme deterfifs & defficatifs. Ils font spécifiques dans la gonorrhée où il n'y a point de remede pareil. La prise est de ℞. j. à ʒ. β. On les donne en forme de bolus avec de la conserve de rofes, ou bien avec l'antimoine diaphoretique, & le succin préparé en forme de poudre compofée. D'une maniere ou d'autre on réuffit toujours dans les gonorrhées malignes des hommes. Les os de Seche font recommandés après la calcination, contre les affections des gencives, & ils entrent dans les poudres pour blanchir les dens, à quoi on ajoûte du miel pour en former des opiates, & du fuc ou de l'esprit de cochlearia, pour les rendre spécifiques contre le scorbut de la bouche. La poudre d'os de Seche entre dans les collyres contre la lipitude, l'ophthalmie & les autres affections des yeux, ou bien on la soufle simplement dans l'œil, ou bien on la mêle avec quelque onguent aproprié pour former un liniment.

LXXXIX. STURJO.

L'Esturgeon est un poiffon d'une groffeur extraordinaire qui La le dos, & le ventre chargés de pointes, il aime également l'eau douce & l'eau falée.

LES PARTIES OFFICINALES.

Les os d'Esturgeon font recommandez par Forestus, contre la goutte vague, & par d'autres, contre la colique.

XC. TESTUDO.

LA Tortuë est un animal Amphibie du genre des testacées, Elle porte une grosse écaille sur son dos.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les cuisses, le sang, le fiel. Les cuisses sont une amulette éprouvé contre la podagre. On prend une tortuë mâle qui se connoit à la queue, & à une petite entailleure sous le test, en dedans, lors qu'il n'y a point de lune & avant sa conjunction avec le Soleil, on lui coupe toutes les jambes pendant qu'elle est vive, on les enferme dans de petits sachets de cuir de chevreau, pour lier sur les membres du patient; en sorte que la cuisse droite de la Tortuë, réponde à la cuisse droite du malade, la gauche à la gauche. Voyez Solenander *sect. 1. conf. Med. 20. Schenck, Porta &c.* Le sang de Tortuë de mer, & de terre se donne interieurement pour Antidote, jusqu'à ʒ. j. Le sang de Tortuë de terre, frais & crud est recommandé contre la fièvre hectique, la prise est ʒ. ij. *Le fiel* est ophthalmique. *Le foye* convient à la suffocation de matrice, en forme de pessaire. On tire un remede de la Tortuë contre le cancer.

* Les cuisses de la Tortuë servent à faire un amulette spécifique contre la goutte, dont l'Auteur enseigne la préparation. On fait un sirop de tortuë tres-salutaire à la phthisie & à l'hectisie, spécialement si le mal dépend du vice de l'estomac. La Tortuë a je ne sçai quoi de singulier pour engraisser, on prépare une eau, des huitres, des Tortuës & des écrevisses tres-salutaire dans l'Atrophie, on prepare aussi un magistere de Tortuë tres-efficace en ce cas.

XCI. THYMALUS.

LE *Thymale* s'appelle aussi *Asche*.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse. Elle sert à deteger, les taches & les ongles des

yeux ; fonduë au soleil & mêlée avec du miel , elle ôte les tâches de la peau , & remplit les fosses de la petite verole , *enduïte.*

* Le nom d'*Aschia* est plus usité que celui de *Thymalus* , chez les Praticiens. La graisse de ce poisson est bonne pour effacer les taches , & les ongles des yeux, les cicatrices des playes des autres parties , & de la petite verole. Elle est blanche quand on l'expose au soleil pour la fondre , & lors qu'elle est fonduë elle a une couleur de rubis , on la mêle avec du miel pour la rendre plus deterfive , ou avec du baüme du Perou , on en oint les bords des playes quand ils commencent à se rejoindre , & il ne reste aucun vestige , on en oint les pustules de la petite verole , dès que les croutes sont tombées & les cavités se remplissent parfaitement , c'étoit le secret de *Forestus* , la graisse d'anguille & encore mieux ; celle de serpent peut être substituée à la graisse de Thymale ; à quoi on ajoûte le miel ou le baüme du Perou , suivant qu'on veut déterger ou simplement consolider.

XCII. T I N C A.

LA Tenche est un poisson qui aime les eaux bourbeuses elle vit de limon , & s'engendre d'une autre Tenche, ou de soi même , elle s'aime à la compagnie du brochet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La tenche entiere , le fiel , la pierre. La Tenche fenduë & appliquée entiere sur les poulx des mains , & aux plantes des pieds , diminuë la chaleur de la fièvre & détourne le venin pestilentielle. On en applique aussi contre la douleur de tête, & la goutte sur les parties affligées. Des Tenches vives mises successivement sur le nombril & sur le foye , jusqu'à ce qu'elles y meurent guerissent la jaunisse, à ce que l'on dit , elles deviennent du moins jaunes par ce séjour. La Tenche calcinée, spécialement la peau , réussit contre les fluxeurs blanches des femmes prise interieurement. *Le fiel* est recommandé contre les

192 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
affections des oreilles. La pierre qui se rencontre dans la tête
de la Tenche a les mêmes vertus que celle de la tête de la
carpe.

* La vertu de la Tenche est celebre pour la cure
de la jaunisse, on l'applique de différentes manieres.
Les uns la mettent sur le nombril jusqu'à ce qu'elle
meure, les autres à la plante des pieds, les autres
sur la rate, mais la meilleure maniere est de l'appliquer
sur la region du foye, & de l'y laisser toute la nuit,
le matin on trouve le poisson jaune & enflé du côté
qu'il a été appliqué, & le mal est guéri sûrement.
Voyez *Fonseca liv. 2. Cas. 34. Moëbius* assure que ce
remede lui a bien réüsi toutes les fois qu'il a appliqué
la Tenche sur le nombril ou sur le foye. Voilà tout
l'usage Medical de ce poisson.

XCIII. TRUTTA.

LA Truite est un poisson fort estimé à la cuisine.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, dont on enduit les marisques & les fissures de l'a-
nus. Les machoires arrachées avec les dens au poisson vif sont
recommandées contre l'épilepsie, & contre les douleurs urgen-
tes du flux menstrual éminent, la prise est ʒ. j. Les pierres
des Truites sont égales en vertu à celles des carpes.

* La graisse de Truite est fameuse pour enduire
les fissures de toutes les parties, spécialement de l'anus.
Quelques-uns calcinent & préparent les dens de la
Truite avec de l'eau de persil contre le calcul. La
prise est ʒ. j. ou ʒ. iij. dans de l'eau d'*Alkekengi*, &
on dit que ce remede est infallible.



CLASSE



CLASSE QUATRIÈME.
DES
INSECTES.

XCIV. APES.

L'Abeille est domestique ou sauvage ; la première est de ce lieu : cet Insecte fait le Miel avec le suc des fleurs dont il se nourrit.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Miel, la cire, la propolis, ou cire vierge. Les Abeilles deséchées, pilées & enduites font revenir le poil aux têtes chauves. Le bon Miel doit être jaune, transparent d'une odeur & d'une saveur agréable, d'une consistance épaisse, coagulé, non délayé, uni & continu en toutes ses parties ; le blanc suit le jaune, & pourvu qu'il ait les autres signes ci-dessus, il n'est pas à mépriser. Il faut sur tout rejeter les rayons qui sont remplis de toiles d'araignées. Le Miel vierge qui est l'ouvrage des jeunes Abeilles est le meilleur de tous, il est d'un jaune pâle. Le Miel est chaud, dessicatif, nourrissant, absterif, aperitif, propre aux pōumons, diuretique, bechique, & résistant à la corruption. Il dissipe extérieurement les nuages des yeux & leurs autres affections. Le Miel n'est pas bon à ceux qui ont le foye chaud, à cause qu'il se tourne aisément en bile. Le Miel crud enste le ventre, irrite la toux, & cause du dégoût. Le Miel, selon Galien, est le suc d'une rosée celeste, que les Abeilles ramassent. Paracelse dit, que c'est une maniere de resine terrestre, transplantée dans les vegetaux par la vertu des plantes, & des influences celestes, puis ramassé & digéré par les Abeilles. Le Miel est différent suivant les plantes ; le meilleur est celui des roses, & des lis, & suivant la diversité

des influences, ainsi il est meilleur quand l'année est seraine & salubre, au Printems & en Été. Quercetan estime que le Miel est une rosée ou manne celeste, & il en prépare ses vinaigres philosophiques.

LES PREPARATIONS SONT

Le miel depuré ; pour le faire ℞. Ce qu'il vous plaira de Miel, suivant qu'il aura d'impureté, ajoutez y portion égale, double ou triple d'eau de fontaine, & faites le cuire pour en enlever l'écume avec une écumoire. Si le Miel est bien net, il ne faut point y mettre d'eau, mais l'écumer seulement. Si on trouve qu'il ne soit pas bien depuré de cette maniere, on le clarifiera avec du blanc d'œuf ; sçavoir un blanc d'œuf sur chaque livre. *Conradus Kunrath*, condamne cette façon de depurer le Miel, parce, dit-il, que les parties les plus subtiles se dissipent en l'air. Il préfère la methode suivante,

℞. Miel vierge qui n'ait point senti le feu, metez le avec ses rayons dans une chauffe d'hipocras, que vous suspendrez dans un lieu tiede ou dans une étuve, comme les Baigneurs ont coûtume d'échauffer leurs bains, en sorte que le Miel puisse passer. En Pologne, Lithuanie, Livonie & en plusieurs Provinces d'Allemagne, on use d'une boisson fort en vogue nommée Hydromel, qui se fait avec une partie de Miel sur huit parties d'eau ; Il se vend aussi un Hydromel aromatique composé, & un Hydromel laxatif chez les Apotiquaires.

Le Miel distillé donne une eau, un esprit, & une huile, ℞. Miel ℥. j. ajoutez-y sel commun, ou caillou pilé, ou sable, ℥. iij. ℥. vi. Quelques-uns y ajoutent encore des morceaux de bois de genévre, distilez le tout à la retorte à un feu gradué, il en sortira une eau blanche, puis une jaune avec l'huile, & l'esprit qu'il faudra rectifier plusieurs fois.

Autrement.

On tire l'eau blanche dans une cucurbitte au bain marie, après quoi on ajoute le sable, ou le caillou calciné, puis on tire l'eau jaune avec l'huile à la retorte, on laisse le tout en digestion durant cinq ou six jours, & autant de nuits, on distille le tout, & enfin on separe l'huile qui surnage d'avec l'eau, *Sennert, Quercetan,*

Autrement.

℞. Miel avec la cire & le rayon, metez le tout pourrir dans du fumier durant un mois, & changez le fumier tous les trois jours, après quoi distilez le tout, il sort une eau blanche, la premiere, qui est excellente pour déterger le visage. L'eau

jaune fort ensuite. *Oswald.* On croit que l'eau jaune est le menstruel de *Franc. Ant.* mais mal à propos.

On y ajoute du sable, du caillou, ou du verre pour empêcher l'effervescence à quoi le Miel est sujet. Quelques-uns se servent de petits sachets pleins de sable. D'autres rejettent la première eau sur de nouveau Miel pour la rectifier. Ces deux eaux, tant la blanche que la jaune sont excellentes contre les suffusions des yeux, & les taches, elles font croître les cheveux, & servent à tirer la teinture du corail. Intérieurement elles couvrent les obstructions, pouffent les urines, & brisent les pierres des reins.

L'huile qui brûle comme l'eau de vie a des vertus admirables, spécialement si on la met circuler durant quelques jours avec de l'esprit de vin; car après qu'on en a séparé l'esprit de vin, l'huile demeure douce, d'une odeur très-agréable & souveraine contre les playes des armes à feu, & les ulcères phagedéniques. Elle est singulière contre les douleurs de la goutte, elle efface les taches du visage avec l'huile de camphre.

L'huile de Miel composée.

R. Miel ℥. ij. vitriol calciné ℥. j. esprit de vin rectifié ℥. ℞. tartre ℥. j. distillez le tout à la retorte, le phlegme sort le premier, puis l'esprit &c. Enduite elle apaise les douleurs de la goutte.

Vinaigre de Miel.

R. Bon Miel une partie, eau de rivière huit parties: faites cuire le tout jusqu'à la moitié, après cela mettez y de la semence de roquette renfermée dans un nouët; exposez le tout dans un lieu chaud ou au soleil, jusqu'à ce que la fermentation soit finie, vous aurez un vinaigre très-acre qu'il faudra distiler. Outre les autres usages il dissout les cailloux, & les pierres sans aucune calcination, *Harman in Croll. Senn. Trist.*

Teinture de Miel.

Beguin pèrit du Miel crud avec du sable pour en tirer la teinture, dont il nourrit les phthifiques.

La quinte-essence de Miel.

R. Miel avec ses rayons, ℥. xv. tirés-en l'eau au bain marie, & laissez le reste au même bain tiède durant cinq jours & cinq nuits. Après cela versez y l'eau & tirez-en la teinture suivant l'art; versez la par inclination, & laissez la reposer en digestion pour la purifier. Enfin distillez la teinture au bain marie. La liqueur distillée se nomme l'élément de l'air, & l'essence qui demeure, l'élément du feu.

Après avoir tiré de l'huile des feces *per descensum* ou à la retorte, si l'on veut, on les calcine pour en tirer le sel suivant la

196 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
methode ordinaire, ce sel aiant été bien dépuré se nomme l'élé-
ment de la terre.

Le sel de Miel est utile pour les carnosités de la verge. On joint toutes ces parties ensemble pour les distiler au feu de cendres à l'alembic, en cohobant toujours jusqu'à ce que tout soit devenu volatile, & monté à l'alembic, c'est ce qu'on appelle *quinte-essence de Miel*, qui peut tenir lieu de panacée, la prise est de *gr. iij. iv. ou vj.*

L'Elixir de Miel.

Le Clystus. ℞. du Miel dépuré à la chausse d'Hipocras, tirez en l'eau, l'huile, & le sel commun, imbidez le sel de son eau & de l'huile, enforte que tout étant imbibé il se forme une masse coagulée. Ce remede a les mesmes vertus que la *quinte-essence*.

Il y a une infinité de compositions qui reconnoissent le Miel pour leur base, comme les *Hydromels*, ou pour le moyen & la cause de leur conservation comme les sirops. La cire tient le milieu, entre les remedes échaufans, refrigeratifs, humectans, & dessicatifs, enforte pourtant qu'elle incline au chaud. Ses parties sont grossieres & emplastiques, ce qui la rend digestive & maturative; elle est si usitée qu'il n'y a point d'emplâtre où elle n'entre pour lui donner la consistance.

Les préparations de la cire sont l'*huile*, qui est diuretique, & se donne interieurement jusqu'à 3. 4. ou 5. gouttes; L'*huile* de cire acquiert une bonne odeur, & une belle couleur en la rectifiant sur de nouveaux morceaux de cire à un feu de cendres. De celle-ci se forme un *baume vulnereux*, en y mettant macerer durant un mois des fleurs d'*Hypericum* & des racines de grande consoude.

Le magistere de cire se fait en dissolvant la cire dans de l'esprit de vin & en la philtrant; elle demeure attachée au papier en forme de beurre qu'on edulcore; une once prise dans la dysenterie est un remede singulier.

La propolis ou cire vierge, est une maniere de cire grossiere ou une glu, qui se trouve à l'entrée des alveoles; elle doit être jaune, odorante, & semblable au storax ou au *Galbanum*, elle se manie & file comme le Mastich. Elle est chaude, absterfive, attractive, elle sert à tirer les corps étrangers, elle digere les duretés, apaise les douleurs, cicatrise les ulceres desesperés, & remede aux toux inveterées en forme de parfum.

* Les Abeilles desséchées & pilées sont éprouvées contre l'alopecie enduite avec du Miel, & prises

calcinées intérieurement, l'eau distillée a les mêmes usages ; on dit que les Abeilles causent la sterilité pour un tems, mais la chose est douteuse. Le travail des Abeilles nous fournit deux substances tres-utiles, sçavoir le Miel & la Cire. Le premier est appelé par *Vanbelmont* l'honneur & la gloire de la rosée où la quinte-essence des plantes est renfermée. Le Miel est un suc en maniere de rosée que les Abeilles succent sur les fleurs avec la partie la plus subtile, & la plus volatile de la rosée. Etant reçu dans leur estomac il y fermente, & quand il commence à fermenter, elles le vomissent dans le fond de leurs alveoles, où ce suc acheve de fermenter peu à peu jusqu'à ce qu'il devienne Miel parfait. A mesure qu'il fermente en vertu du principe qu'il a reçu dans l'estomac de l'Abeille, les parties les plus grossieres prennent la circonférence & font la cire. Voilà en peu de mots la génération véritable du Miel & de la Cire, surquoy voyez *Magnanus* dans son excellent Traité de la Manne, où il dit des choses tres-curieuses, & dignes d'être lûes & admirées, touchant la faculté des Abeilles à faire le Miel. Ce suc est une espece de *Mustum* disposé à fermenter à la moindre occasion, & par consequent tres-facile à se corrompre, il entre d'abord en fermentation dans nos estomacs, & quand on le met dans de l'eau, il la fait fermenter & changer en une liqueur vineuse, qui a la vertu d'enyvrer comme le vin, & dont on peut tirer un esprit aussi ardent que l'esprit de vin. Au lieu que si on distille le Miel crud, on n'en peut tirer qu'un esprit acide subtil & tres-corrosif, à cause que faute de fermentation, les parties acides n'ont pas été assez exaltées avec les volatiles. Le Miel a cela d'admirable que si on jette un peu de pain de segle dans une barrique de Miel, celui-ci se tournera en une infinité de fourmis. Voyez *Corrad. Khunrath* dans son *Medulla*

distillatoria au Traité du Miel. La substance du Miel renferme des principes salins tres-efficaces & fort actifs; c'est-à-dire un sel urineux & un sel acide, tous deux tres-volatils, par cette raison il fermente aisément, & il est propre à déterger toute sorte d'ordure & de mucilage, tant pris intérieurement qu'appliqué extérieurement sur les playes, & sur les ulcères. Il convient intérieurement à l'estomac pour dissoudre, & déterger les matieres grossieres, & visqueuses dont ce viscere est surchargé, il convient aussi lorsque les bronchies & les vaisseaux des pòmons sont remplis d'une semblable matiere; car en ces cas les *Hydromels*, & *oxymels* sont tres-usités, on y ajoute des plantes pectorales, & même des purgatifs suivant les circonstances, & par le moyen de la toux la matiere visqueuse sort dehors, après qu'elle a été incisée & atténuée par le ministère du Miel. Le Miel est l'ingrédient ordinaire des onguens, que les Chirurgiens appellent vulgairement digestifs, & dans ceux dont ils se servent pour déterger les ulcères & mortifier le levain morbifique. Les simples digestifs se font avec un jaune d'œuf crud & du Miel simplement, ou bien avec un jaune d'œuf dur, & une once de Miel, ils battent le tout jusqu'à une consistance mediocre, & que l'onguent soit devenu rouge. Il est suffisant pour mondifier & même pour préserver de la gangrène, tant les playes & les ulcères, recents & inveterés, que les phagedeniques, & les malins. On y ajoute quelquefois du tartre de vin, & on fait cuire le tout jusqu'à la consistance requise, ce qui augmente beaucoup la vertu absterfive. Voyez *Haffenefferus liv. 2. ch. 2.* des maladies externes, & *Borellus cent. 1. obs. 96.* Le Miel seul avec la térébenthine est un excellent digestif, contre le levain corrosif des playes. Quelques Praticiens, mêlent parties égales d'esprit de Miel & d'esprit de térébenthine, & distillent le

tout à la retorte au feu de sable, ce qui leur donne un détersif admirable pour les ulcères cacoëthiques. Sa vertu vient de la volatilité des sels acides & urinaires. Le Miel est propre sur tout aux vieillards, pour redonner à la masse du sang le principe de fermentation qui lui manque, & par la même raison il est contraire aux jeunes qui ont le sang bouillant, à cause qu'il peut causer des ébullitions, & des effervescences extraordinaires dans la masse de leur sang, & les jetter dans des fièvres, & d'autres maladies semblables. C'est en ce sens qu'on dit que le Miel se change en bile; Il nuit aux hypocondriaques, aux scorbutiques, & aux femmes sujetes à la suffocation de matrice, & à ceux qui ont des groüillemens de ventre, des tranchées & d'autres symptômes semblables dans les intestins, parce qu'il augmente toutes ces affections en faisant fermenter les suc acides qui en sont la cause; en un mot ce qu'on dit du sucre se peut appliquer au Miel. Voyez *Gabelchoverus cent. 3. cur. 34.* & *Zacut. liv. 2. hist. 62.* touchant les bonnes & les mauvaises qualités du Miel. Il est spécialement consacré à la poitrine, à la toux, à l'asthme, & aux reins pour entraîner la pierre & les urines. L'Auteur dit que le Miel crud enfle le ventre, c'est par sa vertu fermentative qui porte facilement les jeunes sujets, comme nous avons déjà dit, aux diarrhées, & aux fièvres. Le Miel est différent suivant les plantes, & le meilleur se recueille dans les Pais bien fertiles, en Tartarie, par exemple, il y en a en certains endroits qui a la faveur du sucre, à cause des cannes qui y sont, dont les Anciens tiroient leur sucre. Quant aux préparations du Miel, la première qui se présente c'est la dépuration. On a raison de désapprouver avec *Conrad Khumrat* celle qui se fait avec l'eau simple, par la plus grande partie des esprits s'exhale. La décuration par la chausse d'Hipocras est la meilleure.

200 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
dans la distillation du miel, il sort 1°. un phlegme
insipide, 2°. un esprit acide volatile corrosif, 3°.
une huile grossiere où l'acide domine, laquelle n'est
pas trop claire. Le sable, le caillou, & les autres
choses qu'on y ajoute servent à arrêter l'ébullition du
Miel qui s'enfueroit par dessus l'alembic. Le phleg-
me mêlé avec un peu de l'esprit, est recommandé
dans les affections des yeux pour faire partir les tâ-
ches, les toiles, les ongles, & les cicatrices des
playes des yeux. L'esprit acide pousse le calcul & l'u-
rine; on prétend avec cet esprit préparer une teinture
de corail, à cause qu'effectivement il dissout le corail
& les perles; mais la question est de sçavoir si on
peut tirer une véritable teinture du corail ou des per-
les. Voyez l'article du Corail. L'huile de Miel, sur
tout celle qui est préparée en forme de teinture avec
l'esprit de vin, est souveraine pour la phthisie & l'ul-
cere des pōumons intérieurement, & extérieurement
contre les ulcères malins & phagedeniques. L'Auteur
donne une huile composée pour apaiser les douleurs
de la goutte, c'étoit le baume podagrique d'Hartman.
Si on ajoute du sel de tartre ou quelque autre sel fixe
au Miel, celui-ci deviendra rouge comme du sang.
Le Miel fermenté avec de l'eau simple fait une boisson
nommée *Mulsa* par les Latins, & *Hydromel* par les
François, qui est tres-usitée, en Lithuanie, Mosco-
vie & les autres Païs Septentrionaux, où il n'y a point
de vin, & beaucoup de miel. Cette boisson est forte
& on n'en sçauroit boire demi-mesure sans être yvre,
on en tire autant d'eau de vie, & aussi forte que du
vin même, quoique le Miel crud ne donne qu'un
esprit acide. On peut medicamenter différemment
l'hydromel, en y ajoutant, par exemple, des plantes
pectorales pour les affections des pōumons, afin de
sustenter le corps, & de faire partir la maladie en
même tems. Les Apotiquaires vendent un hydromel

usité dans les maux de poitrine, où ils ont fait bouillir des plantes pectorales, il est simple & alteratif pour la toux. *Consolidant*, pour l'ulcere des poulmons, ou purgatif, en y ajoutant des plantes alteratives, consolidantes, ou purgatives, comme le fenné ou l'agaric. On peut faire incontinent du vinaigre avec de la semence de roquette & du Miel, plus fort que tout autre vinaigre, à cause du sel volatil de la roquette; & comme le meilleur vin fait le meilleur vinaigre, le miel en doit faire d'excellent à proportion de l'excellence de ses principes. Le vinaigre de Miel sert en Chymie pour dissoudre les pierres, les perles, & les autres métaux. La quintessence de Miel est nettement décrite par l'Auteur, il n'est pas surprenant qu'elle tienne lieu de Panacée, puisque le Miel est la partie la plus subtile, & la plus précieuse de toutes les fleurs. La maniere de préparer les hydromels, & les liqueurs vineuses du Miel, se trouve dans le *Pantheum Hygiasticum* de Deodat, liv. 2. ch. 19. & dans le *Medulla distillatoria* de Coward. *Khunrath*. sur l'article du Miel. Le sel tiré du Miel sert à guerir les carnosités de la verge. On le reduit en forme d'onguent avec de la cire verte, suivant *Bartholet*. La cire est la partie la plus grossiere, & la plus graisseuse du Miel; elle est rangée & disposée en rayons percés de plusieurs trous ou alveoles dans quoi le Miel se façonne. Toute gluante & huileuse que soit la cire, elle donne dans la distillation un esprit acide, mais on employe plutôt la cire crüe que préparée, excepté son huile, dont l'Auteur parle comme d'un diuretique tres-pénétrant, tres-incisif, & éprouvé dans le calcul, & la retention d'urine; mais il ne faut pas en donner trop à cause de sa violence. On en peut avaler trois gouttes dans les douleurs nephretiques avec de l'eau de persil; après avoir fait une embrocation à la partie avec de l'huile de scorpions,

202 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
& de l'huile des Philosophes. Elle est recommandée
extérieurement pour ramollir les tumeurs sereuses,
fanguines, dures, & schirrhuses, pour resoudre
les nodus de la goutte, & de la verole, & mortifier le
virus corrosif. Lors que les schirrhés viennent d'eux
mêmes, ou par accident, ou ensuite d'une inflam-
mation mal pensée par des remedes émolliens & mu-
cilagineux, l'huile de cire y est spécifique, & guer-
rit le mal sans crainte de cancer, ni d'exulceration.
Voici une maniere de distiler cette huile differente de
celle de l'Auteur. ℞. Cire jaune, metez la infuser
durant trois semaines dans de l'urine humaine que
vous changerez tous les deux jours, sans quoi tout
monteroit pêle mêle dans la distillation : au bout des
trois semaines distilez l'huile, il en sortira de l'eau
en premier lieu, & ensuite l'huile. La préparation du
magistere de cire est assez claire. La Propolis ou cire
vierge sert dans les emplâtres, & cataplasmes qu'on
applique au commencement des playes pour tirer les
corps étrangers, & les deffendre contre les ordures.
C'est un bon incarnatif pour remplir les ulceres de
chair & les cicatrifer.

XCV. ARANEUS.

L'Araignée est un insecte venimeux dont la morsure est nuisi-
ble. Il en est de plusieurs sortes, les grosses sont bariolées,
les petites sont noires, elles ont leur sexe distingué, elles sont
ordinairement en chaleur au Printems, ou au commencement
de l'Été, & quelques fois en Automne, & au commencement
de l'Hyver : durant leur chaleur elles sont plus mortelles qu'aux
autres rems, elles vivent de mouches, & tendent des filets ou
toiles pour les prendre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'Araignée, la toile. L'Araignée arrête l'accès de la fièvre,
appliquée aux deux poignets sur le pouls, ou aux deux temples,
on la recommande particulièrement contre la fièvre quarte,

renfermée dans une coquille de noix, & pendue au col ou attachée au bras. *La toile d'Araignée*, est astringente, glutinative, & vulnérinaire, elle arrête le sang & prévient l'inflammation. Elle est febrifuge non seulement extérieurement, mais mêmes intérieurement, car on a été assez hardi que d'en donner par la bouche.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile d'Araignée simple & composée qui se fait par infusion comme l'huile de scorpion. Elle entre dans l'emplâtre febrifuge.

* *L'Araignée* chasse les fièvres intermittentes de diverses manières. Tantôt on l'applique au poignet seule ou avec d'autres ingrediens; tantôt on l'enferme dans une noix pour la pendre au col, & de toutes ces manières sa vertu est confirmée par plusieurs expériences. Un Païsan de ma connoissance guérifloit heureusement les fièvres en donnant depuis ℥. j. jusqu'à ℥. ℞. d'Araignée en poudre. Je laisse à penser si l'Araignée se peut donner intérieurement. Tout ce que j'en peux dire, c'est que tous ces insectes, abondent en sel volatile urineux & acre qui les rend tressuavoureux; Les Araignées servent de base à la fameuse emplâtre de *Strobelbergerus* contre la fièvre quarte. Voyez le Traité des Fièvres de cet Auteur, où vous trouverez des choses fort singulieres touchant plusieurs fièvres gueries par cette emplâtre. *Schroder* en donne la description dans sa premiere partie, mais ce n'est pas la véritable. Les toiles d'Araignées sont le remede ordinaire des femmelettes pour soudre les playes recentes. Elles l'appliquent avec du pain mâché. On fait une huile d'Araignée simple par infusion, & *Mindererus* en donne une composée, dont la description est assez belle. Cette huile sert pour malaxer les emplâtres & onguens qui s'appliquent sur les charbons, les bubons pestilentiels, & les ulceres

204 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
malins, ou cacoëthiques. La même sert à oindre les
deux poulx, & la région du cœur dans les fièvres
pestilentielle & petechiales, seule ou mêlée avec
l'huile de Scorpions composée de Matthiôle, ou avec
l'huile de succin, de camphre ou quelque autre.
C'est un remede éprouvé.

XCVI. ASELLI.

Les *Cloportes* ou *Millepieds* naissent dans des caves, des
celliers, & d'autres semblables lieux humides, sous des
pierres, ou des vaisseaux pleins d'eau, elles se mettent en rond
cul & tête ensemble, si tôt qu'on les touche; elles sont de
parties tennes, digestives, attenuatives, abstersives, aperiti-
ves; on s'en sert spécialement pour resoudre le tartre mucilagi-
neux du corps, & le calcul, pour lever les obstructions des
visceres, & par consequent, dans la jaunisse, la douleur ne-
phretique, la difficulté d'uriner, l'asthme & l'appetit diminué
par les matières visqueuses de l'estomac. La prise est \mathfrak{z} . j. ou
 \mathfrak{z} . j. en poudre avec du vin ou quelque eau nephretique. La
poudre est bonne contre les affections des yeux, la douleur
d'oreilles, & l'esquinancie enduite avec du miel. Les *Clopor-*
tes apliqués vives, mortifient les ulcères phagedeniques.

LES PREPARATIONS.

Les uns lavent les *Cloportes* dans du vin, & les font secher
par deux fois, après quoi ils les pulverisent & imbibent dans de
l'esprit de vitriol. La prise est de 4. \mathfrak{z} . ou 6. gouttes. D'autres
les pilent dans du vin, & font avaler la colature. D'autres les
mettent macerer seulement dans du vin & donnent l'expression.
Je ne passe gueres un scrupule, & je n'en continuë pas l'usage
à cause des inconveniens qui peuvent arriver de ce qu'elles sont
trop resolutives. Comme les pierres où elles s'engendrent in-
diquent leur vertu contre la pierre, leur habileté à se retirer
& à se recoquiller pourroit montrer leur efficacité contre les
convulsions.

* Les *Cloportes* ou *Millepieds* sont des insectes
tres-utiles en Medecine, elles ont plus de sel volatile
acre nitreux que les autres insectes, qu'elles tirent de

la chaux, & des pierres des vieilles murailles, qui a été volatilisé par une longue digestion, & est devenu tres-nitreux & tres-diuretique, & par conséquent spécifique dans le calcul, tant comme preservatif que comme curatif. *Mysisthus* prépare des fleurs de nitre avec de la poudre de Millepieds, lesquelles sont admirables pour pousser les urines. L'expérience faite par *Laurebergius* & *Augenius*, à l'égard d'une pierre de la vessie prête à être taillée, & dissoute par la poudre de Cloportes, prise dans une décoction de pois rouges est connue de tout le monde. Voyez *Sennert liv. 3. ch. 2. de Calculo vesicae*. On a fait une semblable expérience à Rome sur un Moine qui fut guéri par *Augenius* par le même remède; une autre en Angleterre sur deux femmes à qui le breuvage à la façon de Sennert fut tres salutaire. Les Anglois metent infuser les Cloportes dans de la bière avant la fermentation, dont ils usent pour se preserver de la pierre. *Lindanus* assure qu'il a délivré plusieurs graveleux, suivant la methode de Sennert, avec la poudre de Millepieds, dans une décoction de pois rouges. Au reste les Cloportes comme fort incisives, pénétrantes & resolutives, à raison de leur sel volatile urineux, conviennent admirablement aux affections de la rate, & des hypocondres. Et l'asthme ne connoît rien de meilleur pour découper le mucilage dont les poulmons sont farcis, on les donne en petite dose, n'importe comment, ordinairement c'est depuis cinq grains jusqu'à un scrupule; on les met infuser dans du vin ou du vinaigre, en forme de nouët, & on avale l'expression. On prépare une electuaire excellent pour l'asthme & les autres affections du poulmon, avec les Millepieds préparés, le miel & la gomme ammoniac. Enfin les Millepieds comme vulnérinaires guerissent non seulement les ulcères des parties internes, mais mêmes de toutes les

206 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
parties externes du corps prises intérieurement, les Anglois les donnent contre les ulcères malins & phagedéniques, & contre les playes recentes & inveterées. Riviere *cent. 4. obs. 89.* rapporte une belle expérience faite sur un grand ulcère guéri par l'usage interne des Cloportes. Comme les Cloportes se referment si habilement, cette signature désigne qu'elles sont utiles à la goute vague & scorbutique, aux convulsions, & aux contractions des parties internes des scorbutiques, & des hypocondriaques. Voyez *Mollenbrock*, & spécialement *Uvillis* dans la Pathologie du cerveau, au Traité du mal hypocondriaque, & de la suffocation de matrice où il recommande les Cloportes.

XCVII. BOMBIX.

LE Ver à soye est domestique ou sauvage, il muë plusieurs fois. Il sort d'un petit œuf en forme de chenille, & se nourissant de feuilles de meurier blanc, il grossit tous les jours peu à peu, jusqu'à ce qu'il soit d'un blanc luisant à force d'être bouffi. On le met alors dans un cornet de papier, ou dans un rameau de bruyere, où en filant sa soye, il s'en fait un tombeau, dans lequel il se transforme en soye, & de là en papillon; enfin il s'accouple avec sa femelle durant trois jours, puis il meurt pour ne plus revivre, la femelle pond une infinité d'œufs après quoi elle cesse de vivre. Les œufs éclosent au Printems.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Vers entiers, la soye, le cocon. Les Vers à soye desséchés & pulvérisés, puis semés sur le sommet de la tête arrêtent le vertige & les convulsions. La soye est tempérée entre le chaud & le froid, elle fortifie les esprits viraux, animaux, & naturels. La soye brûlée reveille les femmes tombées dans la suffocation de matrice.

LES PREPARATIONS.

On brûle quelquefois la soye pour la dessécher & la broyer,

& quelquefois on l'employe en forme de decoction , mais le meilleur est de la donner cruë & seulement hachée. Il y a plusieurs compositions où la foye entre , comme la confection *Alkerm.* Le *Diamosch.* &c. La foye teinte en cramoisi sert en Medecine pour arrêter le sang , bander les playes , les dessécher & les coudre , le vulgaire pour guerir l'éresipele entoure la partie avec un filet de foye cramoisi. Le *cocon* a la même vertu que la foye. Mais prenez garde que le Ver n'y soit resté mort, ou quelque chose de ses excremens.

Le Ver à foye Sauvage est une maniere de chenille verte qui a les mêmes changemens que le domestique. J'en ai vû chez son Altesse le Prince Philippe Lantgrave de Hesse que sa doctrine profonde & la connoissance des Langues Etrangères , même de l'Hebraïque , ont rendu aussi celebre que sa Naissance. Ce Prince me fit voir un papillon bariolé renfermé dans une boîte qui venoit d'une chenille verte.

* Le Ver à foye est peu usité en Medecine , si ce n'est qu'on saupoudre la tête de sa poudre pour guerir le vertige & la lethargie , encore ne sçais je s'il est vrai. Le filet de foye cramoisi est en usage contre l'éresipele & la goutte. On en entoure le membre affligé. C'est un secret. Quant à la confection *Alkermes.* Voyez *Eichstadius.*

XCVIII. CANTHARIDES.

Les *Cantharides* sont des mouches vertes qui ont pris leur nom du Grec *κάνθαρος* qui signifie un Escarbot , on les appelle-mouches d'Espagne. Il y en a de plusieurs sortes, sçavoir des longues , des courtes , des cornuës , des violettes , des rouges , des vertes , des dorées , des noirâtres , de couleur de châtaigne , & des ronds. Les *Cantharides* se forment d'une espece de vermisseau qui naissent d'une certaine humeur attachée & inherante aux bleds , & aux fucilles du frêne & du peuplier. Parmi celles qui s'y trouvent , on choisit les *Cantharides* qui étant de différentes couleurs ont sur les ailes des lignes jaunes transversales , & sont épaisses & recentes. On les fait mourir en les metant au dessus de la vapeur d'un tres-fort vinaigre que l'on fait bouillir exprés. Après quoy on les fait secher , & elles se gardent environ deux ans. Elles sont chaudes , dessicatives , corrosives , ulceratives , diuretiques &

emmenagogues. Elles servent ordinairement à faire les vésicatoires ; on ne les donne point par la bouche, d'autant qu'elles passent pour une espèce de poison, qui est si ennemi de la vessie qu'il y cause des ulcères, lois mêmes que les Cantharides ne sont appliquées qu'extérieurement. Il est pourtant des Médecins assez téméraires pour ajouter les Cantharides aux diuretiques, & les femmes débauchées s'en servent pour se faire avorter, & perdre leur fruit. Les Modernes coupent les ailes, la tête, & les pieds des Cantharides, & n'employent que le corps. Galien prétend pourtant que les ailes, & les pieds soient l'Antidote du poison propre de cet insecte. L'huile de Cantharides, se tire avec l'esprit de vin, elle est admirable contre la pierre.

* Les grosses Cantharides qu'on appelle vulgairement *Mouches d'Espagne*, sont les plus usitées. Prises intérieurement elles poussent par les urines plus puissamment qu'aucun autre diuretique ; mais l'expérience nous a appris, qu'elles excorioient la vessie & faisoient pisser le sang. Ce qu'elles font même quelquefois étant appliquées en vésicatoire. Voyez Borellus *cent. 2. obs. 58. & 98.* Pour pouvoir s'en servir seurement dans l'hydropisie & dans les autres affections où il est besoin de faire uriner ; on les corrige en les préparant avec du vinaigre de l'huile ou du vin acide. Voyez Bartholin *Cent. 5. hist. 82.* Ainsi corrigées elles sont salutaires dans la gonorrhée, dans le calcul, & les autres affections urinaires. Le fondement de la correction consiste à temperer la violence du sel caustique, par le moyen de l'acide du vinaigre ou du vin, & d'en faire un sel salé temperé. L'usage externe des Cantharides est d'exciter des vésies sur la peau, & elles sont toujours la base des emplâtres vésicatoires, par exemple : ℞. Levain ℥. j. ou ℥. j. β. Cantharides sans les ailes & les têtes, no. 5. ou 6. poulpe de figues ℥. β. Mélez le tout pour une emplâtre vésicatoire. *Autrement.*

℞. Cantharides ℥. j. ou ℥. ij. suivant les circonstances, mie de pain de segle, arrosez le tout avec une eau

eau appropriée pour apliquer. Pour rendre l'emplâtre plus forte on y ajoute de la semence de moutarde. *Autrement.* ℞. *Figues grasses* ℥. β. ou ℥. j. poudre de Cantharides ℥. β. ou ℥. ij. appliquez le tout sur la nuque. Hoëfferus condamne la pratique de ceux qui ajoutent du vinaigre ; & il a raison , car l'acide du vinaigre fixe le sel volatil caustique. Il en est de même du levain , les sinapismes perdent pareillement leur efficacité par l'addition du vinaigre ou du levain. Voyez le Commentaire sur Morel touchant les vesicatoires & Hoëfferus dans son *Hercules Medicus*. On prépare des vesicatoires sans douleur avec les Cantharides , la Myrrhe , le Mastich , & autres semblables ingrediens , dont la composition est tres-commode. Quelques-uns préparent les Cantharides avec certaine quantité de vin & les donnent intérieurement dans la goutte , afin que le nitre urineux volatil des Cantharides précipite l'acide arthritique & le change en un sel salé volatil insipide pour être entraîné par les urines. Un certain Empyrique François , avoit une poudre de Cantharides qu'il donnoit dans les retentions d'urine desespérées , dans l'hydropisie & la goutte. Les femmes débauchées prennent des Cantharides pour perdre leur fruit. Ce qui leur coûte souvent bien cher. On prétend que la poudre de Cantharides prise intérieurement échaufe au combat amoureux , ce qui est vrai , mais le pissement de sang est à craindre. Salmuth fait mention d'un Vieillard , qui se mariant avec une jeune femme , avalla pour se rendre plus vigoureux un breuvage , où il y avoit des Cantharides , & fût trouvé mort le lendemain de ses nœces ayant le membre roide. Le *Docteur Michaël* dit qu'une Courtisane fit avaller de la poudre de Cantharides à son Amant , dont il mourut , à cause que cette poudre n'étoit pas bien préparée. Si on oublie de preferire les Cantharides avec la tête &

210 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE ;
les ailes coupées, on s'expose à la risée des Apoté-
quaires.

XCIX. CIGADA.

LA Cigale est un insecte semblable au grillon, elle fait beau-
coup de bruit par ses cris, & vit de la rosée. C'est le seul
animal qui n'ait point de bouche, la Cigale a seulement une
espece de langue ou pointe à la poitrine avec quoi elle leche la
rosée. Elle est commune en Italie & aux pais chauds.

LES PARTIES OFFICINALES.

Les Cigales dessechées se donnent au nombre de trois, cinq,
ou sept avec autant de grains de poivre contre la colique. On
les mange rôties contre les affections de la vessie, la cendre de
cigale rompt la pierre.

C. CICINDELA.

LE *ver luisant* est un insecte qui a des ailes, & luit comme
du feu pendant la nuit. Il est apellé par Aristote *Lampyris*
Alata, par *Aldourand*. *Cantharis Noctiluca*, *nitedula*.

LES PARTIES OFFICINALES.

Cardan leur attribué une vertu anodyne, & d'autres une fa-
culté lithontriptique. Voici comme *Roderic à Castro* en parle.
On expose, dit-il, les Vers luisans au soleil après leur avoir
coupé la tête & les ailes, ou on les laisse jusqu'à ce qu'ils se
puissent pulveriser. On réduit la poudre en forme de trochis-
ques avec de l'eau dans quoi on a dissout de la gomme adra-
gant, & un peu d'huile d'amandes douces. Les trochisques
dessechés sont pulverisés une seconde fois, puis on les remet en
trochisques comme la premiere fois. On continué cette opera-
tion jusqu'à quatre fois, c'est un remede souverain contre la
pierre, la prise est \mathcal{D} . ij.

* Je n'ai rien à dire de la Cigale, ni du Ver
luisant.

CI. CIMEX.

LA Punaise est domestique & sauvage, c'est un insecte large, plat, rouge & d'une puanteur fort incommode, les morsures par le moyen de quoi elle succe le sang, sont fort importunes. Les Modernes se servent des Punaises pour les introduire vives dans le canal de la verge pour faire uriner dans la supression d'urine. Dioscoride les y met mortes & en poudre. J'en ai vu donner au nombre de trois pilées, avec succès pour faire sortir l'arrièrefaix & le fétus. Dioscoride assure que sept punaises de lit, sont un grand remede contre les fièvres quartes, l'odeur des Punaises fait revenir les femmes de la suffocation de matrice. Les Punaises sauvages sont plus grosses que les Punaises de lit, vertes & également puantes, elles vivent d'herbes & ne sont d'aucun usage en Medecine.

* Les Punaises mises dans la verge, ou la partie naturelle de la femme servent à faire uriner par leur chatouillement. L'Auteur les recommande pour faire sortir le fétus & l'arrièrefaix, hors cela elles sont peu en usage.

CII. ERUCA.

LA Chenille est un insecte connu, elle s'engendre des excréments des plantes, ou des œufs de papillons. Il en est presque d'autant d'espèces qu'il y a de sortes d'herbes, elle se métamorphose comme le ver à soie, & finit en papillon.

CIII. FORMICA.

LA Fourmi est de deux sortes, la grande & la petite; la grande est de couleur chatin, & la petite rouge ou noire. La Fourmi est fort estimée pour sa grande prévoyance, elle fait sa provision pendant les pleines Lunes de l'Été pour toute l'année, & se repose les nouvelles Lunes. Elle fait fecher les grains qu'elle a ramassés s'ils en ont besoin, & elles les rongent pour empêcher qu'ils ne germent. Elle s'accouple en Hiver, & engendre de petits vers qui se changent en œufs, puis en Fourmis au Printems. La vieillesse leur donne des aîles, mais alors elles ne vivent gueres. Les meilleures, sont les Fourmis qui se trouvent

212 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
sous des arbres resineux, & qui sentent l'aigre. On les doit
ramasser en decours ou en nouvelle Lune.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Fourmi, les œufs, la fourmilliere. La Fourmi est chaude & dessicative, elle échaufe en amour, son odeur acide refait merveilleusement les esprits vitaux. Les grosses pilées avec un peu de sel & enduites font partir la galle, la lepre, & les autres vices du cuir. Les œufs conviennent à la dureté de l'ouïe, & enlèvent le coton des joues des jeunes garçons. La fourmilliere est chaude, dessicative, nervine, & corroborative, son usage est celebre en forme de lotion, dans la paralysie, la goutte, la suffocation de matrice, la cachexie & d'autres affections semblables. Il se trouve dans les fourmillieres des morceaux qui sentent l'encens, ce sont des portions de resine de sapin, ou de picea, dont on se sert en Norvege, & en Allemagne en place d'encens.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de Fourmis par infusion dans de l'huile commune durant quarante jours, & quarante nuits, celles qui ont des ailes sont les meilleures. Cette huile donne de la vigueur pour le coit, L'eau distillée qu'on appelle vulgairement eau de magnanimité. La liqueur de Fourmis, se fait dans le four comme la liqueur des vers de terre, c'est un remede insigne pour la suffusion des yeux.

* Les Fourmis usitées en Medecine sont grandes ou petites, il faut choisir celles dont la fourmilliere sent l'aigre quand on l'ouvre, qui ont des ailes & se trouvent aux pieds des arbres resineux ou du bouleau, parce qu'elles contiennent plus d'esprit salin & aigrelet, on doit les ramasser en croissant vers le solstice d'Eté, en un jour serain. On tire des Fourmis un esprit, après la fermentation & la putrefaction, ou bien ce qui est plus ordinaire, par la destillation avec l'esprit de vin, qui étant composé de plusieurs plantes specifiques prend le nom d'eau de magnanimité de *Lawenbergius*, sur quoi voyez cet Au-

teur & *Starisus* dans son *Thesaurus Heroum* pag. 86. Nous avons dit quelque chose de cette eau sur l'*Anacardium*, & nous avons enseigné la maniere de prendre les Fourmis, en voici une autre : Il faut metre un morceau de fromage dans une cucurbite, & l'enfoüir dans une fourmilere, les fourmis attirées par l'odeur se jetteront en foule dans la cucurbite, & quand vous en aurez suffisamment pour distiler l'esprit, tirez le fromage avec un baton & versez dans la cucurbite de l'esprit de vin qui surnage de trois doigts, & distilez le tout. Ajoutez à la liqueur distillée de nouvelles Fourmis, plus vous ferez de cohobations plus l'esprit deviendra efficace. C'est un remede excellent pour fortifier le corps humain, & reparer les forces abatuës. On le donne interieurement dans les maladies du cerveau, comme l'apoplexie, le vertige, la paralysie, & specialement dans les maladies des Vieillards, & le catarrhe suffocatif comme preservatif, il échaufe au combat amoureux les maris froids, & il resiste aux catarrhes en entraînant par les urines la limphe qui surabonde, parce qu'il est un fort diuretique. Toutes ces vertus sont en un degré éminent dans l'eau de magnanimité qui est le veritable secours de la debilité d'esprit, & de la foiblesse de la memoire. Elle ôte la sterilité aux femmes qui s'en servent souvent. L'Esprit de Fourmis est excellent pour aiguïser l'ouïe, ainsi que l'huile de Fourmis. L'esprit acoustique de *Mindererus*, & l'esprit avec l'huile acoustique de *Mynsiethus* ont pour base les Fourmis. Il se fait une excellente mixtion pour fortifier l'ouye, en mêlant l'esprit de Fourmis avec l'essence de castor, pour metre dans l'oreille avec du coton, ou sans coton. L'huile & l'esprit de Fourmis, & de vers de terre, parties égales de chacun, mis dans l'oreille avec du coton font le même effet. Les mêmes esprits de Fourmis & de vers de terre guerissent la goutte & les

214 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
autres affections des articles, & même la sciatique,
parce que leur sel volatil pénétrant absorbe, &
corrige l'acide artritique, ce qui est non seulement
à l'égard de la goutte commune qui est fixe, mais en-
core à l'égard de la goutte vague scorbutique. Dans
la paralysie & le tremblement des membres, on a
côûtume d'oindre les parties avec l'esprit de Fourmis,
& de vers de terre seuls ou mêlés avec l'eau cephalique,
ou l'esprit cephalique *ad Extrà*, après avoir
fait des frictions aux parties pour leur redonner le
sentiment, & le mouvement. Dans la douleur des
parties par l'acrimonie de la lympe, ce qu'on nomme
vulgairement rhumatisme, lorsque la lympe
ocupe les parties, les interstices des muscles, ou les
muscles mêmes, il n'est rien de si souverain que cet
esprit pour oindre les parties. Il est nécessaire de
joindre toujours l'esprit de vers de terre, & de Four-
mis en ces rencontres. Outre les manières cy-dessus,
de distiler l'esprit de fourmis, on en peut tirer de
l'eau & de l'esprit au bain marie sans addition, en
pilant les fourmis & les laissant putrefier. Alors on
en distile un esprit volatil tres-pénétrant. Les œufs
de fourmis pilés donnent une huile tres-salutaire con-
tre la surdité, on ne donne point ces œufs interieu-
rement à cause qu'une seule dragme est capable de
faire faire une infinité de pests. Ils sentent la musca-
de, & on peut en ajouter facilement à la poudre de
muscade pour se divertir. La fourmilere convient
extérieurement pour fortifier les parties nerveuses,
& musculieuses, en forme de bain, & en metant
seulement la fourmilere dans l'eau tiede pour assôier
le malade. Ce remede est usité dans la paralysie, la
goutte vague & fixe, le tremblement, & les au-
tres affections semblables des nerfs. Ce bain est
specifique, & n'a point son pareil contre la sterilité
des femmes, soit qu'on le fasse cuire seul, ou avec

les œufs & les Fourmis. Il n'est pas moins souverain au scorbut qui demande des sels subtils, & pénétrants. L'huile de Fourmis par infusion rend les hommes vigoureux en Amour, si on en oint la verge, les testicules, & les muscles erecteurs; elle n'est pas moins propre aux ulcères phagedeniques rongeurs, & malins en forme de liniment; La liqueur de Fourmis préparée au four est le remède de la suffusion, & des autres affections des yeux, dans la surdité, le tintement, & les maladies semblables des oreilles.

CIV. GRILLUS.

LE Grillon est domestique ou sauvage, c'est un insecte ailé, du genre des sauterelles, semblable à la cigale, il aime les cheminées, & les terres seches, & crie plus qu'on ne veut. Sa cendre est recommandée contre la solution de continuité ou dièrese, son suc par expression mis dans l'œil aiguisé la vûë, & en liniment il adoucit les amygdales.

CV. HIRUDO.

La Sangsüë est grosse, ou petite; celle-ci, est la plus affûtée, il en est de brunes, de verdâtres, de noires, & de barriolées; c'est un insecte aquatique de la longueur d'un ver de terre engendré de pöürriture. Les meilleures ou moins nuisibles, entre les petites sont celles qui ont des lignes d'or sur le dos. Neuf des grosses sont capables de tuer un cheval en lui suçant tout son sang. L'usage des Sangsüës est de sucer le sang comme les ventouses. Avant de s'en servir, il faut les tenir quelque tems dans de l'eau claire pour les degorger & affamer. Il faut frotter l'endroit avec du salpêtre, & y mettre un peu de sang ou d'argille pour les faire mordre. Quand on veut les retirer, il faut jeter dessus, un peu de sel, de cendre, ou de lin brûlé.

* Les Sangsüës ne sont en usage en Medecine que pour tirer le sang des parties où on les attache; ces parties sont les veines des pieds proche du gras de la jambe, les temples dans les longs ou grands maux

de tête, près de l'anus pour les hemorrhoides trop enflées ou suprimées. Voyez *Borell. cent. 1. obs. 63.* dans les grandes inflammations de la matrice ou du vagina, on applique quelquefois avec succès des Sangsues à l'extrémité de la vulve. Les Sangsues sont les substituts des ventouses scarifiées, & on les attache où celles-ci n'ont point de prise. L'Auteur a marqué comme quoi il faut les attacher, & détacher, comme quand elles ne tombent point d'elles mêmes, il est dangereux qu'elles ne se rompent, & ne laissent leurs têtes à la partie, ce qui cause des ulcères sordides, il est bon de jeter du sel dessus pour les faire tomber d'elles mêmes. S'il arrive qu'étant appliquées près de l'anus elles entrent dedans pour les empêcher d'exulcerer les intestins, on donnera d'abord un Clystère d'eau salée, comme elles haïssent le sel, elles sortiront d'abord.

CVI. LACERTUS.

LE Lefard est un insecte assez connu, il est de différentes couleurs & l'ennemi juré des crapaux, & des araignées. Si on coupe un Lefard en deux tronçons, tous deux se remueront long-tems, & si on les approche l'un de l'autre il se reprendront. On croit que si on lui creve les yeux ils reviennent ainsi que la queue lors qu'on la lui a coupée, Pline en est garant. Le Lefard vit dans des cavernes, dans des masures, & des rochers, de cigales, de limaçons, de grillons, & d'abeilles. Le Lefard est terrestre ou aquatique; celui-ci, est venimeux, & on ne se sert que du premier dont nous parlons ici. Le gros Lefard vert est le meilleur de tous, mais comme il se trouve rarement on lui substitue le Lefard commun. Le Lefard coupé, pilé avec du sel, & appliqué, spécialement la tête, tire les corps étrangers du corps. Sa chair ou la cendre enduite avec du sein doux fait revenir les cheveux. Le Lefard remédie à la piqueure du scorpion, & à l'hernie des petits enfans, si on lave la partie avec sa decoction. La poudre de Lefard aquatique rend les dents faciles à arracher, sans douleur, & sans instrument, si on en frotte les gencives, la poudre du commun desséché produit le même effet.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile par infusion, par exemple de sept Lefards vifs dans demi livre d'huile commune. Cette huile est bonne pour faire partir les rougeurs du visage.

* Le Lefard vert est le plus estimé, l'huile de Lefards par infusion dans de vieille huile commune est le remede singulier des hernies ; on y ajoûte la poudre d'encens, de myrthe, de mastich, de sarco-colle, & de resine de pin. Voyez *Fonseca liv. 2. Cons. 36.* on en enduit la partie. *Zuvelpher* dans sa Pharmacopée Royale parle de cette huile comme d'un secret reservé pour les Princes, & qui ne se doit point communiquer au vulgaire. On dit la même chose de l'huile de fourmis, on en oint tous les matins la partie, & on peut même prendre la liqueur des grandes fourmis quelquefois intérieurement. La poudre de Lefard aquatique apliquée sur les dens douloureuses les rend faciles à arracher. Et on dit que si on met du sang de Lefard dans une dent creusée elle tombera d'elle même.

CVII. LOCUSTA.

LA Sauterelle est un insecte qui se trouve par tout, elle ronges les herbes, & les bleds & brûle la terre où elle touche, & où elle jette sa salive. Il semble à voir les femelles que ce soit des ruches de mouches à miel ; car elles font leurs petits toutes ensemble, en produisant de petits vers ronds comme des œufs, qui sont couverts d'une terre déliée comme d'une taye fort mince qu'ils rompent, & d'où ils sortent & s'envolent. Il y en a de grandes, de petites, & de tres-petites, de vertes, de jaunes, de noirâtres, & de barriolées, elles ne volent qu'avec peine, & vont en sautant. Les Sauterelles en forme de parfum guerissent la difficulté d'urine, specialement les femelles, selon *Dioscoride*. On dit qu'une Sauterelle pendue au col chasse la fièvre quarte.

CVIII. LUMBRICI.

LE Ver de terre est un insecte connu de tout le monde qui s'engendre, & se nourrit de terre. Les meilleurs sont ceux qui ont des lignes rouges au tour du col en forme de collier. Les Vers de terre sont tres-diuretiques, diaphoretiques, anodins, discutifs, émolliens, aperitifs; ils servent à augmenter le lait, à fonder les playes, & à rejoindre les nerfs coupés. Leur principal usage est contre l'apoplexie, les convulsions, à raison de leur signature, dans les autres affections des nerfs, & des muscles, dans les deux ictériques, l'hydropisie, les Vers des enfans, la colique, & spécialement dans la goutte vague ou scorbutique. On les donne intérieurement & extérieurement. *Intérieurement* en les écrasant, & en les coulant par un linge avec du vin, ou bien en poudre après les avoir desséchés. *Extérieurement*, ils s'appliquent vifs ou morts, on les met vifs sur le panaris, ou on les laisse mourir. On les applique morts en forme de cataplasme. La cendre de Vers de terre mise dans le creux des dents guérit l'odontalgie, leur poudre appliquée avec de la farine chaudement apaise les douleurs de la goutte.

LES PRÉPARATIONS SONT

L'eau qui se prépare au bain marie, elle est tres-utile aux hydropiques. L'huile par decoction, de cette huile avec l'eau de raifort, on distille une huile qui pousse puissamment les urines & les sueurs. La liqueur de Vers de terre se fait au four de la maniere suivante.

On lave bien les Vers, & on les essuie avec des étoupes, on les enferme dans un vaisseau de verre qui ait le col étroit, on le bouche bien, puis on le met dans un morceau de pâte, & on met le tout au four pour le tirer comme le pain. On philtre ensuite la liqueur, & on la garde pour l'usage tant interne qu'externe. La prise est ℥.ij. ou ʒ. ss. L'esprit de Vers de terre se tire après la putrefaction des insectes, à la retorte à un feu ouvert. Le sel volatil monte le premier. La poudre de Vers se fait en les desséchant dans le four.

* Glauber & Drabizius enseignent le tems de prendre les Vers de terre, qui est le soir après la pluie, car alors ils rampent sur les plantes en trou-

pes. Il faut préférer ceux qui ont une espece de collier rouge. Ces insectes renferment quantité de beaux secrets & de vertus. Nous n'avons point de meilleur remede interne pour faire uriner ; le sel volatile urineux dont ils abondent , absorbe & corrige efficacement l'acide qui cause les maladies internes & externes , & spécialement l'acide de la goutte. L'esprit de Vers de terre pris intérieurement guerit le scorbut , & la goutte vague scorbutique par les urines. L'essence du Docteur Michaël , dont il faisoit des merveilles dans la cure de cette goutte , est composée d'esprit de Vers de terre , & d'esprit de corne de cerf. Dans les retractions des membres , & convulsions scorbutiques , rien n'est plus efficace que les Vers , soit qu'on prenne l'esprit de Vers intérieurement , soit qu'on applique les Vers pilés en forme de cataplasme sur la partie, ou les Vers tout vifs : car la douleur cesse aussi-tôt , que ceux-ci meurent dessus. On peut aussi oindre les parties malades avec l'esprit de Vers de terre , & l'esprit de fourmis mélez ensemble devant un bon feu , ou mettre le malade dans un bain ou demi-bain , préparé avec une decoction de Vers de terre. Ces bains sont d'une tres-grande efficacité. Voyez *Mollenbrok* & *Drauvizins* touchant la goutte vague scorbutique. L'esprit de Vers de terre ne se distille pas simplement suivant la methode ordinaire : on lave bien les Vers , puis on les met dans une cucurbite de verre qu'on bouche bien afin que rien ne puisse s'évaporer. On met la cucurbite en digestion au bain marie , ou au soleil pour faire putrefier , & fermenter les Vers , la fermentation est souvent si grande que le Verre se rompt. La fermentation finie la terre prend le fond , & les dépouilles ou tuniques le dessus , la liqueur spiritueuse tient le milieu qui étant separée , & distillée donne l'esprit volatile & urineux. Si on jette la terre & les dépouil-

les dans un champ, il s'y engendrera une infinité de Vers. Mollenbrock rapporte l'exemple des mêmes Vers^z régénérés dans un vaisseau d'une dissolution faite par l'esprit de nitre. Quant à l'esprit, c'est un diuretique singulier, pris intérieurement dans les affections scorbutiques, & il s'emploie extérieurement dans la paralysie, le tremblement, & les convulsions des parties pour les fortifier, & c'est la coutume de le joindre à l'esprit de fourmis. La decoction de Vers de terre est recommandée par *Sennert* dans la dysenterie, & elle y est effectivement souveraine. La poudre de Vers de terre est aussi souveraine pour la jaunisse, seule ou mêlée avec les autres spécifiques, parce que les diuretiques conviennent sur tout à cette maladie. Voici des pilules de *Lorichius* qui y sont admirables. ℞. Poudre de Vers de terre préparés ℥. j. gomme laxative, gr. ix. huile de succin, & huile distillée de térébenthine, de chacune gout. iv. Mêlez le tout avec le sirop bisantin pour former des pilules. La même poudre mêlée avec le sel de tartre, ou le tartre vitriolé est spécifique dans la même maladie. La décoction des mêmes Vers avec la grande chelidoine n'y est pas moins appropriée, sur tout si on y ajoute des grains de génèvre pour augmenter la vertu diuretique des vers. Ceux-ci en decoction avec des vegetaux appropriés, & particulièrement avec des aperitifs conviennent à beaucoup de maladies, où il est besoin de pénétrer, d'ouvrir & de faire pisser, telles sont les affections de la rate, & l'hydropisie ascites, on ordonne pour cette dernière la décoction de Vers de terre, avec les racines de fenouil, & de persil; en un mot, tous les remèdes tirés des Vers de terres conviennent à l'hydropisie en qualité de diuretiques. Dans les affections de la goutte scorbutique, & non scorbutique, le suc ou l'esprit de Vers de terre pris intérieurement ou en-

duit, ou la décoction des Vers appliquée en forme d'embrocation font des merveilles. Ce qui a été dit ci-dessus de l'esprit de fourmis, se doit entendre de l'esprit de vers, à cause de la vertu volatile pénétrante, & salive qui leur est commune. Un Ver de terre appliqué vif, ou en forme de cataplasme sur le panaris, apaise merveilleusement la douleur insupportable de ce mal, comme il est confirmé par tous les Auteurs, & spécialement par *Schmuck*, dans ses cures Magico-magnétiques. La poudre de Vers de terre est bonne encore pour augmenter le lait des nourrices; la dose est une dragme, dans du lait de *Lune*, ou avec de la semence de fenouil, ou en forme de décoction avec des Vers en substance, & de la racine de fenouil. C'étoit le secret d'Helidée de Padouë, comme il paroît dans ses observations. Les Vers de terre sont salutaires aux contusions, & aux playes; & quand les nerfs sont entierement coupés, la poudre de Vers de terre bien lavés & dessechés, & mêlés avec une portion de térébenthine, & tenuë sur la playe durant vingt jours la guerit, & réünit les nerfs parfaitement. La poudre de Vers seule, avec l'huile de Vers produit le même effet. L'huile de Vers de terre avec l'huile d'aspic ou de lavande étoit le remede de Barbette dans les playes, & les piqueures des nerfs. En général la poudre de Vers de terre doit entrer dans tous les remedes pour les playes, ou piqueures des nerfs, ou des tendons, ainsi que la poudre d'yeux d'écrevilles, comme spécifiques. Voici l'huile de *Carpi* & de *Forestus* recommandée dans les blessures des nerfs.

℞. Fleurs d'hypericum *M. j.* huile commune ℥. vj, Metez infuser & digerer le tout, ajoutez y térébenthine ℥. j. Vers de terre pulvérisés ℥. iij. un peu de saphran. Mêlez le tout, ce remede est excellent. L'eau de Vers de terre est utile contre l'hydropisie, mais l'esprit vaut mieux ainsi que pour

222 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
émouvoir le flux menstrual, & desopiler la matrice.
L'eau de Vers de terre ou l'esprit, entre utilement dans
les potions vulnérables, suivant la méthode de Potier.
Quand on parle de l'huile de Vers, on entend celle
qui se fait par le decoction, mais la liqueur préparée
au four est bien meilleure; celle-ci, & la liqueur de
fourmis sont admirables extérieurement contre la pa-
ralysie, le tremblement, les playes & les contra-
ctions scorbutiques, spécialement contre les douleurs
de la goutte, en y ajoutant quelques grains de camphre,
ou quelqu'autre spécifique pour en augmenter l'effi-
cacité. *Les Vers* des intestins, à ce que dit l'Auteur,
se donnent ordinairement pour tuer les Vers; mais
c'est une imposture qui a été découverte par *Taberna-*
montanus, qui a remarqué qu'ils engendroient plutôt
de nouveaux Vers que de les faire mourir. Comme
nous avons dit ci-dessus sur le *Santonicum*, & les
Charlatans ont coutume de donner de ces Vers en pou-
dre avant leurs poudres pour les Vers, afin d'imposer
aux simples.

CIX. MUSCA.

IL y a plusieurs sortes de Mouches, les Vulgaires sont les
plus usitées.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Mouches ou leurs têtes, qui sont propres contre la
chauveté.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des Mouches seules ou avec du miel, on l'esti-
me pareillement contre la chauveté, & contre les affections
des yeux.

* Les Mouches n'ont point d'autres usages que
ceux que l'Auteur leur attribue, on les applique

écrasées, ou seulement leur suc, sur les parties chauves,

P E D I C U L I.

L Es Poux avalés au nombre de neuf tout vifs guérissent la jaunisse ; ce remede familier aux Païssannes est éprouvé & confirmé par *Zacutus Lusitanus*, liv. dernier de sa *Pratique admirable* ch. 2. obs. 7. On met des poux dans la verge comme des punaises pour faire piffer.

C X. R I C I N U S.

L E Tiquer est un petit insecte rond, livide, & vilain qui s'attache, aux beufs, aux cochons, aux brebis, aux chèvres, & aux chiens. Le sang du dernier est dépilatoire il éteint le feu sacré, & guérit les galles, & les démangeaisons opiniâtres.

C X I. S A L A M A N D R A.

L A Salamandre est une maniere de Lezard à quatre pieds, noir, & parfemé de taches jaunes, il aime les lieux froids & humides, & sur tout les fontaines vives. On divise la Salamandre en terrestre, & aquatique. Elle est venimeuse, & laisse en mordant une écume blanche qui est un vrai poison. La Salamandre est corrosive, & ulcerative; sa cendre guérit les écrouelles exulcerées, en la calcinant il faut éviter soigneusement la fumée comme venimeuse.

C X I I. S C A R A B Æ U S.

I L y a plusieurs sortes d'Escarbots, qui sont, le Cerf volant, le Fouille-merde, l'Escarbot onctueux (ces trois sont usités) le gros hanneton, le petit hanneton, le vert, le farinier, le charonnier. Le Cerf volant s'engendre en partie du bois de chêne desséché, ou par la voie ordinaire de la génération.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Escarbots & leurs cornes. Les Escarbots sont bons contre les

224 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
douleurs, & les contractions des nerfs, par leur signature,
car dès qu'on les touche, ils demeurent là sans se mouvoir. Ils
chassent la fièvre quarte en forme d'amulette. Les cornes sus-
penduës au col des enfans, les empêchent de pisser au lit.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile par infusion des Escarbors, utile contre la douleur
d'oreilles. Le *Fouille-merde* prend son nom de ce qu'il s'aime
dans les fientes, sur tout dans celle de cheval qu'il roule en pe-
tites pelotes où l'on dit qu'il renferme ses œufs. La poudre de
Fouille-merde saupoudrée est spécifique contre la chute de l'œil
& de l'anüs, l'insecte cuit dans de l'huile de lin jusqu'à la con-
sommption de l'animal, & appliquée chaudement avec du coton
sur les hemorrhoides aveugles, & douloureuses, fait passer la
douleur. Voici la meilleure maniere d'en faire la poudre: On
met les Escarbors dans un vaisseau de verre bien bouché, puis
on les expose au Soleil pour les laisser secher, & les reduire
en poudre. *Hartman.*

L'Escarbot onctueux enduit les mains d'une liqueur grasse,
& jaunâtre lors qu'on le manie. On le trouve en Mai & Juin
le long des chemins, & dans les bois. Il est de la nature des
cantharides, car il fait pisser jusqu'au sang. Il remédie à la
morsure du chien enragé, & à la goutte vague suivant Uviers,
on le donne en poudre. La liqueur de cet Escarbot sert à guerir
les playes, elle entre dans les emplâtres contre les bubons, &
les charbons pestilentiels, on la mêle avec les Antidotes; l'huile
dans quoi on a mis infuser de ces insectes vivans, vaut l'huile
de scorpions.

* Les Escarbors, & tous les insectes de cette sorte
renferment beaucoup de sel volatil urineux, qui
les rendent efficaces dans les affections externes des
membres, qui dépendent d'une limphe trop acre, sui-
vant l'axiome, qui dit que les contraires sont gueris
par les contraires. Les Cerfs volans, & les Escarbors
onctueux nommés *Cantharelli* par les Italiens sont fort
usités en Italie. Les Escarbors sont de puissans diure-
tiques, & conviennent aux maladies où il est besoin
de purger les serosités, comme la nephretique, &
la goutte, tant intérieurement qu'extérieurement: Il
est pourtant à observer qu'en poussant par les urines
ils

ils causent la strangurie, ce qui vient de l'acide morbifique qui irrite ces parties en passant. Ils sont particulièrement admirables pour préserver du calcul, sur tout les Escarbots onctueux, & la liqueur onctueuse qu'ils jettent au mois de Mai. L'eau tirée des Escarbots, & l'huile qu'on en prépare est excellente dans les affections des nerfs, sçavoir dans les contractions, & la paralysie. L'huile peut être substituée à l'huile de scorpions pour pousser les urines, & la pierre. Celle de scorpions, & de Cerf volant jointes ensemble guérissent l'épilepsie des petits enfans, & facilitent l'acouchement difficile. L'huile d'Escarbot apaise les douleurs d'oreilles comme l'huile de fourmis, & même ôte la surdité. La premiere enduite au poulx donne une fièvre artificielle; témoin Hoëfferus dans son *Hercules Medicus* pag. 30. L'huile dans quoi on a fait bouillir des *Fouille-merdes*, est le remede spécifique des hemorroïdes aveugles dont la douleur, est vive & insupportable. C'est le secret d'une Princesse Italienne, qui est recommandé par *Borell. Riviere, Fonseca*, & plusieurs autres Praticiens. On peut substituer à cette huile, l'huile violat dont on prend deux onces, dans quoi on dissout une once de Cloportes pilés, mais l'huile de Fouille-merdes est sans comparaison meilleure. La cendre des mêmes Fouille-merdes semée sur le rectum dans la chute du fondement empêche qu'il ne retombe, quand il a été une fois remis. C'est un remede éprouvé. Que si le fondement est tombé à cause de l'inflammation des hemorroïdes, qui est un mal tres-dangereux, on fera bouillir des Fouille-merdes dans de l'huile de mastic pour en oindre la partie tombée.

CXIII. SCINCUS.

Le *Scinque* est un petit animal aquatique, couvert d'écailles jaunes, aiant une ligne bleüe qui occupe le long de l'épine.

226 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
dépuis la tête jusqu'aux pieds. Il se nourrit d'herbes odorifé-
rantes,

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Scinque entier, sa graisse. Il est alexipharmaque, & échauffe les maris froids. La graisse a les mêmes vertus, la prise est ʒ. j. Matthiolo recommande la tête & les pieds, qu'il fait prendre dans du vin, & après cela la chair des côtés.

LES PREPARATIONS.

Le Scinque entre dans la *Theriaque*, l'*Antidote* de Matthiolo, & les autres.

* *Le Scinque marin*, est un petit poisson étranger qui ressemble au Lefard. Il s'en trouve beaucoup en Italie. On dit qu'il échauffe les hommes froids, soit qu'on le mange entier, ou les rognons seulement broyés, & bûs avec du vin, ou avallés avec quelque conserve. Mais il faut sçavoir que le Scinque qui anime à l'amour n'est pas un poisson; mais un animal terrestre du genre des crocodiles, & que ceux qu'on nous apporte de Venise, & qui entrent dans la *Theriaque*, sont inutiles pour le combat amoureux.

CXIV. SCORPIO.

LE Scorpion est un insecte qui ressemble à l'Ecrevisse, excepté qu'il est plus petit. Calciné & pris, il pousse les urines arrêtées par la pierre des reins ou de la vessie. Il remédie à la propre morsure.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de Scorpions simple par l'infusion dans de l'huile d'amandes ameres. Quelques-uns la donnent dans la colique, & dans la douleur du calcul. *L'huile de Scorpions* composée de Mesué, où l'aristoloche, la gentiane, le cyperus; & la racine de caprier entrent. Celle-ci, est usitée dans les douleurs des reins, & la suppression d'urine, enduite à la region du pubis, & aux lombes. Elle remédie aux piqueures des animaux veni-

meux ; elle arrête les accès des fièvres, enduite aux poulx & au dos, & calme les douleurs d'oreilles. *L'huile de Scorpions de Matthiolo.* Elle est encore plus efficace que les précédentes, on en oint le cœur, les arteres des temples, des mains, & des pieds pour prévenir, & guerir les maladies contagieuses, & guerir les morsures venimeuses. Elle apaise les douleurs de ventre & de matrice. *L'huile sanguine de Scorpions.*

R. Semence d'hypericum \mathfrak{z} .vj. Metez la infuser dans du vin de malvoisie durant trois jours, & trois nuits. Puis ajoûtez y térébenthine de Venise \mathfrak{z} .iij. huile de 100. ans ; c'est-à-dire, la plus vieille qu'on puisse trouver \mathfrak{z} .vj saphran \mathfrak{z} .i. fleurs d'hypericum *M. iv.* renfermez le tout dans du sable dans une bouteille bien bouchée durant trois jours, exprimez la liqueur alors fortement dans une autre bouteille que vous verserez par inclination jusqu'à ce que l'huile paroisse, qui sera rouge comme du sang, metez dans cette huile des Scorpions 50. par livre, & laissez le tout en digestion au bain marie, jusqu'à ce que la fermentation soit passée ; faites en l'expression par une étamine, & gardez l'huile pour le besoin. Elle calme souverainement les douleurs nephretiques apliquée exterieurement : c'est l'huile nephretique du Grand Duc de la description de Pona, qui m'a été communiquée par Kiefferus, qui ne dit point la dose.

* Le Scorpion abonde en sel volatile acré comme les autres insectes, & sa poudre n'est pas moins diurétique que celles d'escarbot, & de vers de terre. Et il y a peu de choix à faire, suivant Hoëfferus dans son *Hercules Medicus*. Ces pondres sont pareillement absterfives, & nettoient efficacement les reins & la vessie, mais on donne rarement la poudre de Scorpion, on se sert plutôt de l'huile par infusion, tant composée que simple ; Celle-ci, s'enduit à la region des reins pour chasser la pierre, & à la region du pubis, ou de la vessie pour pousser l'urine, on y ajoûte quelquefois l'onguent dialthæa, ou le cataplasme d'oignons, & de parietaire. D'en oindre la verge, c'est un secret pour lever la suppression d'urine. L'huile simple de Scorpions est singuliere dans la douleur des oreilles, on en mêle \mathfrak{z} .j. avec \mathfrak{z} .β. d'huile d'amandes douces, dont on distile une goutte ou

deux chaudes dans l'oreille malade. Voyez *Schnuck curat.* 2. Les cloportes pilées & bouillies dans l'huile de nymphea ou violat conviennent au même mal, spécialement s'il y a inflammation. L'huile composée de Scorpions de Matthiolo, est usitée extérieurement dans les maladies malignes, & dans la peste. On en oint le poul, on s'en sert pour malaxer les emplâtres, & les onguens pour les bubons pestilentiels, & les morsures des bêtes venimeuses. Gabelchoverus cent. 3. pag. 226. prépare un baume pestilentiel avec l'huile de citron, l'huile de camphre, & l'huile de Scorpions composée de Matthiolo, pour appliquer sur le poul, les temples, & les autres parties exposées à l'air, le même liniment convient aux fièvres malignes, & petechiales. Zuvelpher donne une composition d'huile de Scorpions meilleure que *Matthiolo*. L'huile sanguine de Scorpions de l'Auteur est belle, & digne de remarque. Elle est singulière pour les affections des reins, & de la vessie. *Angelus Sala* dans un Traité qu'il intitule *l'Anatomie végétale* donne une essence de Scorpions tres-salutaire.

CXV. TEREDO.

LA Teigne est une espee de ver qui ronge le bois, & les habits.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La *Vermoulure*, on en seme sur les ulceres humides pour les dessécher, & sur les écorchures des petits enfans.

Fin de la Zoologie.

